HISTOIRE

NATURELLE.

Quadrupèdes. Tome V.

HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON, INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Quadrupèdes, Tom. V.



AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.





1 Le Chameau. 2 Le Dromadaire.



HISTOIRE

NATURELLE.



LE CHAMEAU (*a*) *ET* LE DROMADAIRE (*b*).

Voyez planche 1, figure 1 & 2 de ce volume.

CES deux noms *Dromadaire* & *Chameau*, ne déſignent pas deux eſpèces différentes, maisi ndiquent ſeulement deux races diſtinctes, & ſubſiſtantes de temps immémorial dans l'eſpèce du chameau : le principal, & pour ainſi

(*a*) *Chameau :* en Grec, Καμῆλος ; en Latin, *Camelus* ; en Italien, *Camelo* ; en Eſpagnol, *Camelo* ; en Allemand, *Kamel* ; en Anglois, *Camel* ; en Hébreu, *Gamal* ; en Chaldéen, *Gamala* ; en ancien Arabe, *Ga-*

dire, l'unique caractere sensible par lequel ces deux races diffèrent, consiste en ce que le chameau porte deux bosses, & que le dromadaire n'en a qu'une; il est aussi plus petit & moins fort que le chameau : mais tous deux se mêlent, produisent ensemble, & les individus qui proviennent de cette race croisée, sont ceux qui ont le plus de vigueur &

---

mal; en Arabe moderne *Gimel*. On voit que le nom du *Chameau*, en Hébreu, en Chaldéen & en Arabe est à-peu-près le même, & que c'est de ces langues anciennes dont les Grecs, les Latins, les Italiens, les Espagnols, les Allemands, les Anglois, les François, &c. ont dérivé sans grande altération le nom de cet animal dans toutes leurs langues.

Camelus Bactrianus. Aristot. *Hist. anim.* lib. II, cap. 1.

Camelus vel *Camelus Bactrianus*. Gesner, *Icon. quad. fig. p.* 22.

Camelus Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* vol. II, p. 224, tab. 13.

Camelus duobus in dorso tuberibus seu Bactrianus. Ray, *Syn. quad.* p. 145.

(*b*) *Dromadaire*, en Grec, Δρομὰς, ou plutôt *Camelus dromas*, car *Dromas* n'est qu'un adjectif dérivé de *Dromos*, qui signifie *course* ou *vîtesse*, & *Camelus dromas* veut dire, *Chameau coureur*; *Dromedarius*, en Latin moderne. *Maihary*, dans le Levant, selon Shaw.

Camelus Arabicus. Aristot. *Hist. anim.* lib. II, cap. 1.

Camelus Arabica, vel *Camelus dromas*. Gesn. *Icon. quad. fig. p.* 23.

Dromas. Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* vol. II, p. 223, tab. 12.

Camelus unico in dorso gibbo, seu Dromedarius. Ray, *Synop. quad. p.* 143.

Chameau. Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie I*, *p. 69*, *fig. pl. VII*.

qu'on préfère à tous les autres (*c*). Ces métis iſſus du dromadaire & du chameau, forment une race ſecondaire, qui ſe multiplie

---

(*c*) Les Perſans ont pluſieurs eſpèces de chameaux Ils appellent ceux qui ont deux boſſes *Bughur*, & ceux qui n'en ont qu'une *Schuttur*. De ces derniers, il y en a quatre ſortes; ſavoir, ceux qu'ils appellent par excellence *Ner*, c'eſt-à-dire, *mâle*, qui s'engendrent d'un *Dromadaire* ou d'un *Chameau* à deux boſſes & d'une femelle à une boſſe que l'on appelle *Maje*; & ceux-ci ne ſe font point couvrir par d'autres. Ce ſont-là les meilleurs & les plus eſtimés de tous les chameaux : il y en a qui ſe vendent cent écus la pièce. Ils portent juſqu'à neuf ou dix quintaux de charge, & ſont comme infatigables. Quand ils ſont en chaleur, ils mangent peu, écument par la bouche, ſont colères & mordent; de ſorte que pour les empêcher d'offenſer ceux qui les gouvernent, on leur met des muſelières, que les Perſes nomment *Agrah*. Les chameaux qui viennent de ceux-ci dégénèrent fort, & ſont lâches & pareſſeux; c'eſt pourquoi les Turcs les appellent *Jurda Kaidem*, & ils ne ſe vendent que trente ou quarante écus.

La troiſième eſpèce eſt celle qu'ils appellent *Lokk*, mais ils ne ſont pas ſi bons que les *Bughur* : auſſi n'écument-ils point comme les *Ners*, quand ils ſont en chaleur; mais quand ils ſont en rut, ils pouſſent de deſſous la gorge une veſſie rouge qu'ils retirent avec l'haleine, dreſſent la tête & ronflent ſouvent. On les vend ſoixante écus, il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient auſſi forts que les autres : c'eſt pourquoi quand les Perſes veulent parler d'un homme vaillant & courageux, ils diſent que c'eſt un *Ner*, & pour ſignifier un lâche & un poltron, ils l'appellent *Lokk*.

Ils nomment la quatrième eſpèce *Schutturhi Baad*, & les Turcs *Jeldoveſt*, c'eſt-à-dire, *Chameaux de vent*; ils ſont plus petits, mais plus éveillés que les autres : car au lieu que les Chameaux ordinaires ne vont que le pas, ceux-ci vont le trot & galopent auſſi-bien que les chevaux. *Voyage d'Olearius, tome I, p. 550.*

pareillement & qui se mêle aussi avec les races premieres ; en sorte que dans cette espèce, comme dans celles des autres animaux domestiques, il se trouve plusieurs variétés dont les plus générales sont relatives à la différence des climats. Aristote (*d*) a très bien indiqué les deux races principales ; la premiere, c'est-à-dire, celle à deux bosses, sous le nom de *Chameau de la Bactriane* (*e*), & la seconde sous celui de *Chameau d'Arabien* ; on appelle les premiers *Chameaux Turc* (*f*), & les autres *Chameaux Arabes*. Cette

---

(*d*) *Camelus proprium inter cæteras quadrupedes habet in dorso, quod tuber appellant, sed ita ut Bactrianæ ab Arabicis differant ; alteris enim bina, alteris singula tubera habentur.* Aristot. *Hist. animal.* lib. II, cap I. *Nota.* Théodore Gaza, dont j'ai toujours emprunté la traduction, lorsque j'ai cité dans cet ouvrage quelques passages d'Aristote, paroît avoir rendu celui-ci d'une maniere ambiguë ; *alteris enim bina, alteris singula tubera habentur*, signifie seulement que les uns ont deux, & que les autres n'ont qu'une bosse, tandis que le texte Grec indique précisément que ce sont les chameaux d'Arabie, qui n'ont qu'une bosse, & que ceux de la Bactriane en ont deux. Aussi Pline, qui sur l'article du Chameau, comme sur beaucoup d'autres, n'a fait, pour ainsi dire, que copier Aristote, a mieux traduit ce passage que Gaza, en disant, *Cameli Bactriani & Arabici differunt, quòd illi bina habent tubera in dorso, hi singula.* Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XVIII.

(*e*) La Bactriane, province de l'Asie, qui comprend aujourd'hui le Turquestan, le pays des Usbeks, &c.

(*f*) Nous allions au mont Sinaï sur des chameaux, parce qu'il n'y a point d'eau sur cette route, & que les autres animaux ne peuvent fatiguer sans boire. . . Mais ces chameaux d'Arabie qui sont petits & différens de ceux du Caire qui vont en Sourie & en d'au-

division subsiste aujourd'hui comme du temps d'Aristote : seulement il paroît, depuis que l'on a découvert les parties de l'Afrique & de l'Asie inconnues aux Anciens, que le dromadaire est sans comparaison plus nombreux & plus généralement répandu que le chameau : celui-ci ne se trouve guere que dans le Turquestan (*g*) & dans quelques autres

---

tres endroits, cheminent trois ou quatre jours sans boire. . . . . On va du Caire à Jérusalem, non pas sur ces petits chameaux Arabes comme au mont Sinaï, qui est un chemin de montagnes, mais sur de grands, que l'on appelle *Chameaux turcs.* Voyage de Pietro della Valle, *tome I, pages 360 & 408.* — L'espèce que nous appellons *Dromadaire*, s'appelle ici, en Barbarie, *Maïhari*; elle n'est pas si commune en Barbarie qu'elle l'est au Levant. . . . Cet animal diffère du chameau ordinaire en ce qu'il a le corps plus rond & mieux fait, & en ce qu'il n'a qu'une petite bosse sur le dos. *Voyage de Shaw, tome I, p. 309 & 310.*

(*g*) L'Académie ayant chargé les Missionnaires envoyés à la Chine en qualité de Mathématiciens du Roi, de s'informer de quelques particularités qui regardent les chameaux : voici la réponse que l'Ambassadeur de Perse fit aux questions que M. Constance lui fit faire de la part des Missionnaires. 1°, Qu'on voyoit en Perse des chameaux qui avoient deux bosses sur le dos, mais qu'ils étoient originaires du Turquestan & de la race de ceux que le Roi des Mores avoit fait venir de ce pays, qui est le seul endroit que l'on sache de toute l'Asie où il y en ait de cette espèce; & que ces chameaux étoient fort estimés en Perse, parce que leur double bosse les rendoit plus propres pour les voitures. 2°. Que ces bosses n'étoient pas formées par la courbure de l'épine du dos, qui n'étoit pas plus élevée dans ces endroits qu'en d'autres, mais que c'étoit seulement des excroissances d'une substance glanduleuse & semblable à celle de ces parties où se

endroits du Levant (*h*), tandis que le dromadaire, plus commun qu'aucune autre bête de somme en Arabie, se trouve de même en grande quantité dans toute la partie septentrionale de l'Afrique (*i*), qui s'étend depuis la mer Méditerranée jusqu'au fleuve Niger (*k*); & qu'on le retrouve en Égypte (*l*), en Perse, dans la Tartarie méridionale (*m*), & dans les parties septentrionales de l'Inde. Le dromadaire occupe donc des terres immenses, & le chameau est borné à un pe-

---

forme & se conserve le lait dans les animaux : qu'au reste la bosse de devant peut avoir environ un demi-pied de haut, & l'autre un doigt de moins. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, partie Ire, p. 80.*

(*h*) Les Chameaux des Tartares Calmouckes sont assez grands & assez forts, mais ils ont tous deux bosses. *Relation de la grande Tartarie. Amsterdam, 1737, p. 267.*

(*i*) *Camelus animal blandum ac domesticum maximâ copiâ in Africâ invenitur, præsertim in desertis Lybiæ, Numidiæ & Barbariæ.* Leon. Afric. *Descript. Afric. vol. II, p. 748.*

(*k*) Les Maures ont des troupeaux nombreux de chameaux sur le bord du Niger. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, p. 36.*

(*l*) *Audio verò in Ægypto longè plura quàm quater centum millia camelorum vivere.* Prosp. Alp. *Hist. nat. Ægypt.* pars I. page 226.

(*m*) *Delectantur etiam Tartari Buratskoi re pecuariâ, maximè camelis, quorum ibi magna copia est, unde complures à Caravannis ad Sinam tendentibus redimuntur, ita ut optimus camelus duodecim vel ad summum quindecim rubelis haberi possit.* Novissima Sinica historiam nostri temporis illustratura, &c. *edente G. G. L. ann. 1699, p. 166.* — La Tartarie abonde en bestiaux, & surtout en chevaux & en chameaux. *Voyage histor. de l'Europe. Paris, 1693, tome VII, p. 214.*

tit terrein : le premier habite des régions arides & chaudes ; le ſecond, un pays moins ſec & plus tempéré ; & l'eſpèce entiere, tant des uns que des autres, paroît être confinée dans une zone de trois ou quatre cents lieues de largeur, qui s'étend depuis la Mauritanie juſqu'à la Chine : elle ne ſubſiſte ni au-deſſus ni au-deſſous de cette zone ; cet animal, quoique naturel aux pays chauds, craint cependant les climats où la chaleur eſt exceſſive : ſon eſpèce finit où commence celle de l'éléphant, & elle ne peut ſubſiſter ni ſous le ciel brûlant de la zone torride, ni dans les climats doux de notre zone tempérée. Il paroît être originaire d'Arabie (*n*) ; car non-ſeulement c'eſt le pays où il eſt en plus grand nombre, mais c'eſt auſſi celui auquel il eſt le plus conforme : l'Arabie eſt le pays du monde le plus aride, & où l'eau eſt la plus rare ; le chameau eſt le plus ſobre des animaux & peut paſſer pluſieurs jours ſans boire (*o*) ; le terrein eſt preſque par-tout

---

(*n*) Le lieu natal des chameaux eſt l'Arabie ; car encore que l'on en trouve ailleurs, non-ſeulement qu'on y a conduit, mais même qui y ſont nés, néanmoins il n'y a lieu de la terre où l'on en voye une ſi grande quantité qu'en Arabie. *Voyage du P. Philippe, p. 369.* — *Tanta apud Arabes eſt camelorum copia, ut eorum pauperrimus decem ad minus camelos habeat ; multique ſunt quorum quiſque quatuor centum ac mille etiam numerare poſſit.* Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypti*, page 226.

(*o*) Les vaſtes ſolitudes de Solyme, où l'on ne trouve ni oiſeaux, ni bêtes ſauvages, ni herbes, ni même aucun moucheron, & où l'on ne voit que des montagnes de ſable, des carrieres & des oſſemens de cha-

ſec & ſablonneux; le chameau a les pieds faits pour marcher dans les ſables, & ne peut au contraire ſe ſoutenir dans les terreins humides & gliſſans (*p*); l'herbe & les pâturages manquant à cette terre, le bœuf y manque auſſi, & le chameau remplace cette bête de ſomme. On ne ſe trompe guere ſur le pays naturel des animaux en le jugeant par ces rapports de conformité; leur vraie

---

meaux, ſeroient bien difficiles à traverſer ſans le ſecours des chameaux. Ces animaux ſont ſix à ſept jours ſans boire & ſans manger, ce que je n'aurois jamais cru, ſi je ne l'avois obſervé avec exactitude. *Relation du voyage de Poncet en Ethiopie. Lettres édifiantes, IVe recueil, p.* 259. — En faiſant route d'Alep à Iſpahan par le grand déſert, nous marchames près de ſix journées ſans trouver de l'eau, leſquelles jointes aux trois précédentes, font les neuf jours dont j'ai parlé & que nos chameaux paſſerent ſans boire. *Voyage de Tavernier, tome I, page* 202.

(*p*) Les chameaux ne peuvent marcher ſur des terres graſſes & dans les endroits gliſſans; ils ne ſont bons que pour les ſables. *Voyage de Jean Ovington, tome I, page* 222. — Il y a principalement deux ſortes de chameaux, les uns qui ſont propres pour les pays chauds, & les autres pour les pays froids; les chameaux des pays chauds, comme ſont ceux qui vont d'Ormus juſqu'à Iſpahan, ne peuvent marcher ſi la terre eſt mouillée & gliſſante, & ils s'ouvriroient le ventre en s'écartant par les jambes de derrière, ce ſont de petits chameaux qui ne portent que ſix ou ſept cents livres. . . . . Les chameaux des pays froids, comme ſont ceux de Tauris juſqu'à Conſtantinople, ſont de grands chameaux, qui portent d'ordinaire mille livres; ils ſe tirent de la boue, mais dans les terres graſſes & chemins gliſſans il faut étendre des tapis, & quelquefois juſqu'à cent de ſuite, pour qu'ils paſſent deſſus. *Voyage de Tavernier, tome I, page* 161.

patrie eſt la terre à laquelle ils reſſemblent, c'eſt-à-dire, à laquelle leur nature paroît s'être entiérement conformée; ſurtout lorſque cette même nature de l'animal ne ſe modifie point ailleurs & ne ſe prête pas à l'influence des autres climats. On a inutilement eſſayé de multiplier les chameaux en Eſpagne (*q*), on les a vainement transportés en Amérique, ils n'ont réuſſi ni dans l'un ni dans l'autre climat, & dans les grandes Indes on n'en trouve guere au-delà de Surate & d'Ormus. Ce n'eſt pas qu'abſolument parlant ils ne puiſſent ſubſiſter & produire aux Indes, en Eſpagne, en Amérique, & même dans des climats plus froids, comme en France, en Allemagne, &c (*r*); en les tenant l'hiver dans des écuries chaudes, en les nourriſſant avec choix, les traitant avec ſoin, en ne les faiſant pas travailler & ne les laiſſant ſortir que pour ſe promener dans les beaux jours, on peut les faire vivre & même eſpérer de les voir produire; mais leurs productions ſont chétives & rares, eux-mêmes ſont foibles & languiſſans; ils perdent donc toute leur valeur dans ces climats; & au lieu d'être utiles, ils ſont

---

(*q*) On voit pluſieurs chameaux en Eſpagne que les Gouverneurs des places frontieres d'Afrique y envoient, mais ils n'y vivent pas long-temps, parce que le pays eſt trop froid pour eux. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 50.*

(*r*) M. le Marquis de Montmirail nous a fait ſavoir qu'on lui avoit aſſuré que S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, avoit eu aux environs de Dreſde, des chameaux & des dromadaires qui y ont multiplié,

très à charge à ceux qui les élèvent, tandis que dans leur pays natal, ils sont, pour ainsi dire, toute la richesse de leurs maîtres (*s*). Les Arabes regardent le chameau comme un présent du Ciel, un animal sacré (*t*), sans le secours duquel ils ne pourroient ni subsister, ni commercer, ni voyager. Le lait des chameaux fait leur nourriture ordinaire; ils en mangent aussi la chair, surtout celle des jeunes, qui est très bonne à leur goût; le poil de ces animaux, qui est fin & moelleux, & qui se renouvelle tous les ans par une mue complète (*u*), leur sert à faire

---

(*s*) *Ex camelis Arabes divitias ac possessiones æstimant; & si quando de divitiis Principis aut Nobilis cujusdam sermo fiat, possidere aïunt tot camelorum, non aureorum, millia.* Leon. Afric. *Descript. Africæ, vol. II*, p. 748.

(*t*) *Camelos, quibus Arabia maximè abundat, animalia sancta ii appellant, ex insigni commodo quod ex ipsis indigenæ accipiunt.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* pars I. page 225.

(*u*) Le poil tombe tout à cet animal au printemps & si entiérement qu'il paroît tel qu'un cochon échaudé, & alors on le poisse par-tout pour le défendre de la piquure des mouches. Le poil de chameaux est la meilleure toison de tous les animaux domestiques; on en fait des étoffes fort fines, & nous en faisons des chapeaux en Europe, le mêlant avec le castor. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.* — Au printemps tout le poil tombe aux chameau en moins de trois jours; la peau lui demeure toute nue, & alors les mouches l'importunent fort; le chamelier n'y trouve point de remède qu'en lui goudronnant le corps. *Voyage de Tavernier*, tome I, p. 162. — *Præter alia emolumenta quæ ex camelis capiunt, vestes quoque & tentoria ex iis habent; ex eorum enim pilis multa fiunt, maximè verò pannus, quo & principes oblectantur.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt*, pars I. page 226.

les étoffes dont ils ſe vêtiſſent & ſe meublent; avec leurs chameaux, non-ſeulement ils ne manquent de rien, mais même ils ne craignent rien (*x*); ils peuvent mettre en un ſeul jour cinquante lieues de déſert entr'eux & leurs ennemis : toutes les armées du monde périroient à la ſuite d'une troupe d'Arabes; auſſi ne ſont-ils ſoumis qu'autant qu'il leur plaît. Qu'on ſe figure un pays ſans verdure & ſans eau, un ſoleil brûlant, un ciel toujours ſec, des plaines ſablonneuſes, des montagnes encore plus arides, ſur leſquelles l'œil s'étend & le regard ſe perd ſans pouvoir s'arrêter ſur aucun objet vivant; une terre morte &, pour ainſi dire, écorchée par les vents, laquelle ne préſente que des oſſemens, des cailloux jonchés, des rochers debout ou renverſés, un déſert entièrement découvert où le voyageur n'a jamais reſpiré ſous l'ombrage, où rien ne l'accompagne, rien ne lui rappelle la Nature vivante : ſolitude abſolue, mille fois plus affreuſe que celle des forêts; car les arbres ſont encore des êtres pour l'homme qui ſe voit ſeul : plus iſolé, plus dénué, plus perdu dans ces lieux vides

(*x*) Les chameaux ſont la richeſſe des Arabes & toute leur force & leur sûreté; car ils emportent au moyen de leurs chameaux, tous leurs effets dans les déſerts où ils n'ont point à craindre leurs ennemis ni aucune invaſion. *L'Afrique d'Ogilby*, page 12. — *Qui porro camelos poſſident Arabes ſteriliter vivunt ac liberè, utpote cum quibus in deſertis agere poſſint; ad quæ, propter ariditatem, nec reges, nec principes provenire valent.* Leon. Afric. *Deſcript. Afric. vol II*, page 759.

& sans bornes, il voit partout l'espace comme son tombeau : la lumière du jour plus triste que l'ombre de la nuit, ne renaît que pour éclairer sa nudité, son impuissance, & pour lui présenter l'horreur de sa situation, en reculant à ses yeux les barrières du vide, en étendant autour de lui l'abyme de l'immensité qui le sépare de la terre habitée immensité qu'il tenteroit envain de parcourir; car la faim, la soif & la chaleur brûlante pressent tous les instans qui lui restent entre le désespoir & la mort.

Cependant l'Arabe, à l'aide du chameau, a su franchir & même s'approprier ces lacunes de la Nature; elles lui servent d'asyle, elles assurent son repos & le maintiennent dans son indépendance; mais de quoi les hommes savent-ils user sans abus? Ce même Arabe libre, indépendant, tranquille & même riche, au lieu de respecter ces déserts comme les remparts de sa liberté, les souille par le crime; il les traverse pour aller chez des Nations voisines, enlever des esclaves & de l'or; il s'en sert pour exercer son brigandage, dont malheureusement il jouit plus encore que de sa liberté; car ses entreprises sont presque toujours heureuses : malgré la défiance de ses voisins & la supériorité de leurs forces, il échappe à leur poursuite & emporte impunément tout ce qu'il leur a ravi. Un Arabe qui se destine à ce métier de pirate de terre, s'endurcit de bonne heure à la fatigue des voyages; il s'essaie à se passer du sommeil, à souffrir la faim, la soif & la chaleur; en même temps il instruit ses chameaux,

meaux, il les élève & les exerce dans cette même vue; peu de jours après leur naiſſance (*y*), il leur plie les jambes ſous le ventre, il les contraint à demeurer à terre, & les charge, dans cette ſituation, d'un poids aſſez fort qu'il les accoutume à porter & qu'il ne leur ôte que pour leur en donner un plus fort; au lieu de les laiſſer paître à toute heure & boire à leur ſoif, il commence par régler leurs repas, & peu-à-peu les éloigne à de grandes diſtances, en diminuant auſſi la quantité de la nourriture; lorſqu'ils ſont un peu forts, il les exerce à la courſe, il les excite par l'exemple des chevaux, & parvient à les rendre auſſi légers & plus robuſtes (*z*);

(*y*) On couche ſur le ventre, les quatre pieds pliés deſſous, les jeunes chameaux qui viennent de naître, & on les tient les quinze ou vingt premiers jours dans cette poſture pour les accoutumer à s'y tenir; ils ne ſe couchent jamais autrement : on ne leur donne auſſi alors qu'un peu de lait, pour leur apprendre à vivre de peu de choſe : à quoi on les élève ſi bien qu'ils ſont des huit ou dix jours ſans boire; & pour le manger, cet animal eſt non-ſeulement celui qui mange le moins de tous à beaucoup près, mais il y a lieu de s'étonner comment un ſi grand animal peut vivre de ſi peu de choſe. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

(*z*) Le dromadaire eſt particuliérement remarquable par ſa grande vîteſſe; les Arabes diſent qu'il peut faire autant de chemin en un jour qu'un de leurs meilleurs chevaux en huit ou dix. Le *Bekh* qui nous conduiſit au mont Sinaï, étoit monté ſur un de ces chameaux, & prenoit ſouvent plaiſir à nous divertir par la grande diligence de ſa monture; il quittoit notre caravane pour en reconnoître une autre que nous pouvions à peine appercevoir, tant elle étoit éloignée, & reve-

enfin dès qu'il est sûr de la force, de la légèreté & de la sobriété de ses chameaux, il les charge de ce qui est nécessaire à sa subsistance & à la leur; il part avec eux, arrive sans être attendu aux confins du désert, arrête les premiers passans, pille les habitations écartées, charge ses chameaux de son butin, &, s'il est poursuivi, s'il est forcé de précipiter sa retraite, c'est alors qu'il développe tous ses talens & les leurs; monté sur l'un des plus légers (*a*), il conduit la troupe, la fait marcher jour & nuit, presque sans s'arrêter, ni boire, ni manger; il fait aisément trois cents lieues en huit jours (*b*), & pendant tout ce temps

---

noît à nous en moins d'un quart d'heure. *Voyage de Shaw, tome I, page 311.* — On élève en Arabie une sorte de chameaux pour servir à la course. . . . . Ils vont au grand trot & si vîte, qu'un cheval ne les peut suivre qu'au galop. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

(*a*) Les dromadaires vont si vîte qu'il y en a qui font trente-cinq ou quarante lieues en un jour, & continuent de la sorte huit ou dix jours par les déserts, sans manger que fort peu. Tous les Seigneurs Arabes de la Numidie, & les Africains de la Libye, s'en servent comme des chevaux de poste, quand l'occasion se présente de faire une longue traite, & les montent aussi dans les combats. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 49.* — Le vrai dromadaire est beaucoup plus léger & plus vîte que les autres; il peut faire cent milles en un jour & marcher ainsi sept ou huit jours de suite à travers les déserts avec très peu de nourriture. *L'Afrique d'Ogilby, page 12.*

(*b*) Les dromadaires sont plus petits, plus grêles & plus légers que les chameaux, & ne servent guere qu'à

de fatigue & de mouvement, il laiſſe ſes chameaux chargés, il ne leur donne chaque jour qu'une heure de repos & une pelotte de pâte; ſouvent ils courent ainſi neuf ou dix jours ſans trouver de l'eau, ils ſe paſſent de boire, (*c*) & lorſque par haſard il ſe trouve une mare à quelque diſtance de leur route, ils ſentent l'eau de plus d'une demi-lieue (*d*), la ſoif

---

porter des hommes; ils ont un bon trot, aſſez doux, & font facilement quarante lieues par jour, il n'y a ſeulement qu'à ſe bien tenir, il y a des gens qui ſe font lier deſſus de peur de tomber. *Relation de Thévenot, tome I, page 312.*

(*c*) Le chameau peut ſe paſſer de boire pendant quatre ou cinq jours: une petite portion de fêves & d'orge, ou bien quelques morceaux de pâte faite de la fleur de farine, lui ſuffiſent par jour pour ſa nourriture; c'eſt ce que j'ai ſouvent expérimenté dans mon voyage du mont Sinaï: quoique chacun de nos chameaux portât ſept quintaux au moins, & que nous fiſſions des traites de dix & quelquefois de quinze heures par jour, à raiſon de deux milles & demi par heure. *Voyage de Shaw*, tome V, page 311. — *Adeo ſitim cameli tolerant, ut potu abſque incommodo diebus quindecim abſtinere poſſint. Nociturus alioquin ſi camelarius triduo abſoluto aquam illis porrigat, quòd ſingulis quinis aut novenis diebus conſueto more potentur vel urgente neceſſitate quindenis.* Leon Afric. *Deſcript. Africæ, vol. II, page 749.* — Il y a de quoi admirer la patience avec laquelle les chameaux ſouffrent la ſoif; & la derniere fois que je paſſai les déſerts, d'où la caravane ne peut ſortir en moins de ſoixante-cinq jours, nos chameaux furent une fois neuf jours ſans boire, parce que pendant neuf jours de marche nous ne trouvames point d'eau en aucun lieu. *Voyage de Tavernier, tome I, page 162.*

(*d*) Nous arrivames à un pays de collines, au pied deſquelles ſe trouvoient de grandes mares: nos cha-

qui les presse leur fait doubler le pas, & ils boivent en une seule fois pour tout le temps passé & pour autant de temps à venir; car souvent leurs voyages sont de plusieurs semaines, & leurs temps d'abstinence durent aussi long-temps que leurs voyages.

En Turquie, en Perse, en Arabie, en Égypte, en Barbarie, &c. le transport des marchandises ne se fait que par le moyen des chameaux (*e*); c'est de toutes les voitures la plus prompte & la moins chere. Les marchands & autres passagers se réunissent en caravanes pour éviter les insultes & les pirateries des Arabes; ces caravanes sont souvent très nombreuses & toujours composées de plus de chameaux que d'hommes; chacun de ces chameaux est chargé selon sa force, il la sent si bien lui-même, que quand on lui donne une charge trop forte il la refuse (*f*), & reste constamment couché jus-

---

meaux qui avoient passé neuf jours sans boire, sentirent l'eau d'une demi-lieue loin, ils se mirent à aller leur grand trot, qui est leur maniere de courir, entrant en foule dans ces mares, ils en rendirent d'abord l'eau trouble & bourbeuse, &c. *Voyage de Tavernier, tome I, page 202.*

(*e*) C'est une grande commodité que les chameaux pour la charge du bagage & des marchandises, qu'on transporte, par leur moyen, à très peu de frais.... Les chameaux ont leurs pas réglés, ainsi que leurs journées. . . . . Leur nourriture n'est point difficile, ils vivent de chardons, d'orties, &c. . . . . souffrent la soif deux ou trois jours entiers. *Voyage d'Olearius, tome I, p. 552.*

(*f*) Quand on les veut charger, au cri de leur conducteur ils fléchissent les genoux: que s'ils tardent

qu'à ce qu'on l'ait allégée ; ordinairement les grands chameaux portent un millier (*g*), & même douze cents pesant (*h*), les plus petits six à sept cents; dans ces voyages de commerce on ne précipite par leur marche ;

à le faire, ou bien on leur frappe avec un bâton, ou bien on leur abaisse le cou; & alors comme contraints & gémissans à leur façon, ils fléchissent les genoux, mettent le ventre contre terre & demeurent dans cette posture jusqu'à ce qu'ayant été chargés, on leur commande de se relever; d'où vient qu'ils ont au ventre, aux jambes & aux genoux de gros durillons du côté qu'ils en touchent la terre; s'ils se sentent mettre de trop pesans fardeaux, ils donnent des coups de tête fort fréquens à ceux qui les surchargent, & jettent des cris lamentables; leur charge ordinaire est le double de ce que pourroit porter le plus fort mulet. *Voyage du P. Philippe, page 369.*

(*g*) Il y a des chameaux qui peuvent porter jusqu'à quinze cents pesant; il est vrai qu'on ne leur donne cette charge que lorsque les Marchands approchent des Douanes, & qu'ils veulent frustrer les droits, en chargeant sur deux chameaux ce que trois portoient auparavant, mais alors avec cette grosse charge, on ne fait faire au chameau que deux ou trois lieues par jour. *Voyage de Tavernier, tome II, page 335.*

(*h*) Les Orientaux appellent le chameau *navire de terre*, en vue de la grande charge qu'il porte, & qui est d'ordinaire de douze ou treize cents livres pour les grands chameaux; car il y en a de deux sortes, de septentrionaux & de méridionaux, comme les Persans les appellent; ceux-ci qui font les voyages du Sein-persique à Ispahan, sans passer plus outre, sont beaucoup plus petits que les autres, & ils ne portent qu'environ sept cents; mais ils ne laissent pas de rapporter autant & plus de profit à leur maître, parce qu'ils ne coûtent presque rien à nourrir; on les mène tout chargés qu'ils sont, paissans le long du chemin sans licol ni chevêtre. *Voyage de Chardin, tome II, p. 27.*

comme la route est souvent de sept ou huit cents lieues, on règle leur mouvement & leurs journées; ils ne vont que le pas & font chaque jour dix à douze lieues; tous les soirs on leur ôte leur charge & on les laisse paître en liberté : si l'on est en pays verd, dans une bonne prairie, ils prennent (*i*) en moins d'une heure tout ce qu'il leur faut pour en vivre vingt-quatre, & pour ruminer pendant toute la nuit; mais rarement ils trouvent de ces bons pâturages, & cette nourriture délicate ne leur est pas nécessaire; ils semblent même préférer aux herbes les plus douces, l'absynthe, le chardon (*k*), l'ortie, le genêt, la cassie (*l*), & les autres végétaux épineux; tant qu'ils trouvent des plantes à brouter (*m*), ils se passent très aisément de boire.

(*i*) *Victum cameli parcissimum, exiguique sumptûs ferunt, & magnis laboribus robustissimè resistunt. . . . Nullum animal illius & molis citiùs comedit.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* page 225.

(*k*) Après que les chameaux sont déchargés, on les laisse aller pour chercher quelques broussailles à brouter. . . . Quoiqu'il soit grand & qu'il travaille beaucoup, il mange fort peu & se contente de ce qu'il trouve. Il cherche particuliérement du chardon qu'il aime beaucoup. *Voyage de Tavernier, tome I, p. 162.*

(*l*) *Cameli pascentes spinam in Ægypto acutam, Arabicamque etiam vocatam Acaciam, in Arabiâ Petreâ, atque juncum odoratum in Arabiâ desertâ, ubivis absynthii species aliasque herbas & virgulta spinosa quæ in desertis reperiuntur.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* pars I. p. 226.

(*m*) Lorsqu'on charge le chameau, il s'abaisse sur le ventre, & il ne souffre pas qu'on lui mette plus de fardeau qu'il n'en peut porter; il peut aussi passer plu-

Au reſte, cette facilité qu'ils ont à s'abſtenir long-temps de boire n'eſt pas de pure habitude : c'eſt plutôt un effet de leur conformation; il y a dans le chameau, indépendamment des quatre eſtomacs qui ſe trouvent d'ordinaire dans les animaux ruminans, une cinquième poche qui lui ſert de réſervoir pour conſerver de l'eau (*n*); ce cinquième eſtomac manque aux autres animaux & n'appartient qu'au chameau; il eſt d'une capacité aſſez vaſte pour contenir une grande quantité de liqueur, elle y ſéjourne ſans ſe corrompre & ſans que les autres alimens puiſſent s'y mêler; & lorſque l'animal eſt preſſé par la ſoif & qu'il a beſoin de délayer les nourritures sèches & de les macérer par la rumination, il fait remonter dans ſa panſe & juſqu'à l'œſophage une partie de cette eau par une ſimple contraction des muſcles. C'eſt donc en vertu de cette conformation très ſingulière que le chameau peut ſe paſſer pluſieurs jours de boire, & qu'il prend en une ſeule fois une prodigieuſe quantité d'eau qui demeure ſaine & limpide dans ce réſervoir, parce que les liqueurs du corps ni les ſucs de la digeſtion ne peuvent s'y mêler.

Si l'on réfléchit ſur les difformités, ou

ſieurs jours ſans boire, pourvu qu'il trouve un peu d'herbe à paître. *L'Afrique d'Ogilby, page 12.*

(*n*) Voyez dans le *tome XXIII* de l'édition en trente-un volumes, la deſcription exacte que M. Daubenton a donnée de ce cinquième eſtomac, qu'il appelle le *réſervoir*.

plutôt ſur les non-conformités de cet animal avec les autres, on ne pourra douter que ſa nature n'ait été conſidérablement altérée par la contrainte de l'eſclavage, & par la continuité des travaux. Le chameau eſt plus anciennement, plus complètement & plus laborieuſement eſclave qu'aucun des autres animaux domeſtiques: il l'eſt plus anciennement, parce qu'il habite les climats où les hommes ſe ſont le plus anciennement policés; il l'eſt plus complètement, parce que dans les autres eſpèces d'animaux domeſtiques, telles que celles du cheval, du chien, du bœuf, de la brebis, du cochon, &c. on trouve encore des individus dans leur état de nature, des animaux de ces mêmes eſpèces qui ſont ſauvages, & que l'homme ne s'eſt pas ſoumis: au lieu que dans le chameau l'eſpèce entiere eſt eſclave; on ne le trouve nulle part dans ſa condition primitive d'indépendance & de liberté: enfin il eſt plus laborieuſement eſclave qu'aucun autre, parce qu'on ne l'a jamais nourri, ni pour le faſte, comme la plupart des chevaux, ni pour l'amuſement, comme preſque tous les chiens, ni pour l'uſage de la table, comme le bœuf, le cochon, le mouton; que l'on n'en a jamais fait qu'une bête de ſomme qu'on ne s'eſt pas même donné la peine d'atteler ni de faire tirer, mais dont on a regardé le corps comme une voiture vivante qu'on pouvoit tenir chargée & ſurchargée, même pendant le ſommeil; car lorſqu'on eſt preſſé, on ſe diſpenſe quelquefois de leur ôter le poids qui les accable, & ſous lequel ils s'affaiſſent pour

dormir

dormir les jambes pliées (*o*) & le corps appuyé ſur l'eſtomac ; auſſi portent-ils tous les empreintes de la ſervitude, & les ſtigmates de la douleur ; au bas de la poitrine ſur le ſternum, il y a une groſſe & large calloſité auſſi dure que de la corne ; il y en a de pareilles à toutes les jointures des jambes ; & quoique ces calloſités ſe trouvent ſur tous les chameaux, elles offrent elles-mêmes la preuve qu'elles ne ſont pas naturelles, & qu'elles ſont produites par l'excès de la contrainte & de la douleur, car ſouvent elles ſont remplies de pus (*p*) : la poitrine & les jambes ſont donc déformées par ces calloſités ; le dos eſt encore plus défiguré par la boſſe double ou ſimple qui le ſurmonte ; les calloſités ſe perpétuent auſſi bien que les boſſes par la génération ; & comme il eſt évident que cette premiere difformité ne provient que de l'habitude à laquelle on contraint ces animaux, en les forçant dès leur premier âge (*q*) à ſe coucher ſur l'eſto-

(*o*) La nuit, les chameaux dorment ainſi agenouillés, remâchant ce qu'ils ont mangé le jour. *Voyage du P. Philippe, page 369.*

(*p*) Ayant fait l'ouverture des calloſités des jambes pour obſerver leur ſubſtance, qui eſt moyenne entre la graiſſe & le ligament, nous trouvames au petit chameau, qu'en quelques-unes il y avoit un amas de pus aſſez épais. . . . La calloſité attachée au ſternum avoit huit pouces de longueur, ſix de largeur & deux d'épaiſſeur, il s'y trouva auſſi beaucoup de pus. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, partie I, pages 74 & 75.*

(*q*) Dès que le chameau eſt né, on lui plie les qua-

mac, les jambes pliées ſous le corps, & à porter dans cette ſituation le poids de leur corps & les fardeaux dont on les charge, on doit préſumer auſſi que la boſſe ou les boſſes du dos n'ont eu d'autre origine que la compreſſion de ces mêmes fardeaux, qui portant inégalement ſur certains endroits du dos auront fait élever la chair & bourſoufler la graiſſe & la peau : car ces boſſes ne ſont point oſſeuſes, elles ſont ſeulement compoſées d'une ſubſtance graſſe & charnue, de la même conſiſtance à-peu-près que celles des tetines de vache (*r*); ainſi, les calloſités & les boſſes ſeront également regardées comme des difformités produites par la continuité du travail & de la contrainte du corps; & ces difformités qui d'abord n'ont été qu'accidentelles & individuelles, ſont devenues générales & permanentes dans l'eſpèce entière. L'on peut préſumer de même, que la poche qui contient l'eau, & qui n'eſt qu'un appendice de la panſe, a été produite par l'extenſion forcée de ce

---

tre pieds ſous le ventre & on le couche deſſus, après on lui couvre le dos d'un tapis qui pend juſqu'à terre, ſur les bords duquel on met quantité de pierres, afin qu'il ne puiſſe ſe lever, & on le laiſſe en cet état l'eſpace de quinze ou vingt jours; on lui donne cependant du lait à boire, mais peu ſouvent, afin qu'il s'accoutume à boire peu. *Voyage de Tavernier, tome I, p. 161.*

(*r*) La chair du chameau eſt fade, particuliérement celle de la boſſe, dont le goût eſt comme celui d'une tetine de vache fort graſſe. *L'Afrique de Marmol, tome I, p. 50.*

viſcère; l'animal après avoir ſouffert trop long-temps la ſoif, prenant à la fois autant & peut-être plus d'eau que l'eſtomac ne pouvoit en contenir, cette membrane ſe ſera étendue, dilatée & prêtée peu à peu à cette ſurabondance de liquide; comme nous avons vu que ce même eſtomac dans les moutons s'étend & acquiert de la capacité proportionnellement au volume des alimens; qu'il reſte très petit dans les moutons que l'on nourrit de pain, & qu'il devient très grand dans ceux auxquels on ne donne que de l'herbe.

On confirmeroit pleinement, ou l'on détruiroit abſolument ces conjectures ſur les non-conformités du chameau, ſi l'on en trouvoit de ſauvages que l'on pût comparer avec les domeſtiques; mais, comme je l'ai dit, ces animaux n'exiſtent nulle part dans leur état naturel, ou s'ils exiſtent, perſonne ne les a remarqués ni décrits; nous devons donc ſuppoſer que tout ce qu'ils ont de bon & de beau, ils le tiennent de la Nature, & que ce qu'ils ont de défectueux & de difforme, leur vient de l'empire de l'homme & des travaux de l'eſclavage. Ces pauvres animaux doivent ſouffrir beaucoup, car ils jettent des cris lamentables ſur-tout lorſqu'on les ſurcharge; cependant quoique continuellement excédés, ils ont autant de cœur que de docilité; au premier ſigne (s)

(s) Les chameaux ſont très obéiſſans au maître qui les conduit, tellement que quand il les veut charger ou

ils plient les genoux & s'accroupissent jusqu'à terre pour se laisser charger dans cette situation (*t*), ce qui évite à l'homme la peine d'élever les fardeaux à une grande hauteur ; dès qu'ils sont chargés ils se relèvent d'eux-mêmes sans être aidés ni soutenus ; celui qui les conduit, monté sur l'un d'entre eux, les précède tous & leur fait prendre le même pas qu'à sa monture ; on n'a besoin ni de fouet, ni d'éperon pour les exciter ; mais lorsqu'ils commencent à être fatigués, on soutient leur courage, ou plu-

---

décharger de leurs fardeaux, en leur faisant un seul signe ou leur disant une parole, ils se baissent & mettent incontinent le ventre contre terre ; ils sont de petite vie & de grand travail. *Cosmog. du Levant, par Thevet, page* 74. — C'est aussi pour les accoutumer à se coucher quand on les veut charger, qu'on leur plie dans leur jeunesse les jambes sous le corps ; & ils sont si prompts à obéir, que la chose est digne d'être admirée. Dès que la caravane arrive au lieu où elle doit camper, tous les chameaux qui appartiennent à un même maître viennent se ranger d'eux-mêmes en cercle & se coucher sur les quatre pieds, de sorte qu'en dénouant une corde qui tient les ballots, ils coulent & tombent doucement à terre de côté & d'autre du chameau ; quand il faut recharger, le même chameau vient se recoucher entre les ballots, lesquels étant attachés, il se relève doucement avec sa charge, ce qui se fait en très peu de temps, sans peine & sans bruit. *Voyage de Tavernier, tome I, page* 160.

(*t*) L'on fait baisser & mettre à genoux des quatre pieds le chameau pour le charger, puis on le fait lever avec sa charge. *Voyage de la Boullaie-le-Gouz, page* 255. — Les chameaux s'agenouillent pour être chargés ou déchargés, puis se relevent quand on veut. *Relation de Thévenot, tome I, page* 312.

tôt on charme leur ennui par le chant ou par le son de quelqu'instrument (*u*); leurs conducteurs se relayent à chanter, & lorsqu'ils veulent prolonger la route & doubler la journée (*x*), ils ne leur donnent qu'une heure de repos; après quoi reprenant leur chanson, ils les remettent en marche pour plusieurs heures de plus, & le chant ne finit que quand il faut s'arrêter; alors les chameaux s'accroupissent de nouveau & se laissent tomber avec leur charge, on leur

---

(*u*) Le son harmonieux de la voix ou de quelqu'instrument réjouit les chameaux. . . . Les Arabes se servent de timbales, parce que les coups de fouet ne les font pas avancer; mais la musique & particuliérement la voix de l'homme, les anime & leur donne du courage. *Voyage d'Olearius*, *tome I*, *p.* 552. — Lorsqu'on veut obliger le chameau à faire de plus grandes traites qu'à l'ordinaire, au lieu de le maltraiter, on se met à chanter pour lui donner courage, lorsqu'on voit qu'il s'arrête & qu'il ne veut pas passer outre; & alors il en fait plus qu'on ne veut, & va plus vîte qu'un cheval ne fait pour l'éperon. *L'Afrique de Marmol*, *tome I*, *p.* 47. Le maître chamelier les conduit en chantant & en donnant de temps en temps un coup de sifflet; plus il chante & siffle fort, & plus les chameaux vont vîte, & ils s'arrêtent dès qu'il cesse de chanter. Les chameliers, pour se soulager, chantent tour-à-tour, &c. *Voyage de Tavernier*, *tome I*, *page* 163.

(*x*) Une chose fort remarquable sur les chameaux, c'est qu'on leur apprend à marcher & qu'on les mène à la voix avec une maniere de chant; ces animaux règlent leur pas à cette cadence & vont lentement ou vîte, suivant le ton de voix; & tout de même quand on veut leur faire faire une traite extraordinaire, leurs maîtres savent le ton qu'ils aiment mieux entendre. *Voyage de Chardin*, *tome II*, *p.* 28.

ôte le fardeau en dénouant les cordes & laissant couler les ballots des deux côtés; ils restent ainsi accroupis, couchés sur le ventre, & s'endorment au milieu de leur bagage qu'on rattache le lendemain avec autant de promptitude & de facilité qu'on l'avoit détaché la veille.

Les callosités, les tumeurs sur la poitrine & sur les jambes, les foulures & les plaies de la peau, la chûte entière du poil, la faim, la soif, la maigreur, ne sont pas leurs seules incommodités; on les a préparés à tous ces maux par un mal plus grand en les mutilant par la castration. On ne laisse qu'un mâle pour huit ou dix femelles (*y*), & tous les chameaux de travail sont ordinairement hongres; ils sont moins forts, sans doute, que les chameaux entiers, mais ils sont plus traitables & servent en tout temps, au lieu que les entiers sont non-seulement indociles, mais presque furieux (*z*) dans le temps du rut, qui dure quarante

(*y*) Les Africains & tous ceux qui veulent avoir de bons chameaux de charge, les hongrent, & n'en laissent qu'un entier pour dix femelles. *L'Afrique de Marmol, tome I, p. 48.*

(*z*) Dans le temps du rut les chameaux sont méchans, ils écument & mordent ceux qui s'en approchent, c'est pourquoi on les moraille. *Relation de Thévenot, tome II, page 222.* — Quand les chameaux sont en chaleur, ceux qui en ont soin sont obligés de les emmuseler, & de bien prendre garde à eux, car ils sont alors méchans & furieux. *Voyage de Jean Ovington, tome I, p. 222.*

jours (*a*), & qui arrive tous les ans, en printemps (*b*); on aſſure qu'alors ils écument continuellement, & qu'il leur ſort de la gueule une ou deux veſſies rouges (*c*), de la groſſeur d'une veſſie de cochon; dans ce temps, ils mangent très peu, ils attaquent & mordent les animaux, les hommes

---

(*a*) Les chameaux ſont dangereux lorſqu'ils ſont en amour; ce temps ne dure que quarante jours, & cela paſſé ils reprennent leur douceur ordinaire. *L'Afrique de Marmol, tome I, p. 49.*

(*b*) Les chameaux mâles, qui ſont fort doux & traitables en toute autre ſaiſon, deviennent furieux au printemps, qui eſt le temps auquel ils s'accouplent: ils le font ordinairement de nuit, comme les chats; l'étui de leur verge s'alonge alors, ainſi qu'il arrive à tous les animaux qui ſe couchent beaucoup ſur le ventre; en tout autre temps il eſt plus retiré en arrière, afin qu'ils puiſſent faire de l'eau plus aiſément. *Voyage de Shaw, tome I, page 311.* — Au mois de février, le chameau entre en amour & devient demi-enragé de cette paſſion, écumant inceſſamment de la gueule. *Voyage de la Boullaie-le-Gouz, page 256.*

(*c*) Quand le chameau eſt en chaleur, il demeure juſqu'à quarante jours ſans manger ni boire, & il eſt alors ſi furieux, que ſi l'on n'y prend garde, on court riſque d'être mordu: par-tout où ils mordent, ils emportent la pièce; & il leur ſort de la bouche une écume blanche avec deux veſſies des deux côtés, groſſes & enflées comme une veſſie de pourceau. *Voyage de Tavernier, tome I, p. 161.* — Les chameaux, lorſqu'ils ſont en amour, vivent quarante deux jours ſans manger. *Relation de Thévenot*, tome II, page 221. — *Veneris furore diebus quadraginta permanent famis patientes.* Leon. Afric. *deſcript. Africæ*, vol II. page 748. On obſerve qu'il eſt cinq ou ſix ſemaines en rut, & qu'alors il mange beaucoup moins que dans les autres temps. *Voyage de Chardin, tome II, p. 28.*

& même leur maître auquel dans tout autre temps ils sont très soumis. L'accouplement ne se fait pas debout à la manière des autres quadrupèdes, mais la femelle s'accroupit & reçoit le mâle dans la même situation qu'elle prend pour reposer (*d*), dormir & se laisser charger. Cette posture a laquelle on les habitue, devient, comme l'on voit, une situation naturelle, puisqu'ils la prennent d'eux-mêmes dans l'accouplement : la femelle porte près d'un an (*e*), & comme tous les autres grands animaux, ne produit qu'un petit ; son lait est abondant, épais, & fait une bonne nourriture,

---

(*d*) Lorsque les chameaux s'accouplent, la femelle est assise sur son ventre de même que lorsqu'on la veut charger ; il y en a qui portent leurs petits treize mois durant. *Relation de Thévenot, tome II ; p.* 223. — Quand les chameaux s'accouplent, la femelle reçoit le mâle dans la même posture qu'elle est lorsqu'on veut la charger de quelque fardeau, c'est-à-dire, couchée sur le ventre. *Voyage de Jean Ovington, p.* 223. — Une chose remarquable en ces animaux, c'est que quand ils s'accouplent, les femelles sont à terre couchées sur le ventre comme quand on les charge ; elles portent leurs petits onze à douze mois durant. *Voyage de Chardin, tome II, p.* 28. — Il est vrai que les femelles portent douze mois ; mais ceux-là se trompent qui croient que le mâle en la couvrant lui tourne le derriere ; cette erreur procède de ce que les chameaux en pissant passent la verge entre les jambes de derriere ; mais en engendrant ils en usent autrement, la femelle se couche sur le ventre, & le mâle la couvre dans cette situation. *Voyage d'Olearius, tome I, p.* 553.

(*e*) Les femelles portent presqu'une année entiere, ou d'un printemps à l'autre. *Voyage de Shaw, tome I, p.* 311.

même pour les hommes, en le mêlant avec une plus grande quantité d'eau. On ne fait guère travailler les femelles, on les laiſſe paître & produire en liberté (*f*) ; le profit que l'on tire de leur produit & de leur lait (*g*), ſurpaſſe peut-être celui qu'on tireroit de leur travail ; cependant il y a des endroits où l'on ſoumet une grande partie des femelles (*h*), comme les mâles, à la caſtration, afin de les faire travailler ; & l'on prétend que cette opération, loin de diminuer leurs forces, ne fait qu'augmenter leur vigueur & leur embonpoint ; en général, plus les chameaux ſont gras & plus ils ſont capables de réſiſter à de longues fatigues. Leurs boſſes ne paroiſſent être formées que de la ſurabondance de la nourriture ; car dans de grands voyages, où l'on eſt obligé de l'épargner, & où ils ſouffrent ſouvent la faim & la ſoif, ces boſſes diminuent peu à peu & ſe réduiſent au point que la place & l'éminence n'en ſont plus marquées que par la hauteur du poil, qui eſt toujours beaucoup plus long ſur ces parties que ſur

---

(*f*) *Camelos fœminas intactas propter earum lac ſervant; eas omni labore ſolutas vagari permittentes per loca ſilveſtria paſcentes, &c.* Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.* pars I page 226.

(*g*) Du lait que l'on tire des femelles (chameaux) l'on fait des fromages qui ſont très petits, & qui ſont eſtimés très chers & très délicieux des Arabes. *Voyage du P. Philippe, page* 370.

(*h*) On châtre les mâles & quelquefois les femelles qui n'en deviennent que plus fortes & plus grandes. *Wotton, p.* 82.

le reste du dos ; la maigreur du corps augmente à mesure que les bosses diminuent. Les Maures, qui transportent toutes les marchandises de la Barbarie & de la Numidie jusqu'en Éthiopie, partent avec des chameaux bien chargés qui sont vigoureux & très gras (*i*), & ramènent ces mêmes chameaux si maigres, qu'ordinairement ils les revendent à vil prix aux Arabes du désert pour les engraisser de nouveau.

Les Anciens ont dit, que ces animaux sont en état d'engendrer à l'âge de trois ans (*k*), cela me paroît douteux ; car à trois ans ils n'ont pas encore pris la moitié de leur accroissement (*l*). Le membre gé-

---

(*i*) Quand les chameaux commencent à faire voyage, il est nécessaire qu'ils soient gras ; car on a expérimenté qu'après que cet animal a marché quarante ou cinquante jours sans manger d'orge, la graisse de sa bosse commence à diminuer, puis celle du ventre & enfin celle des jambes, après quoi il ne peut plus porter de charge. . . . . Les caravanes d'Afrique qui vont en Éthiopie ne se soucient point du retour, parce qu'elles ne rapportent rien de pesant, & quand elles arrivent-là, elles vendent les chameaux maigres, &c. *L'Afrique de Marmol*, tome I, page 49. — *Camelos macilentos, dorsique vulneribus saucios vili pretio desertorum incolis saginandos divendunt.* Leon. Afric. *Descript. Africæ*, vol. II, page 479.

(*k*) *Incipit & mas & fœmina coïre in trimatu.* Aristot. *hist. Anim.* lib. V, cap. XIV.

(*l*) En 1752, nous vîmes un chameau femelle de trois ans. . . . . . Il n'avoit encore que la moitié de sa hauteur. *Histoire naturelle des Animaux, par MM. Arnault de Nobleville & Salerne, tome IV, pages 126 & 130.*

nital du mâle (*m*), eſt, comme celui du taureau, très long & très mince; dans l'érection, il tend en avant comme celui de tous les autres animaux; mais dans l'état ordinaire le fourreau ſe retire en arrière, & l'urine eſt jetée entre les jambes de derrière (*n*); en ſorte que les mâles & les femelles piſſent de la même manière. Le petit chameau tète ſa mere pendant un an (*o*), & lorſqu'on veut le ménager, pour le rendre dans la ſuite plus fort & plus robuſte, on le laiſſe en liberté téter ou paître pendant les premières années, & on ne commence à le charger & à le faire travailler qu'à l'âge de quatre ans (*p*); il vit ordinairement quarante ou cinquante ans (*q*): cette durée de la vie étant plus que proportionnée au temps de l'accroiſſement, c'eſt

---

(*m*) Encore que le chameau ſoit extrêmement grand, ſi eſt-ce que ſon membre, qui a pour le moins trois pieds de long, n'eſt pas plus gros que le petit doigt. *Voyage d'Olearius, tome I, page 554.*

(*n*) Les chameaux urinent en derriere tellement que celui qui feroit derriere eux, s'il n'y prend garde, ſera tout ſouillé & contaminé de leur urine. *Coſmographie du Levant, par Thevet, p. 74.* — Le chameau fait ſon urine par-derriere, au contraire des autres animaux maſculins. *Voyage de Villamont, p. 688.*

(*o*) *Separant prolem à parente anniculam.* Ariſtot. *hiſt. Anim.* lib. VI, cap. XXVI.

(*p*) Les chameaux que les Africains nomment *Hégin*, ſont les plus gros & les plus grands, mais on ne les charge point qu'ils n'ayent trois ou quatre ans. *L'Afrique de Marmol, tome I, p. 48.*

(*q*) *Camelus vivit diu, plus enim quàm quinquaginta annos.* Ariſt. *hiſt. Anim.* lib. VI, cap. XXVI.

ſans aucun fondement que quelques Auteurs ont avancé qu'il vivoit juſqu'à cent ans.

En réuniſſant ſous un ſeul point de vue toutes les qualités de cet animal & tous les avantages que l'on en tire, on ne pourra s'empêcher de le reconnoître pour la plus utile & la plus précieuſe de toutes les créatures ſubordonnées à l'homme : l'or & la ſoie ne ſont pas les vraies richeſſes de l'Orient ; c'eſt le chameau qui eſt le tréſor de l'Aſie. Il vaut mieux que l'éléphant, car il travaille, pour ainſi dire, autant & dépenſe peut-être vingt fois moins ; d'ailleurs l'eſpèce entière en eſt ſoumiſe à l'homme, qui la propage & la multiplie autant qu'il lui plaît, au lieu qu'il ne jouit pas de celle de l'éléphant, qu'il ne peut multiplier, & dont il faut conquérir avec peine les individus les uns après les autres ; le chameau vaut non-ſeulement mieux que l'éléphant, mais peut-être vaut-il autant que le cheval, l'âne & le bœuf, tous réunis enſemble ; il porte ſeul autant que deux mulets, il mange auſſi peu que l'âne, & ſe nourrit d'herbes auſſi groſſières ; la femelle fournit du lait pendant plus de temps que la vache (*r*) : la chair des jeunes chameaux eſt bonne & ſaine (*s*),

(*r*) *Parit in vere, & lac ſuum uſque eò ſervat quo jam conceperit.* Ariſt. *hiſt. Anim.* lib. VI, cap. XXVI. — *Fœmina poſt partum interpoſito anno coït.* Id. lib. V, cap. XIV.

(*s*) Les Africains & les Arabes rempliſſent des pots & des tinettes de chair de chameaux, qu'ils ſont frire

comme celle du veau ; leur poil eſt plus beau (*t*), plus recherché que la plus belle laine ; il n'y a pas juſqu'à leurs excrémens dont on ne tire des choſes utiles : car le ſel ammoniac ſe fait de leur urine ; & leur fiente deſſéchée & miſe en poudre leur ſert de litière (*u*), auſſi-bien qu'aux chevaux, avec leſquels ils voyagent (*x*) ſouvent

---

avec la graiſſe, & ils la gardent ainſi toute l'année pour leurs repas ordinaires. *L'Afrique de Marmol*, tome I, page 50. — *Præter alia animalia quorum carnem in cibo plurimi faciunt, cameli in magno honore exiſtunt; in Arabum principum caſtris cameli plures unius anni aut biennes mactantur, quorum carnes avidè comedunt, eaſque odoratas, ſuaves atque optimas eſſe fatentur.* Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.* pars I. page 226.

(*t*) Du poil des chameaux on fait des chauſſons; on en fait auſſi en Perſe des ceintures fort fines ; il y en a qui coûtent deux tomans, principalement quand elles ſont blanches, à cauſe que les chameaux de ce poil ſont rares. *Relation de Thévenot, tome II, p. 223.*

(*u*) Pour litière on leur prépare leur propre fumier, lequel on laiſſe pour cet effet expoſé au ſoleil tout le jour, & il s'y sèche tellement, qu'il s'y réduit preſqu'en poudre, & le ſoir on a grand ſoin de l'étendre fort proprement & fort uniment; ce qu'on ne peut pas faire chez nous à cauſe des longues pailles qui y ſont mêlées. *Relation de Thévenot*, *p.* 73.

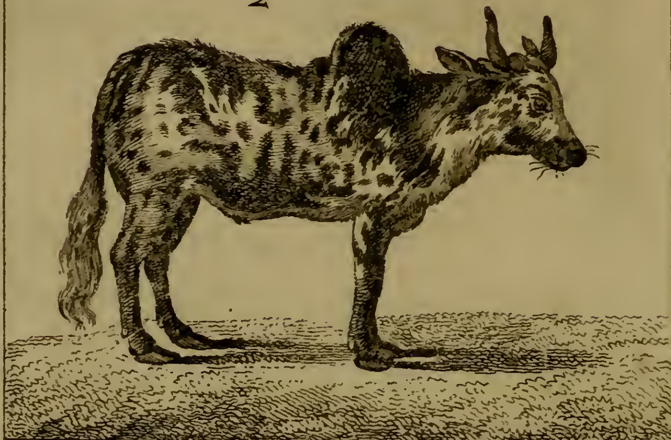
(*x*) C'eſt mal-à-propos que les Anciens ont prétendu que les chameaux avoient une forte antipathie pour les chevaux : je n'ai pu connoître, dit Olearius, ce que Pline dit, d'après Xénophon, que les chameaux ont de l'averſion pour les chevaux ; quand j'en voulois parler aux Perſes, ils ſe moquoient de moi. . . . . En effet, il n'y a preſque point de caravane où l'on ne voie des chameaux, des chevaux & des ânes logés enſemble dans une même écurie, ſans qu'ils témoignent de l'averſion ni de l'animoſité les uns contre les autres. *Voyage d'Olearius, tome I, p.* 553.

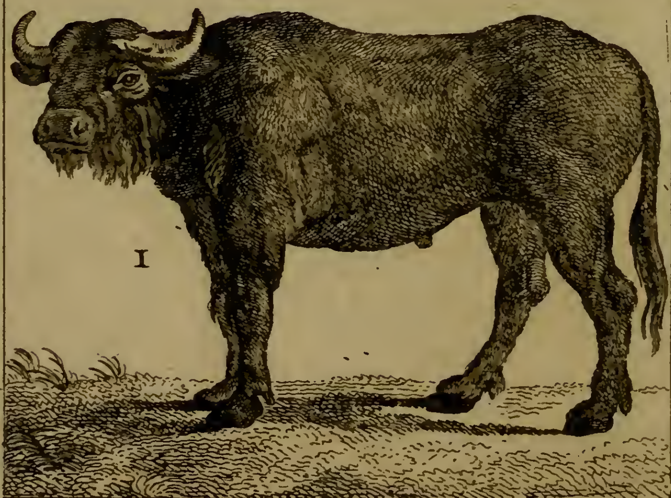
dans les pays où l'on ne connoît ni la paille, ni le foin : enfin on fait des mottes de cette même fiente qui brûlent aisément (*y*), & font une flamme aussi claire & presque aussi vive que celle du bois sec ; cela même est encore d'un grand secours dans ces déserts où l'on ne trouve pas un arbre, & où par le défaut de matières combustibles, le feu est aussi rare que l'eau (*z*).

(*y*) La fiente des chameaux de quelques caravanes qui nous avoient précédés, nous servoit communément pour faire la cuisine, car après avoir été un jour ou deux au soleil, elle prend feu comme de l'amorce, & fait un feu aussi clair & aussi vif que le charbon de bois. *Préface des voyages de Shaw*, *p. IX & X.*

(*z*) Voyez sur l'histoire du chameau, l'article *Camelus*, tome IV, page 313 de l'*Histoire naturelle des Animaux*, par MM. Arnault de Nobleville & Salerne, où ces auteurs ont rassemblé avantageusement les faits qui ont rapport à cet animal.







1 Le Buffle. 2 Le Zébu.



LE BUFFLE (*a*).

LE BONASUS (*b*), L'AUROCHS (*c*), LE BISON (*d*) ET LE ZÉBU (*e*).

Voyez planche 2 fig. 1 & 2 de ce volume.

QUOIQUE le Buffle soit aujourd'hui commun en Grèce & domestique en Italie, il n'étoit connu ni des Grecs ni des Romains;

(*a*) *Buffle.* Cet animal n'a de nom ni en Grec ni en Latin; c'est mal-à-propos que les Auteurs modernes, qui ont écrit en Latin l'ont appellé *Bubalus*; Aldrovande a mieux fait en le nommant *Buffelus.* Les Italiens le nomment *Bufalo.* Les Allemands *Buffel.* On l'appelle *Empakassa* ou *Pakassa* au Congo, selon Daper, & *Gu - Aroho* au cap de Bonne-espérance, selon Kolbe.

Buffelus vel *Bubalus vulgaris.* Jonston, *de quadr.* p. 38, tab. 20.

Buffle. Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance, tome III, p. 25, planche à la page 54, fig. 3. Nota.* Je ne cite ici Jonston & Kolbe qu'à cause des figures qu'ils ont données du buffle, qui sont moins mauvaises que celles des autres Auteurs.

(*b*) *Bonasus quoque è sylvestribus cornigeris enumerandus est.* Arist. *Hist. anim.* lib. II, cap. 1. . . . *Sunt non nulla quæ simul bisulca sunt, & jubam habeant & cornua bina, orbem inflexu mutuo colligentia gerant, ut bonasus, qui in Pæoniâ terrâ & Mediâ gignitur.* Idem Ibid. . . . *Bonasus etiam interiora omnia bobus similia*

car il n'a jamais eu de nom dans la langue de ces peuples : le mot même de *buffle*, indique

---

continet. Id. *lib. II, cap. XVI.* . . . *Bonasus gignitur in terrâ Pæoniâ, monte Messapo, qui Pæoniæ & Mediæ terræ collimitium est, & Monapios à Pæonibus appellatur, magnitudine tauri, sed corpore quàm bos latiore : brevior enim & in latera auctior est. Tergus distentum ejus locum septem accubantium occupat; cætera forma bovis similis est, nisi quòd cervix jubata armorum tenus ut equi est, sed villo molliore quàm juba equina & compositiore; color pili totius corporis flavus, juba prolixa & ad oculos usque demissa & frequenti colore inter cinereum & rufum, non qualis equorum quos partos vocant est, sed villo supra squallidiore, subter lanario. Nigri aut admodùm rufi nulli sunt. Vocem similem bovi emittunt; cornua adunca in se flexa & pugnæ inutilia gerunt, magnitudine palmari, aut paulo majora, amplitudine non multo arctiore quàm ut singula semi-sextarium capiant nigritie proba. Antiæ ad oculos usque demissæ, ita ut in latus potius quàm ante pendeant. Caret superiore dentium ordine ut bos & reliqua cornigera omnia. Crura hirsuta atque bisulca habet : caudam minorem quàm pro sui corporis magnitudine, similem bubulæ. Excitat pulverem & findit, ut taurus. Tergore contra ictus prævalido est. Carnem habet gustu suavem; quamobrem in usu venandi est. Cùm percussus est fugit, nisi defatigatus nusquam consistit. Repugnat calcitrans & proluviem alvi vel ad quatuor passus projiciens, quo præsidio facile utitur & plerumque ita adurit, ut pili insectantium canum absumantur. Sed tunc ea vis est in fimo, cum bellua excitatur & metuit; nam si quiescit, nihil urere potest. Talis natura & species hujus animalis est. Tempore pariendi universi in montibus enituntur; sed priusquam fœtum edant, excremento alvi circiter eum locum in quo pariunt, se quasi vallo circundant & muniunt, largam enim quandam ejus excrementi copiam hæc bellua egerit.* Idem, *lib. IX, cap. 45.* Traduction de Théodore Gaza.

(*c*) *Urus* Caii. Jul. Cæsaris, *comment.* lib. VI, cap. V.

une

une origine étrangère, & n'a de racine ni dans la langue grecque ni dans la latine; en effet, cet animal est originaire des pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes, & n'a été transporté & naturalisé en Italie que vers le septième siècle. C'est mal-à-propos que les Modernes lui ont appliqué le nom de *bubalus*, qui en grec & en latin, indique à la vérité un animal d'Afrique, mais très différent du buffle, comme il est aisé de le démontrer par les passages des Auteurs anciens. Si l'on vouloit rapporter le *bubalus* à un genre, il appartiendroit plutôt à celui de la gazelle, qu'à celui du bœuf ou du buffle. Belon ayant vu au Caire un petit bœuf à bosse, différent du buffle & du bœuf ordinaire, imagina que ce petit bœuf pouvoit être le *bubalus* des Anciens; mais s'il eût soigneusement comparé les caractères donnés par les Anciens au *bubalus*, avec ceux de son petit bœuf, il auroit lui-même reconnu son erreur; & d'ailleurs, nous pouvons en parler avec certitude, car nous avons vu vivant ce petit bœuf à bosse, & ayant comparé la description que nous avons faite avec celle de Belon, nous ne pouvons douter que ce ne soit le même animal. On le montroit à la foire à Paris, en 1752, sous le nom

(*d*) *Bison, jubatus bison Plinii & aliorum.*

(*e*) Petit bœuf d'Afrique. *Observat.* de Bélon, feuillets 118 & 119, où l'on en voit la figure.

Guahex, en Barbarie, selon Marmol.

Bekker el Wash chez les Arabes, c'est-à-dire, *Bœuf sauvage*, selon Shaw, *tome I*, *page 313.*

de *zébu* ; nous avons adopté ce nom pour désigner cet animal, car c'est une race particulière de bœuf, & non pas une espèce de buffle ou de *bubalus*.

Aristote, en faisant mention des bœufs, ne parle que du bœuf commun, & dit seulement, que chez les *Arachotas* (aux Indes) il y a des bœufs ordinaires & domestiques, comme les sangliers diffèrent des cochons ; mais dans un autre endroit que j'ai cité dans les notes ci-dessus, il donne la description d'un bœuf sauvage de Pœonie (province voisine de la Macédoine) qu'il appelle *bonasus*. Ainsi, le bœuf ordinaire & le bonasus sont les seuls animaux de ce genre, indiqués par Aristore ; & ce qui doit paroître singulier, c'est que le bonasus, quoiqu'assez amplement décrit par ce grand philosophe, n'a été reconnu par aucun des Naturalistes grecs ou latins qui ont écrit après lui, & que tous n'ont fait que le copier sur ce sujet ; en sorte qu'aujourd'hui même l'on ne connoît encore que le nom du *bonasus*, sans savoir quel est l'animal subsistant auquel on doive l'appliquer. Cependant, si l'on fait attention qu'Aristote, en parlant des bœufs sauvages du climat tempéré, n'a indiqué que le bonasus, & qu'au contraire les Grecs & les Latins des siècles suivans n'ont plus parlé du bonasus, mais ont indiqué ces bœufs sauvages sous les noms *d'urus* & de *bison* ; on sera porté à croire que le bonasus doit être l'un ou l'autre de ces animaux ; & en effet, l'on verra en comparant ce qu'Aristote dit du

bonasus, avec ce que nous connoissons du bison, qu'il est plus que probable que ces deux noms ne désignent que le même animal. Jules César est le premier qui ait parlé de l'urus. Pline & Pausanias sont aussi les premiers qui ayent annoncé le bison; dès le temps de Pline, on donnoit le nom de *bubalus* à l'urus ou au bison : la confusion n'a fait qu'augmenter avec le temps : on a ajouté au bonasus, au bubalus, à l'urus, au bison, le *catopleba*, le *thur*, le *bubalus* de Belon, le bison d'Écosse, celui d'Amérique ; & tous nos Naturalistes ont fait autant d'spèces différentes, qu'ils ont trouvé de noms. La vérité est ici enveloppée de tant de nuages, environnée de tant d'erreurs, qu'on me saura peut-être quelque gré d'avoir entrepris d'éclaircir cette partie de l'Histoire Naturelle. que la contrariété des témoignages, la variété des descriptions, la multiplicité des noms, la diversité des lieux, la différence des langues & l'obscurité des temps sembloient avoir condamnée à des ténèbres éternelles

Je vais d'abord présenter le résultat de mon opinion sur ce sujet, après quoi j'en donnerai les preuves.

1°. L'animal que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de *buffle*, n'étoit point connu des Anciens.

2°. Ce buffle, maintenant domestique en Europe, est le même que le buffle domestique ou sauvage aux Indes & en Afrique.

3°. Le *bubalus* des Grecs & des Romains

n'est point le buffle ni le petit bœuf de Belon, mais l'animal que Mrs. de l'Académie des Sciences ont décrit sous le nom de *vache de Barbarie*, & nous l'appellerons *bubal*.

4°. Le petit bœuf de Belon, que nous avons vu, & que nous nommerons *zèbu*, n'est qu'une variété dans l'espèce du bœuf.

5°. Le *bonasus* d'Aristote est le même animal que le bison des Latins.

6°. Le bison d'Amérique pourroit bien venir originairement du bison d'Europe.

7°. *L'urus* ou *aurochs* est le même animal que notre taureau commun dans son état naturel & sauvage:

8°. enfin le bison ne diffère de l'aurochs que par des variétés accidentelles; & par conséquent il est, aussibien que l'aurochs, de la même espèce que le bœuf domestique; en sorte que je crois pouvoir réduire à trois toutes les dénominations & toutes les espèces prétendues des Naturalistes tant anciens que modernes, c'est-à-dire, à celles du bœuf du buffle & du bubal.

Je ne doute pas que quelques-unes des propositions que je viens d'annoncer ne paroissent des assertions hasardées, surtout aux yeux de ceux qui se sont occupés de la nomenclature des animaux, & qui ont essayé d'en donner des listes; cependant il n'y a aucune de ces assertions que je ne sois en état de prouver; mais avant d'entrer dans les discussions critiques qu'exige chacune de ces propositions en particulier, je

vais exposer les observations & les faits qui m'ont conduit dans cette recherche, & qui m'ayant éclairé moi-même, serviront également à éclairer les autres.

Il n'en est pas des animaux domestiques, à beaucoup d'égards, comme des animaux sauvages; leur nature, leur grandeur & leur forme, sont moins constantes & plus sujettes aux variétés, surtout dans les parties extérieures de leur corps; l'influence du climat, si puissante sur toute la nature, agit avec bien plus de force sur des êtres captifs que sur des êtres libres; la nourriture préparée par la main de l'homme, souvent épargnée & mal choisie, jointe à la dureté d'un ciel étranger, produisent avec le temps des altérations assez profondes pour devenir constantes, en se perpétuant par les générations. Je ne prétends pas dire que cette cause générale d'altération soit assez puissante pour dénaturer essentiellement des êtres, dont l'empreinte est aussi ferme que celle du moule des animaux; mais elle les change à certains égards, elle les masque & les transforme à l'extérieur, elle supprime de certaines parties, ou leur en donne de nouvelles, elle les peint de couleurs variées; & par son action sur l'habitude du corps, elle influe aussi sur le naturel, sur l'instinct & sur les qualités les plus intérieures: une seule partie modifiée dans un tout aussi parfait que le corps d'un animal, suffit pour que tout se ressente, en effet, de cette altération; & c'est par cette raison que nos animaux domestiques diffèrent pres-

qu'autant par le naturel & l'instinct que par la figure, de ceux dont ils tirent leur première origine.

La brebis nous en fournit un exemple frappant ; cette espèce, telle qu'elle est aujourd'hui, périroit en entier sous nos yeux & en fort peu de temps, si l'homme cessoit de la soigner, de la défendre : aussi est-elle très différente d'elle-même, très inférieure à son espèce originaire; mais, pour ne parler ici que de ce qui fait notre objet, nous verrons combien de variétés les bœufs ont essuyées par les effets divers & diversement combinés du climat, de la nourriture & du traitement dans leur état d'indépendance & dans celui de domesticité.

La variété la plus générale & la plus remarquable dans les bœufs domestiques & même sauvages, consiste dans cette espèce de bosse qu'ils portent entre les deux épaules; on a appellé *bisons* cette race de bœufs bossus, & l'on a cru jusqu'ici que les bisons étoient d'une espèce différente de celle des bœufs communs : mais comme nous sommes maintenant assurés que ces bœufs à bosse produisent avec nos bœufs, & que la bosse diminue dès la première génération & disparoît à la seconde ou à la troisième, il est évident que cette bosse n'est qu'un caractère accidentel & variable qui n'empêche pas que le bœuf bossu ne soit de la même espèce que notre bœuf. Or, on a trouvé autrefois dans les parties désertes de l'Europe des bœufs sauvages, les uns sans bosse & les autres avec une bosse ; ainsi, cette variété semble être dans la Nature même, elle

paroît provenir de l'abondance & de la qualité plus ſubſtantielle du pâturage & des autres nourritures; car nous avons remarqué ſur les chameaux, que quand ces animaux ſont maigres & mal nourris, ils n'ont pas même l'apparence de la boſſe. Le bœuf ſans boſſe ſe nommoit *vrochs* & *turochs* dans la langue des Germains, & le bœuf ſauvage à boſſe ſe nommoit *viſen* dans cette même langue. Les Romains qui ne connoiſſoient ni l'un ni l'autre de ces bœufs ſauvages avant de les avoir vus en Germanie, ont adopté ces noms; de *vrochs*, ils ont fait *vrus*, & de *viſen* biſon; & ils n'ont pas imaginé que le bœuf ſauvage décrit par Ariſtote, ſous le nom de *bonaſus*, pouvoit être l'un ou l'autre de ces bœufs, dont ils venoient de latiniſer & de gréciſer les noms Germains.

Une autre différence qui ſe trouve entre l'aurochs & le biſon, eſt la longueur du poil; le cou, les épaules, le deſſous de la gorge dans le biſon ſont couverts de poils très longs; au lieu que dans l'aurochs, toutes ces parties ne ſont revêtues que d'un poil aſſez court & ſemblable à celui du corps, à l'exception du front, qui eſt garni de poil crêpu. Mais cette différence du poil eſt encore plus accidentelle que celle de la boſſe, & dépend de même de la nourriture & du climat, comme nous l'avons prouvé pour les chèvres, les moutons, les chiens, les chats, les lapins, &c. Ainſi ni la boſſe, ni la différence dans la longueur & la quantité du poil ne ſont des caractères ſpécifiques, mais de ſimples variétés acciden-

telles qui ne divisent pas l'unité de l'espèce.

Une variété plus étendue que les deux autres, & à laquelle il semble que les Naturalistes ayent donné, de concert, plus de caractère qu'elle n'en mérite, c'est la forme des cornes; ils n'ont pas fait attention que dans tout notre bétail domestique, la figure, la grandeur, la position, la direction & même le nombre des cornes, varient si fort, qu'il seroit impossible de prononcer quel est pour cette partie le vrai modèle de la Nature. On voit des vaches dont les cornes sont plus courbées, plus rabaissées, presque pendantes; d'autres qui les ont plus droites, plus longues, plus relevées: il y a des races entières de brebis qui ont des cornes, quelquefois deux, quelquefois quatre, &c. Il y a des races de vaches qui n'en ont point du tout, &c. Ces parties extérieures, & pour ainsi dire, accessoires au corps de ces animaux, sont tout aussi peu constantes que les couleurs du poil, qui, comme l'on sait, varient & se combinent de toutes façons dans les animaux domestiques: cette différence dans la figure & la direction des cornes qui est si ordinaire & si fréquente, ne devoit donc pas être regardée comme un caractère distinctif des espèces; cependant, c'est sur ce seul caractère que nos Naturalistes ont établi leurs espèces; & comme Aristote, dans l'indication qu'il donne du bonasus, dit qu'il a les cornes courbées en dedans, ils ont séparé le bonasus de tous les autres bœufs, & en ont fait une espèce particuliere,

particulière, à la ſeule inſpection des cornes & ſans en avoir jamais vu l'individu ; au reſte, nous citons ſur cette variation des cornes dans le bétail domeſtique, les vaches & les brebis, plutôt que les taureaux & les béliers, parce que les femelles ſont ici beaucoup plus nombreuſes que les mâles, & que par-tout on peut obſerver trente vaches ou brebis pour un taureau ou un bélier.

La mutilation des animaux par la caſtration, ſemble ne faire tort qu'à l'individu & ne paroît pas devoir influer ſur l'eſpèce ; cependant il eſt ſûr que cet uſage reſtreint d'un côté la Nature & l'affoiblit de l'autre : un ſeul mâle condamné à trente ou quarante femelles ne peut que s'épuiſer ſans les ſatisfaire ; & dans l'accouplement l'ardeur eſt inégale, plus foible dans le mâle qui jouit trop ſouvent, trop forte dans la femelle qui ne jouit qu'un inſtant : dès-lors toutes les productions doivent tendre aux qualités féminines ; l'ardeur de la mere étant au moment de la conception plus forte que celle du pere, il naîtra plus de femelles que de mâles ; & les mâles mêmes tiendront beaucoup plus de la mere que du pere ; c'eſt ſans doute par cette cauſe qu'il naît plus de filles que de garçons dans les pays où les hommes ont un grand nombre de femmes, au lieu que dans tous ceux où il n'eſt pas permis d'en avoir plus d'une, le mâle conſerve & réaliſe ſa ſupériorité, en produiſant en effet plus de mâles que de femelles. Il eſt vrai que dans les animaux domeſtiques, on choiſit ordi-

nairement parmi les plus beaux ceux que l'on soustrait à la castration, & qu'on destine à devenir les peres d'une si nombreuse génération ; les premières productions de ce mâle choisi, seront, si l'on veut, fortes & vigoureuses; mais à force de tirer des copies de ce seul & même moule, l'empreinte se déforme, ou du moins ne rend pas la Nature dans toute sa perfection; la race doit par conséquent s'affoiblir, se rapetisser, dégénérer; & c'est peut-être par cette raison qu'il se trouve plus de monstres dans les animaux domestiques que dans les animaux sauvages, où le nombre des mâles qui concourent à la génération est aussi grand que celui des femelles : d'ailleurs, lorsqu'il n'y a qu'un mâle pour un grand nombre de femelles, elles n'ont pas la liberté de consulter leur goût : la gaieté, les plaisirs libres, les douces émotions leur sont enlevées; il ne reste rien de piquant dans leurs amours, elles souffrent de leurs feux, elles languissent en attendant les froides approches d'un mâle qu'elles n'ont pas choisi, qui souvent ne leur convient pas, & qui toujours les flatte moins qu'un autre qui se seroit fait préférer; de ces tristes amours, de ces accouplemens sans goût, doivent naître des productions aussi tristes, des êtres insipides qui n'auront jamais ni le courage, ni la fierté, ni la force que la Nature n'a pu propager dans chaque espèce qu'en laissant à tous les individus leurs facultés toutes entières, & sur-tout la liberté du choix & même le hasard des rencontres. On sait par l'exemple des

chevaux, que les races croisées sont toujours les plus belles: on ne devroit donc pas borner dans notre bétail les femelles à un seul mâle de leur pays, qui lui-même ressemble déjà beaucoup à sa mere, & qui par conséquent loin de relever l'espèce ne peut que continuer à la dégrader. Les hommes ont préféré dans cette pratique leur commodité aux autres avantages; nous n'avons pas cherché à maintenir, à embellir la Nature, mais à nous la soumettre, & en jouir plus despotiquement: les mâles représentent la gloire de l'espèce; ils sont plus courageux, plus fiers, toujours moins soumis; un grand nombre de mâles dans nos troupeaux les rendroit moins dociles, plus difficiles à conduire, à garder: il a fallu même dans ces esclaves du dernier ordre supprimer toutes les têtes qui pouvoient s'élever.

A toutes ces causes de dégénération dans les animaux domestiques, nous devons encore en ajouter une autre, qui seule a pu produire plus de variétés que toutes les autres réunies; c'est le transport que l'homme a fait dans tous les temps de ces animaux de climats en climats: les bœufs, les brebis & les chèvres ont été portés & se trouvent par tout; par-tout aussi ces espèces ont subi les influences du climat; par-tout elles ont pris le tempérament du ciel & la teinture de la terre; en sorte que rien n'est plus difficile que de reconnoître dans ce grand nombre de variétés, celles qui s'éloignent le moins du type de la Nature; je dis celles

qui s'éloignent le moins, car il n'y en a peut-être aucune qu'on puisse regarder comme une copie parfaite de cette première empreinte.

Après avoir exposé les causes générales de variété dans les animaux domestiques, je vais donner les preuves particulières de tout ce que j'ai avancé au sujet des bœufs & des buffles. J'ai dit, 1°. *Que l'animal que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de* buffle, *n'étoit pas connu des anciens Grecs ni des Romains* : cela est évident, puisqu'aucun de leurs Auteurs ne l'a décrit, qu'on ne trouve même dans leurs ouvrages aucun nom qu'on puisse lui appliquer, & que d'ailleurs on sait par les Annales d'Italie, que le premier buffle y fut amené vers la fin du sixième siècle, l'an 595 (*f*).

2°. *Le buffle, maintenant domestique en Europe, est le même que le buffle sauvage ou domestique aux Indes & en Afrique*; ceci n'a besoin d'autres preuves que de la comparaison de notre description du buffle que nous avons vu vivant, avec les notices que les Voyageurs nous ont données des buffles de Perse (*g*), du Mogol (*h*), de Bengale (*i*), d'Égypte (*k*), de Guinée (*l*), & du cap

(*f*) Voyage de Misson. *La Haye*, *1737*, *tome III*, *page 54*.

(*g*) Voyage de Tavernier, *tome I*, *pages 41 & 298*.

(*h*) Relation de Thévenot, *page 11*.

(*i*) Voyage de l'Huillier. *Rotterdam*, *1726*, *p. 30*.

(*k*) Description de l'Égypte, par Maillet, *tome II*, *p. 121*.

(*l*) Voyage de Bosman, *p. 25*.

de Bonne-espérance (*m*) ; on verra que dans tous ces pays cet animal est le même, & qu'il ne diffère de notre buffle que par de très légères différences.

3°. *Le bubalus des Grecs & des Latins n'est point le buffle ni le petit bœuf de Belon; mais l'animal que Mrs. de l'Académie ont décrit sous le nom de* vache de *Barbarie*; voici mes preuves. Aristote (*n*) met le bubalus avec les cerfs & les daims, & point du tout avec les bœufs (*o*); ailleurs il le cite avec les chevreuils, & dit qu'il se défend mal avec ses cornes, & qu'il fuit les animaux féroces & guerriers. Pline (*p*), en parlant des bœufs sauvages de Germanie, dit que c'est par ignorance que le vulgaire donne le nom de *bubalus* à ces bœufs, attendu que le bubalus est un animal d'Afrique, qui ressemble en quelque façon à un veau ou à un cerf. Le bubalus est donc un animal timide, auquel les cornes sont inutiles, qui n'a d'autre ressource que la fuite pour éviter les bêtes

---

(*m*) Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, *tome III, p. 25.*

(*n*) *Genus id fibrarum cervi, damæ, bubali sanguini deest.* Arist. *Hist. anim.* lib. III, cap. VI.

(*o*) *Bubalis etiam capreisque interdum cornua inutilia sunt : nam etsi contra nonnulla resistant & cornibus se defendant, tamen feroces pugnacesque belluas fugiunt.* Idem, *de part. animal.* lib. III, cap. II.

(*p*) *Germania gignit insignia boum ferorum genera; jubatos bisontes, excellentique vi & velocitate uros quibus imperitum vulgus* bubalorum *nomen imposuit; cum id gignat Africa, vituli potius cervive quadam similitudine.* Plinii, *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XV.

féroces, qui par conséquent a de la légèreté, & tient par la figure de celle de la vache & de celle du cerf; tous ces caractères dont aucuns ne conviennent au buffle, se trouvent parfaitement réunis dans l'animal dont Horace-Fontana envoya la figure à Aldrovande (*q*), & dont Mrs. de l'Académie (*r*) ont donné aussi la figure & la description sous le nom de *vache de Barbarie*; & ils ont pensé, comme moi, que c'étoit le bubalus des Anciens (*s*). Le zébu ou petit bœuf de Bélon n'a aucun des caractères du bubalus; il en diffère presqu'autant qu'un bœuf diffère d'une gazelle : aussi Belon est le seul de tous les Naturalistes qui ait regardé son petit bœuf comme le bubalus des Anciens.

4°. *Ce petit bœuf de Bélon n'est qu'une variété dans l'espèce du bœuf*; nous le prouverons aisément, en renvoyant seulement à la figure de cet animal, donnée par Belon, Prosper Alpin, Edwards, & à la description que nous en avons faite nous-mêmes; nous l'avons vu vivant : son conducteur nous dit qu'il venoit d'Afrique, qu'on l'appelloit *zébu*, qu'il étoit domestique, & qu'on s'en servoit

---

(*q*) Cette figure est gravée, *p.* 365. Aldrov. *de quad.* Bisulcis.

(*r*) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II*, *p.* 24 *& suivantes*.

(*s*) Il y a apparence que cet animal doit être plutôt pris pour le bubal des Anciens, que le petit bœuf d'Afrique que Bélon décrit. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, *partie II*, *p.* 26.

pour monture; c'est en effet un animal très doux & même fort caressant, d'une figure agréable, quoique massive & un peu trop carrée; cependant, il est en tout si semblable à un bœuf, que je ne puis en donner une idée plus juste, qu'en disant que si l'on regardoit un taureau de la plus belle forme & du plus beau poil avec un verre qui diminuât les objets de plus de moitié, cette figure rapetissée seroit celle du zébu.

On peut voir dans la note ci-dessous la (*t*) description que j'ai faite de cet animal

---

(*t*) Ce petit bœuf ressemble parfaitement à celui de Bélon; il a la croupe plus ronde & plus pleine que les bœufs ordinaires: il est si doux, si familier, qu'il lèche comme un chien, & fait des caresses à tout le monde; c'est un très joli animal qui paroît avoir autant d'intelligence que de docilité. Son conducteur nous dit qu'il venoit d'Afrique, & qu'il étoit âgé de vingt-un mois; il étoit de couleur blanche mêlée de jaune & d'un peu de rouge; les pieds étoient tout blancs, le poil sur l'épine du dos étoit couleur noirâtre, de la largeur d'environ un pied, la queue de même couleur. Au milieu de cette bande noire, il y avoit sur la croupe une petite raie blanche dont les poils étoient hérissés & relevés en haut, il n'avoit point de crinière & le poil du toupet étoit très petit, le poil du corps fort ras. Il avoit cinq pieds sept pouces de longueur, mesurés en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; cinq pieds un pouce de circonférence prise derrière les jambes de devant, cinq pieds dix pouces au milieu du corps sur le nombril, & cinq pieds un pouce au-dessus des jambes de derrière. La tête avoit deux pieds dix pouces de circonférence prise devant les cornes; le museau un pied trois pouces de circonférence prise derrière les

mal, lorſque je le vis en 1752 : elle s'accorde très bien avec la figure & la deſcrip-

---

naſeaux ; la fente de la gueule fermée n'étoit que de onze pouces ; les naſeaux avoient deux pouces de longueur & un pouce de largeur ; il y avoit dix pouces depuis le bout du muſeau juſqu'à l'œil ; les yeux étoient éloignés l'un de l'autre de ſix pouces en ſuivant la courbure de la tête, & en ligne droite de cinq pouces ; l'œil avoit deux pouces & demi de longueur d'un angle à l'autre ; l'angle poſtérieur de l'œil étoit éloigné de l'ouverture de l'oreille de quatre pouces ; les oreilles étoient ſituées derrière & un peu à côté des cornes, elles avoient ſix pouces dix lignes de longueur priſe par-derrière, neuf pouces trois lignes de circonférence à la racine, & quatre pouces quatre lignes de largeur à la baſe en ſuivant la courbure ; il y avoit quatre pouces trois lignes de diſtance entre les deux cornes, elles avoient un pied deux pouces de longueur & ſix de circonférence à la baſe, & ſeulement un pouce & demi à ſix lignes de diſtance de leur extrémité ; elles étoient de couleur de corne ordinaire, & noires vers le bout, il y avoit un pied ſept pouces de diſtance entre les deux extrémités des cornes ; la diſtance entre les oreilles & les cornes étoit de deux pouces deux lignes ; la longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'épaule étoit de deux pieds quatre pouces ſix lignes ; le fanon pendoit de trois pouces & demi au milieu du cou, & ſeulement d'un pouce trois lignes ſous le ſternum ; le cou avoit trois pieds neuf pouces de circonférence, priſe préciſément devant la boſſe ou loupe, qui étoit exactement ſur les épaules au défaut du cou, à un pied un pouce de diſtance des cornes ; cette boſſe étoit de chair en entier, elle avoit un pied de longueur meſurée en ligne droite, ſept pouces de hauteur perpendiculaire & ſix pouces d'épaiſſeur ; le poil qui couvroit le deſſus de cette boſſe étoit noirâtre & d'un pouce & demi de longueur ; les jambes de devant avoient quatre pouces neuf lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet ; le coude



1 Le Muflon. 2 Le Bélier d'Islande. 3 La Brebis d'Islande.

tion de Belon, que nous avons cru devoir rapporter auſſi (*u*), afin qu'on puiſſe les

---

a un pied ſix pouces de circonférence ; le bras onze pouces de circonférence ; le canon avoit huit pouces de longueur & cinq pouces quatre lignes de circonférence à l'endroit le plus mince ; la corne deux pouces quatre lignes de longueur, & l'ergot un pouce ; la jambe de derrière avoit un pied deux pouces & demi de longueur, & onze pouces trois lignes de circonférence à l'endroit le plus petit ; le jarret quatre pouces trois lignes de largeur ; le canon un pied de longueur, cinq pouces huit lignes de circonférence, priſe au plus mince, & deux pouces & demi de largeur ; la queue avoit deux pieds trois lignes juſqu'au bout des vertèbres, & deux pieds dix pouces & demi juſqu'au bout des poils qui touchoient à terre, les plus longs poils de la queue avoient un pied trois pouces ; la queue huit pouces de circonférence à la baſe ; les bourſes étoient éloignées de l'anus d'un pied & demi en ſuivant la courbure du bas ventre ; les teſticules n'étoient pas encore deſcendus dans les bourſes, qui cependant pendoient de deux pouces & demi ; il y avoit quatre mamelles ſituées comme celles du taureau ; la verge étoit d'un pied de longueur depuis les bourſes juſqu'au bout du fourreau.

(*u*) C'eſt un moult beau petit bœuf, trappe & ramaſſé, gras, poli, de petit corſage, bien formé. . . . Il étoit déjà vieil, étant de plus petite corpulence que n'eſt un cerf, mais plus trappe & plus épais qu'un chevreuil, ſi bien trouſſé & compaſſé de tous ſes membres qu'il en étoit fort plaiſant à la vue. . . . . Ses pieds ſemblent à ceux d'un bœuf, auſſi a-t-il les jambes trappes & courtes, ſon col eſt gros & court, ayant quelque petit fœnon qu'on nomme en latin *palearia* ; il a la tête du bœuf, ſur laquelle ſes cornes ſont élevées deſſus un os ſur le ſommet de la tête, noires & beaucoup cochées comme celles d'une gazelle, & compaſſées en maniere de croiſſant...... Il porte les oreilles de vache ; ſes épaules ſont quelque peu élevées & bien fournies ; ſa queue lui pend juſqu'au pli des jarrets,

comparer. Prosper Alpin, qui a donné une notice & une figure de cet animal (*x*), dit qu'il se trouve en Égypte ; sa description s'accorde encore avec la nôtre & avec celle de Belon ; les seules différences qu'on puisse remarquer dans toutes trois ne tombent que sur les couleurs des cornes & du poil ; le zébu de Belon étoit fauve sous le ventre & brun sur le dos avec les cornes noires ; celui de Prosper Alpin étoit roux, marqué de petites taches, avec les cornes de couleur ordinaire ; le nôtre étoit d'un fauve pâle, presque noir sur le dos, avec les cornes aussi de couleur ordinaire, c'est-à-dire, de la même couleur que les cornes de nos bœufs. Au reste, les figures de Belon & de Prosper Alpin pèchent en ce que la loupe ou bosse que cet animal porte sur les épaules n'y est pas assez marquée ; le contraire se trouve dans la figure qu'Edwards (*y*) a nouvellement gravée de ce même animal, sur un dessin qui lui avoit été communiqué par Hans Sloane ; la bosse est trop grosse, & d'ailleurs la figure est incomplète en ce qu'elle a vraisemblablement été dessinée sur un animal fort jeune, dont les cornes

---

étant garnie de poils noirs ; il étoit comme un bœuf, mais non pas si haut. . . . . Nous en avons ci-mis la figure. Bélon ajoute que ce petit bœuf avoit été apporté au Caire du pays d'Azamie (province de l'Asie), & qu'il se trouve aussi en Afrique. *Observat.* de Bélon, feuillet 118 *verso*, & 119 *recto & verso*.

(*x*) Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* page 233.

(*y*) Nat. hist. of Birds, by George Edwards, *p.* 200.

étoient encore naissantes; il venoit des Indes orientales, dit Edwards, où l'on se sert de ces petits bœufs, comme nous nous servons des chevaux. Il est clair par toutes ces indications, & aussi par la variété du poil & par la douceur du naturel de cet animal, que c'est une race de bœufs à bosse, qui a pris son origine dans l'état de domesticité, où l'on a choisi les plus petits individus de l'espèce pour les propager; car nous verrons qu'en général les bœufs à bosse domestiques sont, comme nos bœufs domestiques, plus petits que les sauvages & ces fais seront confirmés par les témoignages des Voyageurs que nous citerons dans la suite de cet article.

5°. *Le bonasus d'Aristote est le même que le bison des Latins*; cette proposition ne peut être prouvée sans une discussion critique, dont j'épargnerai le détail à mon lecteur (z). Gesner, qui étoit aussi savant Littérateur que bon Naturaliste, & qui pensoit, comme moi, que le bonasus pourroit bien être le bison, a examiné & discuté plus soigneusement que personne les notices qu'Aristote donne du bonasus, & il a en même temps corrigé plusieurs expressions de la traduction de Théodore Gaza, que cependant tous les Na-

(z) *Nota.* Il faut ici comparer ce qu'Aristote dit du bonasus (*Hist. anim. lib. IX, cap. XLV*), avec ce qu'il en dit ailleurs, (*lib. de mirabilibus*) & aussi les passages particuliers (*Hist anim. lib. II, cap. 1 & XVI*), & se donner la peine de lire la dissertation de Gesner à ce sujet. (*Hist. quadrup. p. 131 & seq.*

turalistes ont suivie sans examen : en me servant de ses lumières, & en supprimant des notices d'Aristote ce qu'elles ont d'obscur, d'opposé & même de fabuleux, il m'a paru qu'elles se réduisoient à ce qui suit. Le bonasus est un bœuf sauvage de Pœonie, il est au moins aussi grand qu'un taureau domestique, & de la même forme ; mais son cou est, depuis les épaules jusque sur les yeux, couvert d'un long poil bien plus doux que le crin du cheval ; il a la voix du bœuf, les cornes assez courtes & courbées en bas autour des oreilles, les jambes couvertes de longs poils, doux comme la laine, & la queue assez petite pour sa grandeur, quoiqu'au reste semblable à celle du bœuf. Il a, comme le taureau, l'habitude de faire de la poussière avec les pieds ; son cuir est dur, & sa chair tendre & bonne à manger. Par ces caractères qui sont les seuls sur lesquels on puisse tabler dans les notices d'Aristote, on voit déjà combien le bonasus approche du bison : tout convient en effet à cet animal, à l'exception de la forme des cornes ; mais, comme nous l'avons dit, la figure des cornes varie beaucoup dans ces animaux, sans qu'ils cessent pour cela d'être de la même espèce : nous avons vu des cornes ainsi courbées, qui provenoient d'un bœuf bossu d'Afrique, & nous prouverons tout-à-l'heure que ce bœuf à bosse n'est autre chose que le bison. Nous pouvons aussi confirmer ce que nous venons de dire, par la comparaison des témoignages des Auteurs anciens. Aristote donne le bonasus pour un

bœuf de Pœonie, & Pausanias (*a*), en parlant des taureaux de Pœonie, dit en deux endroits différens, que ces taureaux sont des bisons; il dit même expressément que les taureaux de Pœonie qu'il a vus dans les spectacles de Rome, avoient des poils très longs sur la poitrine & autour des mâchoires. Enfin Jules César, Pline, Pausanias, Solin, &c. ont tous, en parlant des bœufs sauvages, cité l'aurochs & le bison, & n'ont rien dit du bonasus; il faudroit donc supposer qu'en moins de quatre ou cinq siècles l'espèce du bonasus se seroit perdue, si l'on ne vouloit pas convenir que ces deux noms *bonasus* & *bison* n'indiquent que le même animal.

6°. *Les bisons d'Amérique pourroient bien venir originairement des bisons d'Europe;* nous avons déjà jetté les fondemens de cette opinion dans notre discours sur les animaux des deux continens (*b*): ce sont les expériences faites par M. de la Nux qui nous ont éclairés; il nous a appris que les bisons ou bœufs à bosse des Indes & de l'Afrique produisent avec les taureaux & vaches de l'Europe, & que la bosse n'est qu'un caractère accidentel qui diminue dès la premiére génération & disparoît à la seconde ou à la troisième. Puisque les bisons des Indes sont

(*a*) *Vide Pausan. in Beoticis & Phocicis.*

(*b*) Voyez le *IIIe volume* de cette Histoire naturelle, articles *animaux de l'ancien continent, & animaux communs aux deux continens.*

de la même espèce que nos bœufs, & ont par conséquent une même origine, n'est-il pas naturel d'étendre cette même origine au bison d'Amérique ? Rien ne s'oppose à cette supposition, tout semble au contraire concourir à la prouver. Les bisons paroissent être originaires des pays froids & temperés, leur nom est tiré de la langue des Germains; les Anciens ont dit qu'ils se trouvoient dans la partie de la Germanie, voisine de la Scythie (*c*); actuellement on trouve encore des bisons dans le nord de l'Allemagne, en Pologne, en Écosse ; ils ont donc pu passer en Amérique, ou en venir comme les autres animaux qui sont communs aux deux continens ; la seule différence qui se trouve entre les bisons d'Europe & ceux d'Amérique, c'est que ces derniers sont plus petits : mais cette différence même est une nouvelle présomption qu'ils sont de la même espèce; car nous avons vu que généralement les animaux domestiques ou sauvages qui ont passé d'eux-mêmes ou qui ont été transportés en Amérique, y sont tous devenus plus petits, & cela sans aucune exception : d'ailleurs tous les caractères jusqu'à ceux de la bosse & des longs poils aux parties antérieures, sont absolument les mêmes dans les bisons de l'Amérique &

(*c*) *Paucissima Scythia gignit animalia, inopiâ fructûs, pauca contermina illi Germania, insignia tamen boum ferorum genera, jubatos bisontes.* Plin. *Hist. Nat.* lib. VIII, cap. XV.

dans ceux de l'Europe ; ainſi nous ne pouvons nous refuſer à les regarder, non-ſeulement comme des animaux de la même eſpèce, mais encore de la même race (*d*).

7° *L'urus* ou *l'aurochs eſt le même animal que notre taureau commun dans ſon état naturel & ſauvage*; ceci peut ſe prouver d'abord par la comparaiſon de la figure & de l'habitude entière du corps de l'aurochs, qui eſt abſolument ſemblable à celle de notre taureau domeſtique ; l'aurochs eſt ſeulement plus grand & plus fort, comme tout animal qui jouit de ſa liberté, l'emportera toujours par la grandeur & la force ſur ceux qui depuis long-temps ſont réduits à l'eſclavage. L'au-

---

(*d*) Comme j'étois ſur le point de donner cet article à l'impreſſion, M. le Marquis de Montmirail m'a envoyé une traduction par extrait d'un voyage en Penſilvanie, par M. Kalm, dans laquelle ſe trouve le paſſage ſuivant, qui confirme pleinement tout ce que j'avois penſé d'avance ſur le biſon d'Amérique. » Pluſieurs perſonnes conſidérables ont élevé des petits des bœufs & vaches ſauvages qui ſe trouvent dans la Caroline & dans les autres pays auſſi méridionaux que la Penſilvanie. Ces petits bœufs ſauvages ſe ſont apprivoiſés, il leur reſtoit cependant aſſez de férocité pour percer toutes les haies qui s'oppoſoient à leur paſſage ; ils ont tant de force dans la tête qu'ils renverſoient les paliſſades de leur parc pour aller faire enſuite toutes ſortes de ravages dans les champs ſemés ; & quand ils avoient ouvert le chemin, tout le troupeau des vaches domeſtiques les ſuivoit, ils s'accouploient enſemble, & cela a formé une autre eſpèce. « *Voyage de M Pierre Kalm, Profeſſeur à Abo, & Membre de l'Académie des Sciences de Suède, dans l'Amérique Septentrionale.* Gottingue 1757, *page 350.*

rochs se trouve encore dans quelques provinces du nord : on a quelquefois enlevé des jeunes aurochs à leur mere (*e*), & les ayant élevés, ils ont produit avec les taureaux & vaches domestiques : ainsi l'on ne peut douter qu'ils ne soient de la même espèce.

8°. *Enfin le bison ne diffère de l'aurochs que par des variétés accidentelles, & par conséquent ils sont tous deux de la même espèce que le bœuf domestique*; la bosse, la longueur & la qualité du poil, la forme des cornes, sont les seuls caractères par lesquels on puisse distinguer le bison de l'aurochs : mais nous avons vu que les bœufs à bosse produisent avec nos bœufs; nous savons d'ailleurs que la longueur & la qualité du poil dépendent dans tous les animaux de la nature du climat, & nous avons remarqué que dans les bœufs, chèvres & moutons, la forme des cornes est ce qu'il y a de moins constant; ces différences ne suffisent donc pas pour établir deux espèces distinctes : & puisque notre bœuf domestique d'Europe produit avec le bœuf bossu des Indes, on ne peut douter qu'à plus forte raison il ne produise avec le bison ou bœuf bossu d'Europe. Il y a dans les variétés presqu'innombrables de ces animaux, sous les différens climats, deux races primitives, toutes deux anciennement subsistantes dans l'état de nature; le bœuf

---

(*e*) Vide *Epist. aut. Schmebergenis*, ad Gesnerum. *Hist. quad.* page 141 & 142.

à

à bosse ou bison, & le bœuf sans bosse ou l'aurochs ; ces races se sont soutenues, soit dans l'état libre & sauvage, soit dans celui de domesticité, & se sont répandues ou plutôt ont été transportées par les hommes dans tous les climats de la terre ; tous les bœufs domestiques sans bosse viennent originairement de l'aurochs, & tous les bœufs à bosse sont issus du bison. Pour donner une idée juste de ces variétés, nous ferons une courte énumération de ces animaux, tels qu'ils se trouvent actuellement dans les différentes parties de la terre.

A commencer par le nord de l'Europe, le peu de bœufs & de vaches qui subsistent en Islande (*f*) sont dépourvus de cornes, quoiqu'ils soient de la même race que nos bœufs. La grandeur de ces animaux est plutôt relative à l'abondance & à la qualité des pâturages qu'à la nature du climat. Les Hollandois (*g*) ont souvent fait venir des vaches maigres de Danemarck, qui s'engraissent prodigieusement dans leurs prairies & qui donnent beaucoup de lait ;

(*f*) *Islandi domestica animalia habent vaccas sed multæ sunt mutilæ cornibus. Dithmar Blefken, Island. Lugd. Bat. 1607*, page 49.

(*g*) Vers le mois de février, on amène une infinité de vaches maigres de Danemarck, que les paysans de Hollande achettent pour mettre dans leurs prairies : elles sont beaucoup plus grandes que celles que nous avons en France, elles rendent communément chacune dix-huit à vingt pintes de lait par jour, pinte de Paris. *Voyage historique de l'Europe*. Paris 1693, *tome V*, *page 77*.

ces vaches de Danemarck ſont plus grandes que les nôtres ; les bœufs & vaches de l'Ukraine, dont les pâturages ſont excellens, paſſent pour être les plus gros de l'Europe (*h*), ils ſont auſſi de la même race que nos bœufs. En Suiſſe, où les têtes des premières montagnes ſont couvertes d'une verdure abondante & fleurie, qu'on réſerve uniquement à l'entretien du bétail, les bœufs ſont une fois plus gros qu'en France, où communément on ne laiſſe à ces animaux que les herbes groſſières dédaignées par les chevaux : du mauvais foin, des feuilles ſont la nourriture ordinaire de nos bœufs pendant l'hiver, & au printemps lorſqu'ils auroient beſoin de ſe refaire, on les exclut des prairies ; ils ſouffrent donc encore plus au printemps que pendant l'hiver : car on ne leur donne alors preſque rien à l'étable, & on les conduit ſur les chemins dans les champs en repos, dans les bois, toujours à des diſtances éloignées & ſur des terres ſtériles, en ſorte qu'ils ſe fatiguent plus qu'ils ne ſe nourriſſent ; enfin on leur permet en été d'entrer dans les prairies mais elles ſont dépouillées, elles ſont encore brûlantes de la faulx ; & comme les ſécheresſes ſont les plus grandes dans ce temps & que l'herbe

(*h*) Les pâturages de l'Ukraine, ſont ſi excellens, que le bétail y ſurpaſſe en grandeur celui de toute l'Europe ; pour pouvoir porter la main ſur le milieu du dos d'un bœuf, il faut être d'une taille au-deſſus de la médiocre. *Relation de la grande Tartarie.* Amſter. 1737, *page* 227.

ne peut ſe renouveler, il ſe trouve que dans toute l'année il n'y a pas une ſeule ſaiſon où ils ſoient largement ni convenablement nourris; c'eſt la ſeule cauſe qui les rend foibles, chétifs & de petite ſtature : car en Eſpagne & dans quelques cantons de nos provinces de France, où l'on a des paturages vifs & uniquement réſervés aux bœufs, ils y ſont beaucoup plus gros & plus forts.

En Barbarie (*i*) & dans la plupart des provinces de l'Afrique où les terreins ſont ſecs & les pâturages maigres, les bœufs ſont encore plus petits, & les vaches donnent beaucoup moins de lait que les nôtres, & la plupart perdent leur lait avec leur veau.

(*i*) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, les bœufs & les vaches, généralement parlant, ne ſont pas auſſi grands & ſont moins gros que les nôtres (*en Angleterre*) ; les plus gros après être bien engraiſſés pèſent rarement au-deſſus de cinq ou ſix cents livres ; les vaches n'ont que très peu de lait, & ont encore le défaut de le perdre en perdant leur veau. *Voyage de Shaw*, tome I, page 313. — *Boves domeſtici quotquot in Africæ montibus naſcuntur adeo ſunt exigui, ut aliis collati, vituli biennes appareant : monticolæ tamen illos aratro exercentes tum robuſtos, tum laboris patientes aſſerunt.* Leon Afric. *Africæ deſcript. tome II, page 753* — Les vaches de Guinée ſont sèches & maigres..... Le lait qu'on en tire eſt ſi peu abondant & ſi peu gras, qu'à peine vingt & trente vaches en pouvoient fournir la table du Général ; ces vaches ſont extrêmement petites & légères (de poids) ; il faut que ce ſoit une des meilleures, quand dans ſa parfaite croiſſance elle pèſe deux cents cinquante livres, quoiqu'à proportion de ſa grandeur elle dût peſer la moitié plus. *Voyage de Boſman, page 236.*

Il en est de même de quelques parties de la Perse (*k*), de la basse Éthiopie (*l*) & de la grande Tartarie (*m*), tandis que dans les mêmes pays à d'assez petites distances comme en Calmouquie (*n*), dans la haute Éthiopie (*o*) & en Abissine (*p*), les bœufs sont d'une prodigieuse grosseur; cette différence dépend donc beaucoup plus de l'abondance de la nourriture, que de la tem-

---

(*k*) Les peuples de Caramanie, à quelque distance du golfe Persique, ont quelques chèvres & vaches, mais leurs bêtes à cornes ne sont pas plus fortes que les veaux ou les taureaux d'un an en Espagne, & ont des cornes de moins d'un pied de long. *Ambassade de Silva Figuera*, Paris, 1667, *page 62*.

(*l*) Dans la province de Guber, en Éthiopie, on nourrit quantité de gros & de menu bétail, mais les vaches n'y sont pas plus grosses que les génisses. *L'Afrique de Marmol, tome II, page 66.*

(*m*) A Krasnojarsk, les Tartares ont des bêtes à cornes, mais une vache en Russie donne vingt fois plus de lait qu'une vache de ces cantons. *Voyage de Gmelin à Kamtschatka ; traduction communiquée par M. de l'Isle.*

(*n*) Les bœufs des provinces que les Tartares Calmouques occupent, sont encore plus grands que ceux de l'Ukraine, & les plus hauts qu'on connoisse jusqu'à présent. *Relation de la grande Tartarie, page 228.*

(*o*) Dans le pays de la haute Ethiopie, les vaches sont grandes comme des chameaux, & sans cornes. *L'Afrique de Marmol, tome III, page 157.*

(*p*) Les richesses des Abissins, consistent principalement en vaches. . . . . Les cornes des Bœufs sont si grandes qu'elles tiennent plus de vingt pintes : aussi les Abissins en font-ils leurs cruches & leurs bouteilles. *Voyage d'Abissinie, du P. Lobo,* Amsterdam, 1728, *tome I, p. 57.*

pérature du climat ; dans le Nord, dans les régions tempérées & dans les pays chauds on trouve également & à de très petites distances des bœufs petits ou gros selon la quantité des pâturages & l'usage plus ou moins libre de la pâture.

La race de l'aurochs ou du bœuf sans bosse occupe les zones froides & tempérées : elle ne s'est pas fort répandue vers les contrées du midi ; au contraire la race du bison ou bœuf à bosse remplit aujourd'hui toutes les provinces méridionales ; dans le continent entier des grandes Indes (*q*), dans

(*q*) Les bœufs qui tirent les carosses dans Surate sont blancs, de belle taille, avec deux bosses, & de même que de certains chameaux, courent & galopent comme des chevaux, avec de belles housses, de belles parures & quantité de sonettes au cou, de sorte que quand ils courent ou qu'ils galopent par les rues, ils se font entendre de loin ; je puis dire que c'est quelque chose de plaisant & de très agréable à voir. On ne se sert pas seulement de ces carosses pour se promener dans les villes de l'Inde, mais encore à la campagne & pour quelque voyage qu'on veuille entreprendre. *Voyage de Pietro della Valle*, *tome VI, p.* 273. — Les voitures du Mogol, qui sont des espèces de carosses à deux roues, sont aussi tirées par des bœufs, qui, quoique naturellement pesans & lents dans leur marche, acquièrent cependant par l'habitude & par un long excercice une grande facilité à traîner ces voitures, de maniere qu'il n'y a guere d'animaux qui puissent avancer autant qu'eux. La plupart de ces bœufs sont fort grands & ont une grosse pièce de chair qui s'élève de la hauteur de six pouces entre leurs épaules. *Voyage de Jean Ovington*. Paris, 1725, *tome I*, *p.* 258. — Les bœufs de Perse sont, comme les nôtres, excepté vers les frontieres de l'Inde où ils ont

les isles des mers orientales méridionales (r), dans toute l'Afrique (s) depuis le

---

la bosse ou la loupe sur le dos ; on mange peu de bœuf en tout le pays. On ne l'élève que pour la charge ou pour le labourage ; on ferre ceux dont on se sert à la charge, à cause des montagnes pierreuses où ils passent. *Voyage de Chardin*, *tome II*, *p.* 28. — Les bœufs de Bengale ont une espèce de bosse sur le dos, nous les trouvames aussi gras & d'aussi bon goût qu'il y en ait dans aucun pays ; les plus grands & les meilleurs ne se vendent que deux rixdales. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, *tome III*, *p.* 270. — Les bœufs de Guzarate sont faits comme les nôtres, sinon qu'ils ont une grosse bosse entre les épaules. *Voyage de Mandeslo*, *tome II*, *p.* 234.

(*r*) L'isle de Madagascar nourrit un nombre infini de bœufs, bien différens de ceux de l'Europe, ayant tous sur le dos une certaine bosse de graisse en forme de loupe ; ce qui a fait dire à quelques Auteurs qu'elle nourrissoit des chameaux. Il y a de trois sortes de bœufs ; savoir, ceux qui ont des cornes, ceux qui ont les cornes pendantes & attachées à la peau, & ceux qui n'en ont point, & qui n'ont pas même de disposition à en avoir jamais ; car au milieu du front, ils ont une petite éminence d'os couverte de peau ; ils ne laissent pas de se battre bien contre les autres taureaux en choquant de leur tête contre leur ventre ; ils courent tous comme des cerfs & sont plus hauts de jambes que ceux de l'Europe. *Voyage de Flaccourt*, *p.* 3. — Leurs bœufs dans l'isle de Johanna près la côte de Mosambique, diffèrent des nôtres, en ce qu'ils ont une croissance charnue entre le cou & le dos ; ce morceau de chair est préférable à la langue, & d'aussi bon goût que la moëlle. *Voyage de Jean-Henri Grosse*. Londres, 1758, *p.* 42.

(*s*) Les bœufs de l'Aguada-Sanbras sont aussi plus grands que les bœufs d'Espagne, ils ont des bosses ; on en vit qui n'avoient point de cornes, & qui n'en avoient jamais eu. *Premier voyage des Hollandois aux Indes Orientales*, *tome I*, *p.* 218. — Les Maures ont



1 Le Mouton de Barbarie. 2 Le Bélier des Indes. 3 La Brebis des Indes.

mont Atlas jusqu'au cap de Bonne-espérance (*t*), on ne trouve, pour ainsi dire, que des bœufs à bosse; & il paroît même que cette race qui a prévalu dans tous les pays chauds a plusieurs avantages sur l'autre : ces bœufs à bosse ont, comme le bison, duquel ils sont issus, le poil beaucoup plus doux & plus lustré que nos bœufs, qui comme l'aurochs ont le poil dur & assez peu fourni. Ces bœufs à bosse sont aussi plus légers à la course, plus propres à suppléer au service du cheval (*u*), & en même temps ils ont un

---

des troupeaux nombreux sur le bord du Niger. . . . . Les bœufs étoient pour la plupart beaucoup plus gros & plus hauts sur jambes que ceux d'Europe; ils se faisoient remarquer par une loupe de chair, qui s'élevoit de plus d'un pied sur le garrot entre les deux épaules : ce morceau est un manger délicieux. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, p. 37.*

(*t*) Les bœufs sont de trois espèces au Cap de Bonne-espérance, tous grands & fort vîtes à la course : les uns ont une bosse sur le dos, les autres ont la corne extrêmement pendante, & les autres l'ont fort relevée & fort belle comme en Angleterre aux environs de Londres. *Voyage de François le Guat, tom. II, p. 147.*

(*u*) Comme les bœufs ne sont aucunement farouches aux Indes, il y a beaucoup de gens qui s'en servent pour faire des voyages, & qui les montent comme on fait les chevaux; l'allure pour l'ordinaire en est douce; on ne leur donne, au lieu de mords, qu'une cordelette en deux passée par le tendon des narines, & on renverse par-dessus la tête du bœuf un gros cordon attaché à ces cordelettes, comme une bride qui est arrêtée par la bosse qu'il a sur le devant du dos, ce que nos bœufs n'ont pas; on lui met une selle comme à un cheval, & pour peu qu'on l'excite à

naturel moins brute & moins lourd que nos bœufs; ils ont plus d'intelligence & de docilité (*x*), plus de qualités relatives &

---

marcher il va fort vîte, il s'en trouve qui courent aussi fort que de bons chevaux. On use de ces bêtes généralement par toutes les Indes, & on n'en attelle point d'autres aux charrettes, aux carosses & aux chariots qu'on fait traîner par autant de bœufs que la charge est pesante; on attelle ces animaux avec un long joug qui est au bout du timon & qu'on pose sur le cou des deux bœufs, & le cocher tient à la main le cordon où sont attachées les cordelettes qui traversent les narines. *Relation de Thévenot, tome III, p. 151.* — Ce Prince Indien étoit assis lui deuxième, sur un chariot qui étoit traîné par deux bœufs blancs, qui avoient le cou fort court & une bosse entre les deux épaules; mais ils étoient au reste aussi vîtes & aussi adroits que nos chevaux. *Voyage d'Olearius, tome I, p. 458.* — Les deux bœufs qui étoient attelés à mon carosse me coûterent bien près de six cents roupies; il ne faut pas que le lecteur s'étonne de ce prix-là, car il y a de ces bœufs qui font forts, & qui font des voyages de soixante journées à douze ou quinze lieues par jour, & toujours au trot; quand ils ont fait la moitié de la journée on leur donne à chacun deux ou trois pelottes de la grosseur de nos pains d'un sou, faites de farine de froment, pétrie avec du beurre & du sucre noir, & le soir ils ont leur ordinaire de pois-chiches concassés, & trempés une demie-heure dans l'eau. *Voyage de Tavernier, p. 36.* — Il y a tel de ces bœufs qui suivroit des chevaux au grand trot, les plus petits sont les plus légers, ce sont les Gentils & surtout les Banianes & marchands de Surate qui se servent de ces bœufs pour tirer des voitures; il est singulier que malgré leur vénération pour ces animaux ils ne fassent point de scrupule de les employer à ce service. *Voyage de Grosse, p. 253.*

(*x*) Au pays de Camandu en Perse, il y a de grands bœufs qui sont totalement blancs, ayant en la tête pe-

sensies,

ſenties dont on peut tirer parti : auſſi ſont-ils traités dans leur pays avec plus de ſoin que nous n'en donnons à nos plus beaux cheveaux. La conſidération que les Indiens ont pour ces animaux, eſt ſi grande (*y*), qu'elle a dégénéré en ſuperſtition, dernier terme de l'aveugle reſpect. Le bœuf, comme l'animal le plus utile, leur a paru le plus digne d'être révéré; de l'objet de leur vé-

---

tites cornes, qui ne ſont point aiguës, & ſur le dos ont une boſſe comme les chameaux ; au moyen de quoi ſont ſi forts que commodément on leur peut faire porter de gros & peſans fardeaux, & quand on leur met le bât & la charge ſur le dos, ils fléchiſſent & courbent les genoux comme le chameau, & après étant chargés ſe relèvent, & en cette maniere ſont appris par les hommes du pays. *Deſcription de l'Inde, par Marc-Paul, livre I, chap. XXII.* — Les laboureurs en Europe piquent leurs bœufs avec un aiguillon pour les faire avancer ; ceux de Bengale ne font ſimplement que leur tordre la queue; ces animaux ſont très dociles : ils ſont inſtruits à ſe coucher & à ſe relever pour prendre & dépoſer leur charge. *Lettres édifiantes, IIe recueil, p. 422.*

(*y*) Près de la Reine ne ſont que de grandes Dames, & on lui pare les pavés ou planches, & les parois & chemins par où elle doit paſſer, avec cette fiente de vache, que j'ai déjà dit ; ſur quoi je ne veux oublier de dire en paſſant & par occaſion le grand honneur que ces peuples rendent à ces vaches, pour vilaines craſſeuſes & toutes couvertes de boues qu'elles ſoient ; car on les laiſſe entrer dans le palais du Roi & par-tout où leur chemin s'adonne, ſans qu'on leur refuſe jamais le paſſage; ainſi le Roi même, & tous les plus grands Seigneurs leur font place avec autant d'honneur, de révérence & de reſpect qu'il eſt poſſible, & en font autant aux taureaux & bœufs. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I, p. 449.*

nération, ils ont fait une idole, une espèce de divinité bienfaisante & puissante; car on veut que tout ce qu'on respecte soit grand, & puisse faire beaucoup de mal ou de bien.

Ces bœufs à bosse varient peut-être encore plus que les nôtres pour les couleurs du poil & la figure des cornes; les plus beaux sont tout blancs, comme les bœufs de Lombardie (z); il y en a qui sont dépourvus de cornes; il y en a qui les ont fort relevées, & d'autres si rabaissées qu'elles sont presque pendantes; il paroît même qu'on doit diviser cette race première de bisons ou bœufs à bosse en deux races secondaires, l'une très grande & l'autre très petite, & cette dernière est celle du zébu : toutes deux se trouvent à-peu-prés dans les mêmes climats (a), & toutes deux sont également

---

(z) Tout le bétail d'Italie est gris ou blanc. *Voyage de Burnet.* Rotterdam, 1687, *partie II; p. 12.* — Tous les bœufs des Indes, surtout ceux de Guzarate & de Cambaye sont généralement blancs comme ceux de Milan. *Voyage de Grosse*, *p. 253.*

(a) Les bœufs des Indes sont de diverses tailles, il y en a de grands, de petits & de moyens ; mais tous pour l'ordinaire sont d'un grand travail; & il y en a qui font jusqu'à quinze lieues par jour; il y en a d'une espèce qui ont près de six pieds de haut, mais ils sont rares, & l'on en a d'une contraire espèce, qu'on appelle *nains*, parce qu'ils n'ont pas trois pieds de haut; ceux-ci ont comme les autres une bosse sur le dos; ils courent fort vîte, & ils servent à traîner de petites charrettes; il y a des bœufs blancs qui sont extrêmement chers, & j'en ai vu deux à des Hollandois qui

douces & faciles à conduire, toutes deux ont le poil fin & la bosse sur le dos; cette bosse ne dépend point de la conformation de l'épine ni de celle des os des épaules, ce n'est qu'une excroissance, une espèce de loupe, un morceau de chair tendre aussi bonne à manger que la langue du bœuf; les loupes de certains bœufs pèsent jusqu'à quarante & cinquante livres (*b*), sur d'autres elles sont bien plus petites (*c*) : quelques-uns de ces bœufs ont aussi des cornes prodigieuses pour la grandeur, nous en avons une au Cabinet du Roi de trois pieds & demi de longueur, & de sept pouces de diamètre à la base; plusieurs Voyageurs assurent en avoir vu, dont la capacité étoit assez grande pour contenir quinze & même vingt pintes de liqueur.

---

leur coûtoient chacun deux cents écus : véritablement ils étoient beaux, bons & forts, & leur charriot qui en étoit attelé, avoit grande mine; quand les gens de qualité ont de beaux bœufs, ils prennent grand soin de les conserver; ils leur font garnir les bouts des cornes d'étuis de cuivre; on leur donne des couvertures comme à des chevaux; on les étrille tous les jours avec exactitude, & on les nourrit de même. *Relation d'un voyage, par Thévenot, tome III, p. 252.*

(*b*) Il y a des bœufs à Madagascar, dont la loupe pèse trente, quarante, cinquante & jusqu'à soixante livres. *Voyage à Madagascar, par de V.* Paris, 1722, *page 245.*

(*c*) Les bœufs ont une grosse bosse pointue sur le dos proche du cou, & les uns l'ont plus grosse que les autres. *Relat. de Thévenot, tome II, p. 223.*

Dans toute l'Afrique (*d*), on ne connoît point l'usage de la castration du gros bétail, & on le pratique peu dans les Indes (*e*); lorsqu'on soumet les taureaux à cette opération, ce n'est point en leur retranchant, mais en leur comprimant les testicules; & quoique les Indiens ayent un assez grand nombre de ces animaux pour traîner leurs voitures & labourer leurs terres, ils n'en élèvent pas à beaucoup près autant que nous; comme dans tous les pays chauds, les vaches ont peu de lait, qu'on n'y connoît guère le fromage & le beurre, & que la chair des veaux n'est pas aussi bonne qu'en Europe, on y multiplie moins les bêtes à cornes; d'ailleurs toutes ces provinces de l'Afrique & de l'Asie méridionale étant beaucoup moins peuplées que notre Europe, on y trouve une grande quantité de bœufs sauvages, dont on prend les petits : ils s'apprivoisent d'eux-mêmes, & se soumettent sans aucune résistance à tous les travaux domestiques; ils deviennent si dociles, qu'on les conduit plus aisément que des chevaux, il ne faut que la voix de leur maître pour les diriger & les faire obéir; on les soigne, on les

(*d*) On ne voit sur la côte de Guinée que des taureaux & des vaches; car les Nègres ne s'entendent point à tailler les taureaux pour en faire des bœufs. *Voyage de Bosman, p. 236.*

(*e*) Lorsque les Indiens châtrent les taureaux, ce n'est point par incision. . . . . , c'est par une compression de ligatures qui interceptent la nourriture portée dans ces parties. *Voyage de Grosse, p. 253.*

caresse, on les panse, on les ferre (*f*), on leur donne une nourriture abondante & choisie; ces animaux élevés ainsi, paroissent être d'une autre nature que nos bœufs, qui ne nous connoissent que par nos mauvais traitemens : l'aiguillon, le bâton, la disette les rendent stupides, récalcitrans & foibles; en tout, comme l'on voit, nous ne savons pas assez que, pour nos propres intérêts, il faudroit mieux traiter ce qui dépend de nous. Les hommes de l'état inférieur, & les peuples les moins policés, semblent sentir mieux que les autres les loix de l'égalité & les nuances de l'inégalité naturelle; le valet d'un fermier est, pour ainsi dire, de pair avec son maître; les chevaux des Arabes, les bœufs des Hottentots sont des domestiques chéris, des compagnons d'exercice, des aides de travail, avec lesquels on partage l'habitation, le lit, la table; l'homme, par cette communauté, s'avilit moins que la bête ne s'élève & s'humanise : elle devient

(*f*) Comme il a beaucoup de chemins dans la province d'Asmer (aux Indes) qui sont fort pierreux, on ferre les bœufs quand ils ont à passer par ces lieux-là pour un long voyage; on les fait tomber à terre par le moyen d'une corde attachée aux deux pieds, & si-tôt qu'ils y sont, on leur lie les quatre pieds ensemble, qu'on leur met sur une machine faite de deux bâtons en croix : en même temps on prend deux petits fers minces & légers qu'on applique à chaque pied, chaque fer n'en couvre que la moitié, & on l'y attache avec trois clous longs de plus d'un pouce, que l'on rive à côté sur la corne, ainsi qu'à nos chevaux. *Relation de Thévenot, tome III, p. 150.*

affectionnée, sensible, intelligente ; elle fait là par amour tout ce qu'elle ne fait ici que par la crainte : elle fait beaucoup plus ; car comme sa nature s'est élevée par la douceur de l'éducation & par la continuité des attentions, elle devient capable des choses presque humaines ; les Hottentots (*g*) élevent des bœufs pour la guerre, & s'en servent à-peu-près comme les Indiens des éléphans ; ils instruisent ces bœufs à garder les troupeaux (*h*), à les conduire, à le

(*g*) Les Hottentos ont des bœufs dont ils se servent avec succès dans les combats ; ils les appellent *Backeleys*, du mot *backeley*, qui en leur langue signifie la *Guerre* : chaque armée est toujours fournie d'un bon troupeau de ces bœufs, qui se laissent gouverner sans peine, & que le chef a soin de lâcher à propos. Dès qu'ils sont abandonnés, ils se jettent avec impétuosité sur l'armée ennemie, ils frappent des cornes, ils ruent, ils renversent, éventrent & foulent aux pieds avec une férocité affreuse tout ce qui se presente ; de sorte que si on n'est pas prompt à les détourner, ils se précipitent avec furie dans les rangs, y mettent le désordre, la confusion, & préparent ainsi à leurs maîtres une victoire facile ; la maniere dont ces animaux sont dressés & disciplinés, fait sans contredit beaucoup d'honneur au génie & à l'habileté de ces peuples. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome I, p. 160.*

(*h*) Ces backeleys leur sont encore d'un grand usage pour garder leurs troupeaux : lorsqu'ils sont au pâturage, au moindre signe de leur conducteur, ils vont ramener les bestiaux qui s'écartent & les tiennent rassemblés ; ils courent aussi sur les étrangers avec furie, ce qui fait qu'ils sont d'un grand secours contre les *buschies* ou *voleurs*, qui en veulent aux troupeaux ; chaque *Kraal* a au moins une demi-douzaine de ces

tourner, les ramener, les défendre des étrangers & des bêtes féroces; ils leurs apprennent à connoître l'ami & l'ennemi, à entendre les signes, à obéir à la voix, &c. Les hommes les plus stupides sont, comme l'on voit, les meilleurs précepteurs de bê-

---

backeleys, qui sont choisis entre les bœufs les plus fiers; lorsqu'il y en a un qui meurt ou qui ne peut plus servir, à cause de son grand âge, le propriétaire le tue, & on choisit parmi le troupeau un bœuf pour lui succéder; on s'en rapporte au choix d'un des vieillards du Kraal, qu'on croit plus capable de discerner celui qui pourra plus facilement être instruit; on associe ce bœuf novice avec un vieux routier, & on lui apprend à suivre ce compagnon, soit par les coups, soit par d'autres moyens; pendant la nuit on les lie ensemble par les cornes, & on les tient même ainsi pendant une partie du jour jusqu'à ce que le jeune bœuf soit parfaitement instruit, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il soit devenu un garde-troupeau vigilant; ces gardes-troupeaux connoissent tous les habitans du Kraal, hommes, femmes & enfans, & témoignent pour toutes ces personnes le même respect qu'un chien a pour tous ceux qui demeurent dans la maison de son maître. Il n'y a donc point d'habitant qui ne puisse en toute sûreté approcher des troupeaux; jamais les *backeleys* ne leur font le moindre mal; mais si un étranger, & en particulier un Européen, s'avisoit de prendre la même liberté sans être accompagné de quelque Hottentot, il risqueroit beaucoup; ces gardes - troupeaux qui paissent pour l'ordinaire à l'entour viendroient bientôt sur lui au galop : alors si l'étranger n'est pas à portée d'être entendu des bergers, où qu'il n'ait pas d'armes à feu, ou de bonnes jambes, ou un arbre sur lequel il puisse grimper, il est mort sans ressource : envain il auroit recours aux bâtons ou aux pierres, un *backeley* ne s'épouvante pas pour de si foibles armes. *Description du cap de Bonne espérance, par Kolbe, partie I, chap. XX, p. 397.*

tes ; pourquoi l'homme le plus éclairé, loin de conduire les autres hommes, a-t-il tant de peine à se conduire lui-même ?

Toutes les parties méridionales de l'Afrique & de l'Asie sont donc peuplées de bœufs à bosse ou bisons, parmi lesquels il se trouve de grandes variétés pour la grandeur, la couleur, la figure des cornes, &c. au contraire toutes les contrées septentrionales de ces deux parties du monde & l'Europe entière, en y comprenant même les isles adjacentes, jusqu'aux Açores, ne sont peuplées que de bœufs sans bosse (*i*), qui tirent leur origine de l'aurochs ; & de la même manière que l'aurochs, qui est notre bœuf dans son état sauvage, est plus grand & plus fort que nos bœufs domestiques, le bison ou bœuf à bosse sauvage, est aussi plus fort & beaucoup plus grand que le bœuf domestique des Indes ; il est aussi quelquefois plus petit, cela dépend uniquement de l'abondance de la nourriture : au Malabar (*k*),

---

(*i*) Les bœufs de Tercère sont les plus grands & les plus beaux de toute l'Europe, ils ont des cornes prodigieusement grandes ; ils sont si doux & si privés, que quand, entre mille qui seroient ensemble, un maître viendroit appeller le sien par son nom, (car ils ont chacun leur nom particulier, ainsi que nos chiens) le bœuf ne manqueroit pas d'aller à lui. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, p.* 490. — Voyez aussi le voyage de Mandelslo, *tome I, p.* 578.

(*k*) Dans les montagnes de Malabar & de Canara, il se trouve des bœufs sauvages si grands qu'ils approchent de la taille de l'éléphant, tandis que les bœufs

au Canada, en Abiffinie, à Madagafcar, où les prairies naturelles font fpacieufes & abondantes, on ne trouve que des bifons d'une grandeur prodigieufe; en Afrique & dans l'Arabie pétrée (*l*), où les terreins font fecs on trouve des zébus ou bifons de la plus petite taille.

L'Amérique eft actuellement peuplée partout de bœufs fans boffe, que les Efpagnols & les autres Européens y ont fuccefivement tranfportés; ces bœufs fe font multipliés & font feulement devenus plus petits dans ces terres nouvelles, l'efpèce en étoit abfolument inconnue dans l'Amérique méridionale; mais dans toute la partie feptentrionale jufqu'à la Floride, la Louifiane, & même jufqu'auprès du Mexique, les bifons ou bœufs à boffe fe font trouvés en grande quantité; ces bifons, qui habitoient autre-

---

domeftiques du même pays font petits, maigres & ne vivent pas long-temps. *Voyage du P. Vincent-Marie, chap. XII.* Traduction de M. le Marquis de Montmirail.

(*l*) J'ai vu à Mafcati, ville de l'Arabie pétrée, une autre efpèce de bœuf de montagne, d'un poil luftré & blanc comme celui de l'hermine, fi bien fait de corps qu'il reffembloit plutôt à un cerf qu'à un bœuf, feulement fes jambes étoient plus courtes, cependant fines & agiles pour la courfe; le cou plus court, la tête & la queue comme celles du bœuf, mais mieux formées avec deux cornes noires, dures, droites, fines & longues d'environ trois ou quatre palmes, garnies de nœuds qui avoient l'air d'être tournés ou faits à vis. *Voyage du P. Vincent-Marie, chap. XII.* Traduction de M. le Marquis de Montmirail.

fois les bois de la Germanie, de l'Ecoſſe & des autres terres de notre nord, ont probablement paſſé d'un continent à l'autre, ils ſont devenus, comme tous les autres animaux, plus petits dans ce nouveau monde; & ſelon qu'ils ſe ſont habitués dans des climats plus ou moins froids, ils ont conſervé des fourrures plus ou moins chaudes; leur poil eſt plus long & plus fourni, leur barbe plus longue à la baie de Hudſon qu'au Mexique, & en général ce poil eſt plus doux que la laine la plus fine (*m*); on ne peut guère ſe refuſer à croire que ces biſons du nouveau continent ne ſoient de la même eſpèce que ceux de l'ancien, ils en ont conſervé tous les caractères principaux, la boſſe ſur les épaules, les longs poils ſous le muſeau & ſur les parties antérieures du corps, les jambes & la queue courtes; & ſi l'on ſe donne la peine de comparer ce qu'en

---

(*m*) Les bœufs ſauvages de la Louiſiane, au lieu de poil comme en ont nos bœufs en France, ſont couverts d'une laine auſſi fine que de la ſoie & toute friſée, & ils en ont plus en hiver qu'en été; les habitans en font un très grand uſage; ils portent vers les épaules une boſſe aſſez élevée, & ont des cornes très belles qui ſervent aux chaſſeurs à faire des fournimens pour mettre leur poudre à tirer; entre leurs cornes & vers le ſommet de la tête, ils ont une touffe de laine ſi épaiſſe, qu'une balle de piſtolet tirée à bout touchant ne peut la pénétrer, comme je l'ai moi-même expérimenté; la chair de ces bœufs ſauvages eſt excellente, ainſi que celle de vache & de veau, elle a un goût & un jus exquis. *Mémoire ſur la Louiſiane, par M. Dumont.* Paris 1753, p. 75.

ont dit Hernandès (*n*), Fernandès (*o*) & tous les autres Historiens & Voyageurs du nouveau monde (*p*), avec ce que les Naturalistes (*q*) anciens & modernes ont écrit sur le bison d'Europe, on sera convaincu que ce ne sont pas des animaux d'espèce différente.

Ainsi, le bœuf sauvage & le bœuf domestique, le bœuf de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amèrique, le bonasus, l'aurochs, le bison & le zébu sont tous des animaux d'une seule & même espèce, qui selon les climats, les nourritures & les traitemens différens, ont subi toutes les variétés que nous venons d'exposer. Le bœuf, comme l'animal le plus utile, est aussi le plus généralement répandu; car à l'exception de l'Amérique méridionale (*r*), on l'a

(*n*) Hernand. *Hist. Mex.* p. 587.

(*o*) Fernand. *Hist. nov. Hispan.* p. 10.

(*p*) Singularités de la France Antarctique, par Thevet, *p. 148.* — Mémoire sur la Louisiane, par Dumont, *p. 75.* — Description de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, *tome III, p. 130.* — Lettres édifiantes, *XIe recueil, p. 318*, & *XXIIIe recueil, page 238.* — Voyage de Robert Lade, *tome II, p. 315.* — Dernieres découvertes dans l'Amérique septentrionale, par M. de la Salle. Paris, 1697, *p. 194 & suivantes*, &c. &c.

(*q*) Plin. *Hist. nat.* lib. VIII. — Gesner. *Hist quad.* p. 128. — Aldrov. *de quad. bis.* p. 253. — Rzaczynski. *Hist. nat. Polon.* p. 214.

(*r*) Il paroît que le bœuf à bosse ou bison sauvage n'a jamais habité en Amérique que la partie septentrionale jusqu'à la Virgnie, la Floride, le pays des Illinois, la Louisiane, &c. car quoique Hernandès l'ait

trouvé par-tout; ſa nature s'eſt également prêtée à l'ardeur ou à la rigueur des pays du midi & de ceux du nord; il paroît ancien dans tous le climats, domeſtique chez les Nations civiliſées, ſauvage dans les contrées déſertes ou chez les peuples non policés, il s'eſt maintenu par ſes propres forces dans l'état de nature, & n'a jamais perdu les qualités relatives au ſervice de l'homme. Les jeunes veaux ſauvages que l'on enlève à leur mère aux Indes & en Afrique, deviennent en très peu de temps auſſi doux que ceux qui ſont iſſus des races domeſtiques, & cette conformité de naturel prouve encore l'identité d'eſpèce : la douceur du caractère dans les animaux, indique la flexibilité phyſique de la forme du corps; car de toutes les eſpèces d'animaux dont nous avons trouvé le caractère docile, & que nous avons ſoumis à l'état de domeſticité,

---

appellé *taureau* du Mexique, on voit par un paſſage d'Antonio de Solis, que cet animal étoit étranger au Mexique, & qu'il étoit gardé dans la ménagerie de Montezuma avec d'autres animaux ſauvages, qui venoient de la nouvelle Eſpagne. »En une ſeconde cour, on voyoit dans de fortes cages de bois toutes les bêtes ſauvages que la nouvelle Eſpagne produit; mais rien ne ſurprenoit tant que la vue du taureau du Mexique, très rare; tenant du chameau la boſſe ſur les épaules; du lion le flanc ſec & retiré, la queue touffue & le cou armé de longs crins en maniere de jube; & du taureau les cornes & le pied fendu. . . . Cette eſpèce d'amphitéâtre parut aux Eſpagnols digne d'un grand Prince.« *Hiſtoire de la conquête du Mexique, par Antonio de Solis.* Paris, 1730, *p. 517.*

il n'y en a aucune qui ne présente plus de variétés que l'on n'en peut trouver dans les espèces qui, par l'inflexibilité du caractàre, sont demeurées sauvages.

Si l'on demande laquelle de ces deux races de l'aurochs ou du bison est la race première, la race primitive des bœufs, il me semble qu'on peut répondre d'un manière satisfaisante en tirant de simples inductions des faits que nous venons d'exposer ; la bosse ou loupe du bison, n'est, comme nous l'avons dit, qu'un caractère accidentel qui s'efface & se perd dans le mélange des deux races ; l'aurochs ou bœuf sans bosse est donc le plus puissant & forme la race dominante ; si c'étoit le contraire, la bosse au lieu de disparoître s'étendroit & subsisteroit sur tous les individus de ce mélange des deux races ; d'ailleurs cette bosse du bison, comme celle du chameau, est moins un produit de la Nature qu'un effet du travail, un stigmate d'esclavage. On a de temps immémorial, dans presque tous les pays de la terre, forcé les bœufs à porter des fardeaux : la charge habituelle & souvent excessive à déformé leur dos ; & cette difformité s'est ensuite propagée par les générations ; il n'est resté de bœufs non déformés que dans les pays où l'on ne s'est pas servi de ces animaux pour porter ; dans toute l'Afrique, dans tout le continent oriental, les bœufs sont bossus, parce qu'ils ont porté de tout temps des fardeaux sur leurs épaules : en Europe, où l'on ne les employe qu'à tirer, ils n'ont pas subi cette

altération, & aucun ne nous présente cette difformité : elle a vraisemblablement pour cause première, le poids & la compression des fardeaux, & pour cause seconde, la surabondance de la nourriture ; car elles disparoît lorsque l'animal est maigre & mal nourri. Des bœufs esclaves & bossus se seront échappés ou auront été abandonnés dans les bois, ils y auront fait une postérité sauvage & chargée de la même difformité, qui loin de disparoître aura dû s'augmenter par l'abondance des nourritures dans tous les pays non cultivés ; en sorte que cette race secondaire aura peuplé toutes les terres désertes du nord & du midi, & aura passé dans le nouveau continent, comme tous les autres animaux, dont la nature peut supporter le froid. Ce qui confirme & prouve encore l'identité d'espéce du bison & de l'aurochs, c'est que les bisons ou bœufs à bosse du nord de l'Amérique, ont une si forte odeur, qu'ils ont été appellés *bœufs musqués* par la plupart des Voyageurs (*s*),

---

(*s*) A quinze lieues de la riviere Danoise, se trouve la riviere du Loup marin, toutes deux voisines de la baie d'Hudson, & l'on trouve dans ce pays une espèce de bœufs que nous nommons *bœufs musqués*, à cause qu'ils sentent si fort le musc, que dans certaines saisons il est impossible d'en manger ; ces animaux ont de très belle laine, elle est plus longue que celle des moutons de Barbarie : j'en avois apporté en France en 1708, dont je m'étois fait faire des bas qui étoient plus beaux que les bas de soie. . . . . Ces bœufs, quoique plus petits que les nôtres, ont cependant

& qu'en même temps nous voyons, par le témoignage des obſervateurs (*t*), que l'aurochs ou bœuf ſauvage de Pruſſe & de Livonie a cette même odeur de muſc comme le biſon d'Amérique.

De tous les noms que nous avons mis à la tête de ce chapitre, leſquels pour les Naturaliſtes, tant anciens que modernes, faiſoient autant d'eſpèces diſtinctes & ſéparées, il ne nous reſte donc que le buffle & le bœuf; ces deux animaux quoiqu'aſſez reſſemblans, quoique domeſtiques, ſouvent ſous le même toît & nourris dans les mêmes pâturages, quoiqu'à portée de ſe joindre, & même excités par leurs conducteurs, ont toujours refuſé de s'unir; ils ne produiſent, ni ne s'accouplent enſemble : leur nature eſt plus éloignée que celle de l'âne ne l'eſt de celle du cheval, elle paroît même antipatique; car on aſſure que les vaches ne

---

les cornes beaucoup plus groſſes & plus longues, leurs racines ſe joignent ſur le haut de la tête & deſcendent à côté des yeux preſqu'auſſi bas que la gueule; enſuite le bout remonte en haut, qui forme comme un croiſſant : il y en a de ſi groſſes, que j'en ai vu étant ſéparées du crâne, qui peſoient les deux enſemble ſoixante livres; ils ont les jambes fort courtes, de maniere que cette laine traîne toujours par terre lorſqu'ils marchent, ce qui les rend ſi difformes, que l'on a peine à diſtinguer d'un peu loin de quel côté eſt la tête. *Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, p. 132.* — Voyez auſſi le voyage de Robert Lade, *tome II, p. 315.*

(*t*) *Vide Ephem. German.* Decad. II, ann. 23, obſerv. VII.

veulent pas nourrir les petits buffles, & que les meres buffles refuſent de ſe laiſſer teter par des veaux. Le buffle eſt d'un naturel plus dur & moins traitable que le bœuf, il obéit plus difficilement, il eſt plus violent, il a des fantaiſies plus bruſques & plus fréquentes; toutes ſes habitudes ſont groſſières & brutes: il eſt, après le cochon, le plus ſale des animaux domeſtiques, par la difficulté qu'il met à ſe laiſſer nétoyer & panſer; ſa figure eſt groſſe & repouſſante, ſon regard ſtupidement farouche, il avance ignoblement ſon cou, & porte mal ſa tête, preſque toujours penchée vers la terre; ſa voix eſt un mugiſſememt épouvantable d'un ton beaucoup plus fort & plus grave que celui d'un taureau; il a les membres maigres & la queue nue, la mine obſcure, la phyſionomie noire comme le poil & la peau; il diffère principalement du bœuf à l'extérieur par cette couleur de la peau, qu'on aperçoit aiſément ſous le poil, qui n'eſt que peu fourni; il a le corps plus gros & plus court que le bœuf, les jambes plus hautes, la tête proportionnellement beaucoup plus petite, les cornes moins rondes, noires & en partie comprimées, un toupet de poil crêpu ſur le front; il a auſſi la peau plus épaiſſe & plus dure que le bœuf; ſa chair noire & dure eſt non-ſeulement déſagréable au goût, mais répugnante à l'odorat (*u*);

(*u*) En allant de Rome à Naples, on eſt quelquefois régalé de buffles & de corneilles, & encore eſt-on

le

le lait de la femelle buffle n'eſt pas ſi bon que celui de la vache; elle en fournit cependant en plus grande quantité (*x*). Dans les pays chauds, preſque tous les fromages ſont faits de lait de buffle; la chair des jeunes buffles, encore nourris de lait n'en eſt pas meilleure; le cuir ſeul vaut mieux que tout le reſte de la bête dont il n'y a que la langue qui ſoit bonne à manger; ce cuir eſt ſolide, aſſez léger & preſque impénétrable. Comme ces animaux ſont en général plus grands & plus forts que les bœufs, on s'en ſert utilement au labourage; on leur fait traîner & non pas porter

---

tout heureux d'en trouver; le buffle eſt une viande noire, puante & dure, dont il n'y a guere que les pauvres gens ou les juifs de Rome qui ayent accoutumé d'en manger. *Voyage de Miſſon, tome III, page 54.*

(*x*) En entrant en Perſe par l'Arménie, le premier lieu digne d'être remarqué, eſt celui qu'on appelle les *Trois-égliſes* à trois lieues d'Erivan; ils ont en ce pays-là grande quantité de ces animaux, qui leur ſervent au labourage, & ils tirent des femelles beaucoup de lait, dont ils font du beurre & du fromage, & qu'ils mêlent avec toute ſorte de lait; il y a des femelles qui en rendent par jour juſqu'à vingt-deux pintes. *Voyage de Tavernier, livre I, tome I, p. 41.* — Les femelles buffles portent juſqu'à douze mois & ſont ſi abondantes en lait, qu'il y en a qui rendent par jour juſqu'à vingt deux pintes de lait; il s'y fait une ſi grande quantité de beurre, que dans quelques-uns des villages que nous trouvions ſur le Tigre, nous vîmes juſqu'à vingt & vingt-cinq barques chargées de beurre, qu'on va vendre le long du golfe Perſique, tant du côté de la Perſe que de l'Arabie. *Idem. Ibid.*

les fardeaux ; on les dirige & on les contient au moyen d'un anneau qu'on leur passe dans le nez; deux buffles attelés ou plutôt enchaînés à un charriot, tirent autant que quatre forts chevaux ; comme leur cou & leur tête se portent naturellement en bas, ils employent, en tirant, tout le poids de leur corps, & cette masse surpasse de beaucoup celle d'un cheval ou d'un bœuf de labour.

La taille & la grosseur du buffle indiqueroient seules qu'il est originaire des climats les plus chauds ; les plus grands, les plus gros quadrupèdes appartiennent tous à la Zone torride dans l'ancien continent, & le buffle dans l'ordre de grandeur ou plutôt de masse & d'épaisseur, doit être placé après l'éléphant, le rhinocéros & l'hyppopotame. La giraffe & le chameau sont plus élevés, mais beaucoup moins épais, & tous sont également originaires & habitans des contrées méridionales de l'Afrique ou de l'Asie; cependant les buffles vivent & produisent en Italie, en France & dans les autres provinces tempérées ; ceux que nous avons vus vivans à la ménagerie du Roi, ont produit deux ou trois fois ; la femelle ne fait qu'un petit & le porte environ douze mois, ce qui prouve encore la différence de cette espèce à celle de la vache, qui ne porte que neuf mois. Il paroît aussi que ces animaux sont plus doux & moins brutaux dans leur pays natal, & que plus le climat est chaud, plus ils y sont d'un naturel do-

cile ; en Égypte (*y*), ils sont plus traitables qu'en Italie ; & aux Indes (*z*), ils le sont encore plus qu'en Égypte. Ceux d'Italie ont aussi plus de poil que ceux d'Égypte, & ceux-ci plus que ceux des Indes (*a*) ;

(*y*) Il se trouve beaucoup de buffles en Egypte ; la chair en est bonne à manger, & ils n'ont pas la férocité des buffles d'Europe, leur lait est d'un très grand usage, & l'on en fait même du beurre qui est excellent. *Description de l'Egypte, par Maillet, p. 27.*

(*z*) Les buffles sont extraordinairement hauts & relevés d'épaules (dans le royaume d'Aunan, dans le Tunquin), ils sont aussi robustes & grands travailleurs, de façon qu'un seul suffit à tirer la charrue, encore que le coutre entre bien avant dans la terre, & la chair même n'en est pas désagréable, encore que celle du bœuf y soit plus commune & meilleure. *Histoire de Tunquin, par le P. de Rhodes.* Lyon, 1665, *page 51 & suiv.*

(*a*) Le buffle, à Malabar, est plus grand que le bœuf, à-peu-près fait de même ; il a la tête plus longue & plus plate, les yeux plus grands & presque tout blancs ; les cornes plates & souvent de deux pieds de long, les jambes grosses & courtes ; il est laid, presque sans poil, va lentement, & porte des charges fort pesantes ; on en voit par troupes comme des vaches, & ils donnent du lait qui sert à faire du beurre & du fromage ; leur chair est bonne, quoique moins délicate que celle du bœuf ; il nage parfaitement bien & traverse les plus grandes rivieres ; on en voit de privés, mais il y en a de sauvages qui sont extrêmement dangereux, déchirant les hommes ou les écrasant d'un seul coup de tête ; ils sont moins à craindre dans les bois que par-tout ailleurs, parce que leurs cornes s'arrêtent souvent aux branches & donnent le temps de fuir à ceux qui en sont poursuivis ; le cuir de ces animaux sert à une infinité de choses, & l'on en fait jusqu'à des cruches pour conserver de l'eau ou des liqueurs ; ceux de la côte de Malabar sont pres-

leur fourrure n'est jamais fournie, parce qu'ils sont originaires des pays chauds, & qu'en général les gros animaux de ce climat n'ont point de poil ou n'en ont que très peu.

Il y a une grande quantité de buffles sauvages dans les contrées de l'Afrique & des Indes, qui sont arrosées de rivières, & où il se trouve de grandes prairies; ces buffles sauvages vont en troupeaux (*b*) & font de grands dégâts dans les terres cultivées, mais ils n'attaquent jamais les hommes, & ne courent dessus que quand on vient de les blesser : alors ils sont très dangereux (*c*); car ils vont droit à l'ennemi, le renversent & le tuent en le foulant aux pieds; cependant ils craignent

---

que tous sauvages, & il n'est point défendu aux étrangers de leur donner la chasse & d'en manger. *Voyage de Dellon, pages 110 & 111.*

(*b*) On voit paître dans les campagnes des isles Philippines une si grande quantité de buffles sauvages, semblables à ceux de la Chine, qu'un bon chasseur pourroit à cheval, avec une lance, en tuer dix & vingt en un jour. Les Espagnols les tuent pour en avoir la peau, & les Indiens pour les manger. *Voyage de Gemelli Careri, tome V, p. 162.*

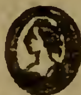
(*c*) Les Nègres nous dirent, que quand on tire sur les buffles sans les blesser mortellement, ils s'élancent avec fureur sur les personnes, les renversent & les tuent à coups de pieds. . . . . . Les Nègres épient les endroits où les buffles s'assemblent le soir, & ils montent sur un grand arbre d'où ils les tirent, & ils n'en descendent que lorsqu'ils les voient morts. *Voyage de Bosman, p. 437 & 438.*

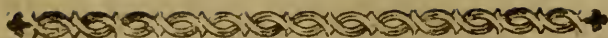
beaucoup l'aspect du feu (*d*), la couleur rouge leur déplaît. Aldrovande, Kolbe & plusieurs autres Naturalistes & Voyageurs assurent que personne n'ose se vêtir de rouge dans les pays de Buffles : je ne sai si cette aversion du feu & de la couleur rouge est générale dans tous les buffles ; car dans nos bœufs il n'y en a que quelques-uns que le rouge effarouche.

Le buffle, comme tous les autres grands animaux des climats méridionaux, aime beaucoup à se vautrer & même à séjourner dans l'eau ; il nage très bien & traverse hardiment les fleuves les plus rapides : comme il a les jambes plus hautes que le

(*d*) Les buffles, au cap de Bonne-espérance, sont plus gros que ceux qu'on a en Europe ; au lieu d'être noirs comme ceux-ci, ils sont d'un rouge obscur : sur le front, sort une touffe de poil frisé & rude ; tout leur corps est fort bien proportionné, & ils avancent extrêmement la tête, leurs cornes sont fort courtes & penchent du côté du cou ; les pointes sont recourbées en dedans & se joignent presque ; ils ont la peau si dure & si ferme, qu'il est difficile de les tuer sans le secours d'une bonne arme à feu, & leur chair n'est ni si grasse ni si tendre que celle des bœufs ordinaires. Le buffle du Cap entre en fureur à la vue d'un habit rouge, & à l'ouïe d'un coup de fusil tiré près de lui ; dans ces occasions il pousse des cris affreux, il frappe du pied, remue la terre & courant avec furie contre celui qui a tiré ou qui est habillé de rouge, il franchit tous les obstacles pour venir à lui : ni le feu ni l'eau ne l'arrêtent ; il n'y a qu'une muraille ou autre chose semblable qui soit capable de le retenir. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, chap. XI, p. 25.*

bœuf, il court aussi plus légérement sur terre. Les Nègres en Guinée, & les Indiens au Malabar, où les buffles sauvages sont en grand nombre, s'exercent souvent à les chasser, ils ne les poursuivent ni ne les attaquent de face, ils les attendent, grimpés sur des arbres, ou cachés dans l'épaisseur de la forêt, que les buffles ont de la peine à pénétrer à cause de la grosseur de leur corps & de l'embarras de leurs cornes: ces peuples trouvent la chair du buffle bonne, & tirent un grand profit de leur peaux & de leur cornes, qui sont plus dures & meilleures que celles du bœuf. L'animal qu'on appelle à Congo *Empacassa* ou *Pacassa*, quoique très mal décrit par les Voyageurs, me paroît être le buffle, comme celui dont ils ont parlé sous le nom d'*Empabunga* ou *Impalunca*, dans le même pays, pourroit bien être le le bubal, duquel nous donnerons l'histoire avec celle des Gazelles dans la suite de ce volume.





UN ZÉBU.

Voyez planche II, fig. 2 de ce Volume.

J'AI déjà fait mention de ce petit Bœuf à l'article du buffle (*page* 45 *& suiv.*); mais comme il en est arrivé un à la Ménagerie du Roi, depuis l'impression de cet article, nous sommes en état d'en parler encore plus positivement & d'en donner ici la figure faite d'après nature. J'ai aussi reconnu, en faisant de nouvelles recherches, que ce petit bœuf auquel j'ai donné le nom de *Zébu*, est vraisemblablement le même animal qui se nomme *Lant* (*a*) ou *Dant* (*b*) en Numidie,

---

(*a*) Lant *bovem similitudine refert, minor tamen cruribus & cornibus elegantius; colorem album gerit, unguibus nigerrimis; tantæque velocitatis ut à reliquis animalibus præterquam ab equo barbarico superari nequeat. Facilius æstate capitur quod arenæ æstu cursus velocitate ungues dimoveantur, quo dolore affectus cursum remittit, &c.* Leonis Afric. *Africæ, descript.* vol II, pag. 75.

(*b*) Le Dante que les Africains appellent *Lampt*, est de la forme d'un petit bœuf, mais il a les jambes courtes. . . . . Il a des cornes noires qui se courbent en rond & qui sont façonnées; il a le poil blanchâtre & les ongles des pieds fort noirs & fendus; du reste il est si vîte, qu'aucun animal ne le peut atteindre, si ce n'est peut-être un barbe. On prend ces animaux plus aisément en été, parce qu'ils usent leurs ongles sur les sablons brûlans, à force de courir, & la

& dans quelques autres provinces septentrionales de l'Afrique où il est très commun: & enfin que ce même nom *Dant*, qui ne devoit appartenir qu'à l'animal dont il est ici question, a été transporté d'Afrique en Amérique, à un autre animal qui ne ressemble à celui-ci que par la grandeur du corps, & qui est d'une toute autre espèce; ce *Dant* d'Amérique est le Tapir ou le Maïpouri; & pour qu'on ne le confonde pas avec le Dant d'Afrique, qui est notre Zébu, nous en donnerons l'histoire dans ce volume.

---

douleur les arrête tout court comme elle fait les cerfs & les daims de ces déserts; il y a quantité de ces Dantes dans les déserts de Numidie & de Lybie, particulièrement aux terres des Morabitains, & l'on fait de leurs peaux de belles rondaches, dont les meilleures sont à l'épreuve des flèches: aussi sont-elles fort chères, & on les blanchit avec du lait aigre; la chair de cet animal est très bonne, & les Maures en emplissent des saloirs; elle a le goût de chair de bœuf, horsmis qu'elle est un peu plus douce. *L'Afrique de Marmol*, tome I, p. 52.



LE



1 Autre Bélier des Indes. 2 Bouc d'Afrique.
3 Le Bouquetin



LE MOUFLON [*a*],

ET

LES AUTRES BREBIS.

Voyez planche III, fig. 1 de ce volume.

Les espèces les plus foibles des animaux utiles ont été réduites les premières en domesticité : l'on a soumis la Brebis & la Chè-

---

(*a*) *Mouflon*, mot dérivé de l'Italien *Musione*, nom de cet animal dans les isles de Corse & de Sardaigne ; en Grec *μέσμων*, selon Strabon ; en Latin *Musmon* ou *Musimon* ; en Sibérie *Stepnie-Barani*, c'est-à-dire, *Mouton sauvage*, selon Gmelin ; dans la Tartarie, chez les Mongols, *Argali*, selon le même Gmelin.

Musmon. Plinii, *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XLIX. *Nota*. Pline fait mention, *liv. XXVIII, chap. IX* ; & *livre XXX, chap. XV*, d'un animal, qu'il dit que les anciens Grecs appelloient *Ophion*, qui nous paroît être le même que le *musmon* ou *mouflon*.

Tragelaphus. Bélon, *Observ.* feuillet 54, *fig.* feuillet 54, *verso* ; le *tragelaphus*, dit Bélon, est semblable en pelage au bouc estain : mais il ne porte point de barbe ; ses cornes ne lui tombent point, qui sont semblables à celles d'une chèvre, mais sont quelquefois entorses comme à un bélier ; son museau & le devant du front & les oreilles sont de mouton ; ayant aussi la bourse des génitoires de bélier, pendante & moult grosse ; ses quatre jambes semblables à celles d'un mouton ; ses cuisses à l'endroit de dessous la queue sont blanches,

vre, avant d'avoir dompté le cheval, le Bœuf ou le Chameau; on les a auſſi tranſportées plus aiſément de climats en climats; de-là le grand nombre de variétés qui ſe trouvent dans ces deux eſpéces, & la difficulté de reconnoître quelle eſt la vraie ſouche de chacune; il eſt certain, comme nous l'avons prouvé, que notre brebis domeſtique, telle qu'elle exiſte aujourd'hui ne pourroit ſubſiſter d'elle-même, c'eſt-à-dire, ſans le ſecours de l'homme; il eſt donc également certain que la Nature ne l'a pas produite telle qu'elle eſt, mais que c'eſt entre nos mains qu'elle a dégénéré : il faut par conſéquent chercher parmi les animaux ſauvages ceux dont elle approche le plus; il faut la comparer avec les brebis domeſtiques des pays étrangers, expoſer en même temps les différentes cauſes d'alté-

---

la queue noire. Il porte le poil ſi long à l'endroit de l'eſtomac & deſſus & deſſous le cou, qu'il ſemble être barbé, il a les crins deſſus les épaules & de la poitrine longs, de couleur noire; ayant deux taches griſes, une en chaque côté des flancs, & auſſi il a les narines noires & le muſeau blanc, comme auſſi eſt tout le deſſous du ventre. *Nota.* On verra que cette courte deſcription que Bélon donne de ſon *tragelaphus*, s'accorde pour tous les caractères eſſentiels avec celle que nous donnons ici du mouflon.

Muſmon ſeu Muſimon. Geſner, *hiſt. quadrup.* page 823.

Hircus cornibus ſupra rotundatis, infra planis, ſemicirculum referentibus. . . . Capra orientalis. La chèvre du Levant. Briſſon, *Regn. animal.* p. 70.

Ammon. Capra cornibus arcuatis, collo ſubtus barbato, caudâ nigrâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, p. 70.

ration, de changement & de dégénération, qui ont dû influer fur l'efpèce, & voir enfin fi nous ne pourrons pas, comme dans celle du bœuf, en rapporter toutes les variétés, toutes les efpèces prétendues, à une race primitive.

Notre brebis, telle que nous la connoiffons, ne fe trouve qu'en Europe & dans quelques provinces tempérées de l'Afie : tranfportée dans les pays plus chauds, comme en Guinée [b], elle perd fa laine & fe couvre de poil, elle y multiplie peu, & fa chair n'a plus le même goût; dans les pays

(b) *Ovis Africana pro vellere lanofo pilis brevibus hirtis veftita ; hoc genus vidimus in vivario regio weft, monafterienfi S. Jacobi dicto, quoad formam corporis externam ovibus vulgaribus perfimile verum pro lanâ ei pilus fuit. . . . Specie à noftratibus differere non fidenter affirmaverim ; fortaffe quemadmodum homines in nigritarum regionibus pro capillis lanam quandam obtinent, ita vice versâ pecudes hæ pro lanâ pilos.* Ray, *Syn. quad.* p. 75. — Dans le royaume de Congo, à Loango & à Cabinde, les brebis au lieu de cette laine douce qu'elles portent parmi nous, n'ont qu'un poil rude femblable à celui des chiens ; la chaleur de l'air defféchant tout ce qu'il y a de gras & d'huileux, & leur donnant ainfi cette rudeffe : j'ai obfervé la même chofe dans les brebis qui font dans les Indes. *Voyage de Jean Ovington, tome I, p. 60.* — Les moutons font en affez grand nombre fur toute la côte de Guinée, & cependant ils font fort chers, ils ont la même figure que ceux d'Europe, fi ce n'eft qu'ils font la moitié plus petits, & qu'au lieu de laine ils ont par-tout le corps du poil de la longueur d'un doigt. . . . La chair n'a pas la moindre conformité avec celle des moutons d'Europe, étant extrêmement sèche, &c. *Voyage de Bofman, pages 237 & 238.*

très froids elle ne peut subsister : mais on trouve dans ces mêmes pays froids, & surtout en Islande (*Voyez pl. III, fig. 2 & 3 de ce volume*), une race de brebis à plusieurs cornes, à queue courte, à la laine dure & épaisse, au-dessous de laquelle, comme dans presque tous les animaux du nord, se trouve une seconde fourrure d'une laine plus douce, plus fine & plus touffue; dans les pays chauds, au contraire, on ne voit ordinairement que des brebis à cornes courtes & à queue longue, dont les unes sont couvertes de laine, les autres de poil, & d'autres encore de poil mêlé de laine; la première de ces brebis des pays chauds est celle que l'on appelle communément *mouton* de *Barbarie* [c], (*Voyez planche IV, figure 1 de ce volume*), *mouton* d'*Arabie* [d], laquelle ressemble entièrement à

(c) La Perse abonde en moutons & en chèvres : il y a de ces moutons que nous appellons *moutons de Barbarie* ou *à grosse queue*, dont la queue pèse plus de trente livres; c'est un grand fardeau que cette queue à ces pauvres animaux, d'autant plus qu'elle est étroite en haut & large en bas; vous en voyez souvent qui ne la sauroient traîner, & à ceux-là on leur met la queue sur une machine à deux roues, à laquelle on les attache par un harnois, &c. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

(d) *Ovis laticauda Arabica.* Ray, *Syn. quad.* p. 74. *Nota.* La plupart des Naturalistes ont appellé cette brebis, *brebis d'Arabie*; cependant elle n'est pas originaire d'Arabie, elle y est même assez rare : c'est dans la Tartarie méridionale, en Perse, en Egypte, en Barbarie & sur les côtes occidentales de l'Afrique, qu'elle se trouve en grand nombre.

notre brebis domeſtique, à l'exception de la queue [*e*], qui eſt ſi fort chargée de graiſſe, que ſouvent elle eſt large de plus d'un pied, & pèſe plus de vingt livres; au reſte, cette brebis n'a rien de remarquable que ſa queue qu'elle porte comme ſi on lui avoit attaché un couſſin ſur les feſſes. Dans cette race de brebis à groſſe queue, il s'en trouve qui l'ont ſi longue & ſi peſante [*f*], qu'on leur donne une petite brouette pour la ſoutenir en marchant; dans le Levant, cette brebis eſt converte d'une très belle laine; dans les pays plus chauds, comme à Ma-

---

Aries laniger caudâ latiſſimâ. . . . . Ovis laticauda. La brebis à large queue. Briſſon, *Regn. animal.* page 75.

(*e*) *Neque his arietibus ullum ab aliis diſcrimen præterquam in caudâ quam latiſſimam circumferunt. . . . . Non nullis libras decem aut viginti cauda pendet cum ſua ſponte impinguantur; verum in Ægypto plurimi farciendis vervecibus intenti, furfure hordeoque ſaginant; quibus adeo craſſeſcit cauda ut ſe ipſos dimovere non poſſint; verum qui eorum curam gerunt caudam exiguis vehiculis alligantes gradum promovere faciunt; vidi hujuſmodi caudam libras octuaginta ponderare.* Leon Afri-. *Deſcript. Afric.* vol II, page 253.

(*f*) *Ovis Arabica altera.* Ray, *Synopſ. quadrup.* page 74.

Aries laniger caudâ longiſſimâ. . . . . Ovis longicauda. La brebis à longue queue. Briſſon, *Regn. animal.* p. 76. *Nota.* MM. Ray & Briſſon, font de cette brebis à longue queue & de la brebis à large queue deux eſpèces différentes; M. Linnæus les a réunies, & ne les donne que comme des variétés dans l'eſpèce commune : nous ſommes en cela parfaitement de ſon avis.

dagascar & aux Indes [g], elle est couverte de poil; la surabondance de la graisse, qui dans nos moutons se fixe sur les reins, descend dans ces brebis sous les vertèbres de la queue : les autres parties du corps en sont moins chargées que dans nos moutons gras; c'est au climat, à la nourriture & aux soins de l'homme qu'on doit rapporter cette variété; car ces brebis à larges ou longues queues sont domestiques comme les nôtres, & même elles demandent beaucoup plus de soins & de ménagement. La race en est beaucoup plus répandue que celle de nos brebis; on la trouve communément en Tartarie (*h*), en Perse (*i*), en Sy-

(*g*) L'isle de Madagascar nourrit des moutons à grosse queue, y ayant eu tel mouton dont la queue a pesé vingt livres, étant grossie d'une graisse qui ne se fond point & très délicate à manger; ces moutons ont la laine comme le poil des chèvres. *Voyage de Flaccourt*, *page* 3. . . . . . La viande des jeunes femelles & des châtrés est d'un excellent goût. *Idem*, *page* 151.

(*h*) Les moutons des Tartares, comme aussi ceux de Perse, ont une grosse queue, qui n'est que graisse, de vingt à trente livres pesant; les oreilles pendantes comme nos barbets, & le nez camus. *Voyage d'Olearius*, *tome I*, *page* 321. — Les brebis, dans la Tartarie orientale, ont la queue du poids de dix à ouze livres; cette queue n'est presque qu'une seule pièce de graisse fort ragoûtante; les os n'en sont pas plus gros que ceux de la queue de nos brebis. *Relation de la grande Tartarie*, *page* 187. . . . . Les brebis des provinces qu'occupent les Tartares Calmoucques, ont la queue cachée dans un coussin de plusieurs livres. *Ibid. p.* 267.

(*i*) La seule queue d'un de ces moutons de Perse,

rie (*k*), en Égypte (*l*), en Barbarie, en Éthiopie, au Mosambique (*m*), à Madagascar (*n*), & jusqu'au cap de Bonne-espérance (*o*).

On voit dans les isles de l'Archipel, &

---

pèse quelquefois dix à douze livres ; & rend cinq ou six livres de graisse, & elle est de figure contraire à celle de nos moutons, étant large en bas & étroite en haut. *Voyage de Tavernier, tome II, p. 379.*

(*k*) J'ai vu en Syrie, Judée, Egypte, la queue des moutons si grosse, grande & large, qu'elle pesoit trente-trois livres & davantage, & toutefois les moutons ne sont guere plus grands que ceux de Berri, mais bien plus beaux & la laine plus belle. *Voyage de Villamont, p. 629.*

(*l*) Il y a en Ethiopie certains moutons, dont la queue pèse vingt-cinq livres & voire davantage. . . . Et certains autres dont la queue est longue d'une brasse, & tortue comme un cep de vigne, avec l'encolure pendante comme celle des taureaux. *Voyage de Drack, pag. 85.*

(*m*) *Sunt ibi oves quæ una quarta parte abundant; integram enim ovem si quadrifidè secaveris præcisè quinque partibus plenariè constabit; cauda si quidem quam habent tam lata, crassa & pinguis est ut ob molem reliquis par sit.* Hug. Lintscot. *Navig.* pars II, p. 19

(*n*) L'isle Saint-Laurent (*Madagascar*) est fort abondante en bétail. . . . . La queue des béliers & brebis est grosse & pesante à merveille ; nous en primes une qui pesoit vingt-huit livres. *Voyage de Pyrard, tome I, p. 37.*

(*o*) Le mouton du Cap n'a rien de plus remarquable que la longueur & l'épaisseur de sa queue qui pèse communément quinze à vingt livres ; cependant les moutons de Perse, qui sont encore plus petits de corps, ont des queues encore plus grandes ; j'en ai moi-même vu au Cap de cette espèce, dont les queues pesoient tout au moins trente livres. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome II, p. 97.*

principalement dans l'isle de Candie, une race de brebis domeſtique, de laquelle Belon a donné la figure & la deſcription ſous le nom de *ſtrepſicheros* (*p*); cette brebis eſt de la taille de nos brebis ordinaires, elle eſt, comme celle-ci, couverte de laine & elle n'en diffère que par les cornes qu'elle a droites & cannelées en ſpirale.

Enfin, dans les contrées les plus chaudes de l'Afrique & des Indes, on trouve une race de grandes brebis à poil rude, à cornes courtes, à oreilles pendantes, avec une eſpèce de fanon & des pendans ſous le cou. Léon l'Africain & Marmol la nomment *adimain* (*q*), & les Naturaliſtes la connoiſſent ſous les noms de *bélier* du Sénégal (*r*),

---

(*p*) Il y a une maniere de mouton en Crète, qui ſont en grands troupeaux auſſi communs que les autres, & principalement au mont Ida, que les Paſteurs nomment *ſtriphocheri*, qui ſont en ce diſſemblables aux nôtres, qu'ils portent les cornes toutes droites; ce mouton n'eſt en rien différent au commun, excepté que comme les béliers portent les cornes tortues, celui-là les porte toutes droites contre-mont, qui ſont cannelées en vis. *Obſervation de Bélon*, *feuillet 15*, *fig. feuillet 16*.

(*q*) Adimain, *animal domeſticum arietem formâ refert... Aures habet oblongas & pendulas. Libyci his animalibus pecoris vice utuntur. . . . . Ego quondam juvenili fervore ductus horum animalium dorſo inſidens ad quartam miliarii partem delatus fui.* Leon. Afric. *Deſcript. Afric.* vol. II, p. 752. — Voyez auſſi *l'Afrique de Marmol*, *tome I p. 59*.

(*r*) Les moutons, ou pour parler plus correctement, les béliers du Sénégal, car on n'eſt point dans l'uſage de les couper, ſont auſſi d'une eſpèce bien diſtinguée;

bélier de Guinée (*f*), *brebis* d'Angola, &c. Elle eſt domeſtique comme les autres, & ſujette de même à des variétés; nous donnons ici la figure de deux de ces brebis, (*voyez planche IV, figure 2 & 3*, & *pl. V, figure 1re*), qui quoique différentes entr'elles par des caractères particuliers ſe reſſemblent à tant d'autres égards, qu'on ne peut guère douter qu'elles ne ſoient de la même

---

ils n'ont du bélier de France que la tête & la queue; du reſte pour la grandeur & le poil, ils tiennent davantage du bouc. . . . Il ſemble que la laine ait été incommode au mouton dans un pays déjà trop chaud; la Nature l'a changée en un poil médiocrement long & aſſez rare. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, pag.* 36.

(*f*) *Aries Guineenſis Angolenſis.* Marcgrav. *Hiſt. Braſ. fig. p.* 234.

Aries piloſus, pilis brevibus veſtitus, jubâ longiſſimâ auriculis longis pendulis. . . . . . . *Ovis Guineenſis.* La brebis de Guinée. Briſſon, *Regn. anim. p.* 77.

Guineenſis ovis auribus pendulis, palearibus laxis, occipite prominente. Linn. *Syſt. nat.* edit. X *p.* 71.

Les moutons de Guinée ſont un peu différens de ceux que nous voyons en Europe; ils ſont pour l'ordinaire plus haut ſur leurs jambes: ils n'ont point de laine, mais un poil de chien aſſez court, doux & fin; les béliers ont de longs crins qui pendent quelquefois juſqu'à terre, & qui leur couvrent le cou, depuis les épaules juſqu'aux oreilles: ils ont les oreilles pendantes; les cornes noueuſes, aſſez courtes, pointues & tournées en avant; ces animaux ſont gras, leur chair eſt bonne, & a du fumet quand ils paiſſent ſur des montagnes ou au bord de la mer; mais elle ſent le ſuif quand leurs pâturages ſont humides ou marécageux; les brebis ſont extrêmement fécondes. . . . . Elles ont deux petits à chaque portée. *Voyage de Deſmarchais, tome I, p.* 141.

race : c'est de toutes les brebis domestiques, celle qui paroît approcher le plus de l'état de nature ; elle est plus grande, plus forte, plus légère, & par conséquent plus capable qu'aucune autre de subsister par elle-même ; mais comme on ne la trouve que dans les pays plus chauds, qu'elle ne peut souffrir le froid, & que dans son propre climat elle n'existe pas par elle-même, comme animal sauvage ; qu'au contraire elle ne subsiste que par le soin de l'homme, qu'elle n'est qu'animal domestique, on ne peut pas la regarder comme la souche première ou la race primitive, de laquelle toutes les autres auroient tiré leur origine.

En considérant donc dans l'ordre du climat, les brebis qui sont purement domestiques ; nous avons, 1°. la brebis du nord à plusieurs cornes, dont la laine est rude & fort grossière ; les brebis d'Islande (*Voyez Planche III, figure 3 de ce volume*), de Gothlande, de Moscovie (*t*), & de plusieurs autres endroits du nord de l'Europe, ont toutes la laine grosse & paroissent être de cette même race.

2°. Notre brebis, dont la laine est très

(*t*) Il arriva à Pétersbourg vingt Bergers de Silésie, qu'on envoya ensuite à Cazan pour y tondre les brebis, & pour apprendre aux Moscovites à préparer la laine. . . . Mais ce projet n'a pas encore réussi, & cela vient, dit-on, principalement de ce que la laine est trop grossière, les brebis & les chèvres s'étant de tout temps mêlés, & ayant produit ensemble. *Nouveau Mémoire sur l'état de la Moscovie.* Paris, 1725, *tome I, pag. 29*.

belle & fort fine dans les climats doux de l'Eſpagne & de la Perſe, mais qui dans les pays très chauds ſe change en un poil aſſez rude; nous avons déjà obſervé cette conformité de l'influence des climats de l'Eſpagne & du Chorasſan, province de Perſe, ſur le poil des chèvres, des chats, des lapins, & elle agit de même ſur la laine des brebis qui eſt très belle en Eſpagne, & plus belle encore dans cette partie de la Perſe (*u*).

(*u*) On faiſoit autrefois à Meſchet au pays du Choraſan, frontière de Perſe) un grand commerce de ces belles peaux d'agneaux, d'un beau gris-argenté, dont la toiſon eſt toute friſée & plus déliée que la ſoye, parce que celles que les montagnes qui ſont au ſud de cette ville fourniſſent, & celles qui viennent de la province de Kerman, ſont les plus belles de toute la Perſe. *Relation de la grande Tartarie, pag. 187.* — La plus grande partie de ces laines ſi belles & ſi fines, ſe trouve dans la province de Kerman, qui eſt l'ancienne Caramanie; la meilleure ſe prend dans les montagnes voiſines de la ville qui porte le même nom de la province; les moutons de ces quartiers-là ont cela de particulier, que lorſqu'ils ont mangé de l'herbe nouvelle, depuis Janvier juſqu'en Mai, la toiſon entiere s'enlève comme d'elle-même & laiſſe la bête auſſi nue & avec la peau auſſi unie que celle d'un cochon de lait qu'on a pelé dans l'eau chaude; de ſorte qu'on n'a pas beſoin de les tondre comme on fait en France; ayant ainſi levé la laine de leurs moutons, ils la battent, & le gros s'en allant, il ne demeure que le fin de la toiſon. . . . On ne teint point ces laines, naturellement elles ſont preſque toutes d'un brun-clair ou d'un gris-cendré, & il s'en trouve fort peu de blanches. *Voyage de Tavernier, tome I, p. 130.* — Les moutons des Tartares Usbecks & de Beſchac ſont chargés d'une

3°. La brebis à grosse queue, dont la laine est aussi fort belle dans les pays tempérés, tels que la Perse, la Syrie, l'Egypte; mais qui, dans des climats plus chauds se change en poil plus ou moins rude.

4°. La brebis *strepsicheros* ou *mouton* de Crète, qui porte de la laine comme les nôtres & leur ressemble, à l'exception des cornes, qui sont droites & cannelées en vis.

5°. L'*Adimain* ou la grande *brebis* du Sénégal & des Indes, qui nulle part n'est couverte de laine, & porte au contraire un poil plus ou moins court & plus ou moins rude, suivant la chaleur du climat; toutes ces brebis ne sont que des variétés d'une seule & même espèce, & produiroient certainement toutes les unes avec les autres, puisque le bouc, dont l'espèce est bien plus éloignée, produit avec nos brebis, comme nous nous en sommes assurés par l'expérience. Mais quoique ces cinq ou six races de brebis domestiques soient toutes des va-

---

laine grisâtre & longue, frisée au bout en petites boucles blanches & serrées en forme de perles, ce qui fait un très bel effet, & c'est pourquoi l'on en estime bien plus la toison que la chair, parce que cette sorte de fourrure est la plus précieuse de toutes celles qu'on se sert en Perse, après la zibeline; on les nourrit avec grand soin, & le plus souvent à l'ombre; & quand on est obligé de les mener à l'air, on les couvre comme les chevaux; ces moutons ont la queue petite comme les nôtres. *Voyage d'Oléarius, tome I, pag. 547.*

riétés de la même eſpèce, entièrement dé-pen antes de la différence du climat, du traitement & de la nourriture ; aucune de ces races ne paroît être la ſouche primitive & commune de toutes, aucune n'eſt aſſez forte, aſſez légère, aſſez vive pour réſiſter aux animaux carnaſſiers, pour les éviter, pour les fuir; toutes ont egalement beſoin d'abri, de ſoin, de protection; toutes doivent donc être regardées comme des races dégénérées, formées des mains de l'homme, & par lui propagées pour ſon utilité. En même temps qu'il aura nourri, cultivé, multiplié ces races domeſtiques, il aura négligé, chaſſé, détruit la race ſauvage, plus forte, moins traitable, & par conſéquent plus incommode & moins utile : elle ne ſe trouvera donc plus qu'en petit nombre dans quelques endroits moins habités, où elle aura pu ſe maintenir. Or, on trouve dans les montagnes de Grèce, dans les isles de Chypre, de Sardaigne, de Corſe & dans les déſerts de la Tartarie, l'animal que nous avons nommé *mouflon*, & qui nous paroît être la ſouche primitive de toutes les brebis; il exiſte dans l'état de nature, il ſubſiſte & ſe multiplie ſans le ſecours de l'homme; il reſſemble plus qu'aucun autre animal ſauvage à toutes les brebis domeſtiques; il eſt plus vif, plus fort & plus léger qu'aucune d'entr'elles; il a la tête, le front, les yeux & toute la face du bélier, il lui reſſemble auſſi par la forme des cornes & par l'habitude entière du corps; enfin, il produit avec

la brebis domestique (*x*), ce qui seul suffiroit pour démontrer qu'il est de la même espèce & qu'il en est la souche. La seule disconvenance qu'il y ait entre le mouflon & nos brebis, c'est qu'il est couvert de poil & non de laine ; mais nous avons vu que même dans les brebis domestiques, la laine n'est pas un caractère essentiel, que c'est une production du climat tempéré, puisque dans les pays chauds ces mêmes brebis n'ont point de laine & sont toutes couvertes de poil, & que dans les pays très-froids leur laine est encore aussi grossière, aussi rude que le poil ; dès-lors, il n'est pas étonnant que la brebis originaire, la brebis primitive & sauvage, qui a dû souffrir le froid & le chaud, vivre & se multiplier sans abri dans les bois, ne soit pas couverte d'une laine qu'elle auroit bientôt perdue dans les brouffailles, d'une laine que l'exposition continuelle à l'air & l'intempérie des saisons auroient en peu de temps altérée & changée de nature ; d'ailleurs, lorsqu'on fait accoupler le bouc avec la brebis domestique, le produit est une espèce de mouflon ; car,

(*x*) *Est & in Hispaniâ, sed maxime Corsicâ, non maxime absimile pecori (scilicet ovili) genus musmonum, caprino villo, quàm pecoris velleri propius ; quorum è genere & ovibus natos prisci umbros vocarunt.* Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XLIX. *Nota.* On voit par ce passage, que le mouflon a de tout temps produit avec la brebis ; les Anciens appelloient *umbri*, *imbri*, *ibri*, tous les animaux métis de race bâtarde.

c'eſt un agneau couvert de poil : ce n'eſt point un mulet infécond ; c'eſt un métis qui remonte à l'eſpèce originaire, & qui paroît indiquer que nos chèvres & nos brebis domeſtiques ont quelque choſe de commun dans leur origine ; & comme nous avons reconnu par l'expérience, que le bouc produit aiſément avec la brebis, mais que le bélier ne produit point avec la chèvre ; il n'eſt pas douteux que dans ces animaux, toujours conſidérés dans leur état de dégénération & de domeſticité, la chèvre ne ſoit l'eſpèce dominante, & la brebis l'eſpèce ſubordonnée, puiſque le bouc agit avec puiſſance ſur la brebis, & que le bélier eſt impuiſſant à produire avec la chèvre : ainſi, notre brebis domeſtique eſt une eſpèce bien plus dégénérée que celle de la chèvre, & il y a tout lieu de croire que ſi l'on donnoit à la chèvre le mouflon au lieu du bélier domeſtique, elle produiroit des chevreaux qui remonteroient à l'eſpèce de la chèvre, comme les agneaux produits par le bouc & la brebis remontent à l'eſpèce du bélier.

Je ſens que les Naturaliſtes qui ont établi leurs méthodes, & j'oſe dire, fondé toutes leurs connoiſſances en hiſtoire naturelle, ſur la diſtinction de quelques caractères particuliers, pourront faire ici des objections, & je vais tâcher d'y répondre d'avance. Le premier caractère des moutons, diront-ils, eſt de porter de la laine, & le premier caractère des chèvres eſt d'être couvertes de poil ; le ſecond caractère des

béliers eſt d'avoir les cornes courbées en cercle & tournées en arrière, celui des boucs eſt de les avoir plus droites & tournées en haut; ce ſont-là, diront-ils, les marques diſtinctives & les ſignes infaillibles auxquels on reconnoîtra toujours les brebis & les chèvres; car, ils ne pourront ſe diſpenſer d'avouer en même temps que tout le reſte leur eſt commun; les unes & les autres n'ont point de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure, & en ont huit à l'inférieure; les unes & les autres n'ont point de dents canines; ces deux eſpèces ont également le pied fourchu, elles ont des cornes ſimples & permanentes; toutes deux ont les mamelles dans la même région du ventre, toutes deux vivent d'herbes & ruminent; leur organiſation intérieure eſt encore bien plus ſemblable, car elle paroît être abſolument la même dans ces deux animaux; le même nombre & de la même forme pour les eſtomacs; la même diſpoſition de viſcères & d'inteſtins, la même ſubſtance dans la chair, la même qualité particulière dans la graiſſe & dans la liqueur ſéminale, le même temps pour la geſtation, le même temps encore pour l'accroiſſement & pour la durée de la vie. Il ne reſte donc que la laine & les cornes, par leſquelles on puiſſe différencier ces eſpèces; mais, comme nous l'avons déjà fait ſentir, la laine eſt moins une ſubſtance de la Nature, qu'une production du climat aidé des ſoins de l'homme, & cela eſt démontré par le fait; la brebis des pays chauds, la brebis des pays froids,
la

la brebis ſauvage n'ont point de laine, mais du poil; d'autre côté, les chévres dans des climats très doux ont plutôt de la laine que du poil, car celui de la chèvre d'Angola eſt plus beau & plus fin que la laine de nos moutons; ce caractère n'eſt donc pas eſſentiel, il eſt purement accidentel & même équivoque, puiſqu'il peut également appartenir ou manquer à ces deux eſpèces ſuivant les différens climats. Celui des cornes paroît être encore moins certain, elles varient pour le nombre, pour la grandeur, pour la forme & pour la direction. Dans nos brebis domeſtiques, les béliers ont ordinairement des cornes & les brebis n'en ont point; cependant j'ai ſouvent vu dans nos troupeaux des béliers ſans cornes, & des brebis avec des cornes; j'ai non-ſeulement vu des brebis avec deux cornes, mais même avec quatre; les brebis du nord & d'Iſlande en ont quelquefois juſqu'à huit : dans les pays chauds, les béliers n'en ont que deux très courtes, & ſouvent ils en manquent, ainſi que les brebis; dans les uns, les cornes ſont liſſes & rondes; dans les autres, elles ſont canelées & aplaties; la pointe au lieu d'être tournée en arrière, eſt quelquefois tournée en dehors ou en devant, &c. Ce caractère n'eſt donc pas plus conſtant que le premier, & par conſéquent il ne ſuffit pas pour établir des eſpèces différentes (*y*); la groſſeur & la longueur de

(*y*) M. Linnæus a fait, avec raiſon, ſix variétés

la queue ne suffisent pas non plus pour constituer des espèces, puisque cette queue est, pour ainsi dire, un membre artificiel qu'on fait grossir plus ou moins par l'assiduité des soins & l'abondance de la bonne nourriture, & que d'ailleurs nous voyons dans nos brebis domestiques des races, telles que certaines brebis Angloises, qui ont la queue très longue en comparaison des brebis ordinaires. Cependant les Naturalistes modernes uniquement appuyés sur ces différences des cornes, de la laine & de la grosseur de la queue, ont établi sept ou huit espèces

---

& non pas six espèces dans la brebis domestique. 1°, *Ovis rustica cornuta.* 2°. *Anglica mutica, caudâ scrotoque ad genua pendulis.* 3°. *Hispanica cornuta, spirâ extrorsum tractâ.* 4°. *Polycerata è Gothlandiâ.* 5°. *Africana pro lanâ pilis brevibus hirta.* 6°. *Laticauda platyura Arabica.* Linn. *Syst. nat.* edit X, p. 70. Toutes ces brebis ne sont en effet que des variétés, auxquelles cet Auteur auroit dû joindre l'*adimain* ou *bélier de Guinée*, & le *strepsicheros* de Candie, dont il fait deux espèces différentes entr'elles & différentes de nos brebis; & de même s'il eût vu le mouflon & qu'il eût été informé qu'il produit avec la brebis, ou qu'il eût seulement consulté le passage de Pline au sujet du musmon, il ne l'auroit pas mis dans le genre des chèvres, mais dans celui des brebis. M. Brisson a non-seulement placé de même le mouflon parmi les chèvres; mais il y a encore placé le strepsicheros, qu'il appelle *hircus laniger*, & de plus, il a fait quatre espèces distinctes de la brebis domestique couverte de laine, de la brebis domestique couverte de poil dans les pays chauds, de la brebis à large queue & de la brebis à longue queue; nous réduisons, comme l'on voit, quatre espèces, selon M. Linnæus, & sept espèces suivant M. Brisson, à une seule.

différentes dans le genre des brebis; nous les avons toutes réduites à une; du genre entier nous ne faisons qu'une espèce; & cette réduction nous paroît si bien fondée, que nous ne craignons pas qu'elle soit démentie par des observations ultérieures. Autant il nous a paru nécessaire, en composant l'histoire des animaux sauvages, de les considérer en eux-mêmes un à un & indépendamment d'aucun genre; autant croyons-nous au contraire, qu'il faut adopter, étendre les genres dans les animaux domestiques, & cela parce que dans la Nature, il n'existe que des individus & des suites d'individus, c'est-à-dire, des espèces; que nous n'avons pas influé sur celles des animaux indépendans, & qu'au contraire nous avons altéré, modifié, changé celles des animaux domestiques; nous avons donc fait des genres physiques & réels, bien différens de ces genres métaphysiques & arbitraires, qui n'ont jamais existé qu'en idée; ces genres physiques sont réellement composés de toutes les espèces que nous avons maniées, modifiées & changées; & comme toutes ces espèces différemment altérées par la main de l'homme, n'ont cependant qu'une origine commune & unique dans la Nature, le genre entier ne doit former qu'une espèce. En écrivant, par exemple, l'histoire des tigres, nous avons admis autant d'espèces différentes de tigres qu'il s'en trouve en effet dans toutes les parties de la Terre, parce que nous sommes très certains que l'homme n'a jamais manié, ni changé les espèces de ces animaux intrai-

tables, qui subsistent toutes, telles que la Nature les a produites; il en est de même de tous les autres animaux libres & indépendans; mais, en faisant l'histoire des bœufs ou des moutons, nous avons réduit tous les bœufs à un seul bœuf, & tous les moutons à un seul mouton, parce qu'il est également certain que c'est l'homme & non pas la Nature qui a produit les différentes races dont nous avons fait l'énumération. Tout concourt à appuyer cette idée, qui, quoique lumineuse par elle-même, ne sera peut-être pas assez sentie; tous les bœufs produisent ensemble, les expériences de M. de la Nux & les témoignages de Mrs. Mentzelius & Kalm, nous en ont assurés; toutes les brebis produisent entr'elles, avec le mouflon & même avec le bouc : mes propres expériences me l'ont appris; tous les bœufs ne sont donc qu'une espèce, & toutes les brebis n'en sont qu'une autre, quelque étendu qu'en soit le genre.

Je ne me lasserai jamais de répéter (vu l'importance de la chose) que ce n'est pas par de petits caractères particuliers que l'on peut juger la Nature, & qu'on doit en différencier les espèces; que les méthodes, loin d'avoir éclairci l'histoire des animaux, n'ont au contraire servi qu'à l'obscurcir, en multipliant les dénominations, & les espèces autant que les dénominations, sans aucune nécessité; en faisant des genres arbitraires que la Nature ne connoît pas; en confondant perpétuellement les êtres réels avec

des êtres de raiſon ; en ne nous donnant que de fauſſes idées de l'eſſence des eſpèces ; en les mêlant ou les ſéparant ſans fondement, ſans connoiſſance, ſouvent ſans avoir obſervé ni même vu les individus ; & que c'eſt par cette raiſon que nos Nomenclateurs ſe trompent à tout moment, & écrivent preſqu'autant d'erreurs que de lignes ; nous en avons déjà donné un ſi grand nombre d'exemples qu'il faudroit une prévention bien aveugle pour pouvoir en douter ; M. Gmelin parle très ſenſément ſur ce ſujet, & à l'occaſion même de l'animal dont il eſt queſtion (z).

(z) » Les *Argali* ou *Stepnie barani*, qui occupent, dit-il, les montagnes de la Sibérie méridionale, depuis le fleuve Irtiſch, juſqu'à Kamtſchatka, ſont des animaux extrêmement vifs, & cette vivacité ſemble les exclure de la claſſe des moutons, & les ranger plutôt dans la claſſe des cerfs ; j'en joindrai ici une courte deſcription qui fera voir que ni la vivacité, ni la lenteur, ni la laine, ni le poil dont l'animal eſt couvert, ni les cornes courbes, ni les droites, ni les cornes permanentes, ni celles que l'animal jette tous les ans, ne ſont des marques ſuffiſamment caractériſtiques, par leſquelles la Nature diſtingue ſes claſſes ; elle aime la variété, & je ſuis perſuadé que ſi nous ſavions bien gouverner nos ſens, ils nous conduiroient ſouvent à des marques beaucoup plus eſſentielles touchant la différence des animaux, que ne nous les apprennent communément les lumieres de notre raiſon, qui preſque toujours ne touchent ces marques diſtinctives que très ſuperficiellement. La forme extérieure de l'animal, quant à la tête, au cou, aux pattes & à la queue courte, s'accorde avec celle du cerf, à qui cet animal reſſemble auſſi, comme je l'ai déjà dit, par ſa vivacité, ſi bien

Nous sommes convaincus, comme le dit M. Gmelin, qu'on ne peut acquérir des

---

qu'on diroit volontiers qu'il est encore plus sauvage; l'animal que j'ai vu, étoit réputé d'avoir trois ans, & cependant dix hommes n'oserent l'attaquer pour le dompter : le plus gros de cette espèce approche de la taille d'un daim; celui que j'ai vu, avoit, de la terre jusqu'au haut de la tête, une aune & demie de Russie de haut; sa longueur, depuis l'endroit d'où naissent les cornes, étoit d'une aune trois quarts; les cornes naissent au-dessus & tout près des yeux, droit devant les oreilles, elles se courbent d'abord en arriere, & ensuite en avant comme un cercle; l'extrémité est tournée un peu en haut & en dehors; depuis leur naissance jusqu'à peu près de la moitié, elles sont fort ridées, plus haut elles sont plus unies, sans cependant l'être tout-à-fait; c'est vraisemblablement de cette forme des cornes que les Russes ont pris occasion de donner à cet animal le nom de *mouton sauvage*; si l'on peut s'en rapporter aux récits des habitans de ces cantons, toute sa force consiste dans ses cornes; on dit que les béliers de cette espèce se battent souvent en se poussant les uns les autres avec les cornes, & se les abattent quelquefois; ensorte qu'on trouve souvent sur la *steppe* de ces cornes, dont l'ouverture auprès de la tête est assez grande, pour que les petits renards des *steppes* se servent souvent de ces cavités pour s'y retirer. Il est aisé de calculer la force qu'il faut pour abattre une pareille corne, puisque ces cornes, tant que l'animal est vivant augmentent continuellement d'épaisseur & de longueur, & que l'endroit de leur naissance au crâne acquiert toujours une plus grande dureté; on prétend qu'une corne bien venue, en prenant la mesure selon sa courbure, a jusqu'à deux aunes de long, qu'elle pèse entre trente & quarante livres de Russie, & qu'à sa naissance elle est de l'épaisseur du poing; les cornes de celui que j'ai vu étoient d'un jaune blanchâtre, mais plus l'animal vieillit plus ses cornes tirent vers le brun & le noirâtre; il porte

connoiſſances de la Nature, qu'en faiſant un uſage réfléchi de ſes ſens, en voyant,

---

ſes oreilles extrêmement droites, elles ſont pointues & paſſablement larges; les pieds ont des ſabots fendus, & les pattes de devant ont trois quarts d'aune de haut; celles de derriere en ont davantage, quand l'animal ſe tient debout dans la plaine, ſes pattes de devant ſont toujours étendues & droites, celles de derriere ſont courbées, & cette courbure ſemble diminuer, plus les endroits par où l'animal paſſe ſont eſcarpés; le cou a quelques plis pendans; la couleur de tout le corps eſt grisâtre mêlée de brun; le long du dos il y a une raie jaunâtre ou plutôt rouſsâtre ou couleur de renard, & l'on voit cette même couleur au derriere, en dedans des pattes & au ventre, où elle eſt un peu plus pâle; cette couleur dure depuis le commencement d'Août, pendant l'automne & l'hiver, juſqu'au printemps, à l'approche duquel ces animaux muent, & deviennent par-tout plus rouſsâtres; la deuxième mue arrive vers la fin de Juillet. Telle eſt la figure des béliers. Les chèvres ou femelles ſont toujours plus petites, & quoiqu'elles ayent pareillement des cornes, ces cornes ſont très petites & minces en comparaiſon de celles que je viens de décrire, & même ne groſſiſſent guere avec l'âge : elles ſont toujours à-peu-près droites, n'ont preſque point de rides, & ont à-peu-près la forme de celles de nos boucs privés.

»Les parties intérieures, dans ces animaux, ſont conformées comme dans les autres bêtes qui ruminent; l'eſtomac eſt compoſé de quatre cavités particulieres, & la veſſie du fiel eſt très conſidérable; leur chair eſt bonne à manger & a à-peu-près le goût du chevreuil; la graiſſe ſurtout a un goût délicieux, comme je l'ai déjà remarqué ci-deſſus, ſur le témoignage des nations de Kamtſchatka; la nourriture de l'animal eſt de l'herbe. Ils s'accouplent en automne, & au printemps; ils font un ou deux petits.

» Par le poil, le goût de la chair, la forme & la vivacité, l'animal appartient à la claſſe des cerfs &

en obſervant, & comparant, & en ſe refuſant en même temps la liberté téméraire de faire des méthodes, des petits ſyſtèmes nouveaux, dans leſquels on claſſe des êtres que l'on n'a jamais vus, & dont on ne connoît que le nom : nom ſouvent équivoque, obſcur, mal appliqué, & dont le faux emploi confond les idées dans le vague des mots, & noie la vérité dans le courant de l'erreur. Nous ſommes auſſi très convaincus, après avoir vu des mouflons vivans, & après les avoir comparés à la deſcription ci-deſſus de M. Gmelin, que l'argali eſt le

---

des biches; les cornes permanentes qui ne tombent pas, l'excluent de cette claſſe; les cornes courbées en cercle lui donnent quelque reſſemblance avec les moutons; le défaut de laine & la vivacité l'en diſtinguent abſolument; le poil, le ſéjour ſur des rochers, les hauteurs, & les fréquens combats approchent aſſez cet animal de la claſſe des capricornes; le défaut de barbe & les cornes courbes leur refuſent cette claſſe. Ne pourroit-on pas plutôt regarder cet animal comme formant une claſſe particuliere, & le reconnoître pour le muſmon des Anciens? En effet, il reſſemble ſingulièrement à la deſcription qu'en donne Pline, & encore mieux le ſavant Geſner. « Ce paſſage eſt tiré de la verſion Ruſſe, imprimée à Pétersbourg en 1755, en deux volumes *in-4°* de la relation d'un voyage par terre à Kamtſchatka, par MM. Muller, de la Croière & Gmelin, auteur de l'ouvrage dont l'original eſt en Allemand, la traduction françoiſe m'a été communiquée par M. de l'Iſle de l'Académie des Sciences; il eſt à deſirer qu'il la donne bientôt au public; cette relation curieuſe par elle-même, eſt en même temps écrite par un homme de bon ſens & très verſé dans l'Hiſtoire naturelle.

même

même animal : nous avons dit qu'on le trouve en Europe dans des pays assez chauds, tels que la Grèce (*a*), les isles de Chypre (*b*), de Sardaigne & de Corse (*c*) ; néanmoins il se trouve aussi, & même en plus grand nombre, dans toutes les montagnes de la partie méridionale de la Sibérie, sous un climat plutôt froid que tempéré ; il pa-

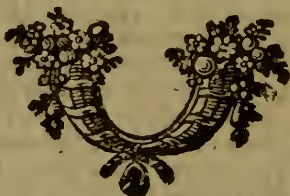
---

(*a*) On ne peut pas douter que le *tragelaphus* de Bélon ne soit notre mouflon, & l'on voit par les indications de cet auteur, qu'il a vu, décrit & dessiné cet animal en Grèce, & qu'il se trouve dans les montagnes qui sont entre la Macédoine & la Servie.

(*b*) Il y a dans l'isle de Chypre des béliers appellés par les anciens Grecs *musmones*, suivant Strabon, que les Italiens nomment à présent *musione* ; ils ont au lieu de laine un poil semblable à celui des boucs, ou plutôt un cuir & un poil qui ne diffère guere de ceux des cerfs, & des cornes comme les autres moutons, si ce n'est qu'elles sont recourbées en arriere ; ils sont de la grandeur & de la grosseur d'un cerf médiocre ; ils sont vîtes à la course, mais ils se tiennent dans les montagnes les plus hautes & les plus raboteuses ; leur chair est bonne & savoureuse. . . . . On passe les peaux de ces animaux & on en fait des cordouans qu'on envoie en Italie, où on les nomme *cordoani* ou *corduani*. Description des isles de l'Archipel, par Dapper, p. 50.

(*c*) *His in insulis* (*Sardinia & Corsica*) *nascuntur arietes qui pro lana pilum caprinum producunt, quos musmones vocitant.* Strabo, lib. V. — *Nuper apud nos sardus quidam vir non illiteratus Sardiniam affirmavit abundare cervis, apris ac damis & insuper animali quod vulgò muflonem vocant pelle & pilis* (*pilis capræ ut ab alio quodam accepi, cætera ferè ovi simile*) *cervo simile ; cornibus arieti, non longis sed retro circà aures reflexis, magnitudine cervi mediocris, herbis tantùm vivere, in montibus asperioribus versari, cursu velocissimo, carne venationibus expetita.* Gesner *Hist. quad.* p. 823

roît même y être plus grand, plus fort & plus vigoureux. Il a donc pu peupler également le nord & le midi; & sa postérité devenue domestique, après avoir long-temps subi les maux de cet état, aura dégénéré, & pris, suivant les différens traitemens & les climats divers, des caractères relatifs, de nouvelles habitudes de corps, qui, s'étant ensuite perpétuées par les générations, ont formé notre brebis domestique & toutes les autres races de brebis dont nous avons parlé.





1 L'Axis mâle. 2 la femelle.



L'AXIS (*a*).

Voyez planche VI, fig. 1 & 2 de ce Volume.

CET animal n'étant connu que ſous les noms vagues de *Biche de Sardaigne* & de *Cerf du Gange*, nous avons cru devoir lui conſerver le nom que lui a donné Belon (*b*), & qu'il avoit emprunté de Pline; parce

(*a*) Axis. *Obſervations de* Bélon, *feuillet* 119 *verſo* & 120 *recto*.

Biche de Sardaigne. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux. Partie II, pag.* 73, *fig. planche XLV*.

(*b*) Auſſi y avoit mâle & femelle d'une maniere » du *cerf* ou *Daim* en la cour de ce château, que n'avons donc ſu connoître, ſinon que par ſoupçon; nous avons imaginé que c'eſt l'*Axis*, duquel Pline a parlé dans ſon VIIIe livre, chapitre XXI, en cette maniere : *In India. . . . . . . & feram nomine Axim, hinnuli pelle, pluribus candidioribuſque maculis, ſacram Libero Patri.* Tous deux étoient ſans cornes & avoient la queue longue comme un daim, qui leur pendoit juſque ſur le pli des jarrets, qui donnoit à connoître que ce n'étoit pas un cerf; & de fait, lorſque les vîmes, les penſions être daims; mais les ayant mieux conſidérés, & auſſi que n'ignorions pas les marques d'un daim, rejectons telle opinion. La femelle eſt moindre que le mâle, toute leur peau étoit mouchetée de taches rondes & blanches : ayant le champ du corps de fauve couleur ſur le jaunâtre, blanche deſſous le ventre, en ce différens aux taches de la giraffe : car la giraffe a le champ blanc & les taches phénicées, ſemées par-deſ-

qu'en effet les caractères de l'Axis de Pline peuvent convenir à l'animal dont il est ici question, & que le nom même n'a jamais été appliqué à quelqu'autre animal. Ainsi, nous ne craignons pas de faire confusion, ni de tomber dans l'erreur, en adoptant cet ancien nom, & l'appliquant à un animal qui n'en avoit point parmi nous: car une dénomination générique, jointe à l'épithète du climat, n'est point un nom, mais une phrase par laquelle on confond un animal avec ceux de son genre, comme celui-ci avec le cerf, quoique peut-être il en soit réellement distinct, tant par l'espèce que par le climat. L'axis est à la vérité du petit nombre des animaux ruminans qui portent un bois, comme le cerf; il a la taille & la légèreté du daim; mais ce qui le distingue du cerf & du daim, c'est qu'il a le bois d'un cerf & la forme d'un daim; que tout son corps est marqué de taches blanches, élégamment disposées & séparées les unes des autres, & qu'enfin il habite les climats chauds (*c*); aulieu que le cerf & le daim

---

sus assez larges, mais non pas rousses, comme en cette bête axis. Ils retintent de voix plus argentine & claire, & plus aérée que le cerf; car les avons ouï brère, par quoi ayant eu beaucoup de marques manifestes qu'ils n'étoient ne daims, ne cerfs, les avons voulu facilement nommer *axis*. « *Observations de* Bélon, *feuillets 119 & 120*.

(*c*) Cet animal étoit à la Ménagerie du Roi, sous le nom de *Cerf du Gange*; on voit par cette dénomination, aussi-bien que par les passages de Pline & de

ont ordinairement le pélage d'une couleur uniforme, & se trouvent en plus grand nombre dans les pays froids & dans les régions tempérées que dans les climats chauds.

Mrs. de l'Académie des Sciences, en donnant la figure & la description des parties intérieures de cet animal, ont dit peu de chose de sa forme extérieure (*d*), & rien

---

Bélon, qu'il habite les pays chauds. Les témoignages des Voyageurs que nous allons citer, confirment ce fait & prouvent en même temps que l'espèce commune du cerf ne s'est pas fort répandue au-delà des contrées tempérées. » Je n'ai point vu (dit le Maire) de cerf au Sénégal, ayant un bois pareil à ceux de France. *Voyage de le Maire, p. 190.* — Il y a dans la presqu'isle de l'Inde en deça du Gange, des cerfs qui ont par tout le corps des petites taches blanches. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome IV, pag. 423.* — On trouve à Bengale des cerfs qui sont martelés comme des tigres «. *Voyage de Luillier, p. 54.*

(*d*) La hauteur de chacune de ces biches étoit de deux pieds huit pouces, à prendre depuis le haut du dos jusqu'à terre; le cou étoit long d'un pied; la jambe de derriere, à prendre depuis le genou jusqu'à l'extrémité du pied, étoit de deux pieds, & jusqu'au talon d'un pied.

Leur poil étoit de quatre couleurs, savoir; fauve, blanc, noir & gris; il y en avoit de blanc sous le ventre & au dedans des cuisses & des jambes; sur le dos il étoit d'un fauve brun, sur les flancs d'un fauve-isabelle, l'un & l'autre fauve au tronc du corps étoit marqué de taches blanches de différentes figures; il y avoit le long du dos deux rangs de ces taches en ligne droite, le reste étoit semé sans ordre; le long des flancs, il y avoit de chaque côté une ligne blanche; le cou & la tête étoient gris, la queue étoit toute blanche par-dessous & noire par-dessus, le poil étant long de six pouces. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie II, page 73.*

du tout de ce qui a rapport à son histoire : ils l'ont seulement appellé *biche de Sardaigne*, parce que probablement il leur étoit venu sous ce nom de la ménagerie du Roi ; mais rien n'indique que cet animal soit originaire de Sardaigne : aucun Auteur n'a dit qu'il existe dans cette isle comme animal sauvage, & l'on voit aucontraire, par les passages que nous avons cités, qu'il se trouve dans les contrées les plus chaudes de l'Asie. Ainsi, la dénomination de *biche de Sardaigne*, avoit été faussement appliquée ; celle de *cerf du Gange* lui conviendroit mieux, s'il étoit en effet de la même espèce que le cerf, puisque la partie de l'Inde qu'arrose le Gange paroît être son pays natal : cependant il paroît aussi qu'il se trouve en Barbarie (*e*), & il est probable que le daim moucheté du cap de Bonne-espérance (*f*) est encore le même que celui-ci.

Nous avons dit qu'aucune espèce n'est

(*e*) Les Arabes nomment aussi *Bekker-el-Wash* une espèce de daim, qui a précisément les cornes d'un cerf, mais qui n'est pas si grand ; ceux que j'ai vus avoient été pris dans les montagnes près de Sgigata, & m'ont paru d'un naturel fort doux & traitable, la femelle n'a point de cornes, &c. *Voyage du Docteur Shaw, pag. 313.*

(*f*) On voit au cap de bonne-espérance une espèce de daims marquetés. . . . . un peu moins gros que les daims d'Europe. . . . . Leurs taches sont blanches & jaunes ; jamais ils ne vont que par troupes. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome I, page 120.*

plus voiſine d'une autre, que celle du daim l'eſt de celle du cerf (*g*); cependant l'axis paroît encore faire une nuance intermédiaire entre les deux : il reſſemble au daim par la grandeur du corps; par la longueur de la queue, par l'eſpèce de livrée qu'il porte toute la vie; & il n'en diffère eſſentiellement que par le bois, qui eſt ſans empaumure, & qui reſſemble à celui du cerf. Il ſe pourroit donc que l'axis ne fût qu'une variété dépendante du climat, & non pas une eſpèce différente de celle du daim; car quoiqu'il ſoit originaire des pays les plus chauds de l'Aſie, il ſubſiſte & ſe multiplie aiſément en Europe. Il y en a des troupeaux à la Ménagerie de Verſailles; ils produiſent entr'eux auſſi facilement que les daims; néanmoins on n'a jamais remarqué qu'ils ſe ſoient mêlés ni avec les daims, ni avec les cerfs, & c'eſt ce qui nous a fait préſumer que ce n'étoit point une variété de l'un ou de l'autre, mais une eſpèce particulière & moyenne entre les deux. Cependant comme l'on n'a pas fait des expériences directes & déciſives à ce ſujet, & que l'on n'a pas employé les moyens néceſſaires pour obliger ces animaux à ſe joindre, nous n'aſſurerons pas poſitivement qu'ils ſoient d'eſpèces différentes.

L'on a déjà vu, dans les articles du cerf & du daim, combien ces animaux éprou-

---

(*g*) Voyez dans le *IIe volume* de cette Hiſtoire Naturelle, l'article du Daim.

vent de variétés, sur-tout par les couleurs du poil : l'espèce du daim & celle du cerf, sans être très nombreuses en individus, sont fort répandues; toutes deux se trouvent dans l'un & dans l'autre continent, & toutes deux sont sujètes à un assez grand nombre de variétés, qui paroissent former des races constantes. Les cerfs blancs, dont la race est très ancienne, puisque les Grecs & les Romains en ont fait mention, les petits cerfs bruns que nous avons appellés *cerfs de Corse*, ne sont pas les seules variétés de cette espèce; il y a en Allemagne une autre race (*h*) de cerfs qui est connue dans le pays sous le nom de *Brandhirtz*, & de nos chasseurs sous celui de *cerf des Ardennes*. Ce cerf est plus grand que le cerf commun, & il diffère des autres cerfs non-seulement par le pélage, qu'il a d'une couleur plus foncée & presque noire, mais encore par un long poil qu'il porte sur les épaules & sous le cou. Cette espèce de crinière & de barbe lui donnant quelque rapport, la première avec le cheval, & la seconde avec le bouc : les Anciens ont donné à ce cerf les noms composés d'*Hippélaphe* & de *Tragélaphe*; comme ces dénominations ont occasionné de grandes discussions critiques, que les plus savans Naturalistes ne sont pas

---

(*h*) *Alterum Cervi genus, ignotius, priore majus, pinguius, tum pilo densius & colore nigrius, unde Germanis à semiusti ligni colore* Brandhirtz *nominatur; hoc in Misenæ saltibus Boëmiæ vicinis reperitur.* Fabricius *apud* Gesner. *Hist. quad. page 297.*

d'accord à cet égard, & que Gesner (*i*), Caïus & d'autres ont dit que l'hippélaphe etoit l'élan, nous coryons devoir donner ici les raisons qui nous ont fait penser différemment, & qui nous ont portés à croire que l'hippélaphe d'Aristote, est le même animal que le tragélaphe de Pline, & que ces deux noms désignent également & uniquement le cerf des Ardennes.

Aristote (*k*) donne à son hippélaphe une

(*i*) Gesner. *Hist. quad.* p. 491 & 492

(*k*) *Quin etiam Hippelaphus satis jubæ summis continet armis, qui à formâ equi & cervi, quam habet compositam, nomen accepit, quasi equicervus dici meruisset...., Tenuissimo jubæ ordine à capite ad summos armos crinescit. Proprium equicervo villus qui ejus gutturi, modo barbæ, dependet. Gerit cornua utrumque, exceptâ fæminâ...., & pedes habet bisulcos. Magnitudo equicervi non dissidet à cervo. Gignitur apud Arachotas ubi etiam boves sylvestres sunt, qui differunt ab urbanis, quantum inter sues urbanos, & sylvestres interest. Sunt colore atro, corpore robusto, rictu leviter aduncco : cornua gerunt resupinatiora. Equicervo cornua sunt* Capræ *proxima.* Aristot. *Hist. anim.* Liv. II, cap. 1. *Nota.* Théodore Gaza, dont nous citons la version latine, a fait une faute en traduisant ici Δορκὰς, *capra* au lieu de *caprea*; il faut donc substituer au mot *capræ* celui de *capreæ*, c'est-à-dire, *le chevreuil* à la *chèvre*. *NOTA.* 2°. Les bœufs sauvages dont Aristote fait ici mention me paroissent être les buffles ; la courte description qu'il en donne leur convient en entier, le climat leur convient aussi, leur ressemblance avec le bœuf, & leur couleur noire ont fait croire à ce Philosophe qu'ils ne différoient pas plus des bœufs domestiques que les sangliers diffèrent des cochons : mais, comme nous l'avons dit, le buffle & le bœuf sont deux espèces distinctes. Si les Anciens n'ont point donné de nom particulier au buffle, c'est parce que cet animal étant étranger pour eux, ils ne le connoissoient qu'imparfaitement, & qu'ils le regardoient comme un

espèce de crinière sur le cou & sur le dessus des épaules, une espèce de barbe sous la gorge, un bois au mâle assez semblable à celui du chevreuil, point de cornes à la femelle; il dit que l'hippélaphe est de la grandeur du cerf, & naît chez les Arachotas (aux Indes), où l'on trouve aussi des bœufs sauvages, dont le corps est robuste, la peau noire, le muffle relevé, les cornes plus courbées en arrière que celles des bœufs domestiques. Il faut avouer que ces caractères de l'hippélaphe d'Aristote conviennent à-peu-près également à l'élan & au cerf des Ardennes: ils ont tous deux de longs poils sur le cou & les épaules, & d'autres longs poils sous la gorge, qui leur font une espèce de barbe au gosier, & non pas au menton. Mais l'hippélaphe n'étant que de la grandeur du cerf, diffère en cela de l'élan, qui est beaucoup plus grand; & ce qui me paroît décider la question, c'est que l'élan étant un animal des pays froids, n'a jamais existé chez les Arachotas. Ce pays des Arachotas est une des provinces qu'Alexandre parcourut dans son expédition des Indes; il est situé au-delà des monts Caucase, entre la Perse & l'Inde: ce climat chaud n'a jamais produit des élans, puisqu'ils peuvent à peine subsister dans les contrées tempérées, & qu'on ne les trouve que

---

bœuf sauvage, qui étoit de la même espèce que le bœuf domestique, & n'en différoit que par de légères variétés.

dans le nord de l'un & de l'autre continent. Les cerfs aucontraire n'affectent pas particulièrement les terres du nord ; on les trouve en grand nombre dans les climats tempérés & chauds : ainsi, nous ne pouvons pas douter que cet hippélaphe d'Aristote, qui se trouve chez les Arachotas, & dans le même pays où se touve le buffle, ne soit le cerf des Ardennes, & non pas l'élan.

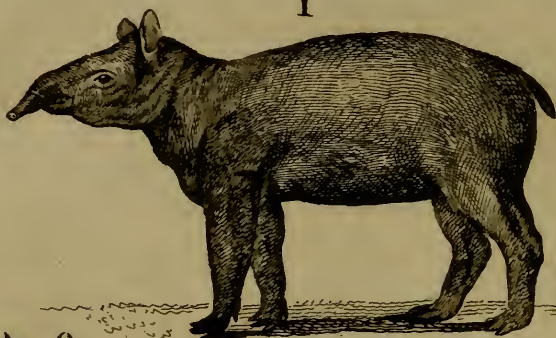
Si l'on compare maintenant Pline sur le tragélaphe, avec Aristote sur l'hippélaphe, & tous deux avec la Nature, on verra que le tragélaphe est le même animal que l'hippélaphe, le même que notre cerf des Ardennes. Pline (*l*) dit que le tragélaphe est de l'espèce du cerf, & qu'il n'en diffère que par la barbe, & aussi par le poil qu'il a sur les épaules : ces caractères sont positifs & ne peuvent s'appliquer qu'au cerf des Ardennes, car Pline parle ailleurs de l'élan sous le nom d'*alcé.* Il ajoute que le tragélaphe se trouve auprès du Phase, ce qui convient encore au cerf, & non pas à l'élan. Nous croyons donc être fondés à prononcer que le tragélaphe de Pline & l'hippélaphe d'Aristote, désignent tous deux le cerf que nous appelons *cerf des Ardennes* ; & nous croyons aussi

---

(*l*) *Eadem est specie (cervi videlicet) barbâ tantum : & armorum villo distans quem* tragelaphon *vocant, non alibi quàm juxta Phasin amnem, nascens.* Plin. *Hist. nat.* Liv. VIII, cap. XXXIII.

que l'axis de Pline indique l'animal que l'on appelle vulgairement *cerf du Gange.* Quoique les noms ne faſſent rien à la Nature, c'eſt cependant rendre ſervice à ceux qui l'étudient, que de les leur interpréter.





2

1 Le Tapir. 2 Le Zebre.



LE TAPIR (*a*)

OU

L' ANTA.

Voyez planche VII, figure 1 de ce volume.

C'EST ici l'animal le plus grand de l'Amérique, de ce nouveau monde, où, comme nous l'avons dit, la Nature vivante ſemble

(*a*) *Tapir*, nom de cet animal dans ſon pays natal, au Breſil. *Tapira*, ſelon M. de la Condamine. *Voyage de la riviere des Amazones*, pag. 163. *Tapiier-été*, ſelon Marcgrave & Piſon. *Eté*, eſt un nom adjectif, qui dans la langue Braſilienne ſignifie *grand*, ainſi *Tapiier-été*, veut dire *grand Tapir*. *Tapihire*, ſelon Thevet; *Singularités de la France Antarctique*, pag. 96. *Tapiroussou*, ſuivant de de Lery; *Voyage au Breſil*, pag. 151. *Ouſſou*, eſt un adjectif peut-être augmentatif comme *Été*. Cet animal qui ſe trouve non-ſeulement au Breſil, mais dans la Guiane & au Pérou, s'appelle *Maïpouri*, dans la langue Galibi ſur les côtes de la Guiane; & *Vagra* au Pérou, ſelon M. de la Condamine. *Ibid. Maïpouri* ou *Manipouris* à Cayenne, ſelon Barrère; *Hiſtoire de la France Equin.* pag. 160. *Anta*, par les Portuguais du Breſil & du Paraguai. *Ent*, ſelon Souchu de Rennefort, pag. 203. *Danta*, par les Eſpagnols & les Portuguais, ſelon M. de la Condamine, pag. 163, & ſelon Chriſtophe d'Acuna; *Relation de la riviere des Amazones*, *traduite par Gomberville*. Paris, 1682, *tome II*, *pag.* 157; & auſſi ſelon

s'être rapetissée, ou plutôt n'avoir pas eu le temps de parvenir à ses plus hautes dimensions; au lieu des masses colossales que produit la terre antique de l'Asie, au lieu de l'Éléphant, du Rhinocéros, de l'Hippopotame, de la Giraffe & du chameau, nous ne trouvons dans ces terres nouvelles que

---

Charlevoix, *Histoire du Paraguai*, tome I, pag. 32. *Ante*, selon Herrera; *Description des Indes occidentales*. Amsterdam, 1622, *page 25;* & selon Maffé, *Histoire des Indes, traduite par de Pure*, page 69. *Beori*, à la nouvelle Espagne; *Histoire genérale des voyages, par M. l'Abbé Prevôt*, tome II, page *636*. *Dante* ou *Danta*, selon Joseph Acosta; *Histoire naturelle des Indes, &c. traduite de Robert Regnault*, page 204. *Nota*. Quelques voyageurs l'ont appellé *Mulet* ou *Mule sauvage*, *Asne vache*, *Vache sauvage*. — Les Dantes, dit Acosta, ressemblent aux petites vaches & encore mieux à des mulets, parce qu'ils n'ont point de cornes; *Histoire naturelle des Indes, page 200*. — Tapiroussou, *âne-vache du Bresil*. . . . . On peut dire que cet animal est demi-vache & demi-âne, quoiqu'il diffère entiérement de tous les deux, tant de la queue qu'il a fort courte, que des dents, lesquelles il a beaucoup plus tranchantes & plus aiguës. *Voyage de de Lery, page 151*. — Le Tapihire me semble participer autant de l'âne que de la vache. *Thevet, page 96*. — Les ants sont des bêtes quasi comme des mulets, moindres toutefois. *Herrera*, page 251.

Tapiierete *Brasiliensibus. Lusitanis*, Anta. Marcgr. *Hist. Brasil.*

Tapiierete. Pison. *Hist. Nat. Brasil.* pag. 101 *fig. ibid.*

Sus aquaticus multisulcus. Tapiierete *Brasiliensibus Marcgravii an vitulus* Jonstoni. *Tapir. Maypouri*. Barrère, *Hist. nat. de la France Équin. page 160*.

Tapirus. Le *Tapir* ou *Manipouris*, Brisson, *Regn. anim. p. 119*.

des ſujets modelés en petit; des Tapirs, des Lamas, des Vigognes, des Cabiais, tous vingt fois plus petits que ceux qu'on doit leur comparer dans l'ancien continent : & non-ſeulement la matière eſt ici prodigieuſement épargnée, mais les formes mêmes ſont imparfaites & paroiſſent avoir été négligées ou manquées; les animaux de l'Amérique méridionale, qui ſeuls appartiennent en propre à ce nouveau continent, ſont preſque tous ſans défenſes, ſans cornes & ſans queue; leur figure eſt bizarre, leur corps & leurs membres mal proportionnés, mal unis enſemble; & quelques-uns, tels que les fourmilliers, les pareſſeux, &c. ſont d'une nature ſi miſérable, qu'ils ont à peine les facultés de ſe mouvoir & de manger; ils traînent avec douleur une vie languiſſante dans la ſolitude du déſert, & ne pourroient ſubſiſter dans une terre habitée, où l'homme & les animaux puiſſans les auroient bientôt détruits.

Le tapir eſt de la grandeur d'une petite vache ou d'un zébu, mais ſans cornes & ſans queue; les jambes courtes, le corps arqué, comme celui du cochon; portant une livrée dans ſa jeuneſſe, comme le cerf, & enſuite un pélage uniforme d'un brun-foncé; la tête groſſe & longue avec une eſpèce de trompe, comme le rhinocéros; dix dents inciſives & dix molaires à chaque mâchoire, caractère qui le ſépare entièrement du genre des bœufs & des autres animaux ruminans, &c. Au reſte, comme nous n'avons de cet animal que quelques

dépouilles, & un dessin que M. de la Condamine a eu la bonté de nous donner, nous ne pouvons mieux faire que de citer ici les descriptions qu'en ont faites, d'après nature, Marcgrave (*b*) & Barrère, & présenter en

---

(*b*) Tapiierete *Brasiliensibus*, *Lusitanis* Anta. *Animal quadrupes, magnitudine juvenci semestris; figura corporis quodammodo ad porcum accedens, capite etiam tali, verùm crassiori, oblongo, superius in acumen desinente; promuscide super os prominente quam validissimo nervo contrahere & extendere potest; in promuscide autem sunt fissuræ oblongæ; inferior oris pars est brevior superiore. Maxillæ ambæ anterius fastigiatæ, & in qualibet decem dentes incisores supernè & infernè; hinc per certum spatium utraque maxilla caret dentibus, sequuntur dein molares grandes omnes in quolibet latere quinque, ita ut haberet vigenti molares & viginti incisores, Oculos habet parvos porcinos, aures obrotundas, majusculas quas versus anteriora surrigit. Crura vix longiora porcinis, & crassiuscula, in anterioribus pedibus quatuor ungulas, in posterioribus tres; media inter eas major est in omnibus pedibus, in prioribus pedibus tribus quarta parvula exterius est adjuncta: sunt autem ungulæ nigricantes, non solidæ sed cavæ, & quæ detrahi possunt. Caret caudâ & ejus loco processum habet nudum pilis, conicum, parvum more* Cutian (*Agouti*). *Mas membrum genitale longè exserere potest instar cercopitheci: incedit dorso incurvato ut* Capybara (*Cabiai*). *Cutem solidam habet instar alcis, pilos breves. Color pilorum in junioribus est umbræ lucidæ, maculis variegatus albicantibus ut capreolus; in adultis fuscus sivè nigricans sine maculis. Animal interdiu dormit in opacis silvis latitans. Noctu aut manè egreditur pabuli causâ. Optime potest natare. Vescitur gramine, arundine sacchariferâ, brassicâ*, &c. *Caro ejus comeditur, sed ingrati saporis est.* Marcgravii, *Hist. Brasil.* page 229. — *Tapir* ou *Maypouri*, animal amphibie, qui reste plus souvent dans l'eau que sur la terre, où il va de temps en temps brouter l'herbe la plus tendre; il a le poil fort court, mêlé de blanc & de noir en maniere de bandes, qui en

même temps ce qu'en ont dit les Voyageurs & les Historiens.

Il paroît que le tapir est un animal triste & ténebreux (*c*), qui ne sort que de nuit, qui ne se plaît que dans les eaux, où il habite plus souvent que sur la terre; il vit dans les marais, & ne s'éloigne guère du bord des fleuves ou des lacs; dès qu'il est menacé, poursuivi ou blessé, il se jette à à l'eau (*d*), s'y plonge & y demeure assez

---

s'étendent en long depuis la tête jusqu'à la queue. *Il* siffle comme un *Yzard*; il semble tenir un peu du mulet & du cochon. On voit des manipouris, comme prononcent quelques-uns, dans la riviere d'Ouyapok. Cette viande est grossière & d'un goût désagréable. *Barrère, Essai sur l'histoire naturelle de la France équinox. page 160.*

(*c*) Tapiierete, *bestia iners & socors apparet, adeoque lucifuga ut in densis mediterraneis silvis interdiu dormire amet; ita ut si detur animal aliquod, quod noctu tantùm nunquàm verò de die venetur, hæc sane est Brasilensis bestia*, &c. *Hist. nat. Brasil. p. 101.* — L'anta broute l'herbe pendant le jour, & la nuit il mange une espèce d'argile qu'il trouve dans les marais, où il se retire au coucher du soleil. . . . . La chasse de l'anta ne se fait que la nuit, & elle est fort aisée; on va attendre ces animaux dans leurs retraites, où ils se rendent volontairement en troupes; & quand on les voit venir, on va au-devant d'eux avec des torches allumées qui les éblouissent de telle sorte, qu'ils se renversent les uns sur les autres, &c. *Histoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, tome I, page 33.* — Les Antes se cachent de jour dans les tanieres, & sortent seulement de nuit pour prendre leur réfection. *Déscription des Indes occidentales, par Herrera, page 251.*

(*d*) Le manipouri est une espèce de mulet sauvage; on tira sur un, mais on ne le tua pas : à moins que la balle ou la flèche ne perce les flancs de cet animal,

de temps pour faire un grand trajet avant de reparoître : ces habitudes, qu'il a communes avec l'hippopotame, ont fait croire à quelques Naturaliſtes qu'il étoit du même genre (*e*); mais il en diffère autant par la nature, qu'il en eſt éloigné par le climat; il ne faut pour en être aſſuré, que comparer les deſcriptions que nous venons de citer avec celle que nous avons donnée de l'hippopotame : quoique habitant des eaux, le tapir ne ſe nourrit pas de poiſſon, & quoiqu'il ait la gueule armée de vingt dents incisives & tranchantes (*f*), il n'eſt pas carnaſſier, il vit de plantes & de racines, & ne ſe ſert point de ſes armes contre les autres animaux; il eſt d'un naturel doux, timide, & fuit tout combat, tout danger : avec des jambes courtes & le corps maſſif, il ne laiſſe pas de courir aſſez vîte, & il nage encore mieux qu'il ne court : il marche ordinairement de compagnie & quelquefois en

---

il s'échappe preſque toujours, ſurtout s'il peut attraper l'eau, parce qu'alors il ſe plonge & va ſortir au bord oppoſé du lieu où il a reçu la bleſſure. *Lettres Édifiantes*, *XXIVe recueil. Lettre du P. Fauche, datée d'Ouyapok*, 20e *Avril* 1738.

(*e*) *Hippopotamus amphibius pedibus quadrilobis ; habitat in Nilo.......... Hippopotamus terreſtris pedibus poſticis triſulcis*, Tapiierete, *habitat in Braſiliâ.* Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, page 74.

(*f*) Quoique le tapirouſſou aît les dents tranchantes & aiguës, cependant il n'a d'autre réſiſtance que la fuite, il n'eſt nullement dangereux; les Sauvages le tuent à coups de flêches, ou le prennent dans des chauſſes-trapes. *Voyage de de Lery*, *p.* 152.

grande troupe; ſon cuir (*g*) eſt d'un tiſſu très ferme & ſi ſerré, que ſouvent il réſiſte à la balle; ſa chair eſt fade & groſſière (*h*), cependant les Indiens la mangent : on le trouve communément au Breſil, au Paraguai, à la Guiane, aux Amazones (*i*), & dans toute l'étendue de l'Amérique méridionale, depuis l'extrémité du Chily, juſqu'à la nouvelle Eſpagne.

(*g*) Les Sauvages eſtiment merveilleuſement le tapirouſſou à cauſe de ſa peau; car quand ils l'écorchent, ils coupent en rond tout le cuir du dos, & après qu'il eſt bien ſec, ils en font des rondelles auſſi grandes que le fond d'un moyen tonneau. . . . . . Et cette peau ainſi ſéchée eſt ſi dure, que je ne crois pas qu'il y ait flêche qui puiſſe la percer. *Idem.*

(*h*) La chair du manipouri eſt groſſière & d'un goût déſagréable. *Lettres Édifiantes*, *XXIVe recueil*, *p.* 347.

(*i*) On trouve dans les environs de la riviere des Amazones, un animal appellé *Danta*, de la grandeur d'une mule, & qui lui reſſemble fort en couleur & en la forme du corps. *Relation de la riviere des Amazones, par Chriſtophe d'Acuna, tome II, p.* 177. — L'Élan, qui ſe rencontre dans quelques cantons boiſés de la Cordillère de Quito, n'eſt pas rare dans les bois de l'Amazone, ni dans ceux de la Guiane. Je donne ici le nom d'*Élan* à l'animal que les Eſpagnols & les Portuguais connoiſſent ſous le nom de *Danta. Voyage de la riviere des Amazones, par M. de la Condamine, page* 163.





LE ZÈBRE (*a*).

Voyez planche VII, fig. 2 de ce Volume.

LE Zèbre eſt peut-être de tous les animaux quadrupèdes le mieux fait & le plus élégamment vêtu ; il a la figure & les grâces du Cheval, la légèreté du Cerf, & la robe rayée de rubans noirs & blancs, diſpoſés alternativement avec tant de régularité & de ſymétrie, qu'il ſemble que la Nature ait employé la règle & le compas pour la peindre : ces bandes alternatives de noir & de blanc ſont d'autant plus ſingulières qu'elles ſont étroites, parallèles & très exactement ſéparées, comme dans une étoffe rayée, que d'ailleurs elles s'étendent non-ſeulement ſur le corps, mais ſur la tête, ſur les cuiſſes & les jambes, & juſque ſur les oreilles & la queue ; en ſorte que de loin cet animal paroît comme s'il étoit environné par-tout

---

(*a*) Zèbre, *Zebra*, *Zevera*, *Sebra*, nom de cet animal à Congo, & que nous lui avons conſervé. *Eſvre* à Angola, ſelon Pyrard.

Zebra. Aldrov. *de quad. ſolid.* p. 416, fig. p. 417.

Zebra. Ray, *ſyn. quad.* p. 64.

Equus auriculis brevibus erectis, juba brevi, lineis tranſverſis verſicolor. . . . . Zebra, le zèbre ou *l'âne rayé.* Briſſ. *Regn. anim.* pag. 101.

de bandelettes qu'on auroit pris plaisir & employé beaucoup d'art à disposer régulièrement sur toutes les parties de son corps ; elles en suivent les contours & en marquent si avantageusement la forme, qu'elles en dessinent les muscles en s'élargissant plus ou moins sur les parties plus ou moins charnues & plus ou moins arrondies. Dans la femelle, ces bandes sont alternativement noires & blanches ; dans le mâle, elles sont noires & jaunes, mais toujours d'une nuance vive & brillante sur un poil court, fin & fourni, dont le lustre augmente encore la beauté des couleurs. Le zèbre est en général plus petit que le cheval & plus grand que l'âne ; & quoiqu'on l'ait souvent comparé à ces deux animaux, qu'on l'ait même appellé *cheval sauvage* (*b*) & *âne rayé* (*c*), il n'est la copie ni de l'un ni de l'autre, & seroit plutôt leur modèle, si dans la Nature tout n'étoit pas également original & si chaque espèce n'avoit pas un droit égal à la création.

Le zèbre n'est donc ni un cheval ni un âne, il est de son espèce ; car nous n'avons pas appris qu'il se mêle & produise avec l'un ou l'autre, quoique l'on ait souvent essayé de les approcher. On a présenté des

---

(*b*) *Equus ferus genere suo, Zebra.* Klein., *de quad.* pag. 5.

(*c*) *Infortunatum animal quod tam pulchris coloribus præditum, Asini nomen in Europâ ferre cogatur. Vide Ludolphi commenta, pag. 150. Ibique zebræ figuram.*

ânesses en chaleur à celui qui existoit encore en 1761 à la Ménagerie de Versailles, il les a dédaignées, ou plutôt il n'en a été nullement ému, du moins le signe extérieur de l'émotion n'a point paru ; cependant, il jouoit avec elles & les montoit, mais sans érection ni hennissement, & on ne peut guère attribuer cette froideur à une autre cause qu'à la disconvenance de nature ; car ce zèbre, âgé de quatre ans, étoit à tout autre exercice fort vif & très léger.

Le zèbre n'est pas l'animal que les Anciens nous ont indiqué sous le nom d'*Onagre* : il existe dans le Levant, dans l'orient de l'Asie & dans la partie septentrionale de l'Afrique une très belle race d'ânes, qui comme celles des plus beaux chevaux, est originaire d'Arabie (*d*) ; cette race diffère de la race commune par la grandeur du corps, la légèreté des jambes & le lustre du poil ; ils sont de couleur uniforme, ordinairement d'un beau gris de souris, avec une croix noire sur le dos & sur les épau-

(*d*) Il y a deux sortes d'ânes en Perse, les ânes du pays qui sont lents & pesans, comme les ânes de nos pays, dont ils ne se servent qu'à porter des fardeaux, & une race d'ânes d'Arabie, qui sont de fort jolies bêtes & les premiers ânes du monde ; ils ont le poil poli, la tête haute, les pieds légers, les levant avec action en marchant : on ne s'en sert que pour monture. . . . . On les panse comme les chevaux. . . . Des espèces d'Écuyers les dressent à aller l'amble, leur allure est extrêmement douce & si prompte qu'il faut galoper pour les suivre. *Voyage de Chardin, tome II ; pag. 27,* — *Voyage de Tavernier, tome II, p. 20.*

les : quelquefois ils ſont d'un gris plus clair avec une croix blonde (*e*). Ces ânes d'Afrique & d'Aſie (*f*), quoique plus beaux que ceux d'Europe, ſortent également des *onagres* ou *ânes ſauvages*, qu'on trouve encore en aſſez grande quantité dans la Tartarie

(*e*) Je vis à Baſſora un âne ſauvage, ſa forme n'étoit point différente de celle des communs & domeſtiques, mais il étoit d'une couleur plus claire, & depuis la tête juſqu'à la queue il avoit une raye de poils blonds. . . . . Et tant à la courſe que dans les autres actions, il paroiſſoit beaucoup plus diſpos que les ânes ordinaires. *Voyage de Pietro della Valle, tome VIII, page 49.*

(*f*) Les Maures qui viennent trafiquer au Cap-verd, avoient amené leurs bagages & leurs denrées ſur des ânes; j'eus de la peine à reconnoître cet animal, tant il étoit beau & bien vêtu en comparaiſon de ceux d'Europe, qui je crois ſeroient de même, ſi le travail & la maniere dont on les charge ne contribuoient pas beaucoup à les défigurer : leur poil étoit d'un gris de ſouris, fort beau & bien luſtré, ſur lequel la bande noire qui s'étend le long de leur dos, & croiſe enſuite ſur leurs épaules, faiſoit un joli effet : ces ânes ſont un peu plus grands que les nôtres, mais ils ont auſſi quelque choſe dans la tête qui les diſtingue du cheval, ſurtout du cheval barbe, qui eſt comme naturel au pays, mais toujours plus haut de taille. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, pag. 118.* — Il y a quantité d'ânes ſauvages dans les déſerts de Numidie & de Lybie, & aux pays circonvoiſins; ils vont ſi vîte, qu'il n'y a que les chevaux barbes qui puiſſent les atteindre à la courſe : dès qu'ils voient un homme ils s'arrêtent après avoir jeté un cri & font une ruade, & lorſqu'il eſt proche ils commencent à courir. On les prend dans des pièges & par d'autres inventions. Ils vont par troupes en pâture & à l'abreuvoir. La chair en eſt fort bonne, mais il faut la laiſſer refroidir deux jours lorſ-

orientale & méridionale (*g*), la Perſe, la Syrie, les isles de l'Archipel & toute la Mauritanie (*h*) : les onagres ne diffèrent des ânes domeſtiques que par les attributs de l'indépendance & de la liberté; ils ſont plus forts & plus légers, ils ont plus de courage & de vivacité ; mais ils ſont les mêmes pour la forme du corps : ils ont ſeulement le poil beaucoup plus long, & cette différence tient encore à leur état; car nos ânes auroient également le poil long, ſi l'on n'avoit pas ſoin de les tondre à l'âge de quatre ou cinq mois; les ânons ont dans les premiers temps le poil long, à-peu-près comme les jeunes ours ; le cuir des ânes ſauvages eſt auſſi plus dur que celui des ânes domeſtiques ; on aſſure qu'il eſt chargé par-tout de petits tubercules, & que c'eſt avec cette peau des onagres qu'on fait dans le Levant le cuir ferme & grenu, qu'on

---

qu'elle eſt cuite, parce qu'autrement elle pue & ſent trop la venaiſon ; nous avons vu quantité de ces animaux dans la Sardaigne, mais plus petits. *L'Afrique de Marmol*, *tome I*, *page 53*.

(*g*) L'animal que les Tartares Monguls appellent *Czigithai*, & que Meſſerſchmid a deſigné par la phraſe *mulus fæcundus Dauricus*, eſt le même que l'*onagre* ou *âne ſauvage*.

(*h*) On trouve beaucoup d'ânes ſauvages dans les iſles de Peine & de Levata ou Lebinthos. . . . . On en voit auſſi dans l'iſle de Cithère, appellée aujourd'hui *Cerigo*. *Deſcription des iſles de l'Archipel*, *par Dapper*, *pages 185 & 378*.

appelle

appelle *chagrin*, & que nous employons à différens usages : mais ni les onagres, ni les beaux ânes d'Arabie ne peuvent être regardés comme la souche de l'espèce du zèbre, quoiqu'ils en approchent par la forme du corps & par la légèreté; jamais on n'a vu ni sur les uns ni sur les autres la variété régulière des couleurs du zébre : cette belle espèce est singulière & unique dans son genre ; elle est aussi d'un climat différent de celui des onagres, & ne se trouve que dans les parties les plus orientales & les plus méridionales de l'Afrique, depuis l'Éthiopie jusqu'au cap de Bonne-espérance (*i*), &

(*i*) Il y a quantité de chevaux sauvages au cap de Bonne-espérance, qui sont les plus beaux du monde; ils sont rayés de raies blanches & noires (j'en ai apporté la peau d'un) ; on ne les sauroit qu'à grande peine dompter. *Relation du Chevalier de Chaumont. Paris*, 1686, *page* 12. — L'âne sauvage du Cap, est un des plus beaux animaux que j'aye jamais vu; il a la taille d'un cheval de monture ordinaire; ses jambes sont déliées & bien proportionnées, & son poil est doux & uni depuis sa crinière jusqu'à sa queue ; on voit au milieu du dos une raie noire, de laquelle de part & d'autre, il sort un grand nombre d'autres raies de *diverses couleurs*, qui forment tout autant de cercles en se rencontrant sous son ventre. Quelques-uns de ces cercles sont blancs, d'autres jaunes & d'autres châtains, & ces couleurs se perdent & se confondent les unes dans les autres, de maniere qu'elles forment un coup d'œil charmant. Sa tête & ses oreilles sont aussi ornées de petites raies & des mêmes couleurs; celles qui brillent sur la crinière & sur la queue sont pour la plupart blanches, châtaines ou brunes; il y en a moins de jaunes; il est si vîte, qu'il n'est pas un cheval au monde qui puisse à cet

de-là jusqu'au Congo (*k*) : elle n'existe ni en Europe, ni en Asie, ni en Amérique,

---

égard lui être comparé ; aussi faut-il beaucoup de peine pour en prendre quelqu'un, & lorsqu'on a ce bonheur on le vend très cher. . . . . . J'ai vu fort souvent de ces animaux par grosses troupes. Le P. Tellez, Thévenot & d'autres écrivains, disent qu'ils en ont vu d'apprivoisés ; mais je n'ai pas ouï dire que jamais on ait pu en apprivoiser au Cap. Plusieurs Européens ont employé toute leur habileté & leur patience pour en venir à bout, ils s'y sont pris de toutes les manieres ; ils en ont éprouvé de jeunes & de vieux, leurs soins ont toujours été inutiles, &c. *Description du cap de Bonne-espérance ; par Kolbe, tome III, page 25.*

(*k*) On trouve à l'amba, au royaume de Congo, un animal que ces peuples appellent *zèbre*, qui est tout semblable à un mulet, excepté qu'il engendre. Au reste la disposition de son poil est merveilleuse, car depuis l'épine du dos jusqu'au ventre, il y a des lignes de trois couleurs, savoir, blanches, noires & jaunes ; le tout étant disposé avec une juste proportion, & chaque bande étant de la largeur de trois doigts. Ces animaux se multiplient à bon escient en ce pays, parce qu'ils font des faons toutes les années. Ils sont très sauvages & vîtes tout ce qui se peut, cette bête étant apprivoisée pourroit servir au lieu de cheval, &c. *Voyage de Fr. Drack.* Paris 1641 *pages 106 & 107.* — Il y a sur la route de Loanda, au royaume de Congo, un animal qui est de la taille & de la force d'un mulet, mais il a le poil varié de bandes blanches, noires & jaunes, qui embrassent le corps depuis l'épine jusque sous le ventre, ce qui est très beau à voir & semble artificiel ; on l'appelle *zebra. Relation d'un voyage de Congo, fait en 1666 & 1667, par les PP. Michel-Ange de Galline & Denys de Charly, Capucins.* Lyon 1680, *page 76 & suiv.* — Il y a une espèce d'animal à Congo, qu'onnomme *sebra*, qui ressemble tout-à-fait à un mulet, excepté qu'il engendre ; son poil est fort extraordinaire ; depuis l'épine du dos jusqu'au-dessous du ven-

ni même dans toutes les parties ſeptentrionales de l'Afrique ; ceux que quelques Voyageurs (*l*) diſent avoir trouvés au Breſil, y avoient été tranſportés d'Afrique ; ceux que d'autres racontent avoir vus en Perſe (*m*)

---

tre, il a trois raies de différentes couleurs, &c. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande tome IV, page 320.*

(*l*) Au Breſil, lorſque j'y arrivai, je vis deux animaux fort rares; ils étoient de la forme, hauteur & proportion d'une petite mule, & toutefois ce n'eſt pas une eſpèce de mule, parce que c'eſt un animal à part qui engendre & porte ſon ſemblable. La peau étoit admirablement belle, polie & éclatante, comme du velours, & le poil auſſi court; & ce qui eſt plus étrange, c'eſt qu'elle eſt compoſée de petites bandes extrêmement blanches & extrêmement noires, ſi proportionnellement que juſqu'aux oreilles, bout de la queue & autres extrémités, il n'y avoit rien à dire de cette figure, ſi bien compaſſée, qu'à peine l'art des hommes en pourroit faire autant. Au demeurant, c'eſt une bête fort fiere qui ne s'apprivoiſe jamais tout-à-fait; on les appelloit, du nom du pays d'où elles ſont, *Eſvres*; elles naiſſent en Angola en Afrique, d'où on les avoit amenées au Breſil, pour les préſenter par après au Roi d'Eſpagne, & les ayant priſes jeunes & fort petites, on les avoit un peu apprivoiſées, & pourtant il n'y avoit qu'un homme qui les ſoignât & qui oſât en approcher; même peu auparavant que j'y arrivaſſe, une qui ſe détacha par aventure, tua un palfrenier. . . . Encore celui qui les traite m'a montré comme elles l'avoient mordu en pluſieurs endroits, quoiqu'elles ſoient attachées fort court. Certainement c'eſt la peau d'animal la plus belle qu'on ſauroit voir. *Voyage de Pyrard, tome II, page 376.*

(*m*) Les Ambaſſadeurs d'Ethiopie au Mogol devoient donner en préſent une eſpèce de petite mule, dont j'ai vu la peau qui étoit une choſe très rare, il n'y a tigre ſi bien marqué, ni étoffe de ſoie à raies ſi bien

& en Turquie (*n*), y avoient été amenés d'Éthiopie ; & enfin ceux que nous avons vus en Europe sont presque tous venus du cap de Bonne-espérance : cette pointe de l'Afrique est leur vrai climat, leur pays natal, où ils sont en grande quantité, & où les Hollandois ont employé tous leurs soins pour les dompter & pour les rendre domestiques sans avoir jusqu'ici pleinement réussi. Celui que nous avons vu, & qui a servi de sujet pour notre description étoit très sauvage lorsqu'il arriva à la Ménagerie du Roi, & il ne s'est jamais entièrement apprivoisé ; cependant on est

---

rayée, ni avec tant de variété, d'ordre & de proportions qu'elle l'étoit. *Histoire de la Révolution du Mogol, par Fr. Bernier.* Amst. 1710, *tome I, p. 181.*

(*n*) Il arriva au Caire un Ambassadeur d'Ethiopie, qui avoit plusieurs présens pour le Grand-Seigneur, entr'autres un âne qui avoit une peau fort belle, pourvu qu'elle fût naturelle, car je n'en voudrois pas répondre, ne l'ayant point examinée. Cet âne avoit la raie du dos noire, & tout le reste du corps étoit bigarré de raies blanches & raies tannées alternativement, larges chacune d'un doigt, qui lui ceignoient tout le corps ; la tête étoit extrêmement longue & bigarrée comme le corps ; les oreilles noires, jaunes & blanches ; ses jambes bigarrées de même que le corps, non pas en long des jambes, mais à l'entour jusqu'au bas en façon de jarretiere, le tout avec tant d'ordre & de mesure qu'il n'y a point de peau de tigre ou de léopard si belle. Il mourut à cet Ambassadeur deux ânes pareils, par les chemins, & il en portoit les peaux pour présenter au Grand-Seigneur, avec celui qui étoit vivant. *Relation d'un voyage, par Thévenot, tome I, pages 473 & 474.*

parvenu à le monter, mais il falloit des précautions : deux hommes tenoient la bride pendant qu'un troisième étoit dessus ; il avoit la bouche très dure, les oreilles si sensibles qu'il ruoit dès qu'on vouloit les toucher. Il étoit rétif comme un cheval vicieux, & têtu comme un mulet ; mais peut-être le cheval sauvage & l'onagre sont aussi peu traitables, & il y a toute apparence que si l'on accoutumoit dès le premier âge le zèbre à l'obéissance & à la domesticité, il deviendroit aussi doux que l'âne & le cheval, & pourroit les remplacer tous deux.





L'HIPPOPOTAME [a].

Voyez planche VIII, fig. 1 & 2 de ce Volume.

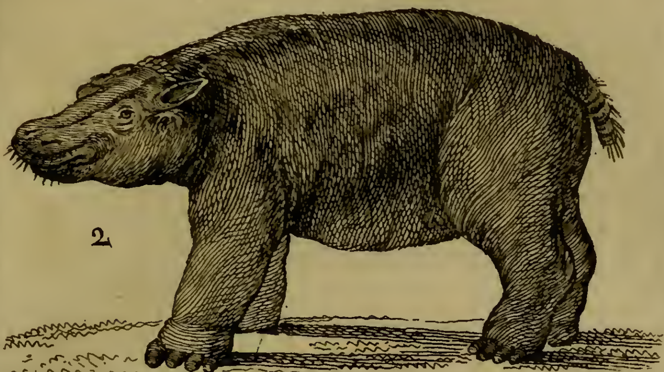
QUOIQUE l'Hippopotame ait été célébré de toute antiquité ; que les livres saints en fassent mention, sous le nom de *Behemoth* ;

(a) L'Hippopotame ; en Hébreu *Behemoth*, *hoc animal esse, quod nomine* Behemoth, *in libro* Job. *describitur à* Sam. Bochart *in Hierozoico solide demonstratur.* Ray, *synops. quad.* pag. 125. l'ἱπποπόταμος, en Grec ; *Hippopotamus*, en Latin ; *Hippopotamo*, en Italien ; *Foras l'bar*, en Egypte, selon Zerenghi, ce qui signifie *Cheval de mer.*

Hippopotamus. Bélon, *de aquatilibus.* Parisiis, 1553. Le Cheval marin, *Hippopotamo*, Cheval de riviere. Bélon, de la nature des Poissons. Paris, 1555, *page 17 & suivantes.* — Hippopotame. *Observations de Bélon*, feuillet 103, *verso.*

Hippopotamo, la vera descriptione dell Hippopotamo, autore Federico Zerenghi da Narni, *medico Chirurgico in* Napoli, *per* Constantino *Vitale*, 1603, *in-4°.* fig. p. 97. *Nota.* Cette description de l'hippopotame fait partie d'un abregé de Chirurgie, composé par le même Auteur, & elle ne commence qu'à la page 55, à laquelle page se trouve le titre particulier que nous venons de citer. Ce petit ouvrage sur l'hippopotame, qui est original & très bon, est en même temps si rare qu'aucun Naturaliste n'en a fait mention. La figure a été faite d'après l'hippopotame femelle.

Hippopotamus antiquorum. Fab. Columnæ, *aquat.* pag. 28, fig. pag. 30.



I L'Hippopotame. 2 La femelle.

que la figure en soit gravée sur les Obélisques d'Égypte & sur les Médailles Romaines; il n'étoit cependant qu'imparfaitement connu des Anciens. Aristote ne fait (*b*), pour ainsi dire, que l'indiquer, & dans le peu qu'il en dit, il se trouve plus d'erreurs que de faits vrais. Pline (*c*), en copiant Aristote, loin de corriger ses erreurs, semble les

---

Hippopotamus Prosp. Alpin. *Ægypt. Hist. nat.* lib. IV, p. 246, tab. 23.

Hippopotamus. Aldrov. *de quadrup. digit. vivip.* p. 181 *& seq.*

(*b*) *Equo fluviatili, quem gignit Ægyptus, juba equi, ungula qualis bubus, rostrum resimum Talus etiam inest Bisulcorum modo; dentes exerti sed leviter; cauda apri, vox equi, magnitudo asini, tergoris crassitudo tanta ut ex eo venabula faciant, interiora omnia equi & asini similia.* Arist. *Hist. anim.* lib. II, cap. VII..., *Natura etiam equi fluviatilis ita constat ut vivere nisi in humore non possit. Idem.* lib. VIII, cap. XXIV. *Nota.* L'Hippopotame n'a pas de criniere comme le cheval, il a la corne des pieds divisée en quatre & non pas en deux; il n'a point de dents saillantes hors de la gueule, il a la queue très différente de celle du sanglier, il est au moins six fois plus gros qu'un âne; il peut vivre sur terre comme tous les autres quadrupèdes : car celui que Bélon a décrit, avoit vécu deux ou trois ans sans entrer dans l'eau; ainsi, Aristote n'avoit eu que de mauvais mémoires au sujet de cet animal.

(*c*) Pline dit de plus qu'Aristote, que l'hippopotame habite les eaux de la mer aussi bien que celle des fleuves, & qu'il est couvert de poil comme le veau marin. *Nota.* Ce dernier fait est avancé sans aucun fondement : car l'hippopotame n'a point de poil sur la peau, & il est certain qu'il ne se trouve point en pleine mer, & que, s'il habite sur les côtes, ce n'est qu'à l'embouchure des fleuves.

confirmer & en ajouter de nouvelles ; ce n'est que vers le milieu du seizième siècle que l'on a eu quelques indications précises au sujet de cet animal. Belon, étant alors à Constantinople, en vit un vivant, duquel néanmoins il n'a d'onné qu'une connoissance imparfaite : car les deux figures qu'il a jointes à sa description ne représentent pas l'hippopotame qu'il a vu, mais ne sont que des copies prises du revers de la médaille de l'Empereur Adrien, & du colosse du Nil à Rome : ainsi, l'on doit encore reculer l'époque de nos connoissances exactes sur cet animal, jusqu'en 1603, que Federico Zerenghi, Chirurgien de Narni en Italie, fit imprimer à Naples l'histoire de deux hippopotames qu'il avoit pris vivans, & tués lui-même en Égypte, dans une grande fosse qu'il avoit fait creuser aux environs du Nil, près de Damiète ; ce petit ouvrage écrit en Italien, paroît avoir été négligé des Naturalistes comtenporains, & a été depuis absolument ignoré; cependant c'est le seul qu'on puisse regarder comme original sur ce sujet. La description que l'Auteur donne de l'hippopotame, est aussi la seule qui soit bonne, & elle nous a paru si vraie que nous croyons devoir en donner ici la traduction & l'extrait.

» Dans le dessein d'avoir un hippopotame (dit Zerenghi) j'apostai des gens sur le Nil, qui en ayant vu sortir deux du fleuve, firent une grande fosse dans l'endroit où ils avoient passé, & recouvrirent cette fosse de bois léger, de terre & d'herbes. Le soir,

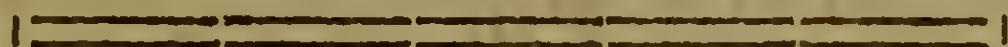
en revenant au fleuve, ces hippopotames y tombèrent tous deux : mes gens vinrent m'avertir de cette prise, j'accourus avec mon Janissaire, nous tuames ces deux animaux en leur tirant à chacun dans la tête trois coups d'arquebuse d'un calibre plus gros que les mousquets ordinaires : ils expirérent presque sur le champ & firent un cri de douleur qui ressembloit un peu plus au mugissement d'un buffle qu'au hennissement d'un cheval. Cette expédition fut faite le 20 Juillet 1600; le jour suivant, je les fis tirer de la fosse & écorcher avec soin, l'un étoit mâle & l'autre femelle, *j'en fis saler les peaux* : on les remplit de feuilles de cannes de sucre pour les transporter au Caire, où on les sala une seconde fois avec plus d'attention & de commodité; il me fallut quatre cents livres de sel pour chaque peau. A mon retour d'Égypte, en 1601, j'apportai ces peaux à Venise & de là à Rome; je les fis voir à plusieurs Médecins intelligens. Le docteur Jérôme Aquapendente & le célèbre Aldrovande, furent les seuls qui reconnurent l'hippopotame par ces dépouilles; & comme l'ouvrage d'Aldrovande s'imprimoit alors, il fit de mon consentement dessiner la figure, qu'il a donnée dans son livre, d'après la peau de la femelle.

» L'hippopotame a la peau très épaisse, très dure, & elle est impénétrable, à moins qu'on ne la laisse long-temps tremper dans l'eau; il n'a pas, comme le disent les Anciens, la gueule d'une grandeur médiocre, elle est

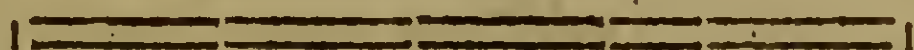
au contraire énormément grande ; il n'a pas comme ils le diſent, les pieds diviſès en deux ongles, mais en quatre ; il n'eſt pas grand comme un âne, mais beaucoup plus grand que le plus grand cheval ou le plus gros buffle ; il n'a pas la queue comme celle du cochon, mais plutôt comme celle de la tortue, ſinon qu'elle eſt incomparablement plus groſſe ; il n'a pas le muſeau ou le nez relevé en haut, il l'a ſemblable au buffle, mais beaucoup plus grand ; il n'a pas de crinière comme le cheval, mais ſeulement quelques poils courts & très rares ; il ne hennit pas comme le cheval, mais ſa voix eſt moyenne entre le mugiſſement du buffle & le henniſſement du cheval ; il n'a pas les dents ſaillantes hors de la gueule, car quand la bouche eſt fermée, les dents, quoiqu'extrêmement grandes, ſont toutes cachées ſous les lèvres...... Les habitans de cette partie de l'Égypte l'appellent *foras l'bar*, ce qui ſignifie le *cheval de mer*...... Belon s'eſt beaucoup trompé dans la deſcription de cet animal ; il lui donne des dents de cheval, ce qui feroit croire qu'il ne l'auroit pas vu, comme il le dit, car les dents de l'hippopotame ſont ttès grandes & très ſingulières...... Pour lever tous les doutes & fixer toutes les incertitudes, continue Zerenghi, je donne ici la figure de l'hippopotame femelle ; toutes les proportions ont été priſes exactement d'après nature, auſſi-bien que les meſures du corps & des membres.

» La longueur du corps de cet hippopo-

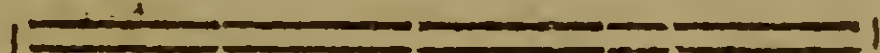
tame, prise depuis l'extrémité de la lèvre supérieure jusqu'à l'origine de la queue, est de soixante-dix fois cette mesure (ce qui fait à très peu près, onze pieds deux pouces de Paris.)



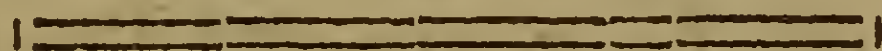
» La grosseur du corps en circonférence est de soixante-quatre fois cette mesure (ce qui fait environ dix pieds mesure de Paris).



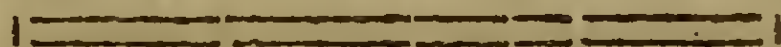
» La hauteur depuis la plante du pied jusqu'au sommet du dos est de trente-deux fois cette mesure (ce qui fait quatre pieds cinq pouces de Paris.)



» La circonférence des jambes auprès des épaules, est de vingt fois cette mesure (ce qui fait deux pieds neuf pouces, mesure de Paris.



» La circonférence des jambes prise plus bas, est de quatorze fois cette mesure (ce qui fait un pied neuf pouces & demi, mesure de Paris.



» La hauteur des jambes depuis la plante des pieds jusque sous la poitrine, est de quatorze fois cette mesure (ce qui

fait un pied dix pouces & demi de Paris).

» La longueur des pieds depuis l'extrémité des ongles, eſt à peu près quatre fois cette meſure (ce qui fait environ quatre pouces & demi, meſure de Paris). *Nota.* J'ai pris ici la meſure moyenne entre les deux meſures que donne Zerenghi pour la longueur des pieds.

» Les ongles ſont auſſi longs que larges, & ont à peu-près deux fois cette meſure (deux pouces deux lignes.)

» Il y a un ongle pour chaque doigt, & quatre doigts pour chaque pied.

» La peau ſur le dos eſt épaiſſe d'une fois cette meſure (à-peu-près un pouce).

» La peau ſur le ventre eſt épaiſſe d'une fois cette meſure (environ ſept lignes)

» Cette peau eſt ſi dure lorſqu'elle eſt deſſéchée, qu'on ne peut la percer en entier d'un coup d'arquebuſe. Les gens du pays en font de grands boucliers, ils en coupent auſſi des lanières, dont ils ſe ſervent comme nous nous ſervons du nerf de

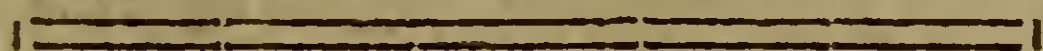
bœuf. Il y a ſur la ſurface de la peau quelques poils très rares, de couleur blonde, que l'on n'apperçoit pas au premier coup-d'œil ; il y en a ſur le cou qui ſont un peu plus gros que les autres, ils ſont tous placés un à un, à plus ou moins de diſtance les uns des autres ; mais ſur les lèvres, ils forment une eſpèce de mouſtache, car il en ſort dix ou douze du même point en pluſieurs endroits ; ces poils ſont de la même couleur que les autres, ſeulement ils ſont plus durs, plus gros & un peu plus longs, quoique les plus grands ne le ſoient que d'une fois cette meſure (cinq lignes & demie).



» La longueur de la queue eſt de ſix fois cette meſure (ce qui fait onze pouces quatre lignes).



» La circonférence de la queue priſe à l'origine, eſt de ſix fois cette meſure (ce qui fait un peu plus d'un pied).



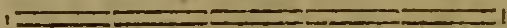
» La circonférence de la queue priſe à ſon extrémité, eſt de deux fois cette meſure (deux pouces dix lignes).



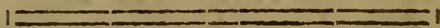
» Cette queue n'eſt pas ronde, mais depuis le milieu juſqu'au bout, elle eſt aplatie,

à-peu-près comme celle d'une anguille ; il y a ſur la peau de la queue & ſur celle des cuiſſes quelques petites écailles rondes, de couleur blanchâtre , larges comme de groſſes lentilles : on voit auſſi de ces petites écailles ſur la poitrine, ſur le côu & ſur quelques endroits de la tête.

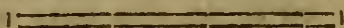
» La tête depuis l'extrémité des lèvres juſqu'au commencement du cou, eſt longue de quatorze fois cette meſure (ce qui fait deux pieds quatre pouces).



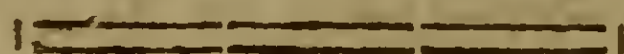
» La circonfèrence de la tête eſt de quarante fois cette meſure (ce qui fait environ cinq pieds huit pouces).



» Les oreilles ſont longues de deux fois cette meſure (deux pouces neuf lignes).



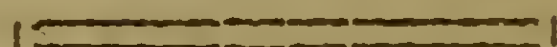
» Les oreilles ſont larges de deux fois cette meſure (deux pouces trois lignes).



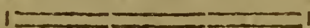
» Les oreilles ſont un peu pointues & garnies en dedans de poils épais, courts & fins , de la même couleur que les autres.

» Les yeux ont d'un angle à l'autre

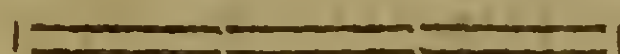
deux fois cette mesure (deux pouces trois lignes).



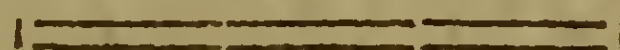
» Les yeux ont d'une paupière à l'autre une fois cette mesure (treize lignes).



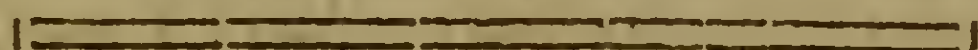
» Les narines sont longues de deux fois cette mesure (deux pouces quatre lignes).



» Les narines sont larges d'une fois cette mesure (quinze lignes).



» La gueule ouverte a de largeur dix fois cette mesure (ce qui fait un pied six pouces quatre lignes).



» Cette gueule est de forme carrée & elle est garnie de quarante-quatre dents de figures différentes (*d*)........ Toutes ces

---

(*d*) *Nota.* 1°. Dans trois têtes d'hippopotame, que nous avons au Cabinet du Roi, il n'y a que trente-six dents ; comme ces têtes sont beaucoup plus petites que celle de l'hippopotame de Zerenghi, on peut présumer que dans ces jeunes hippopotames toutes les dents molaires n'étoient pas encore développées, & que les adultes en ont huit de plus. *Nota.* 2°. Nous passons ici les dimensions détaillées de toutes ces dents que Zerenghi

dents ſont d'une ſubſtance ſi dure qu'elles font feu avec le fer : ce ſont ſur-tout les dents canines (*zanne*) dont l'émail a cette dureté ; la ſubſtance intérieure de toutes ces dents n'eſt pas ſi dure...... Lorſque l'hippopotame tient la bouche fermée, il ne paroît aucune dent au dehors : elles ſont toutes couvertes & cachées par les lèvres, qui ſont extrêmement grandes.

» A l'égard de la figure de l'animal, on pourroit dire qu'elle eſt moyenne entre celle du buffle & celle du cochon, parce qu'elle participe de l'une & de l'autre, à l'exception des dents incisives, qui ne reſſemblent à celles d'aucun animal ; les dents molaires reſſemblent un peu en gros à celles du buffle ou du cheval, quoiqu'elles ſoient beaucoup plus grandes. La couleur du corps eſt obſcure & noirâtre..... On aſſure que l'hippopotame ne produit qu'un petit ; qu'il vit de poiſſon, de crocodiles, & même de cadavres & de chair ; cependant, il mange du riz, des grains, &c. quoiqu'à conſidérer ſes dents, il paroiſſe que la Nature ne l'a pas fait pour paître, mais pour dévorer les autres animaux «. Zerenghi finit ſa deſcription en aſſurant que toutes ces meſures ont été priſes ſur l'hippopotame femelle,

---

donne de même par des meſures actuelles, parce que l'on trouvera les figures & les proportions des dents & des autres os de la tête de l'hippopotame dans la deſcription & les figures qu'en donne M. Daubenton au *tome XXIV* de l'édition en trente-un volumes.

à

à laquelle le mâle reſſemble parfaitement, à l'exception qu'il eſt d'un tiers plus grand dans toutes ſes dimenſions. Il ſeroit à ſouhaiter que la figure, donnée par Zerenghi, fût auſſi bonne que ſa deſcription; mais cet animal ne fut pas deſſiné vivant; il dit lui-même qu'il fit écorcher ſes deux hippopotames ſur le lieu où il venoit de les prendre, qu'il ne rapporta que les peaux & que c'eſt d'après celle de la femelle qu'Aldrovande a donné ſa figure; il paroît auſſi, que c'eſt d'après la même peau de la femelle, conſervée dans du ſel, que Fabius Columna a fait deſſiner la figure de cet animal; mais la deſcription de Fabius Columna, quoique faite avec érudition, ne vaut pas celle de Zerenghi; & l'on doit même lui reprocher de n'avoir cité que le nom & point du tout l'ouvrage de cet Auteur, imprimé trois ans avant le ſien, & de s'être écarté de ſa deſcription en pluſieurs points eſſentiels, ſans en donner aucune raiſon. Par exemple, Columna dit, que de ſon temps, en 1603, Federico Zerenghi a apporté d'Egypte en Italie un hippopotame entier conſervé dans du ſel, tandis que Zerenghi lui-même dit, qu'il n'en a rapporté que les peaux; enſuite Columna donne au corps de ſon hippopotame treize pieds de longueur (*e*), quatorze

(*e*) *Hippopotami à nobis conſpecti ac dimenſi corpus à capite ad caudam pedes erat tredecim, corporis latitudo ſive diameter pedes quatuor cum dimidio, ejuſdem altitudo*

pieds de circonférence, & aux jambes trois pieds & demi de longueur; tandis que par les mesures de Zerenghi, le corps n'avoit que onze pieds deux pouces de longueur, dix pieds de circonférence, & les jambes un pied dix pouces & demi, &c. Nous ne devons donc pas tabler sur la description de Fabius Columna, mais sur celle de Zerenghi; & l'on ne peut excuser ce premier Auteur, ni supposer que sa description ait été faite sur un autre sujet; car il est évident par son propre texte, qu'il l'a faite sur le plus petit des deux hippopotames de Zerenghi, puisqu'il avoue lui-même, que quelques mois après Zerenghi fit voir un second hippopotame, beaucoup plus grand que le premier. Ce qui me fait insister sur ce point, c'est que personne n'a rendu justice à Zerenghi, qui cependant est le seul qui mérite ici des éloges; qu'au contraire tous les Naturalistes, depuis cent soixante

---

pedes tres cum dimidio, ut planum potiùs quam carinosum ventrem habeat : orbis corporis quantum longitudo erat : crura è terra ad ventrem pedes tres cum dimidio, ambitus crurum pedes tres : pes latus pedem; ungulæ singulæ uncias tres; caput vero latum pedes duo cum dimidio, longum pedes septem cum dimidio : oris rictus pedem unum, &c. *Nota.* Il se peut que le pied dont Columna s'est servi pour mesure, fût plus court que celui de Paris : mais cela ne le justifie pas; car dans ce cas, le corps de son hippopotame ayant treize pieds de largeur, sa circonférence n'auroit dû être que de onze pieds sept ou huit pouces, & non pas de treize pieds; il en est de même des autres proportions, elles ne s'accordent pas avec celles que donne Zerenghi.

ans, ont attribué à Fabius Columna ce qu'ils auroient dû donner à Zerenghi; & qu'au lieu de rechercher l'ouvrage de celui-ci, ils se sont contentés de copier & de louer celui de Columna, quoique cet Auteur, très estimable d'ailleurs, ne soit sur cet article, ni original, ni exact, ni même sincère.

La description & les figures de l'hippopotame que Prosper Alpin a publiées plus de cent ans après, sont encore moins bonnes que celles de Columna, n'ayant été faites que d'après des peaux mal conservées; & M. de Jussieu (*f*), qui a écrit sur l'hippopotame en 1724, n'a donné la description que du squelette de la tête & des pieds.

En comparant ces descriptions, & surtout celle de Zerenghi, avec les indications que nous avons tirées des Voyageurs (*g*),

---

(*f*) Mémoires de l'Académie des Sciences, *année 1724, page 209.*

(*g*) Il y a dans le Nil des *hippopotames* ou *chevaux-marins*, & il s'en prit un à Girge l'an 1658, qu'on amena aussitôt au Caire, où je le vis la même année au mois de février : mais il étoit mort. Cet animal étoit de couleur quasi tannée, il avoit le derriere tirant à celui du buffle, toutes ses jambes étoient plus courtes & grosses; sa grandeur étoit semblable à celle d'un chameau; son muffle à celui d'un bœuf, il avoit le corps deux fois gros comme un bœuf, la tête pareille à celle d'un cheval, mais plus grosse; les yeux petits, son encolure étoit fort grosse, l'oreille petite, les naseaux fort gros & ouverts, les pieds très gros, assez grands & presque ronds, & avec quatre doigts à chacun, comme ceux du crocodile; petite queue comme

il paroît que l'hippopotame est un animal dont le corps est plus long & aussi gros que celui du rhinocéros ; que ses jambes sont beaucoup plus courtes (*h*), qu'il a la

---

un éléphant, & peu ou point de poil sur la peau, non plus que l'éléphant; il avoit en la mâchoire d'en bas quatre dents grosses & longues d'un demi-pied, dont deux étoient crochues & grosses comme des cornes de bœuf. Plusieurs disoient d'abord que c'étoit un buffle marin, mais je reconnus avec quelques autres, que c'étoit un cheval marin, vu la description de ceux qui en ont écrit ; il fut amené mort au Caire par les Janissaires, qui le tuerent à coups de mousquets en terre où il étoit venu pour paître; ils lui tirerent plusieurs coups sans le faire tomber ; car à peine la balle perçoit-elle toute la peau comme j'ai remarqué; mais ils lui en tirerent un qui lui donna dans la mâchoire, & le jeta bas. Il y avoit long-temps qu'on n'avoit vu de ces animaux au Caire. *Relation d'un voyage du Levant, par M. Thévenot.* Paris 1664, *tome I, pag. 491 & 492.*

(*h*) Les pieds de l'hippopotame sont si bas & si courts qu'il ne passent point quatre doigts hors de terre. Bélon, des Poissons, *page 17.* — *Crura è terra ad ventrem pedes tres cum dimidio.* Fabius Columna, *pag. 31.* *Nota.* Les témoignages de Bélon & de Columna sur la longueur des jambes de l'hippopotame, different trop pour qu'on puisse adopter l'une ou l'autre de ces mesures, & l'on doit observer que l'hippopotame que Bélon a vu vivant, étoit fort jeune & fort gras, qu'il devoit par conséquent avoir le ventre gros & pendant: qu'au contraire la peau de celui qu'a décrit Columna, qui est le même que celui de Zerenghi, avoit été desséchée dans du sel; & par conséquent Columna ne pouvoit pas assurer, comme il l'a fait, que le ventre de cet animal n'étoit pas *rond*, mais *plat.* Ainsi, la mesure de Bélon est trop courte pour un hippopotame adulte, & celle de Columna est trop longue pour un hippopotame vivant; & ce que l'on doit inférer de tous deux, c'est qu'en général le ventre de cet ani-

tête moins longue & plus grosse à proportion du corps ; qu'il n'a de cornes, ni sur le nez comme le rhinocéros, ni sur la tête comme les animaux ruminans ; que son cri de douleur tenant autant du hennissement du cheval, que du mugissement du buffle, il se pourroit, comme le disent les Auteurs anciens & les Voyageurs modernes (*i*), que sa voix ordinaire fût semblable au hennissement du cheval, duquel néanmoins il diffère à tous autres égards ; & si cela est, l'on peut présumer que ce seul rapport de la ressemblance de la voix a suffi pour lui faire donner le nom d'*hippopotame*, qui veut dire *cheval de rivière* ; comme le hurlement du Lynx qui ressemble en quelque sorte à celui du loup, l'a fait appeler *loup-cervier* (*k*). Les dents incisives de l'hippopotame,

---

mal n'est guere qu'à un pied & demi de la terre ; & que ses jambes n'ont pas deux pieds de longueur, comme le dit Zerenghi.

(*i*) *Vocem equinam edit illius gentis relatione.* Prosp. Alpin. *Ægypt. Hist. nat. pag. 248.* — Merolla dit, qu'il vit dans le fleuve Zaire un cheval de riviere qui hennissoit comme un cheval. *Histoire générale des voyages, par M. l'Abbé Prevôt, tome V, pag. 95.* — cet animal n'a tiré le nom qu'on lui donne que de son hennissement. *Voyage de Schouten, Rec. des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome IV, pag. 440.* — L'hippopotame hennit d'une maniere peu différente de celle du cheval, mais avec une si grande force qu'on l'entend distinctement d'un bon quart de lieue. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, pag. 73.*

(*k*) Voyez dans le *volume III* de cette Histoire Naturelle l'article du Lynx.

& sur-tout les deux canines dans la mâchoire inférieure sont très longues, très fortes & d'une substance si dure qu'elle fait feu contre le fer (*l*); c'est vraisemblable-

---

(*l*) *Tutti i denti sono di sostanza cosi dura, che percossovi sopra con un cortello, ò occiàlino, butano faville di foco in gran quantita, ma piu le zanne che gli altri; ma dentro non sono di tanto duro materia.* Zerenghi. page 72...... *Dentes habebat in inferiore maxillâ sex, quorum bini exteriores è regione longi semipedem, lati, & trigoni uncias duas cum dimidio, per ambitum semipedem, aprorum modo parum retrorsum declives, non adunci, non exerti, sed admodum conspicui aperto ore. Intermedii verò parum à gengivâ exerti trigona acie digitali longitudine, medium locum occupantes, veluti jacentes crassi, orbiculati, elephantini semipedem superant longitudine, atque aciem in extremis partibus planam parum detractam. Maxillares verò utrinque septem crassos latos breves admodum. In supernâ vero mandibulâ*, quam crocodili more mobilem habet, *qua mandit & terit, anteriores sex insunt dentes, sex imis respondentes acie contrario modo adaptata, levissima ac splendida, eboris politi modo, clausoque ore conjunguntur, optanturque imis, veluti ex illis recisi, ut planum plano insideat; verum omnium acies pyramidalis veluti oblique recisi calami modo, sed medii superiores non aciem inferiorum, at medium illorum in quo detractio conspicitur rotunditatis, petunt; ac non incidere, sed potius illis terere posse videtur. Molares totidem quot inferni, sed bini priores parvi exigui, atque rotundo ambitu, & ab aliis distant, ut medium palatum inter dentes anteriores occupare videantur; inter maxillares dentes linguæ locus semipedalis remanebat. Dentium verò color eburneus parum pallens, splendidus, diaphanus ferè in acie videbatur; durities illorum silicea vel magis cutelli quidem costa non parvâ conspicientium admiratione ignis excitabantur favillæ, parum vel nihil tot percussionibus signi remanente: quapropter verisimile foret noctis tempore dentes urendo ignem ex ore evomisse.* Fab. Columna, p. 32.

ment ce qui a donné lieu à la fable des Anciens, qui ont débité que l'hippopotame vomiſſoit le feu par la gueule : cette matière des dents canines de l'hippopotame eſt ſi blanche, ſi nette & ſi dure qu'elle eſt de beaucoup préférable à l'ivoire pour faire des dents artificielles & poſtiches (*m*). Les dents inciſives de l'hippopotame, ſur-tout celles de la machoire inférieure ſont très longues, cylindriques & cannelées; les dents canines, qui ſont auſſi très longues, ſont courbées, priſmatiques & coupantes, comme les défenſes du ſanglier. Les dents molaires ſont carrées ou barlongues, aſſez ſemblables aux dents mâchelières de l'homme, & ſi groſſes qu'une ſeule pèſe plus de trois livres; les plus grandes inciſives & canines ont juſqu'à douze (*n*) & même ſeize pou-

---

(*m*) C'eſt au cap Meſurade en Afrique, qu'on trouve les belles dents de cheval marin, les plus blanches & les plus nettes; les dentiſtes les préfèrent pour faire des dents poſtiches, parce qu'elles jauniſſent bien moins que l'ivoire, & qu'elles ſont beaucoup plus blanches & plus dures. *Voyage de Deſmarchais, tome II, pag. 148.*

(*n*) *Poſt menſes aliquot alium (hippopotamum) longè majorem*, idem, *Federicus Zerenghi, Romæ nobis oſtendit cujus dentes aprini pedali longitudine fuerunt, proportione craſſiores, ſic & reliqua omnia majora.* NOTA. Ce paſſage qui termine la deſcription de Fabius Columna, prouve qu'elle a été faite ſur la peau du plus petit des deux hippopotames de Zerenghi; que ce plus petit hippopotame étoit la femelle, & que le plus grand que Columna n'a pas décrit étoit le mâle : ce paſſage prouve auſſi, qu'il ne faut pas compter comme l'ont fait tous

ces de longueur (*o*), & pèsent quelquefois douze (*p*) ou treize livres chacune.

Enfin, pour donner une juste idée de la grandeur de l'hippopotame, nous emploierons les mesures de Zerenghi en les augmentant d'un tiers, parce que ses mesures, comme il le dit lui-même, n'ont été prises que d'après la femelle qui étoit d'un tiers plus petite que le mâle dans toutes ses dimensions. Cet hippopotame mâle avoit par conséquent seize pieds neuf pouces de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, quinze pieds de circonférence, six pieds & demi de hauteur, environ deux pieds dix pouces de longueur de jambes, la tête longue de trois pieds & demi, & grosse de huit pieds & demi en circonférence; la gueule de deux pieds quatre pouces d'ouverture, & les grandes dents longues de plus d'un pied.

Avec d'aussi puissantes armes & une force prodigieuse de corps, l'hippopotame pour-

---

les Naturalistes modernes & nouveaux, sur les mesures de Columna. Il n'y a guere dans la description de Columna que les mesures des dents qui soient exactes, parce que ces parties ne peuvent ni se raccourcir ni s'alonger, au lieu qu'une peau desséchée dans du sel se corrompt dans toutes ses dimensions.

(*o*) Je pris garde que ces dents étoient courbes en forme d'arc, longues d'environ seize pouces, & qu'elles en avoient plus de six de circonférence à l'endroit le plus gros. *Description de l'hippopotame, par le Capitaine Covent. Voyage de Dampierre*, *tome III*, *pag.* 360 *& suiv.*

(*p*) Pour le cheval marin, je n'en ai point vu, mais

roit

roit ſe rendre redoutable à tous les animaux; mais il eſt naturellement doux (*q*), il eſt d'ailleurs ſi peſant & ſi lent à la courſe, qu'il ne pourroit attraper aucun des quadrupèdes; il nage plus vîte qu'il ne court, il chaſſe le poiſſon & en fait ſa proie (*r*). Il ſe plaît dans l'eau & y ſéjourne auſſi volontiers que ſur la terre; cependant il n'a pas, comme le caſtor ou la loutre, des membranes entre les doigts des pieds, & il paroît qu'il ne nage aiſément que par la grande capacité de ſon ventre, qui fait que, volume pour volume, il eſt à-peu-près d'un

---

j'ai acheté de ces dents qui peſoient bien treize livres. *Deſcription des animaux & des plantes, tirée de la Coſmographie de Coſmas le ſolitaire, page 19 de la relation de Thévenot.* Paris, 1696.

(*q*) *Qui Hippopotamum animal terribile & crudele eſſe putarunt, falſi mihi videntur. Vidimus enim nos adeò manſuetum hoc animal, ut homines minime reformidaret, ſed benigne ſequeretur. Ingenio tam miti eſt, ut nullo negotio cicuretur, nec unquam morſu lædere conatur.......... Hippopotamum è ſtabulo ſolutum exire permittunt, nec metuunt ne mordeat. Rector ejus, cum ſpectatores oblectare libet, caput aliquot braſſicæ capitatæ, aut melopeponis partem, aut faſcem herbarum aut panem è manu ſublimè protendit feræ, quod ea conſpicata tanto rictum hiatu diducit, ut leonis etiam hiantis caput facile ſuis faucibus caperet. Tunc rector quod manu tenebat in voraginem illam ſeu ſaccum quempiam immittit. Manducat illa & devorat.* Bellonius de Aquatilibus.

(*r*) L'hippopotame marche aſſez lentement ſur le bord des rivieres, mais il va plus vîte dans l'eau, il y vit de petits poiſſons & de tout ce qu'il peut attraper. *Deſcription de l'hippopotame, par le Capitaine Covent. Voyage de Dampierre, tome III, pag.* 360.

poids égal à l'eau; d'ailleurs, il se tient long-temps au fond de l'eau (*s*), & y marche comme en plein air; & lorsqu'il en sort pour paître, il mange des cannes de sucre, des joncs, du millet, du riz, des racines, &c. il en consomme & détruit une grande quantité, & il fait beaucoup de dommage dans les terres cultivées; mais comme il est plus timide sur terre que dans l'eau, on vient aisément à bout de l'écarter. Il a les jambes si courtes qu'il ne pourroit échapper par la fuite, s'il s'éloignoit du bord des eaux; sa ressource lorsqu'il est en danger est de se jeter à l'eau, de s'y plonger & de faire un grand trajet avant de reparoître; il fuit ordinairement lorsqu'on le chasse, mais si l'on vient à le blesser, il s'irrite, & se retournant avec fureur, se lance contre les barques, les saisit avec les dents, en enlève souvent des pièces, & quelquefois les submerge (*t*). » J'ai vu, dit un Voyageur (*u*), l'hippopotame ouvrir la gueule, planter une dent

(*s*) L'hippopotame descend jusqu'au fond à trois brasses d'eau; car je l'ai observé moi-même, & je l'y ai vu demeurer plus d'une demi-heure avant que de revenir au-dessus. *Idem*, *ibidem*.

(*t*) *Hippopotamus cymbis insidiatur quæ mercibus onustæ secundo Nigro feruntur, quas dorsi frequentibus gyris agitatas demergit.* Leon. Afric. *Descrip.* tom II, page. 758.

(*u*) Relation du Capitaine Covent, de Porbury près Bristol, *Voyage de Dampierre*, *tome III*, *page 361*.

ſur le bord d'un bateau & une autre au ſecond bordage depuis la quille, c'eſt-à-dire à quatre pieds de diſtance l'une de l'autre, percer la planche de part en part, faire couler ainſi le bateau à fond...... J'en ai vu un autre le long du rivage de la mer, ſur lequel les vagues pouſsèrent une chaloupe chargée de quatorze muids d'eau qui demeura ſur ſon dos à ſec ; un autre coup de mer vint qui l'en retira ſans qu'il parût du tout avoir ſenti le moindre mal...... Lorſque les Nègres vont à la pêche dans leur canots & qu'ils rencontrent un hippopotame, ils lui jettent du poiſſon, & alors il paſſe ſon chemin ſans troubler davantage leur pêche; il fait le plus de mal lorſqu'il peut s'appuyer contre terre ; mais quand il flotte ſur l'eau, il ne peut que mordre ; une fois que notre chaloupe étoit auprès du rivage, je le vis ſe mettre deſſous, la lever avec ſon dos au-deſſus de l'eau & la renverſer avec ſix hommes qui étoient dedans ; mais par bonheur, il ne leur fit aucun mal.--- Nous n'oſions pas, dit un autre Voyageur (*x*), irriter les hippopotames dans l'eau, depuis une avanture qui penſa être funeſte à trois hommes; ils étoient allés avec un petit canot pout en tuer un dans une rivière où il y avoit huit ou dix pieds d'eau ; après l'avoir découvert au fond où il marchoit ſelon ſa coutume, ils le bleſ-

(*x*) Relation du Capitaine Roger. *Voyage de Dampierre, tome III, p. 363.*

sèrent avec une longue lance, ce qui le mit en une telle furie, qu'il remonta d'abord sur l'eau, les regarda d'un air terrible, ouvrit la gueule, emporta d'un coup de dent une grosse pièce du rebord du canot, & peu s'en fallut même qu'il ne le renversât: mais il replongea presqu'aussi-tôt au fond de l'eau ». Ces deux exemples suffisent pour donner une idée de la force de ces animaux ; on trouvera quantité de pareils faits dans l'Histoire générale des voyages, où M. l'abbé Prevôt a presenté avec avantage & avec cette netteté de style qui lui est ordinaire, un précis (*y*) de tout ce que les Voyageurs ont rapporté de l'hippopotame.

Au reste, cet animal n'est en grand nombre que dans quelques endroits, & il paroît même que l'espèce en est confinée à des climats particuliers, & qu'elle ne se trouve guère que dans les fleuves de l'Afrique. La plupart des Naturalistes ont écrit que l'hippopotame se trouvoit aussi aux Indes; mais ils n'ont pour garants de ce fait que des témoignages, qui me paroissent un peu équivoques; le plus positif de tous, seroit celui d'Alexandre (*z*) dans sa lettre à Aristote,

---

(*y*) Histoire générale des voyages, *tome V, p. 95 & 350.*

(*z*) *Humanas carnes hippopotamis pergratas esse, ex eis collegimus, quæ in libro Aristotelis de mirabilibus Indiæ habentur, ubi Alexander Macedo scribens ad Aristotelem inquit. » Ducentos milites de Macedonibus, levibus armis, misi per amnem nataturos; itaque quartam fluminis partem nataverunt, cum horrenda res visu nobis conspecta est,*

ſi l'on pouvoit s'aſſurer par cette même lettre, que les animaux dont parle Alexandre, fuſſent réellement des hippopotames : ce qui me donne ſur cela quelques doutes, c'eſt qu'Ariſtote en décrivant l'hippopotame dans ſon Hiſtoire des animaux, auroit dit qu'il ſe trouvoit aux Indes, auſſi-bien qu'en Égypte, s'il eût penſé que ces animaux, dont lui parle Alexandre dans ſa lettre, euſſent été de vrais hippopotames. Oneſicrite *(a)* & quelques autres Auteurs anciens, ont écrit que l'hippopotame ſe trouvoit ſur le fleuve Indus : mais les Voyageurs modernes, du moins ceux qui méritent le plus de confiance, n'ont pas confirmé ce fait ; tous s'accordent à dire *(b)*, que cet animal ſe trouve

---

hippopotami inter profundos aquarum ruerunt gurgites aptoſque milites nobis flentibus abſumpſerunt. Iratus ego tunc ex eis, qui nos inſidias deducebant, centum & quinquaginta mitti in flumen juſſi, quos rurſus hippopotami juſta dignos pæna confecerunt. » Aldrov. *de quad. digit.* p. 188 & 189.

(*a*) *In India quoque reperitur hippopotamus, ut* Oneſicritus *eſt autor, in amne Indo.* Hermolaüs *apud* Geſner *de piſcibus*, p. 417.

(*b*) Coſmographie du Levant, par André Thevet, *page 139.* — *Leonis Afric. Africæ deſcriptio. Lugd. Bat. 1632*, tom. II, pag. *758.* — L'Afrique de Marmol, *tome I, page 51 ; & tome II, page 144.* — Relation de Thévenot, *tome I, page 491.* — Relation de l'Ethiopie, par Poncel. Lettres édif. IVe. Recueil, *page 363.* — Deſcription de l'Egypte, par Maillet, *tome II, page 126.* — Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, *tome III, page 30.* — Voyage de Flaccourt, *page 394.* — Hiſtoire de l'Abiſſinie, par Ludolff. *pages 43 & 44.* — Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, *page 73 &c.*

dans le Nil, le Sénégal ou Niger, la Gambra, le Zaire & les autres grands fleuves, & même dans les lacs de l'Afrique *(c)*, surtout dans la partie méridionale & orientale; aucun d'eux n'assure positivement qu'il se trouve en Asie : le P. Boym (*d*) est le seul qui semble l'indiquer; mais son récit me paroît suspect, &, selon moi, prouve seulement que cet animal est commun au Mosambique & dans toute cette partie orientale de l'Afrique. Aujourd'hui l'hippopotame que les Anciens appelloient le *cheval du Nil*, est si rare dans le bas Nil que les habitans de l'Égypte n'en ont aucune idée, & en ignorent le nom (*e*); il est également inconnu dans toutes les parties septentrionales de l'Afrique, depuis la Méditérranée jusqu'au fleuve Bambot, qui coule au pied des montagnes de l'Atlas : le

(*c*) Relation de l'Ethiopie, par Ch. Jacq. Poncet; suite des Lettres édifiantes, IVe. Recueil. Paris, 1704, *p. 363.*

(*d*) *Flora sinensis à P. Michaële Boyn, soc. Jesu 1656*, page *1*. La Chine illustrée, par d'Alquié. Amst. 1670, *page 258.*

(*e*) Quant aux animaux, les peuples qui habitent maintenant l'Egypte ne connoissent pas seulement l'hippotame. *Voyage de Shaw, tome II, p. 167.* — L'hippopotame prend naissance en Ethiopie. . . . . descend par le Nil dans la haute Egypte. . . . . désole les campagnes où il se jette, mangeant les grains, & surtout les blés de Turquie. . . . . Il est très rare dans la basse Egypte. *Description de l'Egypte, sur les Mémoires de M. de Maillet, par M. l'Abbé Mascrier.* La Haye, 1740, *tome II, p. 126.*

climat que l'hippopotame habite actuellement, ne s'étend donc guère que du Sénégal à l'Éthiopie, & de-là jusqu'au cap de Bonne-espérance.

Comme la plupart des Auteurs ont appellé l'hippopotame *cheval marin* ou *bœuf marin*, on l'a quelquefois confondu avec la vache marine, qui est un animal très différent de l'hippopotame, & qui n'habite que les mers du Nord; il paroît donc certain que les hippopotames que l'Auteur de la description de la Moscovie dit se trouver sur le bord de la mer près de Petzora, ne sont autre chose que des vaches marines; & l'on doit reprocher à Aldrovande (*f*) d'avoir adopté cette opinion sans examen, & d'avoir dit en conséquence que l'hippopotame se trouvoit dans les mers du nord; car non-seulement, il n'habite pas les mers du Nord,

(*f*) *Sed quod magis miradum est, in mari quoque versari scripsit* Plinius, *qui agens de animantibus aquaticis, communes amni, terræ, & mari* crocodilos & hippopotamos *prædicabat. Idcirco non* debemus admiratione capi, *quando legitur in descriptione* Moscoviæ, *in* Oceano adjacenti regionibus Petzoræ, equos marinos crescere. *Pariter* Odoardus-Barbosa, *Portughensis, in Cefala observavit multos equos marinos, à mari ad prata exire, denuoque ad mare reverti. Idem repetit* Edoardus-Vuot, *de hujusmodo feris in mari Indico errantibus. Propterea habetur in primo volumine navigationum, multos quandoque naucleros in terram descendere, ut hippopotamos in vicinis pratis pascentes comprehendant; sed ipsi ad mare fugientes eorum cymbas aggrediuntur, dentibus illas disrumpendo & submergendo, & tamen bestiæ lanceis ob cutis duritiem sauciari minimè poterant.* Aldrov. *de quad. digit. vivip.* pag. *181 & seq.*

mais il paroît même qu'il ne se trouve que rarement dans les mers du Midi. Les témoignages d'Odoard-Barbosa & d'Edward-Vuot, rapportés par Aldrovande, & qui semblent prouver que les hippopotames habitent les mers des Indes, me paroissent presqu'aussi équivoques que celui de l'Auteut de la description de la Moscovie; & je serois fort porté à croire avec M. Adanson (*g*), que l'hippopotame ne se trouve, au moins aujourd'hui, que dans les grands fleuves de l'Afrique. Kolbe (*h*), qui dit en avoir vu

---

(*g*) En remontant le Niger, nous arrivames dans un quartier où les *hippopotames* ou *chevaux marins* sont fort communs; cet animal, le plus grand des amphibies, ne se trouve que dans l'eau douce des rivieres d'Afrique; & une chose digne de remarque, c'est que l'on n'en a encore observé que dans cette partie du monde, à laquelle il semble particuliérement attaché. On lui donne communément la figure d'un bœuf; c'est à la vérité l'animal auquel il ressemble davantage: mais il a les jambes plus courtes & la tête d'une grosseur déméfurée. Quant à la grandeur, le cheval marin peut prendre le pas après l'éléphant & le rhinocéros: ses mâchoires sont armées de quatre défenses, avec lesquelles il détache les racines des arbres qui lui servent de nourriture; il ne peut rester long-temps sous l'eau sans respirer, & c'est ce qui l'oblige de porter de temps en temps la tête au-dessus de sa surface comme fait le crocodille. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson*. Paris, 1757, *p.* 73.

(*h*) *Hippopotame* ou *cheval marin*: si nous donnons à cet animal l'épithète de *marin*, ce n'est pas que ce soit une espèce de poisson, ni qu'il vive toujours *dans la mer*. Il vient chercher sa nourriture sur le sec, & s'il se retire *dans la terre* ou *dans une riviere*, ce n'est que pour se mettre en sûreté; sa nourriture ordi-

plusieurs au cap de Bonne-espérance, assure qu'ils se plongent également dans les eaux de

---

naire est l'herbe; dès que la faim le presse, il sort de l'eau, dans laquelle il se couche toujours tout étendu: lorsqu'il lève la tête hors de l'eau, il commence par la tourner de tous côtés vers les bords pour voir s'il n'y a point de danger, & il sent un homme à une distance considérable; s'il apperçoit quelque chose, il se replonge dans l'eau & y restera trois heures sans bouger. . . . . . . Cet animal pèse pour l'ordinaire deux mille cinq cents ou trois mille livres. . . . . Le cheval marin, soit pour la couleur, soit pour la taille, ressemble au rhinocéros, seulement il a les jambes un peu plus courtes; sa tête, comme le dit Tellez (*lib. I, cap. VIII*), ressemble plus à celle du cheval ordinaire qu'à celle de tout autre animal, & c'est de-là qu'il a pris son nom; il a la bouche beaucoup plus grande que le cheval, & à cet égard, il approche plus du bœuf; ses narines sont fort grosses, elles se remplissent d'eau qu'il fait jaillir lorsqu'il se lève du fond de la mer ou de la riviere qui lui a servi de lit; il a les oreilles & les yeux fort petits; ses jambes sont courtes, épaisses & de même grosseur depuis le haut jusqu'au bas; il n'a pas la corne du pied fendu comme le bœuf, mais elle est partagée en quatre parties; à l'extrémité & sur chacune de ses parties, on voit des manieres de petites cannelures, qui vont en forme de vis; sa queue est courte comme celle de l'éléphant, & on y voit tant soit peu de poil, & même fort court: c'est tout ce que le cheval marin en a.

Les mamelles de la femelle de cet animal pendent entre les jambes de derriere, comme on le voit dans les vaches: mais elles sont fort petites à proportion de la grosseur de leur corps, aussi-bien que les mamelons. J'ai souvent vu des femelles donner à téter à leurs petits, qui étoient déjà de la taille d'une brebis..... La peau du cheval marin a plus d'un pouce d'épaisseur, & outre cela elle est si dure qu'il est très difficile de le tuer, même d'un coup de balle. Les Européens du Cap visent toujours à la tête: comme la peau y est

la mer & dans celles des fleuves ; quelques autres Auteurs rapportent la même chose : quoique Kolbe me paroisse plus exact qu'il ne l'est ordinairement, dans la description qu'il donne de cet animal, l'on peut douter qu'il l'ait vu aussi souvent qu'il le dit, puisque la figure qu'il a jointe à sa description est plus mauvaise que celles de Columna, d'Aldrovande & de Prosper Alpin, qui, cependant n'ont été faites que sur des peaux bourrées. Il est aisé de reconnoître, qu'en général les descriptions & les figures de l'ouvrage de Kolbe, n'ont été faites ni sur le lieu ni d'après nature; les descriptions

---

tendre & qu'elle y touche l'os, on peut aisément la percer ; rarement ils donnent à cet animal le coup de mort dans un autre endroit.

Il n'y a rien dans le cheval marin, qui soit plus remarquable que ses dents de la mâchoire d'en bas, il y en a quatre grosses, deux de chaque côté, dont l'une est crochue & l'autre droite : elles sont épaisses comme une corne de bœuf, longues d'environ un pied & demi, & pèsent une douzaine de livres chacune ; leur blancheur qui est très éclatante, a ceci de particulier qu'elle se conserve sans qu'il y arrive jamais d'altération; qualité que n'a pas l'ivoire, qui jaunit en vieillissant : aussi sont-elles plus estimées que les dents d'éléphant.

La chair de cet animal est un manger très délicieux, soit rôtie, soit bouillie, & elle est si estimée au Cap, qu'elle s'y vend douze & quinze sols la livre ; c'est le présent le plus agréable que l'on puisse faire : la graisse se vend autant que la viande, elle est fort douce & très saine, on s'en sert au lieu de beurre, &c. *Description du cap de Bonne-espérance ; par Kolbe, tom. III, chap. III.*

ſont écrites de mémoire, & les figures ont pour la plupart été copiées ou priſes d'après celles des autres Naturaliſtes; & en particulier la figure qu'il donne de l'hippopotame reſſemble beaucoup au cheropotame de Profper-Alpin (*i*).

Kolbe, en aſſurant donc que l'hippopotame ſéjourne dans les eaux de la mer, pourroit bien ne l'avoir dit que d'après Pline, & non pas d'après ſes propres obſervations; la plupart des autres Auteurs rapportent que cet animal ſe trouve ſeulement dans les lacs d'eau douce & d ns les fleuves, quelquefois à leur embouchure, & plus ſouvent à de très grandes diſtances de la mer; il y a même des Voyageurs qui s'étonnent, comme Merolla (*k*), qu'on ait appellé l'hippopotame *cheval marin*, parce que, dit-il, cet animal ne peut ſouffrir l'eau ſalée. Il ſe tient ordinairement dans l'eau pendant le jour & en ſort la nuit pour paître; le mâle & la femelle ſe quittent rarement. Zerenghi prit le mâle & la femelle le même jour, & dans la même foſſe. Les Voyageurs Hollandois diſent qu'elle porte trois ou quatre petits, mais ce fait me paroît très ſuſpect & démenti par les témoignages que cite

(*i*) *Nota*. Les figures de ces cheropotames de Profper Alpin, *lib. IV*, *cap. XII*, *tab. 22*, paroiſſent avoir été faites d'après des peaux bourrées d'hippopotames, auxquels peut-être on avoit arraché les dents.

(*k*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome V*, *p. 95*, *Note a*.

Zerenghi ; d'ailleurs, comme l'hippopotame eſt d'une groſſeur énorme, il eſt dans le cas de l'éléphant, du rhinocéros, de la baleine & de tous les autres grands animaux, qui ne produiſent qu'un petit ; & cette analogie me paroît plus ſûre que tous les témoignages.





1 L'Elan. 2 Le Renne.



L' É L A N [*a*] *ET* L E R E N N E (*b*).

Voyez planche IX, fig. 1 & 2 de ce volume.

QUOIQUE l'Élan & le Renne ſoient deux animaux d'eſpèces différentes, nous avons cru devoir les réunir, parce qu'il n'eſt guère

(*a*) L'Elan; en langue Celtique, *Elch*; en Latin & en Grec moderne *Alce*, Ἀλκὴ; en Allemand, *Helend* ou *Elend*; en Pologne, *Loſſ*; en Suède, *Œlg*; en Anglois, *Elk*; en Moſcovie, *Lozzi*; en Norwège, *Ælg*; à la Chine, *Han-ta-han*; en Canada, *Orignal*.
Alce. Geſner, *hiſt. quad.* page 1 fig. pag. 3.
Elan. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux*, *Partie Ire*, *page 179*, *fig. pl. XXV*.
Cervus palmatus. Alce vera & legitima. Magnum animal vulgò. Klein, *de quad. pag. 24*.
Cervus cornibus ab imo ad ſummum palmatis. . . . . *Alces*, l'Elan. Briſſon. *regn anim. pag. 93*.
Alces Cervus cornibus acaulibus, palmatis; caruncula gutturali. Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, pag. 66.
(*b*) Le Renne n'étoit pas connu des Grecs; il avoit en vieux françois le nom de *Rangier* ou *Ranglier*, *Tarandus*, en Latin; en Norwège, *Rehen*; en Lapponie, *Boetſoi*, ſelon Frédéric Hoffberg. *Collection de différens morceaux*, &c. *par M. de Keralio*. Paris, 1763, *tome Ier p. 240*; en Allemand, *Rennthier*; en Suède, *Rhen*; en Anglois, *Raindeer*; en Canada, *Caribou*; en

possible de faire l'histoire de l'un, sans emprunter beaucoup de celle de l'autre ; la plupart des anciens Auteurs, & même des Modernes, les ayant confondus, ou désignés par des dénominations équivoques qu'on pourroit appliquer à tous deux. Les Grecs ne connoissoient ni l'élan, ni le renne ; Aristote (*c*) n'en fait aucune mention :

Latin modrne, *Rangifer.* — *In partibus magnæ Lapponiæ bestia est de genere cervorum. . . . . Rangifer duplici ratione dicta ; una quod in capite ferat alta cornua velut quos quercinarum arborum ramos : alia quod instrumenta cornibus pectorique, quibus Hiemalia plaustra trahit imposita* Rancha & Locha, *patrio sermone vocantur.* Olai magni *hist. de gent. sept. Antuerpiæ, 1558, p. 135.*

Rangier ou *Ranglier.* Gaston Phæbus. *Venerie de Dufouilloux, feuillet 97.*

Tarandus. Gesner. *Icon. quadrup.* page 57. fig. page 58.

Tarandus. Aldrov. *de quad. Bisul.* page 859, fig. p. 861.

Cervus palmatus. Aldrovand. *de quadrup. Bisul.* fig. page 857.

Cervus mirabilis. Jonston. *de quad.* fig. tab. 36.

Cervus Rangifer. Ray, *syn. quad.* page 88.

Renne. *Histoire de la Lapponie, par Scheffer, fig. p. 302.*

Daim de Groenland. Edwards. *Hist. des oiseaux, partie I, fig. p. 51.*

Cervus Rangifer. Klein, *de quadrup.* page 23. fig. tab. 1.

Cervus cornuum summitatibus omnibus palmatis. . . . Rangifer. Le renne. Brisson. *regn. animal.* pag. 92.

Tarandus. Cervus cornibus ramosis teretibus. . . . summitatibus palmatis. Linn. *Syst. nat.* edit X, p. 67.

Rheno. Linn. *Amænit. Academ. pag. 4.*

(*c*) *Nota.* L'Hippelaphe d'Aristote n'est pas l'élan, comme l'ont cru nos plus savans Naturalistes ; nous

& chez les Latins, Jules César, eſt le premier qui ait employé le nom *Alce*; Pauſanias (*d*), qui a écrit environ cent ans après Jules César, eſt auſſi le premier auteur Grec, dans lequel on trouve ce même nom Ἄλκη; & Pline (*e*), qui étoit à-peu-près

---

avons diſcuté dans l'article de l'*axis*, ce que c'eſt que l'Hippelaphe & le Tragelaphe.

(*d*) *Argumento ſunt Æthiopici tauri &* alces *feræ Celticæ, ex quibus mares cornua in ſuperciliis habent, fœmina caret.* Pauſan. *in Eliacis.* — Alce *nominata fera ſpecie inter cervum & camelum eſt; naſcitur apud Celtas; explorari inveſtigarique ab hominibus animalium ſola non poteſt, ſed obiter aliquando dum alias venantur feras, hæc etiam incidit. Sagaciſſimam eſſe aiunt* & *hominis odore per longinquum intervallum percepto, in foveas & profundiſſimos ſpecus ſeſe abdere. Venatores montem vel campum ad mille ſtadia circundant, & contracto ſubinde ambitu, niſi intra illum fera deliteſcat, non alia ratione eam capere poſſunt,* Idem. *In Beoticis.*

(*e*) *Septentrio fert & equorum greges ferorum, ſicut aſinorum Aſia & Africa : præterea alcem, ni proceritas aurium & cervicis diſtinguat, jumento ſimilem : Item notam in Scandinaviâ inſulâ nec unquam viſam in hoc orbe, multis tamen narratam,* Machlin, *haud diſſimilem illi ſed nullo ſuffraginum flexu; ideoque non cubantem, ſed acclivem arbori in ſomno, eâque inciſâ ad inſidias, capi, velocitatis memoratæ. Labrum ei ſuperius prægrande : ob id retrograditur in paſcendo, ne in priora tendens, involvatur.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XV. — *Mutat colores & Schytarum tarandus...... Tarando magnitudo quæ bovi, caput majus cervino, nec abſimile; cornua ramoſa; ungulæ bifidæ : villus magnitudine urſorum ſed cum libuit ſui coloris eſſe aſini ſimilis eſt : tergoris tanta duritia ut thoraces ex eo faciant...... Metuens latet, ideoque raro capitur.* Plin. *hiſt. nat* lib. VIII, cap. XXXIV. —*Nota.* J'ai cru devoir citer enſemble ces deux paſſages de Pline, dans leſquels ſous les noms d'*alce*, de *machlis*

contemporain de Pausanias, a indiqué assez obscurément l'élan & le renne sous les noms *alce*, *machlis* & *tarandus*. On ne peut donc pas dire que le nom *alce* soit proprement grec ou latin; & il paroît avoir été tiré de la langue Celtique, dans laquelle l'élan se nommoit *elch* ou *elk*. Le nom latin du renne est encore plus incertain que celui de l'élan; plusieurs Naturalistes ont pensé que c'étoit le *machlis* de Pline parce que cet auteur en parlant des animaux du Nord, cite en même temps *l'alce* & le *machlis*, & qu'il dit de ce dernier, qu'il est particulier à la Scandinavie, & qu'on ne l'a jamais vu à Rome, ni même dans toute l'étendue de l'Empire romain; cependant on trouve en-

---

& de *tarandus*, il paroît indiquer trois animaux différens; mais l'on verra par les raisons que je vais en donner, que les noms *machlis* & *alce*, doivent tous deux s'appliquer au même animal, c'est-à-dire à l'élan, & que quoique la plupart des Naturalistes, ayent cru que le *tarandus* de Pline étoit l'élan, il est beaucoup plus vraisemblable que c'est le renne qu'il a voulu désigner par ce nom; j'avoue cependant que ces indications de Pline, sont si peu précises, & même si fausses à de certains égards, qu'il est assez difficile de se déterminer & de prononcer nettement sur cette question. Les commentateurs de Pline, quoique très savans & très érudits, étoient très peu versés dans l'histoire naturelle, & c'est par cette raison qu'on trouve dans cet Auteur tant de passages obscurs & mal interprétés. Il en est de même des traducteurs & des commentateurs d'Aristote; nous tâcherons à mesure que l'occasion s'en présentera de rétablir le vrai sens de plusieurs mots altérés & de passages corrompus dans ces deux Auteurs.

core dans les commentaires de Céſar (*f*) un

(*f*) *Eſt bos in Herciniâ ſilvâ cervi figurâ cujus à mediâ fronte inter aures unum cornu exiſtit excelſius, magiſque directum his quæ nobis nota ſunt cornibus : ab ejus ſummo ſicut palmæ ramique late diffunduntur. Eadem eſt fœminæ mariſque natura ; eadem forma, magnitudoque cornuum.* Jul. Cæſar. *de bello Gallico*, lib. VI. *Nota.* Ce paſſage eſt aſſez précis ; le renne a en effet des andouillers en avant, & qui paroiſſent former un bois intermédiaire : ſon bois eſt diviſé en pluſieurs branches, terminées par de larges empaumures, & la femelle porte un bois comme le mâle : au lieu que les femelles de l'élan, du cerf, du daim & du chevreuil, ne portent point de bois ; ainſi, l'on ne peut guère douter, que l'animal qu'indique ici Céſar, ne ſoit le renne & non pas l'élan, d'autant plus que dans un autre endroit de ſes commentaires, il indique l'élan par le nom d'*alce*, & en parle en ces termes : *ſunt item in Herciniâ ſilvâ, quæ appellantur* Alces : *harum eſt conſimilis capris* (capreis) *figura & varietas pellium : ſed magnitudine paulo antecedunt mutilæque ſunt cornibus, & crura ſine nodis articuliſque habent, neque quietis cauſâ procumbunt....... his ſunt arbores pro cubilibus ; ad eas ſe applicant : atque ita paulum modo reclinatæ quietem capiunt : quarum ex veſtigiis cum eſt animadverſum à venatoribus qua ſe recipere conſueverint omnes eo loco aut à radicibus ſubruunt aut abſcindunt arbores tantum ut ſumma ſpecies earum ſtantium relinquatur huc cum ſe conſuetudine reclinaverint, infirmas arbores pondere affligunt atque una ipſæ concidunt.* De bello Gallico, *lib. VI.* J'avoue que ce ſecond paſſage n'a rien de précis que le nom *alce*, & que pour l'appliquer à l'élan, il faut ſubſtituer le mot *capreis* à celui de *capris*, & ſuppoſer en même temps que Céſar n'avoit vu que des élans femelles, leſquelles en effet n'ont point de cornes ; le reſte peut s'entendre ; car l'élan a les jambes fort roides, c'eſt-à-dire les articulations très fermes : & comme les Anciens étoient perſuadés qu'il y avoit des animaux, tels que l'éléphant, qui ne pouvoient ni plier les jambes, ni ſe coucher ;

paſſage qu'on ne peut guère appliquer à un autre animal qu'au renne, & qui ſemble prouver qu'il exiſtoit alors dans les forêts de la Germanie; & quinze ſiècles après Jules Céſar, Gaſton Phæbus ſemble parler du renne ſous le nom de *rangier*, comme d'un animal qui auroit exiſté de ſon temps dans nos forêts de France; il en fait même une aſſez bonne deſcription (*g*), & il donne la manière de

---

il n'eſt pas étonnant qu'ils ayent attribué à l'élan cette partie de la fable de l'éléphant.

(*g*) Du *rangier* ou *ranglier*, & de ſa nature. Le rangier eſt une bête ſemblable au cerf, & a ſa tête diverſe plus grande & chevillée; il porte bien quatre-vingt cors, & aucune fois moins, ſelon ce qu'il eſt vieil; il a grande paumure deſſus, comme le cerf, fors les andoillers de devant, eſquels ſont paumes auſſi. Quand on le chaſſe il fuit à raiſon de la grande charge qu'il a en tête; mais après qu'il a couru une longue eſpace de temps en faiſant ſes tours & frayant, il ſe met & accule contre un arbre, afin que rien ne lui puiſſe venir que devant, & met ſa tête contre terre; & quand il eſt en tel état, nul n'oſeroit en approcher pour le prendre à cauſe de la tête qui lui couvre le corps. Si on lui va par-derriere, au lieu que les cerfs frappent des andoillers deſſous, il frappe des ergots deſſus, mais non ſi grands coups que fait le cerf. Telles bêtes font grand peur aux allans & lévriers quand ils voient ſa diverſe tête. Le rangier n'eſt pas plus haut qu'un daim, mais il eſt plus épais & plus gros. Quand il lève ſa tête en arriere, elle eſt plus grande que ſon corps, d'entre ſa tête. Il viande comme un cerf ou un daim, & jette ſa fumée en troches ou en plateaux: il vit bien longuement; on le prend aux arcs, aux retraux, aux lacs, aux foſſes & aux engins. Il a plus grande venaiſon que n'a un cerf en ſa ſaiſon; il va en rut après les cerfs, comme font les

le prendre & de le chaſſer : comme ſa deſcription ne peut pas s'appliquer à l'élan, & qu'il donne en même temps la manière de chaſſer le cerf, le daim, le chevreuil, le bouquetin, le chamois, &c. on ne peut pas dire que, dans l'article du rangier, il ait voulu parler d'aucun de ces animaux, ni qu'il ſe ſoit trompé dans l'application du nom. Il ſembleroit donc par ces témoignages poſitifs, qu'il exiſtoit jadis en France des rennes, du moins dans les hautes montagnes, telles que les Pyrénées, dont Gaſton Phæbus étoit voiſin, comme Seigneur & habitant du comté de Foix ; & que, depuis ce temps, ils ont été détruits comme les cerfs, qui autrefois étoient communs dans cette contrée, & qui cependant n'exiſtent plus aujourd'hui dans le Bigore, le Couſerans, ni dans les provinces adjacentes. Il eſt certain que le renne ne ſe trouve actuellement que dans les pays les plus ſeptentrionaux ; mais l'on ſait auſſi que le climat

---

daims, & porte comme une biche, pour ce on le chaſſe.

La maniere de prendre le *rangier* ou *rânglier*. Quand un veneur voudra chaſſer le rangier, il le doit quérir en taillant de ſes chiens, & non pas le queſter & laiſſer courir par ſon limier par les forts bois où il lui ſemblera que les bêtes rouſſes ſont leur demeure : & là doit tendre des rets & hayes, ſelon les attours de la foreſt, & doit mener ſes limiers par les bois. Pour ce que le rangier eſt peſante beſte pour la tête grande & haute qu'il porte, peu de maîtres & de veneurs le chaſſent à force, ne à chiens de chaſſe. *La Vénerie de Jacques Dufouilloux*, Paris, 1614, *fueillet* 97.

de la France étoit autrefois beaucoup plus humide & plus froid, par la quantité des bois & des marais, qu'il ne l'eſt aujourd'hui. On voit par la lettre de l'Empereur Julien, quelle étoit de ſon temps la rigueur du froid à Paris; la deſcription des glaces de la Seine, reſſemble parfaitement à celle que nos Canadiens font de celles du fleuve de Quebec; les Gaules, ſous la même latitude que le Canada, étoient, il y a deux mille ans, ce que le Canada eſt de nos jours, c'eſt-à-dire, un climat aſſez froid pour nourrir les animaux qu'on ne trouve aujourd'hui que dans les provinces du Nord.

En comparant les témoignages & combinant les indications que je viens de citer, il me paroît donc qu'il exiſtoit autrefois dans les forêts des Gaules & de la Germanie des élans & des rennes, & que les paſſages de Céſar ne peuveut s'appliquer qu'à ces deux animaux; à meſure que l'on a défriché les terres & deſſéché les eaux, la température du climat ſera devenue plus douce, & ces mêmes animaux qui n'aiment que le froid auront d'abord abandonné le plat pays, & ſe feront retirés dans la région des neiges ſur les hautes montagnes, où ils ſubſiſtoient encore du temps de Gaſton de Foix; & s'il ne s'y en trouve plus aujourd'hui, c'eſt que cette même température a toujours été en augmentant de chaleur par la deſtruction preſqu'entière des forêts, par l'abaiſſement ſucceſſif des montagnes, par la diminution des eaux, par la multiplication des hommes & par la ſucceſſion

de leurs travaux & de l'augmentation de leur conſommation en tout genre. Il me paroît de même que Pline a emprunté de Jules Céſar, preſque tout ce qu'il a écrit de ces deux animaux, & qu'il eſt le premier auteur de la confuſion des noms ; il cite en même temps *l'alce* & *le machlis*, & naturellement on devroit en conclure que ces deux noms déſignent deux animaux différens (*h*) ; cependant, ſi l'on remarque, 1°. Qu'il nomme ſimplement l'alce, ſans autre indication ni deſcription, qu'il ne le nomme qu'une fois, & que nulle part il n'en dit un mot de plus. 2°. Que lui ſeul a écrit le nom *machlis*, & qu'aucun autre auteur Latin ou Grec n'a employé ce mot, qui même paroît factice (*i*), & qui, ſelon les com-

---

(*h*) *Nota.* Pluſieurs Naturaliſtes & même quelques-uns des plus ſavans, tel que M. Ray, ont en effet penſé que le *machlis* de Pline, ſe trouvant dans cet Auteur à côté de l'*alce*, ne pouvoit être autre que le renne. *Cervus rangifer*, the *raindeer*, Plinio, *machlis.* Ray. *ſynopſ. quad. p. 88.* C'eſt parce que je ne ſuis pas de ce ſentiment, que j'ai cru devoir donner ici le détail de mes raiſons.

(*i*) *Nota.* On lit à la marge de ce paſſage de Pline, *achlin* au lieu de *machelin. Fortaſſis achlin quod non cubet*, diſent les commentateurs ; ainſi, ce nom paroît être factice & ajuſté à la ſuppoſition que cet animal ne peut ſe coucher ; d'autre côté en tranſpoſant *l* dans *alcé*, on fait *aclé*, qui ne diffère pas beaucoup d'*achlis* ; ainſi, l'on peut penſer encore que ce mot a été corrompu par les copiſtes, d'autant plus que l'on trouve *alcem* au lieu de *machlin* dans quelques anciens manuſcrits.

mentateurs de Pline, eſt remplacé par celui d'*alce* dans pluſieurs anciens manuſcrits; 3°. Qu'il attribue au *machlis* tout ce que Jules Céſar dit de l'*àlce*, on ne pourra douter que le paſſage de Pline ne ſoit corrompu, & que ces deux noms ne déſignent le même animal, c'eſt-à-dire, l'*élan*. Cette queſtion une fois décidée, en décideroit une autre; le *machlis* étant *l'élan*, le *tarandus* ſera le *renne*: ce nom *tarandus* eſt encore un mot qui ne ſe trouve dans aucun auteur avant Pline, & ſur l'interprétation duquel les Naturaliſtes ont beaucoup varié; cependant Agricola & Éliot n'ont pas héſité de l'appliquer au renne, & par les raiſons que nous venons de déduire, nous ſouſcrivons à leur avis. Au reſte, on ne doit pas être ſurpris du ſilence des Grecs au ſujet de ces deux animaux, ni de l'incertitude avec laquelle les Latins en ont parlé, puiſque les climats ſeptentrionaux étoient abſolument inconnus aux premiers, & n'étoient connus des ſeconds que par relation.

Or, l'élan & le renne ne ſe trouvent tous deux que dans les pays du Nord, l'élan en deçà & le renne au-delà du Cercle polaire en Europe & en Aſie : on les retrouve en Amérique à de moindres latitudes, parce que le froid y eſt plus grand qu'en Europe; le renne n'en craint pas la rigueur, même la plus exceſſive : on en voit à Spitzberg (*k*) : il eſt commun en

---

(*k*) On trouve des rennes par tout aux environs

Groenland (*l*), & dans la Lapponie la plus

---

de Spitzbergen, mais surtout à *Rehen-feld*, lieu qu'on a ainsi nommé pour le grand nombre de rennes qui s'y trouvent; on en voit aussi quantité au Foreland tout près du Havre des Moules. . . . . Nous ne fumes pas plutôt arrivés dans ce pays-là au printemps, que nous tuames quelques-uns de ces rennes, qui étoient fort maigres, d'où on peut conjecturer que quelqu'infertile que soit le pays de Spitzbergen, & quelque froid qu'il y fasse, ces animaux ne laissent pas d'y passer l'hiver, & de se contenter de ce qu'ils y peuvent trouver. *Recueil des voyages du Nord, tome II, pag. 113.*

(*l*) *Nota.* Le Capitaine Craycott, amena de Groenland, en 1738, un mâle & une femelle à Londres. *Voyez l'histoire des Oiseaux* d'Edwards, *page 51*, où l'on trouve la descripton & la figure de cet animal sous le nom de *daim de Groenland.* Ce daim de Groenland de M. Edwards, aussi-bien que le *chevreuil de Groenland* ou *caprea Groenlendica*, dont parle M. Grew, dans la description du Cabinet de la Société royale, ne sont autre chose que le renne. Ces Auteurs en décrivant les cornes ou plutôt le bois de ces animaux, semblent tous deux donner comme un caractere particulier le duvet, dont le bois étoit recouvert dans l'un & l'autre de ces animaux : cela cependant est commun au renne, au cerf, au daim & à tous les animaux qui portent du bois; pendant tout le temps que ce bois croît, il est couvert de poil; & comme l'été est la saison de cet accroissement, & que c'est aussi le seul temps de l'année où l'on puisse voyager en Groenland, il n'est pas étonnant que les bois de ces animaux pris dans cette saison soient couverts de duvet : ainsi ce caractere est nul dans la description de ces Auteurs.

On trouve sur les côtes, au détroit de Frobisher, des cerfs à-peu-près de la couleur de nos ânes, & dont le bois est beaucoup plus large & plus élevé qu'aux nôtres; leur pied a sept ou huit pouces de tour, & ressemble à celui de nos bœufs. *Voyage de Lade, tome*

boreale (*m*), ainsi que dans les parties les plus septentrionales de l'Asie (*n*); l'élan ne s'approche pas si près du pôle, il habite en Norvège (*o*), en Suède (*p*), en Pologne (*q*),

---

II, p. 297; *NOTA.* Ceci paroît avoir été copié par Robert Lade, d'une ancienne relation, qui a pour titre, *la Navigation du Capitaine Martin, Anglois, ès régions d'West & de Nordwest.* Paris, 1578, où il est dit, *p.* 17; » Bien qu'il y ait des cerfs dans les terres à la rade de Warvich en grande quantité, la peau desquels ressemble à celle de nos ânes, leurs tête & cornes surpassent, tant en grandeur qu'en largeur, celle des nôtres de par-deçà; leurs pieds sont aussi gros que ceux de nos bœufs, & ont de largeur, comme je vous puis assurer pour les avoir mesurés, huit pouces «.

(*m*) On trouve des rennes en quantité dans le pays des Samoïedes & par tout le septentrion. *Voyage d'Oléarius, tome I, p.* 126. — *Voyez aussi l'Histoire de la Lapponie, par Scheffer.* Paris, 1678, *p.* 209.

(*n*) Les Ostiaques en Sibérie se servent, ainsi que les Samoïedes, de rennes & de chiens pour tirer leurs traîneaux. *Nouveau Mémoire sur la grande Russie, tom. II, p.* 181. — On voit en grande quantité chez les Tunguses des rennes, des élans, des ours, &c. *Voyage de Gmelin, tome II, p.* 206. — *Traduction communiquée par M. de l'Isle.*

(*o*) Voyez la chasse d'un élan, faite en Norvège par le sieur de la Martiniere, dans son voyage des pays septentrionaux. *Paris, 1671, p. 10 & suiv.*

(*p*) *Alces habitat in silvis Sueciæ, rariùs obvius hodiè, quàm olim.* Linn. *Fauna Suecica, p.* 13.

(*q*) *Tenent alces præ grandes albæ Russiæ silvæ, fovent Palatinatus varii, Novogrodensis, Brestiansensis, Kioniensis, Volhinensis circa* Stepan, *Sandomiriensis circa* Nisko, *Livoniensis in Capitaneatibus quatuor ad Poloniæ regnum pertinentibus, Varmia iis non destituitur.* Rzaczyns. *auctuarium, p.* 305.

en

en Lithuanie (*r*), en Russie (*s*), & dans les provinces de la Sibérie & de la Tartarie (*t*), jusqu'au nord de la Chine; on le retrouve sous le nom d'*orignal*, & le renne sous celui de *caribou*, en Canada & dans toute la partie septentrionale de l'Amérique. Les Naturalistes qui ont douté

(*r*) Le *Loss* des Lithuaniens, le *Lozzi* des Moscovites, l'*Œlg* des Norvégiens, l'*Élend* des Allemands & l'*Alce* des Latins, n'indiquent que la même bête, bien différente du *Reken* des Norvégiens, qui est le *Rhenne*... La Lapponie nourrit fort peu d'élans, & elle les prend le plus souvent d'ailleurs, particuliérement de la Lithuanie. . . . . Il s'en trouve dans la Finlande méridionale, en Carélie, en Russie. *Histoire de la Lapponie par Scheffer, p. 310.*

(*s*) Dans les environs de la ville d'Irkutzk, on trouve des élans, des cerfs, &c. *Voyage de Gmelin, tome II, p. 165. . . . . Traduction communiquée par M. de l'Isle.* — Les élans sont fort communs dans le pays des Tartares Manheous & dans celui des Solons. *Idem, Ibid.*

(*t*) L'animal de Tartarie que les Chinois appellent *Han-ta-han*, nous paroît être le même que l'élan. » Le han-ta-han (disent les Missionnaires) est un animal qui ressemble à l'élan; la chasse en est commune dans le pays des Solons, & l'Empereur Kam-hi prenoit quelquefois plaisir à cet amusement; il y a des han-ta hans de la grosseur de nos plus grands bœufs: il ne s'en trouve que dans certains cantons, surtout vers les montagnes de Sevelki, dans les terreins marécageux qu'ils aiment beaucoup, où la chasse en est aisée, parce que leur pesanteur retarde leur fuite. *Histoire générale des Voyages, tome XVI, p. 602* «.

que l'orignal (*u*) fût l'élan, & le *caribou*

(*u*) Les *élans* ou *orignals* sont fréquens en la province de Canada, & fort rares aux pays des Hurons, d'autant que ces animaux se tiennent & se retirent ordinairement dans les pays les plus froids. . . . . Les Hurons appellent ces élans *sondareinta*, & les Caribous *ausquoi*, desquels les sauvages nous donnerent un pied, qui est creux & si léger de la corne, & fait de telle façon, qu'on peut aisément croire ce qu'on dit de cet animal, qu'il marche sur les neiges sans enfoncer; l'élan est plus haut que le cheval. . . . . Il a le poil ordinairement grison & quelquefois fauve, long quasi comme le doigt de la main; sa tête est fort longue, & porte son bois double comme le cerf, mais large & fait comme celui d'un daim, & long de trois pieds; le pied en est fourchu comme celui du cerf, mais beaucoup plus plantureux; la chair en est courte & fort délicate; il paît aux prairies & vit aussi des tendres pointes des arbres: c'est la plus abondante manne des Canadiens après le poisson. *Voyage de Sagard Théodat, p. 308.* — Il y a des élans dans la Virginie, *Histoire de la Virginie.* Orléans, 1707, *p. 213.* — On trouve dans la nouvelle Angleterre grand nombre d'*orignaux* ou d'*élans. Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tom. Ier p. 27.* — L'isle du cap Breton a été estimée pour la chasse de l'orignal; il s'y en trouvoit autrefois grand nombre, mais à présent il n'y en a plus, les Sauvages ont tout détruit. *Idem, tom. Ier, p. 163.* — L'orignal de la nouvelle France est aussi puissant qu'un mulet, la tête à-peu-près de même, le cou plus long, le tout plus décharné, les jambes longues, fort sèches, le pied fourchu & un petit bout de queue: les uns ont le poil gris-blanc, les autres roux & noir, & quand ils vieillissent, le poil est creux, long comme le doigt, & bon à faire des matelats & garnir des selles de cheval, il ne se foule pas & revient en le battant. L'élan porte un grand bois sur sa tête, plat & fourchu en forme de main; il s'en voit

(*x*) le renne, n'avoient pas assez comparé la

---

qui ont environ une brasse de longueur, & qui pèsent jusqu'à cent & cent cinquante livres; il leur tombe comme aux cerfs. *Idem, tome II, p. 321.* — L'orignal est une espèce d'élan, qui diffère un peu de ceux qu'on voit en Moscovie; il est grand comme un mulet d'Auvergne, & de figure semblable, à la réserve du musle, de la queue & d'un grand bois plat, qui pèse jusqu'à trois cents livres & même jusqu'à quatre cents, s'il en faut croire quelques Sauvages, qui assurent en avoir vu de ce poids là. Cet animal cherche ordinairement les terres franches; le poil de l'orignal est long & brun, sa peau est forte & dure, quoique peu épaisse; la viande en est bonne, mais la femelle a la ch- ir plus délicate. *Voyage de la Hontan, tome Ier, page 86.*

(*x*) Le Caribou est une figure d'animal à gros musle & à longues oreilles. . . . Comme il a le pied large, il échappe aisément sur la neige durcie, en quoi il diffère de l'orignal, qui est presqu'aussi-tôt enfoncé, que levé. *Voyage de la Hontan, tome Ier, p. 90.* — L'isle Saint-Jean est située dans la grande baie de Saint-Laurent; il n'y a point d'orignaux dans cette isle, il y a des caribous qui est une autre espèce d'orignaux, ils n'ont pas les bois si puissans, le poil en est plus fourni & plus long, & presque tout blanc; ils sont excellens à manger; la chair en est plus blanche que celle de l'orignal. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tome Ier, p. 202.* — Le caribou est une maniere de cerf, qui pour la course, a beaucoup d'haleine & de disposition. *Voyage de Dierville, p. 125.* — Le caribou est un animal un peu moins haut que l'orignal, qui tient plus de l'âne que du mulet pour la figure, & qui égale pour le moins le cerf en agilité; il y a quelques années qu'il en parut un sur le cap aux Diamans, au-dessus de Quebec . . . . On estime fort la langue de cet animal, dont le vrai pays paroît être aux environs de la baie de Hudson. *Hist. de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, p. 129.* — La meilleure chasse de l'Amérique septen-

Nature avec les témoignages des Voyageurs : ce ſont certainement les mêmes animaux, qui comme tous les autres, dans ce nouveau monde, ſont ſeulement plus petits que dans l'ancien continent.

On peut prendre des idées aſſez juſtes de la forme de l'élan & de celle du renne, en les comparant tous deux avec le cerf; l'élan eſt plus grand, plus gros, plus élevé ſur ſes jambes, il a le cou plus court, le poïl plus long, le bois beaucoup plus large & plus maſſif que le cerf; le renne eſt plus bas, plus trapu (*y*), il a les jambes plus courtes, plus groſſes & les pieds bien plus larges, le poil très fourni, le bois beaucoup plus long & diviſé en un grand nombre de rameaux (*z*), terminés par des empaumures :

---

trionale eſt celle du caribou, elle dure toute l'année, & ſurtout au printemps & en automne on en voit des troupes de trois & quatre cents à la fois & davantage. . . . . Les caribous reſſemblent aſſez aux daims, à leurs cornes près; les matelots, la premiere fois qu'ils en virent, en eurent peur & s'enfuirent. *Lettres Édifiantes*, *Xe Recueil*, *p.* 322.

(*y*) Les cerfs ſont plus haut montés ſur leurs jambes, mais leur corps eſt plus petit que celui du renne. *Hiſtoire de la Lapponie*, *par J. Scheffer. Paris*, 1678, *pag.* 205.

(*z*) Il y a beaucoup de rennes qui ont deux cornes qui vont en arriere, comme les ont ordinairement les cerfs; il ſort de ces deux cornes une branche au milieu plus petite, mais partagée auſſi-bien que le bois d'un cerf en pluſieurs endouillers, qui eſt tournée ſur le devant & qui, à cauſe de cette ſituation & de cette figure, peut paſſer pour une troiſième corne, quoiqu'il

au lieu que celui de l'élan n'eſt, pour ainſi dire, que découpé & chevillé ſur la tranche; tous deux ont de longs poils ſous le cou, & tous deux ont la queue courte & les oreilles beaucoup plus longues que le cerf: ils ne vont pas par bonds & par ſauts, comme le chevreuil ou le cerf; leur marche eſt une eſpèce de trot, mais ſi prompt & ſi aiſé qu'ils font dans le même temps preſqu'autant de chemin qu'eux, ſans ſe fatiguer autant; car ils peuvent trotter ainſi, ſans s'arrêter, pendant un jour ou deux (*a*).

---

arrive encore plus fréquemment que chacune des grandes cornes pouſſe de ſoi une telle branche, qu'ainſi elle a une autre petite corne avancée vers le front, & que de cette maniere il paroît non plus trois cornes, mais quatre, deux en arriere comme au cerf, & deux en devant, ce qui eſt particulier au renne.... On a auſſi quelquefois trouvé que les cornes des rennes étoient ainſi diſpoſées, deux courbes en arriere, deux plus petites montantes en haut, & deux encore moindres tournées en devant, ayant toutes leurs andouillers, le tout n'ayant cependant qu'une ſeule racine, celles qui avancent ſur le front, auſſi-bien que celles qui s'élèvent en haut, n'étant à proprement parler que les rejetons des grandes cornes que le renne porte courbées en arriere comme les cerfs. Au reſte, cela n'eſt pas fort ordinaire, on voit plus fréquemment des rennes qui ont trois cornes, & le nombre de ceux qui en ont quatre, comme nous l'avons expliqué, eſt encore plus grand; tout ceci doit s'entendre des mâles qui les ont grandes, larges & avec beaucoup de branches: car les femelles les ont plus petites, & elles n'y ont pas tant de rameaux. *Idem Scheffer*, *p. 306*.

(*a*) L'orignal ne court ni ne bondit, mais ſon trot égale preſque la courſe du cerf. Les Sauvages aſſurent

Le renne se tient sur les montagnes (*b*); l'élan n'habite que les terres basses & les forêts humides : tous deux se mettent en troupes comme le cerf & vont de compagnie : tous deux peuvent s'apprivoiser, mais le renne beaucoup plus que l'élan; celui-ci, comme le cerf, n'a nulle part perdu sa liberté, au lieu que le renne est devenu domestique chez le dernier des peuples; les Lappons n'ont pas d'autre bétail. Dans ce climat glacé, qui ne reçoit du soleil que des rayons obliques, où la nuit a sa saison comme le jour, où la neige couvre la terre dès le commencement de l'automne jusqu'à la fin du printemps, où la ronce, le genièvre & la mousse sont seuls la verdure de l'été; l'homme pouvoit-il espérer de nourrir des troupeaux ! Le cheval, le bœuf, la brebis tous nos autres animaux utiles ne pouvant y trouver leur subsistance, ni résister à la rigueur du froid, il a fallu chercher, parmi les hôtes des forêts, l'espèce la moins sauvage & la plus profitable; les Lappons ont fait ce que nous ferions nous-mêmes, si nous venions à perdre notre bétail : il faudroit bien alors, pour y suppléer, apprivoiser les cerfs, les chevreuils de nos bois, & les rendre animaux domestiques; & je suis

---

qu'il peut en été trotter trois jours & trois nuits sans se reposer. *Voyage de la Hontan, tome Ier. p. 85.*

(*b*) *Rangifer habitat in alpibus Europæ & Asiæ maxime septentrionalibus, victitat Lichene Rangiferino. . . . . Alces habitat in borealibus Europæ Asiæque populetis.* Linn. *syst. nat.* edit. X, p. 67.

perſuadé qu'on en viendroit à bout, & qu'on ſauroit bientôt en tirer autant d'utilité que les Lappons en tirent de leurs rennes. Nous devons ſentir par cet exemple, juſqu'où s'étend pour nous la libéralité de la Nature; nous n'uſons pas à beaucoup près de toutes les richeſſes qu'elle nous offre, le fonds en eſt bien plus immenſe que nous ne l'imaginons : elle nous a donné le cheval, le bœuf, la brebis, tous nos autres animaux domeſtiques pour nous ſervir, nous nourrir, nous vêtir; & elle a encore des eſpèces de réſerve, qui pourroient ſuppléer à leur défaut, & qu'il ne tiendroit qu'à nous d'aſſujettir & de faire ſervir à nos beſoins. L'homme ne ſait pas aſſez ce que peut la Nature, ni ce qu'il peut ſur elle : au lieu de la rechercher dans ce qu'il ne connoît pas, il aime mieux en abuſer dans tout ce qu'il en connoît.

En comparant les avantages que les Lappons tirent du renne apprivoiſé, avec ceux que nous retirons de nos animaux domeſtiques, on verra que cet animal en vaut ſeul deux ou trois; on s'en ſert comme du cheval, pour tirer des traîneaux, des voitures; il marche avec bien plus de diligence & de légèreté, fait aiſément trente lieues par jour, & court avec autant d'aſſurance ſur la neige gelée que ſur une peloure. La femelle donne du lait plus ſubſtantiel & plus nourriſſant que celui de la vache; la chair de cet animal eſt très bonne à manger; ſon poil fait une excellente fourrure, & la peau paſſée devient un cuir très ſouple & très

durable : ainsi, le renne donne seul tout ce que nous tirons du cheval, du bœuf & de la brebis.

La manière dont les Lappons élèvent & conduisent ces animaux, mérite une attention particulière. Olaüs (*c*), Scheffer (*d*), Regnard (*e*), nous ont donné sur cela des détails intéressans, que nous croyons devoir présenter ici par extrait, en réformant ou supprimant les faits sur lesquels ils se sont trompés. Le bois du renne, beaucoup plus grand, plus étendu & divisé en un bien plus grand nombre de rameaux que celui du cerf, disent ces Auteurs, est une espcèe de singularité admirable & monstrueuse : la nourriture de cet animal pendant l'hiver, est une mousse blanche qu'il sait trouver sous les neiges épaisses en les fouillant avec son bois, & les détournant avec ses pieds; en été, il vit de boutons & de feuilles d'arbre, plutôt que d'herbes, que les rameaux de son bois avancés en avant ne lui permettent pas de brouter aisément; il court sur la neige & enfonce peu à cause de la largeur de ses pieds...... Ces animaux sont doux, on en fait des troupeaux, qui rapportent beaucoup de profit à leur maître; le lait, la peau,

(*c*) *Hist. de Gentibus septent. autore* Olao magno. Antuerpiæ, 1558, p. 205 *& seq.*

(*d*) Histoire de la Lapponie, traduite du latin, de Jean Scheffer. *Paris, 1678, p. 205 & suiv,*

(*e*) Œuvres de Regnard. *Paris, 1747, tome Ier, p. 172 & suiv.*

les nerfs, les os, les cornes des pieds, les bois, le poil, la chair, tout en eſt bon & utile ; les plus riches Lappons ont des troupeaux de quatre ou cinq cents rennes, les pauvres en ont dix ou douze ; on les mène au pâturage, on les ramène à l'étable, ou bien on les enferme dans des parcs pendant la nuit pour les mettre à l'abri de l'inſulte des loups ; lorſqu'on leur fait changer de climat, ils meurent en peu de temps ; autrefois Stenon, prince de Suède, en envoya ſix à Frédéric, Duc de Holſtein ; & moins anciennement, en 1533, Guſtave, Roi de Suède, en fit paſſer dix en Pruſſe, mâles & femelles qu'on lâcha dans les bois : tous périrent ſans avoir produit, ni dans l'état de domeſticité, ni dans celui de liberté. » J'aurois bien voulu, dit M. Regnard, mener en France quelques rennes en vie ; pluſieurs gens l'ont tenté inutilement, & l'on en conduiſit l'année paſſée trois ou quatre à Dantzick, où ils moururent, ne pouvant s'accommoder à ce climat, qui eſt trop chaud pour eux «.

Il y a en Lapponie des rennes ſauvages & des rennes domeſtiques. Dans le temps de la chaleur, on lâche les femelles dans les bois, on les laiſſe rechercher les mâles ſauvages ; & comme ces rennes ſauvages ſont plus robuſtes & plus forts que les domeſtiques, on préfère ceux qui ſont iſſus de ce mélange pour les atteler au traîneau : ces rennes ſont moins doux que les autres ; car non-ſeulement ils refuſent quelquefois d'obéir à celui qui les guide, mais ils ſe retour-

nent brusquement contre lui, l'attaquent à coups de pieds, en sorte qu'il n'a d'autre ressource que de se couvrir de son traineau, jusqu'à ce que la colère de sa bête soit appaisée; au reste cette voiture est si légère, qu'on la manie & la retourne aisément sur soi, elle est garnie par-dessous de peaux de jeunes rennes, le poil tourné contre la neige & couché en arrière, pour que le traîneau glisse plus facilement en avant & recule moins aisément dans la montagne; le renne attelé n'a pour collier qu'un morceau de peau, où le poil est resté, d'où descend vers le poitrail un trait qui lui passe sous le ventre, entre les jambes, & va s'attacher à un trou qui est sur le devant du traîneau; le Lappon n'a pour guides qu'une seule corde, attachée à la racine du bois de l'animal, qu'il jette diversement sur le dos de la bête, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, selon qu'il veut la diriger à droite ou à gauche; elle peut faire quatre ou cinq lieues par heure; mais plus cette manière de voyager est prompte, plus elle est incommode; il faut y être habitué & travailler continuellement pour maintenir son traîneau & l'empêcher de verser.

Les rennes ont à l'extérieur beaucoup de choses communes avec les cerfs, & la conformation des parties intérieures est pour ainsi dire la même (*f*); de cette confor-

---

(*f*) *Vide Rangifer. Anatom. Barth. Act.* 1671, nº. CXXV.

mité de nature, résultent des habitudes analogues & des effets semblables. Le renne jette son bois tous les ans, comme le cerf, & se charge comme lui de venaison; il est en rut dans la même saison, c'est-à-dire, vers la fin de septembre; les femelles dans l'une & dans l'autre espèce portent huit mois, & ne produisent qu'un petit; les mâles ont de même une très mauvaise odeur dans ce temps de chaleur; & parmi les femelles, comme parmi les biches, il s'en trouve quelques-unes qui ne produisent pas (*g*); les jeunes rennes ont aussi, comme les faons, dans le premier âge, le poil d'une couleur variée; il est d'abord d'un roux mêlé de jaune, & devient avec l'âge, d'un brun presque noir (*h*); chaque petit suit sa mere pendant deux ou trois ans, & ce n'est qu'à l'âge de quatre ans révolus que ces animaux ont acquis leur plein accroissement: c'est aussi à cet âge qu'on commence à les dresser & les exercer au travail; pour les rendre plus souples, on leur fait subir d'avance la castration, & ce'st avec les dents que les Lappons font cette opération. Les rennes

(*g*) Sur cent femelles, il ne s'en trouve pas dix qui ne portent, & qui à cause de leur stérilité sont appeliées *Raones*; celles-ci ont la chair fort succulente vers l'automne, comme si elles avoient été engraissées exprès. *Scheffer, p. 204.*

(*h*) La couleur de leur poil est plus noire que celle du cerf. . . . . Les rennes sauvages sont toujours plus fortes, plus grandes & plus noires que les domestiques. *Regnard, tome Ier, p. 108.*

entiers ſont fiers & trop difficiles à manier : on ne ſe ſert donc que des hongres, parmi leſquels on choiſit les plus vifs & les plus légers pour courir au traîneau, & les plus peſans pour voiturer à pas plus lents les proviſions & les bagages. On ne garde qu'un mâle entier pour cinq ou ſix femelles, & c'eſt à l'âge d'un an que ſe fait la caſtration; ils ſont encore, comme les cerfs, ſujets aux vers dans la mauvaiſe ſaiſon, il s'en engendre ſur la fin de l'hiver une ſi grande quantité ſous leur peau, qu'elle en eſt alors toute criblée; ces trous de vers ſe referment en été, & auſſi ce n'eſt qu'en automne que l'on tue les rennes pour en avoir la fourrure ou le cuir.

Les troupeaux de cette eſpèce demandent beaucoup de ſoin : les rennes ſont ſujets à s'écarter, & reprendre volontiers leur liberté naturelle, il faut les ſuivre & les veiller de près; on ne peut les mener paître que dans des lieux découverts ; & pour peu que le troupeau ſoit nombreux, on a beſoin de pluſieurs perſonnes pour les garder, pour les contenir, pour les rappeller, pour courir après ceux qui s'éloignent ; ils ſont tous marqués, afin qu'on puiſſe les reconnoître : car il arrive ſouvent, ou qu'ils s'égarent dans les bois, ou qu'ils paſſent à un autre troupeau : enfin les Lappons ſont continuellement occupés à ces ſoins; les rennes ſont toutes leurs richeſſes, & ils ſavent en tirer toutes les commodités, ou, pour mieux dire, les néceſſités de la vie; ils ſe couvrent depuis les

pieds jusqu'à la tête de ces fourrures, qui sont impénétrables au froid & à l'eau : c'est leur habit d'hiver; l'été ils se servent des peaux dont le poil est tombé; ils savent aussi filer ce poil; ils en recouvrent les nerfs qu'ils tirent du corps de l'animal, & qui leur servent de cordes & de fil; ils en mangent la chair, en boivent le lait, & en font des fromages très gras : ce lait épuré & battu donne, au lieu de beurre, une espèce de suif : cette particularité, aussi-bien que la grande étendue du bois dans cet animal, & l'abondante venaison dont il est chargé dans le temps du rut, sont autant d'indices de la surabondance de nourriture; & ce qui prouve encore que cette surabondance est excessive ou du moins plus grande que dans aucune espèce, c'est que le renne est le seul dont la femelle ait un bois comme le mâle, & le seul encore dont le bois tombe & se renouvelle malgré la castration (*i*); car dans les cerfs, les

(*i*) *Uterque sexus cornutus est. . . . Castratus quotannis cornua deponit.* Linn. *syst. nat.* edit. X, pag. 67. *Nota.* C'est sur cette seule autorité de M. Linnæus que nous avançons ce fait, duquel nous ne voulons pas douter, parce qu'ayant voyagé dans le Nord & demeurant en Suède, il a été à portée d'être bien informé de tout ce qui concerne le renne; j'avoue cependant que cette exception doit paroître singuliere, attendu que dans tous les autres animaux de ce genre, l'effet de la castration empêche la chûte ou le renouvellement du bois, & que d'ailleurs on peut opposer à M. Linnæus un témoignage contraire & positif. *Castratis rangiferis*

daims & les chevreuils qui ont subit cette opération, la tête de l'animal reste pour toujours dans le même état où elle étoit au moment de la castration; ainsi, le renne est de tous les animaux celui où le superflu de la matière nutritive est le plus apparent, & cela tient peut-être moins à la nature de l'animal qu'à la qualité de la nourriture (*k*); car cette mousse blanche, qui fait, sur-tout pendant l'hiver, son unique aliment, est un *lichen* dont la substance semblable à celle de la morille ou de la barbe de chèvre, est très nourrissante & beaucoup plus chargée de molécules organiques que les herbes, les feuilles ou les boutons des arbres (*l*); & c'est par cette raison

---

Lappones utuntur. Cornua castratorum non decidunt, & cum hirsuta sunt semper pilis luxuriant. Hulden, *Rangifer. Jenæ*, *1697*. Mais M. Hulden n'avoit peut-être d'autre raison que l'analogie pour avancer ce fait; & l'autorité d'un habile Naturaliste, tel que M. Linnæus, vaut seule plus que le témoignage de plusieurs gens moins instruits. Le fait très certain, que la femelle porte un bois comme le mâle, est une autre exception qui appuye la premiere; l'usage où sont les Lappons de ne pas amputer les testicules au renne, mais seulement de les bistourner, en comprimant avec les dents les vaisseaux qui y aboutissent, la favorise encore; car l'action des testicules qui paroît nécessaire à la production du bois, n'est pas ici totalement détruite, elle n'est qu'affoiblie & peut bien s'exercer dans le mâle bistourné, puisqu'elle a son effet, même dans les femelles.

(*k*) Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans le IIe volume de cette Histoire naturelle, *article du cerf.*

(*l*) Ceci est singuliérement remarquable, que quoi-

que le renne a plus de bois & plus de venaiſon que le cerf, & que les femelles & les hongres n'en ſont pas dépourvus : c'eſt encore de-là que vient la grande variété qui ſe trouve dans la grandeur, dans la figure & dans le nombre des andouillers & des rameaux du bois des rennes; les mâles qui n'ont été ni chaſſés ni contraints, & qui ſe nourriſſent largement & à ſouhait de cet aliment ſubſtantiel, ont un bois prodigieux, il s'étend en arrière preſque ſur leur croupe, & en avant au-delà du muſeau; celui des hongres eſt moindre, quoique ſouvent il ſoit encore plus grand que le bois de nos cerfs ; enfin celui que portent les femelles eſt encore plus petit; ainſi ces bois varient, non-ſeulement comme les autres par l'âge, mais encore par le ſexe & par la mutilation des mâles: ces bois ſont donc ſi différens les uns des autres, qu'il n'eſt pas ſurprenant que les Auteurs qui ont voulu les décrire, ſoient ſi peu d'accord entr'eux.

Une autre ſigularité que nous ne devons pas omettre, & qui eſt commune au renne

---

que le renne ne mange en hiver que cette mouſſe & en très grande quantité, il s'en en graiſſe toutefois mieux, & il eſt plus net & couvert d'un plus beau poil que quand il mange en été les meilleures herbes, auquel temps il fait horreur à voir. La raiſon pourquoi ces animaux ſe portent mieux & ſont plus gras en automne & en hiver, c'eſt qu'ils ne peuvent nullement ſouffrir le chaud, ce qui fait qu'ils n'ont que les nerfs, la peau & les os en été. *Scheffer, Hiſtoire de la Laponie, p. 206.*

& à l'élan, c'est que quand ces animaux courent ou seulement précipitent leurs pas, les cornes de leurs pieds (*m*), font à chaque mouvement un bruit de craquement si fort, qu'il semble que toutes les jointures des jambes se deboîtent; les loups avertis par ce bruit ou par l'odeur de la bête courent au devant, la saisissent & en viennent à bout, s'ils sont en nombre; car le renne se défend d'un loup seul : ce n'est point avec son bois, lequel en tout lui nuit plus qu'il ne lui sert, c'est avec les pieds de devant qu'il a très forts, il en frappe le loup avec assez de violence pour l'étourdir

---

(*m*) *Rangiferum pulices, Oestra, tabani ad alpes cogunt, crepitantibus ungulis.* Linn. *syst. nat. edit. X, p. 67.* — Le renne est encore différent du cerf, en ce qu'il a les pieds plus courts & beaucoup plus gros, & semblables aux pieds des buffles; c'est pourquoi il a naturellement l'ongle ou la corne du pied fendue en deux, & presque ronde comme celle des vaches ou des taureaux. De quelque maniere qu'il marche, soit qu'il aille lentement ou qu'il coure, les jointures de ses jambes font un assez grand bruit, tout de même que des cailloux qui tomberoient l'un sur l'autre, ou des noix que l'on casseroit, & ce bruit s'entend aussitôt qu'on peut appercevoir la bête. *Scheffer*, pag. 202. — *Fragor ac strepitus pedum, ungularumque tantus est in celeri progressu, ac si silices vel nuces collidantur; qualem strepitum articulorum etiam in alce observavi.* Hulden. *Rangifer. Jenæ, 1697.* — Ce qui est de remarquable dans le renne, c'est que tous ses os, & particuliérement les articles des pieds craquent comme si on remuoit des noix, & font un cliquetis si fort, qu'on entend cet animal presque d'aussi loin qu'on le voit. *Regnard, tome Ier, p. 108.*

ou

ou l'écarter, & fuit enſuite avec aſſez de vîteſſe pour n'être plus atteint. Un ennemi plus dangereux pour lui, quoique moins fréquent & moins nombreux, c'eſt le *roſomak* ou *glouton* : cet animal encore plus vorace, mais plus lourd que le loup, ne pourſuit pas le renne, il grimpe & ſe cache ſur un arbre pour l'attendre au paſſage : dès qu'il le voit à portée, il ſe lance deſſus, s'attache ſur ſon dos en y enfonçant les ongles (*n*), & lui entamant la tête ou le cou avec les dents, ne l'abandonne pas qu'il ne l'ait égorgé ; il fait la même guerre & emploie les mêmes ruſes contre

(*n*) Il y a encore un animal gris-brun de la hauteur d'un chien, que les Suédois appellent *Jært* & les Latins *Gulo*, qui fait auſſi une guerre ſanglante aux rennes. Cette bête monte ſur les arbres les plus hauts pour voir & n'être point vue, & pour ſurprendre ſon ennemi ; lorſqu'il découvre un renne, ſoit ſauvage, ſoit domeſtique, paſſant ſous l'arbre ſur lequel il eſt, il ſe jette ſur ſon dos & mettant ſes pattes de devant ſur le cou, & celles de derriere ſur la queue, il s'étend & ſe roidit d'une telle violence, qu'il fend le renne ſur le dos, & enfonce ſon muſeau qui eſt extrêmement pointu, dans la bête, dont il boit tout le ſang. La peau du jært eſt très belle & très fine, & on la compare même aux zibelines. *Œuvres de Regnard, tom. Ier, p. 154.* — Le caribou court ſur la neige preſqu'auſſi vite que ſur la terre, parce que ſes ongles (pieds) qui ſont fort larges l'empêchent d'enfoncer ; lorſqu'il habite le fort des bois, il s'y fait des routes en hiver comme l'orignal, & y eſt attaqué de même par le carcajou. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1713, p. 14 Nota.* Le carcajou eſt le même animal que le *jært* ou *glouton*.

l'élan qui est encore plus puissant & plus fort que le renne ; ce *rosmack* ou *glouton* du nord est le même animal que le *carcajou* ou *quinquajou* de l'Amérique septentrionale ; ses combats avec l'orignal sont fameux, & comme nous l'avons dit, l'orignal du Canada est le même que l'élan d'Europe ; il est singulier que cet animal, qui n'est guère plus gros qu'un blaireau, vienne à bout d'un élan, dont la taille excède celle d'un grand cheval, & dont la force est telle que d'un seul coup de pied (*o*) il peut tuer un loup ; mais le fait est attesté par tant de témoins (*p*) que l'on ne peut en douter.

(*o*) *Lupi & ungulis & cornibus vel interimuntur vel effugantur ab alce, tanta enim vis est in ictu ungulæ ut illico tractum lupum interimat aut fodiat quod sæpius in canibus robustissimis venatores experiuntur.* Olai magni, hist. de gent. septen. p. 135.

(*p*) *Quiescentes humi & erecti stantes onagri maximi à minimâ quandoque mustelâ guttur insiliente mordentur, ut sanguine decurrente illico deficiant morituri. Adeo insatiabilis est hæc bestiola in cruore sugendo ut vix similem suæ quantitatis habeat in omnibus creaturis.* Olai magni, hist. de gent. sept. page 134. — *Nota.* 1°. qu'Olaüs a souvent designé l'élan par le mot *Onager.* 2°. Qu'il indique mal le glouton en le comparant à une petite belette ; car cet animal est plus gros qu'un blaireau. — Le quincajou monte dans les arbres, se couche tout de son long sur une branche, attend-là quelqu'orignal ; s'il en passe, il se jette dessus son dos, il l'accole de ses griffes, l'entoure de sa queue, puis lui ronge le cou un peu au-dessous des oreilles, tant qu'il le fasse tomber bas ; il a beau courir & se frotter contre les arbres, il ne quitte jamais sa prise. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, p. 329* — Le carcajou attaque & met à mort l'orignal & le caribou ;

L'élan & le renne ſont tous deux du nombre des animaux ruminans ; leur manière de ſe nourrir l'indique, & l'inſpection des parties intérieures le démontre (*q*) ; cependant Tornæus, Scheffer [*r*], Regnard [*ſ*], Hulden [*t*], & pluſieurs autres, ont écrit que le renne ne ruminoit pas ; Ray [*u*] a eu raiſon de dire que cela lui pa-

l'orignal choiſit en hiver un canton où croît abondamment l'*anagyris fœtida* ou *bois puant*, parce qu'il s'en nourrit ; & quand la terre eſt couverte de cinq ou ſix pieds de neige, il ſe fait dans ces cantons des chemins qu'il n'abandonne point qu'il ne ſoit pourſuivi par les chaſſeurs ; le carcajou ayant obſervé la route de l'orignal, grimpe ſur un arbre auprès duquel il doit paſſer, & de-là s'élance ſur lui & lui coupe la gorge en un moment : en vain l'orignal ſe couche par terre, ou ſe frotte contre les arbres, rien ne fait lâcher priſe au carcajou, & des chaſſeurs ont trouvé quelquefois des morceaux de ſa peau, larges comme la main, qui étoient demeurés à l'arbre contre lequel l'orignal s'étoit frotté. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1707, pag. 13.*

(*q*) Dans l'élan, les parties du devant avoient quelque choſe d'approchant de celui du bœuf, principalement en ce qui regarde les quatre ventricules & les inteſtins. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux*, *partie I*, *pag. 184.*

(*r*) Ceci eſt encore à remarquer dans le renne, qu'il ne rumine point, quoiqu'il ait la corne du pied fendue. *Scheffer*, *p. 200.*

(*s*) On remarque auſſi dans les rennes, que quoiqu'ils ayent le pied fendu, ils ne ruminent point. *Regnard*, *tome I*, *p. 109.*

(*t*) *Sunt biſulci & cornigeri, attamen non ruminant Rangiferi.* Hulden, *Rangiferi* &c.

(*u*) *Profectò (inquit Peyerus) mirum videtur animal illud inſigniter cornutum ac præterea biſulcum, cerviſque ſpecie ſimil-*

roissoit incroyable, & en effet le renne [x] rumine comme le cerf & comme tous les autres animaux qui ont plusieurs estomacs. La durée de la vie dans le renne domestique, n'est que de quinze ou seize ans [y]; mais il est à présumer que dans le renne sauvage elle est plus longue, cet animal étant quatre ans à croître, doit vivre vingt-huit ou trente ans, lorsqu'il est dans son état de nature. Les Lappons chassent les rennes sauvages de différentes façons, suivant les différentes saisons; ils se servent des femelles domestiques pour attirer les mâles sauvages dans le temps du rut [z]; ils les tuent à coups de mous-

---

limum ruminatione destitui, ut dignum censeam argumentum altiore indagine curiosorum. quibus Renones fors subministrat, aut principum favor, Hactenus Peyerus; *mihi certè non mirum tantum videtur sed planè incredibile.* Ray *Syn. quad.* p. 89.

(x) *Rangifer ruminat æque ac aliæ species sui generis.* Linn. *Faun. Suecica*, p. 14

(y) *Ætas ad tredecim vel ultra quindecim annos non excedit in domesticis.* Huld. — *Ætas sexdecim annorum.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, *page 67.* — Les rennes qui évitent tous les maux, & qui surmontent toutes les maladies & les incommodités, vivent rarement plus de treize ans. *Scheffer*, *p. 209.*

(z) Les Lappons chassent les rennes avec des filets, des hallebardes, des flêches & des mousquets; cela se fait en automne ou au printemps : en automne environ la Saint-Mathieu, lorsque les rennes sont en rut; les Lappons se transportent aux endroits des forêts où ils savent qu'il y a des rennes femelles domestiques, & ils les attachent à des arbres : cette femelle appelle le mâle, & lorsqu'il est sur le point de la couvrir, le

quet, ou les tirent avec l'arc & décochent leurs flèches avec tant de roideur, que malgré la prodigieuse épaisseur du poil & la fermeté du cuir, il n'en faut souvent qu'une pour tuer la bête.

Nous avons recueilli les faits de l'histoire du renne avec d'autant plus de soin, & nous les avons présentés avec d'autant plus de circonspection, que nous ne pouvions pas par nous mêmes nous assurer de tous, & qu'il n'est pas possible d'avoir ici cet animal vivant : ayant témoigné mes regrets à cet égard à quelques-uns de mes amis, M. Collinson, Membre de la Société Royale de Londres, homme aussi recommandable par ses vertus que par son mérite littéraire, & avec lequel je suis lié d'amitié depuis plus de vingt ans, a eu la bonté de m'envoyer un dessin du squelette du rennne, & j'ai reçu de Canada un fœtus de caribou; au moyen de ces deux pièces & de plusieurs

---

chasseur le tue d'un coup de mousquet ou de flêche... Au printemps lorsque les neiges commencent à se ramollir, & que ces animaux s'y enfoncent & s'y embarrassent, les Lappons chaussés de leurs raquettes les poursuivent & les atteignent. . . . . On les pousse en d'autres rencontres avec des chiens qui les font donner dans les filets; on se sert enfin d'une sorte de rets, qui sont des perches entrelacées les unes dans les autres en forme de deux grandes haies champêtres, qui font une allée fort longue & par fois de deux lieues, afin que les rennes étant une fois poussées & engagées dedans soient enfin contraintes, en fuyant, de tomber dans une grande fosse faite exprès au bout de l'ouvrage. *Scheffer, p. 209.*

bois de rennes, qui nous sont venus de différens endroits, nous avons été en état de vérifier les ressemblances générales & les différences principales du renne avec le cerf, comme on le verra dans la description des fœtus, du squelette & des bois de cet animal *.

A l'égard de l'èlan, j'en ai vu un vivant, il y a environ quinze ans, que je voulus faire dessiner; mais comme il resta peu de jours à Paris, on n'eut pas le temps d'achever le dessin, & je n'eus moi-même que celui de vérifier la description que Mrs. de l'Académie des Sciences ont autrefois donnée de ce même animal, & de m'assurer qu'elle est exacte & très conforme à la Nature.

» L'élan, dit le rédacteur de ces Mémoires de l'Académie (*a*), est remarquable par la longueur du poil, la grandeur des oreilles, la petitesse de la queue & la forme de l'œil, dont le grand angle est beaucoup fendu, de même que la gueule, qui l'est bien plus qu'aux bœufs, qu'aux cerfs & qu'aux autres animaux qui ont le pied fourché.... L'élan que nous avons disséqué étoit à-peu-près de la grandeur d'un cerf; la longueur de son corps étoit de cinq pieds & demi, depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la

* Voyez le *tome XXIV* de cette Histoire naturelle de *l'édition en trente - un volumes.*

(*a*) Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, *Partie Ire, p. 178 & suiv.*

queue, qui n'étoit longue que de deux pouces; ſa tête n'avoit point de bois, parce que c'étoit une femelle, & le cou étoit court n'ayant que neuf pouces de long & autant de large; les oreilles avoient neuf pouces de long ſur quatre de large........ La couleur du poil n'étoit pas fort éloignée de celle du poil de l'âne, dont le gris approche quelquefois de celui du chameau.... Mais ce poil étoit d'ailleurs fort différent de celui de l'âne, qui eſt beaucoup plus court, & de celui du chameau qui l'a beaucoup plus délié; la longueur de ce poil étoit de trois pouces, & ſa groſſeur égaloit celle du plus gros crin de cheval : cette groſſeur alloit toujours en diminuant vers l'extrémité qui étoit fort pointue, & vers la racine elle diminuoit auſſi, mais tout-à-coup, faiſant comme la poignée d'une lance : cette poignée étoit d'une autre couleur que le reſte du poil, étant blanche & diaphane comme de la ſoie de pourceau....... Ce poil étoit long comme à l'ours, mais plus droit, plus gros & plus couché, & tout d'une même eſpèce; la lèvre ſupérieure étoit grande & détachée des gencives, mais non pas ſi grande que Solin l'a décrit, & que Pline l'a fait à l'animal qu'il appelle *machlis*. Ces Auteurs diſent que cette bête eſt contrainte de paître à reculons; afin d'empêcher que ſa lèvre ne s'engage entre ſes dents : nous avons obſervé dans la diſſection, que la Nature a autrement pourvu à cet inconvénient par la grandeur & la force des muſcles, qui ſont particulièrement

destinés à élever cette lèvre supérieure; nous avons aussi trouvé les articulations de la jambe fort serrées par des ligamens, dont la dureté & l'épaisseur peut avoir donné lieu à l'opinion qu'on a eue que l'*alce* ne peut se relever quand il est une fois tombé...... Ses pieds étoient semblables à ceux du cerf, mais beaucoup plus gros, & n'avoient d'ailleurs rien d'extraordinaire......... Nous avons observé que le grand coin de l'œil étoit fendu en embas, beaucoup plus qu'il ne l'est aux cerfs, aux daims & aux chevreuils, mais d'une façon particulière, qui est que cette fente n'étoit pas selon la direction de l'ouverture de l'œil, mais faisoit un angle avec la ligne qui va d'un des coins de l'œil à l'autre; la glande lacrymale inférieure avoit un pouce & demi de long, sur sept lignes de large..... Nous avons trouvé dans le cerveau une partie dont la grandeur avoit aussi rapport avec l'odorat, qui est plus exquis dans l'élan que dans aucun autre animal, suivant le témoignage de Paussanias; car les nerfs olfactifs, appelés communément les *apophyses mamillaires*, étoient sans comparaison plus grands qu'en aucun autre animal que nous avons disséqué, ayant plus de quatre lignes de diamètre..... Pour ce qui est du morceau de chair que quelques Auteurs lui mettent sur le dos, & les autres sous le menton, on peut dire que, s'ils ne se sont point trompés, ou n'ont point été trop crédules, ces choses étoient particulières aux élans dont ils parlent «. Nous pouvons, à cet

cet égard, ajouter notre propre témoignage à celui de Mrs. de l'Académie, dans l'élan que nous avons vu vivant, & qui étoit femelle; nous n'avons pas remarqué qu'il y eût une loupe sous le menton, ni sur la gorge; cependant M. Linnæus, qui doit connoître les élans mieux que nous, puisqu'il habite leur pays, fait mention de cette loupe sur la gorge, & la donne même comme un caractère essentiel à l'élan : *Alces cervus cornibus à caulibus palmatis caruncula gutturali.* Syst. nat. edi. X, pag. 66. Il n'y a d'autre moyen de concilier cette assertion de M. Linnæus avec notre négation, qu'en supposant cette loupe ou *caroncule gutturale* à l'élan mâle que nous n'avons pas vu; & si cela est, cet Auteur n'auroit pas dû en faire un caractère essentiel à l'espèce, puisque la femelle ne l'a pas : peut-être aussi cette caroncule est-elle une maladie commune parmi les élans, une espèce de goître: car dans les deux figures que Gesner [b] donne de cet animal, la première qui n'a point de bois, porte une grosse caroncule sous le cou; & à la seconde, qui représente un élan mâle avec son bois, il n'y a point de caroncule.

En général, l'élan est un animal beaucoup plus grand & bien plus fort que le cerf & le renne [c]; il a le poil si rude

(b) Gesner, *Histoire quad.* p. 1 & 3.

(c) L'élan surpasse le renne de beaucoup en grandeur, étant égal aux plus grands chevaux; l'élan, ou-

& le cuir si dur que la balle du mousquet peut à peine y pénétrer [d]; il a les jambes très fermes avec tant de mouvement & de force, sur-tout dans les pieds de devant, que d'un seul coup il peut tuer un homme, un loup &, même casser un arbre. Cependant on le chasse à-peu-près comme nous chassons le cerf, c'est-à-dire, à force d'hommes & de chiens; on assure que lorsqu'il est lancé ou poursuivi, il lui arrive souvent de tomber tout-à-coup [e], sans avoir été

---

tre cela, a les cornes bien plus courtes, & larges de deux paulmes de main, lesquelles ont aux côtés & pardevant des andouillers en assez petit nombre; il n'a pas les pieds ronds, & surtout ceux de devant, mais longs, dont il se bat rudement; il en perce les hommes & les chiens. Il ne ressemble pas mieux au renne par la tête qu'il a plus longue avec de grandes & grosses lèvres qui lui pendent. Sa couleur n'est pas si blanche que celle du renne, mais elle tire également par-tout son corps sur un jaune très obscur, mêlé avec un gris-cendré, & puis quand il marche on n'entend pas le bruit des jointures de ses jambes, comme il arrive à tous les rennes; enfin quiconque a bien considéré l'un & l'autre animal (ce qui m'est plusieurs fois arrivé) y a remarqué tant de différences, qu'il y a sujet de s'étonner de ce qu'il se trouve des personnes qui les prennent pour le même. *Scheffer*, *p.* 310.

(*d*) *Alces ungula ferit, quinquaginta milliaria de die percurrit, corium globum plumbeum fere eludit.* Linn. *Syst. nat.* édit. X, pag. 67.

(*e*) La chasse ayant été préparée le jour de devant, nous ne fumes pas à plus d'une portée de pistolet dans le bois, que nous avisames un élan, qui, courant devant nous, tomba tout d'un coup sans avoir été tiré, ni avoir entendu tirer : ce qui m'obligea de demander à mon guide & interprête d'où venoit que cet ani-

ni tiré ni blessé; de-là on a présumé qu'il étoit sujet à l'épilepsie, & de cette présomption [qui n'est pas bien fondée, puisque la peur seule pourroit produire le même effet] on a tiré cette conséquence absurde, que la corne de ses pieds devoit guérir de l'épilepsie, & même en préserver ; & ce préjugé grossier a été si généralement répandu, qu'on voit encore aujourd'hui quantité de gens du peuple porter des bagues, dont le

---

mal étoit tombé de la sorte ; à quoi il me répondit que c'étoit du mal caduc, duquel tous ces animaux sont affligés, qui est la cause pour laquelle on les nomme *ellends*, qui veut dire *misérable*. . . . . . & n'étoit ce mal qui les fait tomber, on auroit de la peine à les attraper, ce que je vis peu après que le gentilhomme Norvégien eut tué cet élan dans son mal, en poursuivant ensuite un autre pendant plus de deux heures sans pouvoir l'attraper, & que nous n'aurions jamais pris sans qu'il tombât comme le premier, du même mal caduc, après avoir tué trois des plus forts chiens de ce gentilhomme avec les pieds de devant, ce qui le fâcha fort & ne voulut pas chasser davantage. . . . Il me donna pour témoignage d'amitié les pieds gauches de derriere des élans qu'il avoit tués, me faisant entendre que c'étoit un remède souverain pour ceux qui tombent du haut mal ; à quoi je répondis en riant, que je m'étonnois que ce pied ayant tant de vertu, l'animal qui le portoit ne s'en guérissoit pas, l'ayant toujours avec lui : ce gentilhomme se prit à rire aussi, & dit que j'avois raison, en ayant donné à plusieurs personnes affligées de pareil mal, qui n'avoient pas été guéries, & qu'il connoissoit aussi-bien que moi, que cette prétendue vertu du pied d'élan étoit une erreur populaire. *Voyage de la Martiniere. Paris, 1671, p. 10 & suiv.*

chaton renferme un petit morceau de corne d'élan.

Comme il y a très peu d'hommes dans les parties ſeptentrionales de l'Amérique, tous les animaux, & en particulier les élans, y ſont en plus grand nombre que dans le nord de l'Europe. Les ſauvages n'ignorent pas l'art de les chaſſer & de les prendre [*f*], ils les ſuivent à la piſte, quelquefois pendant pluſieurs jours de ſuite, & à force de conſtance & d'adreſſe, ils en viennent à bout; la chaſſe en hiver eſt ſur-tout ſingulière. » On ſe ſert, dit Denys, de raquettes par le moyen deſquelles on marche ſur la neige ſans enfoncer........ L'orignal ne fait pas grand chemin, parce qu'il enfonce dans la neige, ce qui le fatigue beaucoup à cheminer; il ne mange que le jet du bois de l'année: là où les Sauvages trouvoient le bois mangé, ils rencontroient bientôt les bètes qui n'en étoient pas loin, & les approchoient facilement, ne pouvant aller vîte; ils leur lançoient un dard, qui eſt un grand bâton, au bout duquel eſt emmanché un grand os poitu qui perce comme une épée; s'il y avoit pluſieurs orignaux d'une bande, ils les feſoient fuir : alors les orignaux ſe mettoient tous queue à queue, faiſant un grand cercle d'une lieue & demie ou deux lieues, & quelquefois plus, & battoient ſi bien la neige à force de tourner

---

(*f*) Deſcription de l'Amérique, par Denys, *tome II, p.* 425 *& ſuiv.*

qu'ils n'enfonçoient plus ; celui de devant étant las se met derrière ; les Sauvages en embuscade les attendoient passer, & là les dardoient ; il y en avoit un qui les poursuivoit toujours, à chaque tour il en demeuroit un, mais à la fin ils s'écartoient dans le bois «. En comparant cette relation avec celles que nous avons déjà citées, on voit que l'homme sauvage & l'orignal de l'Amérique copient le Lappon & l'Élan d'Europe aussi exactement l'un que l'autre.





LE BOUQUETIN (*a*),

Voyez planche V, fig. 3 de ce Volume.

LE CHAMOIS (*b*).

Voyez planche XI, figure 1 de ce volume.

ET

LES AUTRES CHÈVRES.

Quoiqu'il y ait apparence que les Grecs connoissoient le Bouquetin & le Chamois, ils ne les ont pas désignés par des dénomi-

---

(*a*) Bouquetin, autrefois Bouc estain, Boucstein, c'est-à-dire, Bouc de rocher. *Stein* signifie *Pierre* dans la langue Teutonique; en latin, *Ibex*; en Allemand & en Suisse, *Steinbock*.

Bouc Estain. Observ. de Bélon, feuillet 14 *recto*, fig. feuillet 14 *verso*. *Ibex.* Gesner, *hist. quad. p. 303.*

Hircus cornibus supra nodosis, infra rotundatis, in dorsum reclinatis. . . . . Ibex. Le Bouc estain. Brisson, *Regn. anim. p. 64.*

Ibex. Capra cornibus nodosis in dorsum reclinatis. . . . Cornibus vastis reclinatis, corpore fulvo, arunco nigro. Linn. *Syst. nat.* edit. X, p. 68.

(*b*) Chamois, en Latin *Rupicapra*; en Italien *Camuza*; en Allemand *Gemss*; en vieux françois *Ysard*, *Ysarus Sarris.*

Chamois; *Cenas*, *Ysard*, *Rupicapra.* Observat. de



1 Le Bouc de Juda. 2 La chèvre de Juda.
3 La Chèvre naine.

nations particulières, ni même par des caractères assez précis, pour qu'on puisse les reconnoître; ils ne les ont indiqués que sous le nom générique de *Chèvres sauvages* [*c*]: vraisemblablement, ils présumoient que ces animaux étoient de la même espèce que les chèvres domestiques [*d*], puisqu'ils ne leur ont point appliqué de noms propres, comme ils l'ont fait à tous les animaux d'espèces différentes: au contraire, nos Naturalistes modernes ont tous regardé le bouquetin & le chamois, comme deux espèces

---

Bélon, feuillet 53 *verso*, & 54 *recto*, fig. fueillet 53 *verso*. *NOTA*. Bélon prétend que le nom françois *Chamois* vient du Grec *Cemas*; mais il n'est pas sûr que le *Cemas* ou plutôt le *Kemas* d'Ælien, indique en effet le Chamois. *Voyez les Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, partie Ire, pag. 205.*

Rupicapra. Gesner, *hist. quad.* pag. 290.

Chamois. *Mémoire pour servir à l'Histoire des Animaux, partie Ire. page 203, fig. pl. XXIX, page 201.*

Hircus cornibus teretibus, erectis rugosis, ad apicem levibus & uncinatis... Rupicapra. Le *Chamois* ou *l'Ysard*. Brisson, *Regn. anim.* p. 66.

Rupicapra. Capra cornibus erectis uncinatis. . . . . Rufso fusca, sed albâ fronte, vertice, gulâ, auribus intus Linn. *Syst. nat.* edit. X, p. 68.

(*c*) *Rupicapras inter capras silvestres adnumerare libet quoniam hoc nomen apud solum Plinium legimus, & apud Græcos simpliciter feræ capræ dicuntur ut conjicio: nam & magnitudine & figurâ tum cornuum tum figurâ corporis ad villaticas proxime accedunt.* Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 292

(*d*) *Capræ quas alimus, à capris feris sunt ortæ à queis propter Italiam, Capraria insula est nominata.* Varro.

réellement distinctes, & toutes deux différentes de celle de nos chèvres. Il y a des faits & des raisons pour & contre ces deux opinions, & nous allons les exposer en attendant que l'expérience nous apprenne si ces animaux peuvent se mêler & produire ensemble des individus féconds, & qui remontent à l'espèce originaire, ce qui seul peut décider la question.

Le bouquetin mâle diffère du chamois par la longueur, la grosseur & la forme des cornes; il est aussi beaucoup plus grand de corps, & il est plus vigoureux & plus fort : cependant le bouquetin femelle a les cornes différentes de celles du mâle, beaucoup plus petites & assez ressemblantes à celles du chamois (e); d'ailleurs ces animaux ont tous deux les mêmes habitudes, les mêmes mœurs & la même patrie; seulement le bouquetin, comme plus agile & plus fort, s'élève jusqu'au sommet des plus hautes montagnes; au lieu que le chamois n'en habite que le second étage (f); mais ni l'un ni l'autre ne se trouvent dans les plaines : tous deux se frayent des chemins dans les neiges, tous

---

(e) *Fæmina in hoc genere mare suo minor est minusque f sca, major Caprâ villaticâ, Rupicapræ non adeo dissimilis : cornua ei parva & ea quoque Rupicapræ aut vulgaris capræ cornibus ferè similia.* Stumpfius, apud Gesner, p. 305.

(f) *Rupes montium colunt Rupicapræ, non summas tamen ut Ibex. neque tam altè & longè saliunt; descendunt aliquando ad inferiora Alpium juga.* Gesner, *Hist. quad.* p. 292.

deux franchissent les précipices en bondissant de rochers en rochers, tous deux sont couverts d'une peau ferme & solide, & vêtus en hiver d'une double fourrure, d'un poil extérieur assez rude & d'un poil intérieur plus fin & plus fourni (*g*), tous deux ont une raie noire sur le dos, ils ont aussi la queue à-peu-près de la même grandeur; le nombre des ressemblances extérieures est si grand en comparaison des différences, & la conformité des parties intérieures est si complète, qu'en raisonnant en conséquence de tous ces rapports de similitude, on seroit porté à conclure que ces deux animaux ne sont pas d'une espèce réellement différente, mais que ce sont simplement des variétés constantes d'une seule & même espèce; d'ailleurs les bouquetins [*h*], aussi bien que les cha-

---

(*g*) Le chamois a les jambes plus longues que la chèvre domestique, mais le poil plus court; celui qui garnissoit le ventre & les cuisses, qui étoit le plus long, n'avoit que quatre pouces & demi; au dos & aux flancs le poil étoit de deux espèces; car outre le grand poil qui paroissoit, il y en avoit un petit, fort court & très fin, caché dessous autour des racines du grand, comme au Castor; la tête, le ventre & les jambes n'avoient que le gros poil. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie Ire, p. 203.*

(*h*) Si les habitans de l'isle de Crète peuvent prendre les faons des boucestains (dont il y a grande quantité) errans par les montagnes, ils les nourrissent avec les chèvres privées & les rendent apprivoisées. Mais les sauvages dont il y a grande quantité, sont à ceux qui les peuvent prendre ou tuer. . . . . Ils sont couverts d'un poil fauve. . . . Ils deviennent gris en vieillissant, & portent une ligne noire dessus l'échine. Nous en avons

mois, lorſqu'on les prend jeunes & qu'on les élève avec les chèvres domeſtiques, s'apprivoiſent aiſément, s'accoutument à la domeſticité, prennent les mêmes mœurs, vont comme elles en troupeaux, reviennent de même à l'étable, & vraiſemblablement s'accouplent & produiſent enſemble. J'avoue cependant que ce fait, le plus important de tous & qui ſeul décideroit la queſtion, ne nous eſt pas connu; nous n'avons pu ſavoir [*i*], ni par nous ni par les autres,

---

auſſi en nos montagnes (de France), & principalement ès lieux précipiteux & de difficile accès. . . . Le bouc eſtain ſaute d'un rocher ſur l'autre de plus de ſix pas d'intervalle, choſe quaſi incroyable à qui ne l'auroit pas vu. *Obſervations de Bélon*, feuillet 14 *recto* & *verſo* — *Audio Rupicapras aliquando circurari.* Geſner *de quad.* pag. 262. — *Vaſleſii ibidem in prima ætate captam omnino cicurari & cum villaticis capris ad paſcua ire & redire aiunt, progreſſu tamen ætatis ferum ingenium non prorſus exuere.* Stumpfius apud Geſner. *Hiſt. quadrud.* pag. 305.

(*i*) *Nota.* Dans la compilation que Mrs. Arnaud de Nobleville & Salerne ont fait ſur l'hiſtoire des Animaux, il eſt dit (*tome IV, p.* 264), que les chamois ſont en rut preſque tout le mois de Septembre, que les femelles portent neuf mois, & qu'elles mettent bas pour l'ordinaire en Juin; ſi ces faits étoient vrais, ils indiqueroient très clairement que le chamois n'eſt pas de la même eſpèce que la chèvre, qui ne porte qu'environ cinq mois; mais je les crois ſuſpects, pour ne pas dire faux; les chaſſeurs, comme on le peut voir par les paſſages que je citerai, aſſurent au contraire que le chamois & le bouquetin ne ſont en rut que dans les mois de Novembre, & que les ſemelles mettent bas au mois de Mai : ainſi le temps de la geſtation au lieu de s'étendre à neuf mois, doit ſe ré-

ſi les bouquetins & les chamois produiſent avec nos chèvres : ſeulement nous le ſoupçonnons ; nous ſommes à cet égard de l'avis des Anciens, & de plus notre préſomption nous paroît fondée ſur des analogies que l'expérience a rarement démenties.

Cependant, & voici les raiſons contre, l'eſpèce du bouquetin & celle du chamois ſont toutes deux ſubſiſtantes dans l'état de nature, & toutes deux conſtamment diſtinctes; le chamois vient quelquefois de lui-même ſe mêler au troupeau des chèvres domeſtiques (*k*), le bouquetin ne s'y mêle jamais, à moins qu'on ne l'ait apprivoiſé ; le bouquetin & le bouc ont une très longue barbe, & le chamois n'en a point ; les cornes du chamois mâle & femelle ſont très petites ; celles du bouquetin mâle ſont ſi groſſes & ſi longues (*l*), qu'on n'imagi-

duire à-peu-près à cinq comme dans les chèvres domeſtiques. Au reſte, nous en appellons à l'expérience, & nous ne croyons pas qu'elle nous démente.

(*k*) *Rupicapræ aliquando accedunt uſque ad greges caprarum circurum quos non refugiunt, quod non faciunt ibices.* Geſner. *Hiſt. quad.* p. 292.

(*l*) *Ibex egregium ut & corpulentum animal, ſpecie fere cervinâ, minus tamen; cruribus quidem gracilibus & capite parvo cervum exprimit. Pulchros & ſplendidos oculos habet. Color pellis fuſcus eſt. Ungulæ biſulcæ & acutæ ut in rupicapris, cornua magni ponderis ei reclinantur ad dorſum aſpera & nodoſa, eoque magis quo grandior ætas proceſſerit; augentur enim quotannis donec jam vetulis tandem nodi circiter viginti increverint. Bina cornua ultimi incrementi ad pondus ſedecim aut octodecim librarum accedunt....*

neroit pas qu'elles pussent appartenir à un animal de cette taille ; & le chamois paroît différer du bouquetin & du bouc par la direction de ses cornes, qui sont un peu inclinées en avant dans leur partie inférieure & courbées en arrière à la pointe en forme d'hameçon ; mais, comme nous l'avons déjà dit, en parlant des bœufs & des brebis, les cornes varient prodigieusement dans les animaux domestiques, elles varient beaucoup aussi dans les animaux sauvages suivant les différens climats ; la femelle dans nos chèvres n'a pas les cornes absolument semblables à celles de son mâle ; les cornes du bouquetin mâle ne sont pas fort différentes de celles du bouc ; & comme la femelle du bouquetin se rapproche de nos chèvres, & même du chamois, par la taille & par la petitesse des cornes, ne pourroit-on pas en conclure que ces trois animaux, le bouquetin, le chamois & le bouc domestique, ne sont en effet qu'une seule & même espèce, mais dans laquelle les femelles sont d'une nature constante, & semblables entre elles, au lieu que les mâles subissent des variétés qui les rendent différens les uns des autres ? Dans ce point de vue, qui n'est peut-être pas aussi éloigné de la Nature que l'on pourroit l'imaginer, le bouquetin seroit le mâle dans la race originaire des

---

Ibex saliendo rupicapram longè superat ; hoc tantum valet ut nisi qui viderit vix credat. Stumpfius apud Gesner. p. 305

chèvres, & le chamois en feroit la femelle [*m*]; je dis que ce point de vue n'eſt pas imaginaire, puiſque l'on peut prouver par l'expérience qu'il y a des eſpèces dans la Nature où la femelle peut également ſervir à des mâles d'eſpèces différentes & produire de tous deux; la brebis produit avec le bouc auſſi-bien qu'avec le bélier, & produit toujours des agneaux, des individus de ſon eſpèce; le bélier au contraire ne produit point avec la chèvre; on peut donc regarder la brebis comme une femelle commune à deux mâles différens, & par conſéquent elle conſtitue l'eſpèce indépendamment du mâle. Il en ſera de même dans celle du bouquetin: la femelle ſeule y repréſente l'eſpèce primitive, parce qu'elle eſt d'une nature conſtante; les mâles au contraire ont varié, & il y a grande apparence que la chèvre domeſtique qui ne fait, pour ainſi dire, qu'une ſeule & même femelle avec celle du chamois & du bouquetin, produiroit également avec ces trois différens mâles, leſquels ſeuls font variété dans l'eſpèce, & qui par conſéquent n'en altèrent pas l'identité, quoiqu'ils paroiſſent en changer l'unité.

(*m*) *Nota.* Le défaut de barbe dans le chamois, eſt un caractere féminin, qu'il faut réunir avec les autres; le chamois mâle paroît, ainſi que ſa femelle, participer aux qualités féminines de la chèvre; ainſi, on peut préſumer que le bouc domeſtique engendreroit avec la femelle du chamois, & qu'au contraire le chamois mâle ne pourroit engendrer avec la chèvre domeſtique. Le temps confirmera ou détruira cette conjecture.

Ces rapports, comme tous les autres rapports possibles, doivent se trouver dans la nature des choses ; il paroît même qu'en général les femelles contribuent plus que les mâles au maintien des espèces ; car quoique tous deux concourent à la première formation de l'animal, la femelle qui seule fournit ensuite tout ce qui est necessaire à son développement & à sa nutrition, le modifie & l'assimile plus à sa natute ; ce qui ne peut manquer d'effacer en beaucoup de parties les empreintes de la nature du mâle ; ainsi, lorsqu'on veut juger sainement une espèce, ce sont les femelles qu'il faut examiner. Le mâle donne la moitié de la substance vivante, la femelle en donne autant, & fournit de plus toute la matière nécessaire pour le développement de la forme : une belle femme a presque toujours de beaux enfans ; un bel homme avec une femme laide ne produit ordinairement que des enfans encore plus laids.

Ainsi, dans la même espèce, il peut y avoir quelquefois deux races, l'une masculine & l'autre féminine, qui toutes deux subsistant & se perpétuant avec leurs caractères distinctifs, paroissent constituer deux espèces différentes ; & c'est-là le cas où il est, pour ainsi dire, impossible de fixer le terme entre ce que les Naturalistes appellent *espèce* & *variété*. Supposons, par exemple, qu'on ne donnât constamment que des boucs à des brebis, & des béliers à d'autres ; il est certain qu'après un certain nombre de générations, il s'établiroit dans l'espèce de la

brebis, une race qui tiendroit beaucoup du bouc, & pourroit enſuite ſe maintenir par elle-même; car, quoique le premier produit du bouc avec la brebis remonte preſqu'entièrement à l'eſpèce de la mere, & que ce ſoit un agneau & non pas un chevreau, cependant cet agneau a déjà le poil & quelques autres caractères de ſon père. Que l'on donne enſuite le même mâle, c'eſt-à-dire, le bouc à ces femelles bâtardes, leur produit dans cette ſeconde génération approchera davantage de l'eſpèce du pere, & encore plus dans la troiſième, &c. Bien-tôt les caractères étrangers l'emporteront ſur les caractères naturels & cette race factice pourra ſe ſoutenir par elle-même & former dans l'eſpèce une variété dont l'origine ſera très difficile à reconnoître: or, ce qui ſe peut d'une eſpèce à une autre, ſe peut encore mieux dans la même eſpèce, ſi des femelles très vigoureuſes n'ont conſtamment que des mâles foibles, il s'établira avec le temps une race feminine; & ſi en même temps des mâles très forts n'ont que des femelles trop inférieures en force & en vigueur, il en réſultera une race maſculine, qui paroîtra ſi différente de la première, qu'on ne voudra pas leur accorder une origine commune, & qu'on viendra par conſéquent à les regarder comme des eſpèces réellement diſtinctes & ſéparées.

Nous pouvons ajouter à ces réflexions générales quelques obſervations particulières.

M. Linnæus [*n*], aſſure avoir vu en Hollande deux animaux du genre des chèvres, dont le premier avoit les cornes très courtes, très rabatues, preſqu'appliquées ſur le crâne, & le poil long; le ſecond avoit les cornes droites, recourbées en arrière au ſommet, & le poil court; ces animaux qui paroiſſoient être d'eſpèce plus éloignée que le chamois & la chèvre commune, ont néan-

---

(*n*) *Capra cornibus depreſſis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus. Magnitudo hædi hirci : pili longi, penduli ; cornua, craſſa, vix digitum longa adpreſſa ut ferè cutem perforent : habitat in America.* NOTA. Je doute que M. Linnæus ait été bien informé au ſujet du pays natal de cet animal, & je le crois originaire d'Afrique, les raiſons ſur leſquelles je fonde ce doute & cette préſomption, ſont : 1°. Qu'aucun Auteur n'a dit que cette eſpèce de chèvre, non plus que la chèvre commune, ſe ſoient trouvées en Amérique. 2°. Que tous les voyageurs s'accordent au contraire à aſſurer qu'il ſe trouve en Afrique des chèvres grandes, moyennes & petites, toutes différentes les unes des autres. 3°. Parce que nous avons vu un animal qui nous eſt parvenu ſous le nom de *Bouc d'Afrique*, lequel reſſemble ſi fort à la deſcription du *capra cornibus depreſſis, &c.* de M. Linnæus, que nous le regardons comme le même animal; ainſi, nous nous croyons fondés à aſſurer que cette petite eſpèce de chèvre eſt originaire d'Afrique & non pas d'Amérique.

Capra cornibus erectis, apice recurvis. Magnitudo hædi hirci unius anni. Pili breves, cervini, cornua vix digitum longa antrorſum recurvatâ apice : hæc cum precedenti coibat & pullum non diu ſuperſtitem in vivario Cliffortiano producebat. Facies utriuſque adeo aliena, ut vix ſpeciem eamdem at diverſiſſimam argueret. Linn. *Syſt. nat.* edit. X. pag. 69.

moins

moins produit ensemble, ce qui démontre que ces différences de la forme des cornes & de la longueur du poil ne sont pas des caractères spécifiques & essentiels, puisque ces animaux n'ont pas laissé de produire ensemble, & que par conséquent ils doivent être regardés comme étant de la même espèce; l'on peut donc tirer de cet exemple l'induction très vraisemblable, que le chamois & notre chèvre, dont les principales différences consistent de même dans la forme des cornes & la longueur du poil, ne laissent pas d'être de la même espèce.

Nous avons au Cabinet du Roi le squelette d'un animal qui fut donné à la ménagerie, sous le nom de *capricorne*; il ressemble parfaitement au bouc domestique par la charpente du corps & la proportion des os, & particulièrement au bouquetin par la forme de la mâchoire inférieure; mais il diffère de l'un & de l'autre par les cornes; celles du bouquetin ont des tubercules proéminens & deux arêtes longitudinales, entre lesquelles est une face antérieure bien marquée; celles du bouc n'ont qu'une arête & point de tubercules; les cornes du capricorne n'ont qu'une arête, point de face antérieure, & ont en même temps des rugosités sans tubercules, mais plus fortes que celles du bouc; elles indiquent donc une race intermédiaire entre le bouquetin & le bouc domestique; de plus les cornes du capricorne sont courtes & recourbées à la pointe comme celles du chamois, & en même temps elles sont comprimées & an-

nelées : ainsi, elles tiennent à la fois du bouc, du bouquetin & du chamois.

M. Browne [o], dans son Histoire de la Jamaïque, rapporte qu'on trouve actuellement dans cette isle, 1°. la chèvre commune domestique en Europe; 2°. le chamois; 3°' le bouquetin : il assure que ces

---

(a) *Capra I. cornibus carinatis arcuatis* Linn. *Syst. nat. The Nanny-goat.*

Capra II. cornibus erectis uncinatis, pedibus longioribus.

Capra cornibus erectis uncinatis. Linn. *Syst. nat.... The Rupi-goat.*

These are not, either of them, natives of Jamaïca ; but the latter is often imported thither from the main and Rube island ; and the other from many parts of Europe. The milk of these animals is very pleasant in all those warm countries, for it loses tha rancid taste wich it naturally has in Europe. A Kid is generally thought as good, if not better, than a lamb, and frequently served up at the tables of every rank of people.

Capra III. cornibus nodosis in dorsum reclinatis. Linn. *Syst. nat... The bastard Ibex.*

This species seems to be a bastard sort of the Ibex-goat, it is the most common Kind in Jamaica, and esteem'd the best by most people. It was first introduced there by the paniards, and seems now naturalized in these parts.

Ovis I. cornibus compressis lunatis. Linn. *Syst. nat. The Shep. These animals have been doubtlesse bred in Jamaïca ever since the time of the Spaniards : and thrive very well in every quatre of the Island, but they are generally very small. A sheep carried from a cold climate tho any of those sultry regions, soon altres its appearance for in an year or two, instead of wod it puts out a coat of hair like a goat. The civil and natural history of Jamaïca*, by Tatrick. Browne, M. D. *London*, 1756, *chapitre V section IV*,

trois animaux ne ſont point originaires d'Amérique, qu'ils y ont été tranſportés d'Europe, qu'ils ont, ainſi que la brebis, dégénéré dans cette terre nouvelle, qu'ils y ſont devenus plus petits; que la laine des brebis s'eſt changée en poil rude comme celui de la chèvre; que le bouquetin paroît être d'une race bâtarde, &c. Nous croyons donc que la petite chèvre à cornes droites & recourbées au ſommet, que M. Linnæus a vue en Hollande, & qu'il dit être venue d'Amérique, eſt le chamois de la Jamaïque, c'eſt-à-dire, le chamois d'Europe, dégéneré & devenu plus petit en Amérique; & que le bouquetin de la Jamaïque que M. Browne appelle *bouquetin bâtard*, eſt notre capricorne, qui ne paroît être en effet qu'un bouquetin dégénéré devenu plus petit, & dont les cornes auront varié ſous le climat d'Amérique.

M. Daubenton (*p*), après avoir examiné ſcrupuleuſement les rapports du chamois au bouc & au bélier, dit qu'en général il reſſemble plus au bouc qu'au bélier; les principales diſconvenances ſont, après les cornes, la forme & la grandeur du front, qui eſt moins élevé & plus court dans le chamois que dans le bouc, & la poſition du nez qui eſt moins reculé que celui du bouc; en ſorte que par ces deux rapports le chamois reſſemble plus au bélier qu'au

(*p*) Voyez dans le *tome XXIV de l'édition en trente-un volumes*, la deſcription du chamois.

bouc; mais en supposant, comme il y a tout lieu de le présumer, que le chamois est une variété constante de l'espèce du bouc comme le dogue ou le lévrier sont des variétés constantes dans l'espèce du chien, on verra que ces différences dans la grandeur du front & dans la position du nez, ne sont pas à beaucoup près si grandes dans le chamois relativement au bouc, que dans le dogue relativement au lévrier, lesquels cependant produisent ensemble & sont certainement de la même espèce; d'ailleurs, comme le chamois ressemble au bouc par un grand nombre, & au bélier par un moindre nombre de caractères, si l'on veut en faire une espèce particulière, cette espèce sera nécessairement intermédiaire entre le bouc & le bélier : or, nous avons vu que le bouc & la brebis produisent ensemble; donc le chamois qui est intermédiaire entre les deux, & qui en même temps est beaucoup plus près du bouc que du bélier par le nombre des ressemblances, doit produire avec la chèvre, & ne doit par conséquent être considéré que comme une variété constante dans cette espèce.

Il est donc presque prouvé que le chamois produiroit avec nos chèvres, puisque ce même chamois transporté & devenu plus petit en Amérique, produit avec la petite chèvre d'Afrique; le chamois n'est donc qu'une variété constante dans l'espèce de la chèvre, comme le dogue dans celle du chien; & d'autre côté nous ne pouvons guère douter que le bouquetin ne soit la

vraie chèvre, la chèvre primitive dans son état sauvage, & qu'il ne soit à l'égard des chèvres domestiques ce que le mouflon est à l'égard des brebis. Le *bouquetin* ou *bouc sauvage* ressemble entièrement & exactement au bouc domestique par la conformation, l'organisation, le naturel & les habitudes physiques : il n'en diffère que par deux légères différences, l'une à l'extérieur & l'autre à l'intérieur ; les cornes du bouquetin sont plus grandes que celles du bouc, elles ont deux arêtes longitudinales, celles du bouc n'en ont qu'une; elles ont aussi de gros nœuds ou tubercules transversaux, qui marquent les années de l'accroissement, au lieu que celles des boucs ne sont, pour ainsi dire, marquées que par des stries transversales ; la forme du corps est pour tout le reste absolument semblable dans le bouquetin & le bouc ; à l'intérieur tout est aussi exactement pareil, à l'exception de la rate, dont la forme est ovale dans le bouquetin & approche plus de celle de la rate du chevreuil ou du cerf que de celle du bouc ou du bélier : cette dernière différence peut provenir du grand mouvement & du violent exercice de l'animal ; le bouquetin court aussi vîte que le cerf, & saute plus légèrement que le chevreuil ; il doit donc avoir la rate faite comme celle des meilleurs coureurs : cette différence vient donc moins de la Nature que de l'habitude, & il est à présumer que si nos boucs domestiques devenoient sauvages, & qu'ils fussent forcés à courir & à sauter comme les bouquetins, la rate

reprendroit bientôt la forme la plus convenable à cet exercice; & à l'égard de ses cornes, les différences quoique très apparentes n'empêchent pas qu'elles ne ressemblent plus à celles du bouc qu'à celles d'aucun autre animal : ainsi, le bouquetin & le bouc étant plus voisins l'un de l'autre que d'aucun autre animal par cette partie même, qui est la plus différente de toutes, l'on doit en conclure, tout le reste étant le même, que malgré cette légère & unique disconvenance, ils sont tous deux d'une seule & même espèce.

Je considère donc le bouquetin, le chamois & la chévre domestique, comme une même espèce, dans laquelle les mâles ont subi de plus grandes variétés que les femelles; & je trouve en même temps dans les chévres domestiques des variétés secondaires, qui sont moins équivoques & qu'il est plus aisé de reconnoître pour telles, parce qu'elles appartiennent également aux mâles & aux femelles: on a vu que la chèvre d'Angora (*q*), quoique très différente de la nôtre par le poil & par les cornes, est néanmoins de la même espèce; on peut assurer la même chose du bouc de Juda, duquel M. Linnæus (*r*), a eu raison de ne faire qu'une variété de l'espèce domestique; cette chèvre qui est commune en Guinée

---

(*q*) Voyez le *Ier volume* de cette Histoire.

(*r*) Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 68.

(*s*), à Angole & ſur les autres côtes d'Afrique, ne diffère, pour ainſi dire, de la nôtre, qu'en ce qu'elle eſt plus petite, plus trapue, plus graſſe ; ſa chair eſt auſſi bien meilleure à manger, on la préfère dans ſon pays au mouton, comme nous préferons ici le mouton à la chèvre ; il en eſt encore de même de la chèvre Mambrine (*t*), ou chèvre du Levant, à longues oreilles pendantes : ce n'eſt qu'une variété de la chèvre d'Angora, qui a auſſi les oreilles pendantes, mais moins longues que la chèvre Mambrine ; les Anciens connoiſſoient ces deux chévres (*u*), & ils n'en ſéparoient pas les eſpèces de l'eſpèce commune : cette variété de la chèvre Mambrine, s'eſt plus étendue que celle de la chèvre d'Angora :

(*s*) On trouve dans le pays de Guinée une grande quantité de chèvres ſemblables à celles d'Europe, ſinon qu'elles y ſont comme toutes les autres bêtes, extraordinairement petites : mais elles ſont beaucoup plus graſſes & plus charnues que les moutons ; c'eſt pourquoi il y a des perſonnes qui les eſtiment incomparablement plus, ſurtout les petits boucs que l'on châtre. *Voyage de Boſman, p. 238.*

(*t*) *Chèvre Mambrine*, ainſi appellée parce qu'on la trouve en Syrie ſur le mont Mambre. — *Capra Indica.* Geſner. *Hiſt quad.* pag. 267. — *Hircus cornibus minimis, erectis parumper retrorſum incurvis, auriculis longiſſimis pendulis. . . . Capra Syriaca.* La chèvre de Syrie. Briſſon. *Regn. anim. p.* 72.

(*u*) *In Syriâ oves ſunt caudâ latâ ad cubiti menſuram : Capræ auriculis menſurâ palmari & dodantrali, ac nonnullæ demiſſis, ita ut ſpectent ad terram. . . . . In Cilicia capræ tondentur ut alibi oves.* Ariſt. *hiſt. anim.* lib. VIII, cap. XXVIII.

car on trouve ces chèvres à très longues oreilles en Égypte (*x*) & aux Indes orientales (*y*), aussi bien qu'en Syrie; elles donnent beaucoup de lait (*z*), qui est d'assez bon goût, & que les Orientaux préfèrent à celui de la vache & du buffle.

A l'égard de la petite chèvre que M. Linnæus a vu vivante, & qui a produit avec le petit chamois d'Amérique, l'on doit penser, comme nous l'avons dit, qu'originairement elle a été transportée d'Afrique: car elle ressemble si fort à notre bouc d'Afrique, qu'on ne peut guère douter qu'elle ne soit de cette espèce, ou qu'elle n'en ait au moins tiré sa premiere origine; cette même chèvre déjà petite en Afrique sera devenue encore plus petite en Amérique, & l'on sait par le témoignage des Voyageurs qu'on a souvent & depuis long-temps trans-

---

(*x*) *Ex capris complures sunt (in Ægypto) quæ ita aures oblongas habent, ut extremitate terram usque contingat.* Prosp. Alpin, *hist. Ægypt.* lib. IV, p. 229.

(*y*) Il y a à Pondichery des cabris, qui sont tous différens des nôtres, ils ont de grandes oreilles abattues, une mine extrêmement basse & niaise, la chair en est mauvaise; j'en ai goûté, & faute d'autre chose on en mange quelquefois à Pondichery. *Nouveau voyage, par le Sr. Luillier.* Roterdam, 1726, p. 30.

(*z*) *Goats are remarkable for the length of its ears... The size of the animal is Somewhat larger tan ours, but their ears are often a foot long and broad in proportion; they are cheifly Kept for their Milk of which they yield no inconsiderable quantety; and it is Sweet and well tasted.* Nat. hist. of Alepo, by Alex. Russel. M. D. *London*, 1756.

porté

porté d'Afrique comme d'Europe en Amérique, des brebis, des cochons & des chèvres, dont les races se sont maintenues dans ce nouveau monde & y subsistent encore aujourd'hui sans autre altération que celle de la taille.

En reprenant donc la liste des chèvres, & après les avoir considérées une à une & relativement entr'elles, il me paroît que de neuf ou dix espèces dont parlent les Nomenclateurs, l'on doit n'en faire qu'une; d'abord, 1°. le bouquetin est la tige & la souche principale de l'espèce. 2°. Le capricorne n'est qu'un bouquetin bâtard ou plutôt dégénéré par l'influence du climat. 3°. Le bouc domestique tire son origine du bouquetin, qui n'est lui-même que le bouc sauvage. 4°. Le chamois n'est qu'une variété dans l'espèce de la chèvre, avec laquelle il doit, comme le bouquetin, se mêler & produire, 5°. La petite chèvre à cornes droites & recourbées à la pointe, dont parle M. Linnæus, n'est que le chamois d'Europe devenu plus petit en Amérique. 6°. L'autre petite chèvre à cornes rabattues, & qui a produit avec ce petit chamois d'Amérique, est le même que le bouc d'Afrique, (*voyez planche V, figure 2 de ce volume*); & la production de ces deux animaux, prouve que notre chamois & notre chèvre domestique doivent de même produire ensemble, & sont par conséquent de la même espèce. 7°. La chèvre naine, (*voyez planche X, figure 3 de ce volume*) qui probablement est la femelle du bouc d'Afrique, n'est aussi

bien que son mâle, qu'une variété de l'espèce commune. 8°. Il en est de même du bouc & de la chèvre de Juda, (*voyez pl. X*, *figure 2 & 3 de ce volume*) & ce ne sont aussi que des variétés de notre chèvre domestique. 9°. La chèvre d'Angora est encore de la même espèce, puisqu'elle produit avec nos chèvres (*a*). 10°. La chèvre Mambrine à très grandes oreilles pendantes, est une variété dans la race des chèvres d'Angora; ainsi ces dix animaux n'en sont qu'un pour l'espèce; ce sont seulement dix races différentes produites par l'influence du climat. *Capræ in multas similitudines transfigurantur*, dit Pline (*b*); & en effet, nous voyons par cette énumération, que les chèvres, quoique dans le fond semblables entre elles, varient beaucoup pour la forme extérieure; & si nous comprenions, comme Pline, sous le nom *générique de chèvres*, non seulement celles dont nous venons de faire mention, mais encore le chevreuil, les gazelles, l'antilope &c. cette espèce seroit la plus étendue de la Nature, & contiendroit plus de races & de variétés que celle du chien; mais Pline n'étoit pas assez bien informé de la différence réelle des espèces, lorsqu'il a joint celles

(*a*) Voyez dans le *Ier volume* de cette Histoire naturelle, l'article de *la chèvre*.

(*b*) *Capræ tamen in plurimas similitudines transfigurantur, sunt capreæ, sunt rupicapræ. sunt ibices. . . sunt & origes. . . . sunt & Damæ & Pigargi & Strepsicerotes, multaque alia haud dissimilia.* Lib. VIII, cap. LIII.

du chevreuil, des gazelles, de l'antilope, &c. à l'eſpèce de la chèvre : ces animaux, quoique reſſemblans à beaucoup d'égards à la chèvre, ſont cependant tous d'eſpèces différentes; & l'on verra dans les articles ſuivans, combien les gazelles varient, ſoit pour l'eſpèce, ſoit pour les races; & combien après l'énumération de toutes les chèvres & de toutes les gazelles, il reſte encore d'autres animaux qui participent des unes & des autres. Dans l'hiſtoire entiere des quadrupèdes, je n'ai rien trouvé de plus difficile pour l'expoſition, de plus confus pour la connoiſſance, & de plus incertain pour la tradition que cette hiſtoire des chévres, des gazelles & des autres eſpèces qui y ont rapport; j'ai fait mes efforts & employé toute mon attention pour y porter quelque lumière, & je n'aurai pas regret à mon temps ſi ce que j'en écris aujourd'hui peut ſervir dans la ſuite à prévenir les erreurs, fixer les idées, & aller au-devant de la vérité, en étendant les vues de ceux qui veulent étudier la Nature; mais revenons à notre ſujet.

Toutes les chèvres ſont ſujettes à des vertiges, & cela leur eſt commun avec le bouquetin & le chamois (*c*), auſſi-bien

---

(*c*) On trouve beaucop de chamois ou de chèvres ſauvages dans les montagnes de Suiſſe. . . . On nous apprend ici qu'ils ſont ſujets aux vertiges, & que quelquefois lorſqu'ils ſont attaqués de ce mal, ils ſe viennent mêler dans les prairies avec les chevaux &

que le penchant qu'elles ont à grimper sur les rochers; & encore une autre habitude naturelle, qui est de lécher continuellement les pierres (*d*), sur-tout celles qui sont empreintes de salpêtre ou de sel : on voit dans les Alpes des rochers creusés par la langue des chamois, ce sont ordinairement des pierres assez tendres & calcinables, dans lesquelles, comme l'on sait, il y a toujours une certaine quantité de nitre. Ces convenances de naturel, ces habitudes conformes me paroissent encore être des indices assez sûrs de l'identité d'espèce dans ces animaux; les Grecs, comme nous l'avons dit, ne les ont pas séparés en trois espèces différentes; nos chasseurs, qui vraisemblablement n'avoient pas consulté les Grecs, les ont aussi regardés comme étant de même

---

vaches, & se laissent prendre facilement. *Extrait du voyage de Jean-Jacques Schenchzer.* Londres, 1708. *Nouvelles de la République des Lettres.* Amsterdam, Janvier 1703, pag. 182.

(*d*) *Conveniunt sæpe circa petras quasdam arenosas, & arenam inde lingunt. . . . Qui Alpes incolunt Helvetii hos locos sua lingua* Fultzen *tanquam salarios appellant.* Gesner, *hist. quad. p.* 292. — Ce qui paroît singulier au chamois, c'est qu'on trouve dans les Alpes divers rochers que ces bêtes ont creusés à force de les lécher ; ce n'est pas, à ce que l'on croit, qu'il y ait du sel dans ces pierres, car il s'y en trouve très rarement; mais ce sont des pierres poreuses composées de grains de sable qui s'en peuvent facilement détacher, & que les bêtes avalent comme quelque chose de bien friand. *Extrait de Scheuchzer.* Ibid. *p.* 185.

espèce; Gaston Phæbus (*e*), en parlant du bouquetin, ne l'indique que sous le nom du *bouc sauvage;* & le chamois qu'il appelle *ysarus* & *sarris*, n'est aussi selon lui qu'un autre bouc sauvage; j'avoue que toutes ces autorités ne font pas preuve complète, mais en les réunissant avec les raisons & les faits que nous venons d'exposer, ils forment au moins de si fortes présomptions sur l'unité d'espèce de ces trois animaux, qu'on ne peut guère en douter.

Le bouquetin & le chamois, que je regarde, l'un comme la tige mâle, & l'autre comme la tige femelle de l'espèce des chèvres, ne se trouvent, ainsi que le mouflon, qui est la souche des brebis, que dans les déserts & sur-tout dans les lieux escarpés des plus hautes montagnes; les Alpes, les Pyrénées, les montagnes de la Grece & celles des isles de l'Archipel, sont presque les seuls endroits où l'on trouve le bouquetin & le chamois : quoique tous deux craignent la chaleur & n'habitent que la région des neiges & des glaces, ils craignent aussi la rigueur du froid excessif; l'été ils demeurent au nord de leurs montagnes, l'hiver ils cherchent la face du midi, & descendent des sommets jusque dans les vallons : ni l'un ni l'autre ne peuvent se soutenir sur les glaces unies, mais pour peu que la neige

(*e*) Voyez la Vénerie de Gaston Phæbus, imprimée à la suite de celle du Dufouilloux. *Paris, 1614, feuillets 68 & 69.*

y forme des aspérités ils y marchent d'un pas ferme, & traversent en bondissant toutes les inégalités de l'espace. La chasse de ces animaux (*f*), sur-tout celle du bouquetin

---

(*f*) Chasse du bouc sauvage; il y a deux sortes de boucs, les uns s'appellent *boucs sauvages*, & les autres *ysarus*, autrement dit *sarris*; les boucs sauvages sont aussi grands qu'un cerf: mais ne sont si longs, ne si enjambés par haut, ores qu'ils ayent autant de chair; ils ont autant d'ans que de grosses raies qu'ils ont au travers de leurs cornes. . . . . Ils ne portent que leurs perches, lesquelles sont grosses comme la jambe d'un homme, selon qu'ils sont vieils. Ils ne jettent point ni ne muent leurs têtes: & tant plus ils ont de raies en leurs cors, & plus leurs cors sont longs & plus gros, tant plus vieils sont les boucs. Ils ont une grande barbe & sont bruns, de poil de loup & bien velus, & ont une raie noire sur l'eschine & tout au long des fesses, & ont le ventre fauve, les jambes noires & derriere fauve; leurs pieds sont comme des autres boucs privés ou chèvres; leurs traces sont grosses & grandes, & rondes plus que d'un cerf, leurs os sont à l'advenant d'un bouc privé & d'une chèvre, fors qu'ils sont plus gros: ils naissent en Mai; la biche sauvage faonne ainsi qu'une biche chièvre ou daine, mais elle n'a qu'un bouc à la fois, & l'allaite ainsi que fait une chièvre privée.

Les boucs vivent d'herbes, de foings, comme les autres bêtes douces. . . . . Leurs fumées retirent (quand elles sont formées) sur la forme des fumées d'un bouc ou d'une chièvre privée: les boucs vont au rut environ la Toussaints, & demeurent un mois en leurs chaleurs: & puis que leur rut est passé, ils se mettent en ardre, & par ensemble descendent les hautes montaignes & rochers où ils auront demeuré tout l'été, tant pour la neige que pour ce qu'ils ne trouvent de quoi viander là sûs, non pas en un pays plain, mais vont vers les pieds des montaignes querir leur vie: & ainsi demeurent jusques vers Pasques, & lors ils re-

eſt très pénible, les chiens y ſont preſque inutiles; elle eſt auſſi quelquefois dange-

---

montent ès plus hautes montaignes qu'ils trouvent, & chacun prend ſon buiſſon, ainſi que font les cerfs. Les chièvres alors ſe départent des boucs, & vont demeurer près des ruiſſeaux pour faonner & y demeurer tout l'été, lorſque les boucs ſont hors d'avec les chièvres, attendant que le temps de leur rut ſoit venu, ils courent sûs aux gens & aux beſtes, & ſe combattent entr'eux, ainſi que les cerfs, mais non de telle maniere : car ils chantent plus laidement. Le bouc bleſſe d'un coup qu'il donne, non pas du bout de la tête, mais du milieu, tellement qu'il rompt les bras & les cuiſſes de ceux qu'il atteint; & encores qu'il ne faſſe point de plaie, ſi eſt-ce que s'il acule un homme contre un arbre ou contre terre, il le tuera. Le bouc eſt de telle nature, que ſi un homme, quelque puiſſant & fort qu'il ſoit, le frappe d'une barre de fer ſur l'eſchine, pour cela il ne baiſſera ne ployera l'eſchine. Quand il eſt en rut, il a le col gros à merveilles, voire eſt de telle nature, que encores qu'il tombât de dix toiſes de haut, il ne ſe feroit aucun mal. . . . .

Du bouc dit Yſarus ou Saris; le bouc dit Yſarus, eſt de pareille forme que le précédent, & n'eſt guere plus grand qu'un bouc privé, il eſt de pareille nature que le bouc ſauvage. . . . Les deux ſortes de boucs ont leur greſle & ſaiſon, & leur rut comme le cerf, & ce environ la Touſſaints, & lors on les doit chaſſer juſqu'à leur rut; & pour ce qu'ils ne trouvent rien en hiver, ils mangent des pins & des ſapins ès bois, qui ſont toujours verds, ce qui leur eſt refreſchement. Leur peau eſt chaude quand elle eſt corroyée en bonne ſaiſon : car le froid ni la pluie ne la peuvent percer, ſi le poil eſt dehors; leur chair n'eſt pas trop ſaine : car elle engendre fièvres. . . . La chaſſe du bouc n'eſt de grande maîtriſe parce qu'on ne peut accompagner les chiens, ne aller avec eux à pied ne à cheval. *Gaſton Phœbus, Vénerie du Dufouilloux, feuillet 68 & 69.*

reuse, car lorsque l'animal se trouve pressé, il frappe le chasseur d'un violent coup de tête, & le renverse souvent dans le précipice voisin (g). Les chamois sont aussi vifs (h), mais moins forts que les bouquetins,

---

(g) *Ibex venatorem expectat, & sollicitè observat an inter ipsum & rupem minimum intersit spatium; nam si visu duntaxat intertueri, (ut ita loquar) possit impetu acto se transfert & venatorem impulsum precipitat.* Stumpfius apud Gesner, p. 305.

(h) M. Perroud, Entrepreneur des mines de crystal dans les Alpes, ayant amené un chamois vivant à Versailles, nous a donné de bonnes informations sur les habitudes naturelles de cet animal, & nous les publions ici avec plaisir & reconnoissance. « Le chamois est un animal sauvage & néanmoins fort docile, il n'habite que les montagnes & les rochers; il est de la grandeur d'une chèvre domestique, il lui ressemble en beaucoup de choses, il est d'une vivacité charmante & d'une agilité admirable. Le poil du chamois est court comme celui d'une biche, au printemps est d'un gris-cendré, en été d'un fauve-de-biche, en automne couleur de fauve-brun mêlé de noir, & en hiver d'un brun noirâtre. On trouve des chamois en quantité dans les montagnes du haut Dauphiné, du Piémont, de la Savoye, de la Suisse & de l'Allemagne; les chamois sont sociables entr'eux; on les trouve deux, trois, quatre, cinq, six ensemble, & très souvent par troupeaux de huit à dix, quinze ou vingt & plus; on en voit jusqu'à soixante & quatre-vingt ensemble, & quelquefois jusqu'à cent qui sont dispersés par divers petits troupeaux sur le penchant d'une même montagne; les gros chamois mâles se tiennent seuls & éloignés des autres, excepté dans le temps du rut qu'ils s'approchent des femelles & en écartent les jeunes. Ils ont alors une odeur très forte, comme les boucs & même encore plus forte; ils bêlent souvent & courent d'une montagne à l'autre; le temps de leur accouplement est en Octobre & Novembre, ils

ils sont en plus grand nombre, ils vont ordinairement en troupeaux, cependant il y

---

font leurs petits en Mars & Avril; une jeune femelle prend le mâle à un an & demi; ils font un petit par portée & quelquefois deux, mais assez rarement; le petit suit sa mere jusqu'au mois d'Octobre, quelquefois plus long-temps, si les chasseurs ou les loups ne les dispersent pas: on assure qu'ils vivent entre vingt & trente ans; la viande du chamois est bonne à manger, un chamois bien gras aura jusqu'à dix & douze livres de suif, qui surpasse en dureté & bonté celui de la chèvre; le sang du chamois est extrêmement chaud, on prétend qu'il approche beaucoup du sang du bouquetin, pour les qualités & les vertus; ce sang peut servir aux mêmes usages que celui du bouquetin, les effets en sont les mêmes en en prenant une double dose; il est très bon contre les pleurésies, il a la propriété de décailler le sang & d'ouvrir la transpiration; les chasseurs mêlangent quelquefois le sang du bouquetin & du chamois, d'autres fois ils vendent celui du chamois pour du sang de bouquetin; il est très difficile d'en faire la différence ou la séparation, cela paroît annoncer que le sang du chamois diffère très peu de celui du bouquetin. On ne connoît point de cri au chamois, s'il a de la voix c'est très peu de chose; car on ne lui connoît qu'un bêlement fort bas, peu sensible, ressemblant un peu à la voix d'une chèvre enrouée; c'est par ce bêlement qu'ils s'appellent entr'eux, surtout les meres & les petits: mais quand ils ont peur ou qu'ils apperçoivent leur ennemi ou quelque chose qu'ils ne peuvent pas distinguer, ils s'avertissent par un sifflement dont je vais parler tout-à-l'heure. La vue du chamois est des plus pénétrantes; il n'y a rien de si fin que son odorat: quand il voit un homme distinctement, il le fixe pour un instant, & s'il en est près il s'enfuit; il a l'ouïe aussi fine que l'odorat, car il entend le moindre bruit; quand le vent souffle un peu, & que ce vent vient du côté d'un homme à lui, il le sentira de plus d'une demi-lieue;

en a beaucoup moins aujourd'hui qu'il n'y en avoit autrefois, du moins dans nos Al-

---

quand donc il ſent ou qu'il entend quelque choſe, & qu'il ne peut pas en faire la découverte par les yeux, il ſe met à ſiffler avec tant de force que les rochers ou les forêts en retentiſſent ; s'ils ſont pluſieurs ils s'en épouvantent tous : ce ſifflement eſt auſſi long que l'haleine peut tenir ſans reprendre, il eſt d'abord fort aigu & baiſſe ſur la fin ; le chamois ſe repoſe un inſtant, regarde de tous côtés & recommence à ſiffler, il continue d'intervalle en intervalle, il eſt dans une agitation extrême, il frappe la terre du pied de devant & quelquefois des deux, il ſe jette ſur des pierres grandes & hautes, il regarde, il court ſur des éminences, & quand il a découvert quelque choſe il s'enfuit; le ſifflement du mâle eſt plus aigu que celui de la femelle; ce ſifflement ſe fait par les narines & n'eſt proprement qu'un ſouffle aigu très fort, ſemblable au ſon que pourroit rendre un homme en tenant la langue au palais, ayant les dents à-peu-près fermées, les lèvres ouvertes & un peu alongées, & qui ſouffleroit vivement & long-temps. Le chamois ſe nourrit des meilleures herbes, il choiſit les parties les plus délicates des plantes, comme la fleur & les bourgeons tendres; il eſt très friand de quelques herbes aromatiques, particuliérement de la carline & du génipy, qui ſont les plantes qu'on croit les plus chaudes des Alpes; il boit très peu quand il mange de l'herbe verte; il aime beaucoup les feuillages & les petits bouts tendres des arbriſſeaux ; il rumine comme la chèvre après avoir mangé, la nourriture dont il fait uſage paroît annoncer la grande chaleur de ſon tempérament. On admire en cet animal, deux beaux grands yeux ronds qui ont du feu, repréſentant la vivacité de ſon naturel; la tête eſt couronnée de deux petites cornes de la longueur de demi-pied juſqu'à neuf pouces, d'un beau noir, poſées dans le front preſque entre les yeux; au contraire de celles des autres animaux qui ſe jettent en arrière, celles ci ſortent en avant ſur les yeux

pes & dans nos Pyrénées; le nom de *chamoiſeurs* que l'on a donné à tous les paſſeurs

---

& ſe recourbent à leurs extrémités très rondement & finiſſent en pointe fort aiguë; il ajuſte fort joliment ſes oreilles à la pointe de ſes cornes; il y a deux lames de poil noir à côté de la face en deſcendant des cornes; le reſte de la tête eſt d'un fauve-blanc qui ne change jamais de couleur; on fait uſage des cornes de chamois pour les porter ſur des cannes; les cornes des femelles ſont plus petites & moins courbes, les Maréchaux s'en ſervent pour tirer du ſang aux chevaux. Les peaux de chamois que l'on fait paſſer à l'apprêt de la chamoiſerie ſont très fortes, nerveuſes & bien ſouples: on en fait de très bonnes culottes en jaune ou en noir pour monter à cheval, on en fait de très bons gans & quelquefois des veſtes pour la fatigue; ces ſortes d'habillemens ſont d'une longue durée & d'un très grand uſage pour les artiſans. Les chamois n'habitent que les pays froids, on les trouve plus volontiers dans les rochers eſcarpés & ſourcilleux que partout ailleurs; ils fréquentent les bois, mais ce ne ſont que les forêts hautes & de la derniere region; ces forêts ſont plantées de ſapins, de mélèſes & de hêtres; ces animaux craignent ſi fort la chaleur, que pendant l'été on ne les trouve jamais que dans les antres des rochers à l'ombre, ſouvent parmi des tas de neige congelés ou des glaces, ou dans ces forêts hautes & bien couvertes, toujours du côté du penchant des montagnes ou rochers ſcabreux, qui ſont face au nord, & qui ſont à l'abri des rayons du ſoleil; ils vont à la pâture le matin & le ſoir, & rarement pendant la journée; ils parcourent les rochers avec beaucoup d'aiſance, les chiens ne peuvent pas les ſuivre dans tous les précipices; il n'y a rien de ſi admirable que de les voir monter & deſcendre des rochers inacceſſibles: ils ne montent ni ne deſcendent pas perpendiculairement, mais en décrivant une ligne oblique en ſe jetant en travers, ſurtout en deſcendant, ils ſe jettent du haut en bas au travers d'un rocher qui eſt

de peau semble indiquer que dans ce temps les peaux de chamois étoient la matière la

---

à-peu-près perpendiculaire, de la hauteur de plus de vingt & trente pieds, sans qu'il y ait la moindre place pour poser ou retenir leurs pieds; ils frappent le rocher trois à quatre fois des pieds en se précipitant, & vont s'arrêter à quelque petite place au-dessous, qui est propre à les retenir; il paroît à les voir dans les précipices, qu'ils ayent plutôt des ailes que des jambes, si grande est la force de leurs nerfs; on a prétendu que le chamois s'accroche par les cornes pour monter & descendre les rochers, je n'ai jamais vu qu'il se serve de ses cornes pour cet usage, j'en ai vu beaucoup & j'en ai tué plusieurs, je n'ai pu vérifier ce fait, je n'ai trouvé aucun chasseur qui m'ait assuré l'avoir vu, ils ne m'en ont jamais dit autre chose que ce que je viens de dire. Si le chamois monte & descend aisément les rochers, c'est par son agilité & la force de ses jambes, il les a fort hautes, & bien dégagées, celles de derriere paroissent un peu plus longues & toujours recourbées, cela les favorise pour s'élancer de loin; & quand ils se jettent de bien haut, ces jambes un peu repliées reçoivent le choc qu'ils font en se précipitant, elles font l'effet de deux ressorts & rompent la force du coup. On prétend que quand il y a plusieurs chamois ensemble, il y en a un qui fait sentinelle, & qu'il est député pour veiller à la sûreté des autres; j'en ai vu plusieurs troupeaux, mais je n'ai pas pu faire cette distinction; il est vrai que quand il y en a plusieurs, il y en a toujours qui regardent pendant que les autres mangent, je n'ai rien distingué en cela de plus particulier que dans un troupeau de moutons : car le premier qui apperçoit quelque chose qui lui est étranger avertit les autres, & dans un instant leur imprime à tous la même crainte dont lui-même a été frappé. Pendant la rigueur de l'hiver & dans les grandes neiges, les chamois habitent les forêts les plus hautes & vivent de feuillages de sapin, de bourgeons d'arbres, d'arbrisseaux & de quelque

plus commune de leur métier, aulieu qu'aujourd'hui ce ſont les peaux de chèvres, de moutons, de cerf, de chevreuil & de daim, qui ſont plus que celles du chamois l'objet du travail & du commerce des chamoiſeurs.

Et à l'égard de la propriété ſpécifique que l'on attribue au ſang du bouquetin pour de certaines maladies, & ſur-tout pour la pleuréſie, propriété qu'on croyoit particulière à cet animal, & qui par conſéquent

---

peu d'herbes sèches ou vertes, s'ils en trouvent, qu'ils découvrent avec le pied; les forêts où ils ſe plaiſent ſont celles qui ſont remplies de précipices & de rochers. La chaſſe du chamois eſt très pénible & extrêmement difficile: celle qui eſt la plus en uſage eſt de les tuer en les ſurprenant à la faveur de quelques éminences / de quelques rochers ou groſſes pierres en ſe gliſſant adroitement de loin, derriere & ſans bruit, en examinant encore ſi le vent n'y ſera pas contraire; quand on arrive à portée, on s'ajuſte derriere ces éminences ou groſſes pierres en ſe couchant quelquefois, ôtant ſon chapeau, ne ſortant que la tête & les bras pour faire adroitement un coup de fuſil; les armes dont on ſe ſert ſont des carabines rayées, bien ajuſtées pour tirer de loin avec une ſeule balle, qui eſt forcée dans le canon; on a autant de ſoin pour tenir ces armes nettes, comme on en a pour tirer au prix de l'arquebuſe: on fait auſſi cette chaſſe comme on feroit celle du cerf ou autres animaux, en poſtant quelques chaſſeurs dans les paſſages, tandis que les autres vont faire la battue & forcer le gibier; il eſt plus à propos de faire ces battues par des hommes qu'avec des chiens, les chiens diſperſent trop vîte les chamois & les éloignent tout de ſuite à quatre ou cinq lieues. « — *Voyez auſſi à ce ſujet la troiſième deſcription du voyage des Alpes de Scheuchzer*, Londres, 1708, *pag.* 11 *& ſuiv.*

auroit indiqué qu'il étoit lui-même d'une nature particulière ; on a reconnu que le sang du chamois (*i*), & même celui du bouc domestique (*k*), avoit les mêmes vertus lorsqu'on le nourrissoit avec les herbes aromatiques que le bouquetin & le chamois ont coutume de paître ; en sorte que par cette même propriété ces trois animaux paroissent encore se réunir à une seule & même espèce.

(*i*) Voyez la note précédente, communiquée par M. Perroud.

(*k*) Voyez l'Histoire des Animaux, par MM. Arnault de Nobleville & Salerne, *tome IV, pages 243 & 244.*





LE SAIGA.

ON trouve en Hongrie, en Pologne, en Tartarie & dans la Sibérie méridionale, une eſpèce de Chèvre ſauvage, que les Ruſſes ont appelée *Seigak* ou *Saiga*, laquelle par la figure du corps & par le poil reſſemble à la chèvre domeſtique; mais par la forme des cornes & le défaut de barbe, ſe rapproche beaucoup des Gazelles, & paroît faire la nuance entre ces deux genres d'animaux: car les cornes du Saiga ſont tout-à-fait ſemblables à celles de la gazelle, elles ont la même forme, les anneaux tranſverſaux, les ſtries longitudinales, &c. & n'en diffèrent que par la couleur; les cornes de toutes les gazelles ſont noires & opaques, celles du ſaiga ſont au contraire blanchâtres & tranſparentes. Cet animal a été indiqué par Geſner, ſous le nom de *Colus* (*a*); &

(*a*) *Apud Scytas & Sarmatas quadrupes fera eſt quam* Colon (Κολοσ) *appellant, magnitudine inter Cervum & Arietem, albicante corpore; eximiæ ſupra hos levitatis ad curſum* Strabo; lib. VII. . . . . *Sulac* (*à quo litteris tranſpoſitis nomen* Colus *factum videtur*) *apud Moſchobios vulgò nominatur animal ſimile ovi ſylveſtri candidæ, ſine lanâ; capitur ad pulſum tympanorum dum ſaltando delaſſatur. . . . Apud Tartaros* (*inquit Matthias à Michow*) *reperitur* Snak *animal, magnitudine ovis, duabus parvis cornibus, præditum, curſu velociſſimo, carnes ejus ſuaviſſimæ... In deſertis campis circa Boryſthenem* (*inquit Sigiſmundus, Liber*

par M. Gmelin, sous celui de *Saiga* (*b*); les cornes que nous avons au Cabinet du

---

Baro in Herbestain in commentariis rerum Moscovitarum) *Tanaim & Rha est ovis sylvestris quam Poloni* Solhac. *Mosci* Seigak *appellant, magnitudine capreoli, brevioribus tamen pedibus; cornibus in altum porrectis, quibusdam circulis notatis, ex quibus Mosci manubria cultellorum transparentia faciunt, velocissimi cursus & altissimorum saltuum.* Gesner, *hist. quad. page.* 361 & 362, *ubi vide figuras.*

(*b*) On trouve aux environs de Sempalat, quantité de *Saigi* ou de *Saiga*, c'est un animal qui ressemble beaucoup au chevreuil, sinon que ses cornes au lieu d'être crochues sont droites; on ne connoît cet animal dans toute la Sibérie que dans ces environs, car celui qu'on appelle *saiga* dans la province d'Irkutzk est le *musc.* Cette espèce de chèvre se mange beaucoup dans ces environs. . . . . On nous dit que le goût de la chair étoit semblable à celui du cerf. *Voyage de Gmelin à Kamtschatka, tome I, p. 179.* Traduction sur la version Russe, communiquée par M. de l'Isle. *Nota.* M. Gmelin a donné depuis, une description plus étendue du Saiga dans le Ve volume des nouveaux Mémoires de l'Académie de St. Pétersbourg, sous le nom de *Ibex imberbis*, mais il n'en donne pas la figure; cependant nous croyons devoir présenter ici par extrait la traduction de cette description, pour ne rien omettre de ce que l'on sait au sujet de cet animal. Il a la tête du bélier, avec le nez plus élevé & plus proéminent, le corps du cerf, mais beaucoup plus petit, car il n'atteint jamais la grandeur du chevreuil; les oreilles droites, assez larges & terminées en pointe; les cornes jaunâtres & transparentes, longues d'un pied, annelées à la base & situées au-dessus des yeux; quatre dents incisives, quatre canines & cinq molaires dont chacune a deux racines dans la mâchoire inférieure, autant de dents incisives & canines, avec quatre molaires seulement dont chacune a trois racines dans la mâchoire supérieure; le cou un peu long;

Roi,

Roi, y ont été envoyées ſous la dénomination de *cornes de Bouc de Hongrie*; elles ſont d'une matière ſi tranſparente & ſi nette qu'on s'en ſert comme de l'écaille & aux mêmes uſages. Par les habitudes naturelles, le ſaiga reſſemble plus aux gazelles qu'au bouquetin & au chamois, car il n'affecte pas les pays de montagnes, il vit comme les gazelles ſur les collines & dans les plaines; il eſt comme elles très bondiſſant, très léger à la courſe, & ſa chair eſt auſſi bien meilleure à manger que celle du bouquetin ou des autres chèvres ſauvages & domeſtiques.

---

les jambes de derriere plus longues que celles de devant; le pied fourchu; quatre papilles aux mamelles, deux de chaque côté; la queue menue, longue de trois pouces; le poil comme celui du cerf, d'un brun-jaunâtre aux parties du dehors du cors, & blanc ſous le ventre & aux parties du dedans. La femelle eſt plus petite que le mâle & ne porte point de cornes. . . Il s'engendre des vers ſous leur peau. . . . . Ces animaux ſe joignent en automne & produiſent au printemps un ou deux petits; ils ne vivent que d'herbes & ſont très gras dans le temps de leurs amours; l'été ils habitent dans les plaines le long des bords de l'Irtiſch; l'hiver ils gagnent les pays plus élevés; on en trouve non-ſeulement vers l'Irtiſch, mais dans la plupart des terres qu'arroſent le Boriſthène, le Don & le Volha. *Vide novi Commentarii Academiæ Petropolitanæ*, tome V, *Petropoli*, 1760, page 345 & 346. *Nota*. 2°. Le Secrétaire de l'Académie de Péterſbourg, ajoute à ce que dit ici M. Gmelin, que le ſaiga ne paît qu'en rétrogradant. . . . Que les Chinois en achettent les cornes pour faire des lanternes. . . . . Qu'on ne le trouve que juſqu'au cinquante-quatrième degré de latitude, & que vers l'Orient il n'y en a guere au-delà du fleuve Oby. *Vide ibid.* pages 35 & 36.



LES GAZELLES [a].

Voyez planche XI, XII & XIII de ce Vol.

NOUS avons reconnu treize eſpéces, ou dumoins treize variétés bien diſtinctes dans les animaux qu'on appelle *Gazelles* : & dans l'incertitude où nous ſommes, ſi ce ne ſont que des variétés, ou ſi ce ſeroient en effet des eſpéces réellement différentes, nous avons cru devoir les préſenter enſemble, en leur aſſignant néanmoins à chacun un nom particulier, qui, dans le premier cas, ne ſera qu'une dénomination précaire, & pourra dans le ſecond, devenir le nom ſpécifique & propre à l'eſpèce. Le premier de ces animaux, & le ſeul auquel nous conſerverons le nom générique de *Gazelle*, eſt la Gazelle commune (*b*), (*voyez Planche XI, figure 2 de ce vol.*), qui ſe trouve

---

(*a*) Gazelle; en Arabe *Gazal*, nom générique que l'on a donné à pluſieurs animaux d'eſpèces différentes.

(*b*) Dorcas, *Dorcades Libycæ ventre ſunt albo, qui color eis ad laparas uſque adſcendit, ad ventrem verò utrinque latera nigris vittis diſtinguuntur; reliqui corporis color rufus aut flavus eſt, & pedes quidem eis longi ſunt, oculi nigri, cornibus caput ornatur & longiſſimas aures habent. Ælian, de nat. anim.* lib. XIV, cap. XIV.

Algazel *ex Africa* Hernand, *hiſt. Mexic.* p. 893.



1 Le Chamois. 2 Gazelle commune.

1

2

1 Le Kevel. 2 La Corine.



1 Le Nanguer. 2 Le Guib.

en Syrie, en Mésopotamie & dans les autres provinces du Levant, auſſi-bien qu'en Barbarie & dans toutes les parties ſeptentrionales de l'Afrique; les cornes de cette gazelle ont environ un pied de longueur, elles portent des anneaux entiers à leur baſe, & enſuite des demi-anneaux juſqu'à une petite diſtance de leur extrémité, qui eſt liſſe & pointue; elles ſont non-ſeulement environnées d'anneaux, mais ſillonnées longitudinalement par de petites ſtries; les anneaux marquent les années de l'accroiſſement, ils ſont ordinairement au nombre de douze ou treize. Les gazelles en général, & celle-ci en particulier, reſſemblent beaucoup au chevreuil, par la forme du corps, par les fonctions naturelles, par la légèreté des mouvemens, la grandeur & la vivacité des yeux, &c. Et comme le chevreuil ne ſe trouve point dans le pays qu'habite la gazelle, on ſeroit d'abord tenté de croire qu'elle n'eſt qu'un chevreuil dégénéré, ou que celui-ci n'eſt qu'une gazelle dénaturée par l'influence du climat & par l'effet de la différente nourriture; mais les gazelles diffèrent du chevreuil par la nature des cornes; celles du chevreuil ſont une eſpèce de bois ſolide, qui tombe & ſe re-

---

Hircus *cornibus teretibus, arcuatis, ab imo ad ſummum ferè annulatis, apice tantummodo levi.* . . . . *Gazella Africana.* La Gazelle d'Afrique. Briſſ. *regn. anim.* pag. 69.

nouvelle tous les ans, comme celui du cerf; les cornes des gazelles, au contraire, ſont creuſes & permanentes, comme celles de la chèvre; d'ailleurs le chevreuil n'a point de véſicule du fiel, au lieu que les gazelles ont cette véſicule comme les chèvres; les gazelles ont, comme le chevreuil, des larmiers ou enfoncemens au-devant de chaque œil; elles lui reſſemblent encore par la qualité du poil, par la blancheur des feſſes & par les broſſes qu'elles ont ſur les jambes; mais ces broſſes dans le chevreuil ſont ſur les jambes de derriere, au lieu que dans les gazelles elles ſont ſur les jambes de devant: les gazelles paroiſſent donc être des animaux mi-partis, intermédiaires entre le chevreuil & la chèvre: mais lorſque l'on conſidère que le chevreuil eſt un animal qui ſe trouve également dans les deux continens; que les chèvres au contraire, ainſi que les gazelles, n'exiſtoient pas dans le nouveau monde, on ſe perſuade aiſément que ces deux eſpèces, les chèvres & les gazelles, ſont plus voiſines l'une de l'autre qu'elles ne le ſont de l'eſpèce du chevreuil: au reſte, les ſeuls caractères qui appartiennent en propre aux gazelles, ſont les anneaux tranſverſaux avec les ſtries longitudinales ſur les cornes; les broſſes de poils aux jambes de devant, une bande épaiſſe & bien marquée de poils noirs, bruns ou roux au bas des flancs, & enfin trois raies de poils blanchâtres qui s'étendent longitudinalement ſur la face interne de l'oreille. (*Voyez dans*

la note ci-dessous (c), la description de cette espèce de gazelle par Fabius Columna *)*.

La seconde gazelle est un animal qui se trouve au Sénégal, où M. Adanson nous a dit qu'on l'appeloit *Kevel* (*voyez planche XII, figure 1 de ce volume*) : il est un peu plus petit que la gazelle commune, & à-peu-près de la grandeur de nos petits chevreuils; il diffère aussi de la gazelle, en ce

---

(c) Algazel *ex Africa, animal exoticum. . . . . . ex Africâ Neapolim missum; magnitudine Capræ*, Capreoli *dicti, cui toto habitu primâ simile, nisi quod cornibus nulli magis quam hirco similioribus sit præditum.... Pilo est brevi, levi, flavicante, at in ventre & lateribus candicante sicut in internis femorum & brachiorum, illoque capreolo molliori. Altitudo illius in posterioribus, quæ sublimiora sunt anterioribus tibiis, tres spithamas æquat. Corpus obesius, & collum crassius habet; cruribus & tibiis admodum gracile : ungulis bisulcis admodum dissectis, illisque tenuibus, & hircinis oblongioribus & acutioribus similitudine alces, & nigricantibus. Caudam habet dodrantem ferè pilosam, hircinam à medio usque ad extremum nigrescentem....... Hilaris aspectu facies; oculi magni, nigri, lucidi, læti; aures longæ, magnæ, patulæ, in prospectu elatæ, illæque intus canaliculatæ quinquefido strigium ordine, nigricante, extumentibus circà illas striis pilosis candicantibus; lineâ tenui circumductâ. , ... Cornua pedem romanum longa, retrorsum inclinata, hircina, ex nigro castaneo colore cochleatim striata & interno situ ad invicem sinuata, & post dilatationem reflexa, atque deinde in extremo parum acie resupinata. . . . . Nasus colore magis rufo, sicuti ex oculis parallelo ordine linea nigricans dependet ad os usque, reliquis candicantibus. Nares & labia, os & lingua nigrescunt, quod satis dum ruminabat observavimus, dentibus, ovium modo, exiguis & vix-conspicuis, vocem edit non absimilem suillæ.* Fab. Columnæ. *Annot. & Addit. in rerum. Med. nox. Hisp* Nardi. Ant. Recchi. . . . . *Hernand. hist. Mex.* pag. 893 & 894

que ſes yeux ſont beaucoup plus grands, & que ſes cornes au lieu d'être rondes ſont aplaties ſur les côtés : cet aplatiſſement des cornes n'eſt pas une différence qui provienne de celle du ſexe ; les gazelles mâles & femelles les ont rondes; les kevels mâles & femelles les ont plates, ou, pour mieux dire, comprimées ; au reſte, le kevel reſſemble en entier à la gazelle, & a comme elle le poil court & fauve, les feſſes & le ventre blanc, la queue noire, la bande brune au-deſſous des flancs, les trois raies blanches dans les oreilles, les cornes noires & environnées d'anneaux, les ſtries longitudinales entre les anneaux, &c; mais il eſt vrai que le nombre de ces anneaux eſt plus grand dans le kevel que dans la gazelle : celle-ci n'en a ordinairement que douze ou treize, le kevel en a au moins quatorze, & ſouvent juſqu'à dix-huit & vingt.

Le troiſième animal eſt celui que nous appelons *Corine* (*voyez plancke XII, figure 2 de ce volume*) du nom *Korin*, qu'il porte au Sénégal ; il reſſemble beaucoup à la gazelle & au kevel, mais il eſt encore plus petit que le kevel, & ces cornes ſont de beaucoup plus menues, plus courtes & plus liſſes que celles de la gazelle & du kevel, les anneaux qui environnent les cornes de la corine étant très peu proéminens & à peine ſenſibles. M. Adanſon, qui a bien voulu me communiquer la deſcription qu'il a faite de cet animal, dit qu'il paroît tenir un peu du chamois, mais qu'il eſt beaucoup plus

petit, n'ayant que deux pieds & demi de longueur & moins de deux pieds de hauteur; qu'il a les oreilles longues de quatre pouces & demi, la queue de trois pouces, les cornes de ſix pouces de longueur & de ſix lignes ſeulement d'épaiſſeur; qu'elles ſont diſtantes l'une de l'autre de deux pouces à leur naiſſance, & de cinq à ſix pouces à leur extrémité; qu'elles portent au lieu d'anneaux des rides tranſverſales, annulaires, fort ſerrées les unes contre les autres dans la partie inférieure, & beaucoup plus diſtantes dans la partie ſupérieure de la corne; que ces rides qui tiennent lieu d'anneaux ſont au nombre de près de ſoixante; qu'au reſte la corine a le poil court, luiſant & fourni, fauve ſur le dos & les flancs, blanc ſous le ventre & ſous les cuiſſes, avec la queue noire, & qu'il y a dans cette même eſpèce de la corine des individus dont le corps eſt tigré de taches blanchâtres ſemées ſans ordre.

Ces différences que nous venons d'indiquer entre la gazelle, le kevel, & la corine, quoique fort apparentes, ſur-tout pour la corine, ne nous ſemblent pas eſſentielles, ni ſuffiſantes pour faire de ces animaux des eſpèces réellement différentes : ils reſſemblent ſi fort à tous autres égards, qu'ils nous paroiſſent au contraire être tous trois de la même eſpèce, laquelle ſeulement a ſubi par l'influence du climat & de la nourriture plus ou moins de variétés : car le kevel & la gazelle diffèrent beaucoup moins entr'eux que la corine, dont les cornes ſur-

tout ne sont pas semblables à celles des deux autres ; mais tous trois ont les mêmes habitudes naturelles, se rassemblent en troupes, vivent en société & se nourrissent de la même manière ; tous trois sont d'un naturel doux & s'accoutument aisément à la domesticité, tous trois ont aussi la chair très bonne à manger. Nous nous croyons donc fondés à conclure que la gazelle & le kevel sont certainement de la même espèce, & qu'il est incertain si la corine n'est qu'une variété de cette même espèce, ou si c'est une espèce diffèrente.

Nous avons au Cabinet du Roi les dépouilles en tout ou en partie de ces trois différentes gazelles, & nous avons de plus une corne qui a beaucoup de ressemblance avec celle de la gazelle & du kevel, mais qui est beaucoup plus grosse. Cette corne est aussi gravée dans Aldrovande, *lib. I, de Bisulcis, c. XXI*. Sa grosseur & sa longueur semblent indiquer un animal plus grand que la gazelle commune, & elle nous paroît appartenir à une gazelle que les Turcs appellent *Tzeiran*, & les Persans *Ahu*. Cet animal, selon Oléarius (*d*), ressemble en

(*d*) Nous avions vu tout le jour, en très grand nombre, une espèce de cerfs que les Turcs appellent *Tzeiran*, & les Perses *Ahu*, qui ressemblent en quelque façon à nos daims, sinon qu'ils sont plutôt roux que fauves, & leur bois n'a point d'andouillers, mais il est uni & couché sur le dos, ils sont fort vîtes, & l'on n'en voit, à ce que l'on nous a dit, qu'en la province de Mokau & auprès de Scamachie, de Karrabach & de Merragé. *Relation d'Oléarius, tome I, pag. 413.*

quelque

quelque sorte à notre daim, sinon qu'il est plutôt roux que fauve, & que les cornes sont sans andouillers, couchées sur le dos &c. & selon M. Gmelin (*e*), qui le dé-

(*e*) On m'apporta une espèce de chevreuil appellé *dsheren* dans la langue du pays: il ressemble au chevreuil commun, excepté qu'il a les cornes du bouquetin & qu'elles ne tombent jamais; cet animal a cela de particulier, qu'à mesure que ses cornes prennent de l'accroissement, le larynx (le mot *Allemand*, traduit littéralement, veut dire *la pomme d'Adam*) augmente de volume; de sorte que l'on voit dans un vieux animal une enflure considérable sous le cou. Le Dr. Messerschmid, prétend que ce chevreuil a une aversion absolue pour l'eau, mais je n'en ai pu rien savoir, & les habitans de Tongus m'ont dit au contraire, que quand cet animal étoit chassé il se jettoit souvent dans l'eau pour se sauver; & le Brigadier Bucholz, à Selenginsck, m'a raconté qu'il en avoit élevé & apprivoisé tellement un, qu'il suivoit à la nage son domestique, qui alloit souvent dans une isle sur la Selinga, ce qu'il n'auroit sûrement pas fait, s'il avoit eu cette aversion naturelle; au reste ces chevreuils sont aussi légers à la course que les saigas des bords de l'Irtisch. *Voyage de M. Gmelin, en Sibérie, tome II, pag. 103 & suivantes.* Traduction de l'Allemand, communiquée par M. le Marquis de Montmirail. *Nota.* 1°. M. Gmelin a donné depuis dans les nouveaux Mémoires de Pétersbourg une description plus étendue de cet animal, sous la dénomination de *Capra Campestris gutturosa*, de laquelle nous croyons devoir donner ici la traduction par extrait. Cet animal ressemble au chevreuil, par la forme du corps, la grandeur, la couleur & la démarche. . . . . Il manque de dents incisives à la mâchoire supérieure; le mâle diffère de la femelle, en ce qu'il a des cornes & une protubérance au gosier; ses cornes sont un peu comprimées à la base, annelées dans une grande partie de leur longueur, & lisses à la pointe; leur couleur est noirâtre & tout-à-fait

ſigne ſous le nom de *dsheren*, il reſſemble au chevreuil, à l'exception des cornes qui, comme celles du bouquetin, ſont creuſes & ne tombent jamais; cet Auteur ajoute qu'à meſure que les cornes prennent de l'accroiſſement, le cartilage du larynx groſſit au point de former ſous la gorge une proéminence conſidérable lorſque l'animal eſt âgé. Selon Kœmpfer (*f*), l'*ahu* ne diffère en

---

noire à l'extrémité : elles ſont permanentes & ne tombent pas comme celles du chevreuil. . . . . On voit une groſſe protubérance de cinq pouces de longueur & de trois pouces de largeur ſous le goſier du mâle; elle eſt moindre dans les jeunes animaux, & n'eſt pas ſenſible dans ceux qui n'ont pas encore un an; elle croît à meſure que les cornes croiſſent. . . . . Cette protubérance dépend de la conformation du larynx & de l'orifice de la trachée artère, qui dans cet animal ſont extrêmement grands. . . . La femelle eſt entiérement ſemblable à la femelle du chevreuil. . . . . Cet animal diffère de l'*Ibex imberbis* ou *Saiga* en ce que le *Saiga* a le nez fendu & aſſez large comme le bélier, au lieu que celui-ci a le nez uni & pointu comme le chevreuil. . . . . . Les Monguls & même les Ruſſes connoiſſent cet animal ſous le nom de *Dſeren*, ils appellent la femelle *Ona*, &c. *Vide nov. Commentar. Acad. Petropolitanæ*, tome V, page 347. *Nota.* 2°. Le Secrétaire de l'Académie de Péterſbourg ajoute à ce que dit ici M. Gmelin, que dans les manuſcrits de Meſſerſchmid, cet animal eſt indiqué ſous les noms *Ohna*, *Dſeren & Scharchoeſchi* chez les Monguls. *Vide Idem*, page 36 & 37.

(*f*) *Ipſum animal* (Ahu) *à Cervis nihil habet diſſimile præter barbam & cornua non ramoſa quibus ſe caprino generi adſociat; cornua ſunt ſimplicia, atra, rotundis annulis ultra mediam uſque longitudinem diſtincta, lævia & quaſi ad modulum tornata; in mari quidem ſurrecta, pedalis longitudinis, in medio levi arcu disjuncta, faſti-*

rien du cerf par la figure, mais il se rapproche des chèvres par les cornes qui sont simples, noires, annelées jusqu'au-delà du milieu de leur longueur, &c. Quelques autres Voyageurs (*g*) ont aussi fait mention de cette espèce de gazelle sous les noms corrompus de *geiran* & de *jairain*, qu'il est aisé de rapporter aussi-bien que celui de *dsheren*, au nom primitif *tzeiran*; cette gazelle est commune dans la Tartarie méridionale, en Perse, en Turquie, & paroît aussi se trouver aux Indes orientales (*h*),

Nous devons ajouter à ces quatre premières espèces ou races de gazelles, deux autres animaux qui leur ressemblent en beaucoup de choses; le premier s'appelle *Koba* au Sénégal, où les François l'ont nommé

---

giis rectis mutuo utcunque imminentibus; in fœminâ vero perparva vel nulla. Kœmpfer' *amænitates*, pag. 404. *Nota.* Les descriptions que donne ici Kæmpfer, de l'animal *Aku* & de l'animal *Pasen*, ne s'accordent point avec les figures, & il ne seroit pas impossible que son pasen (*fig. 1*) ne fût en effet l'aku (*fig. 2*); il n'y a rien ici de précis que les noms.

(*g*) Sur la route de Tauris à Kom, nous vîmes une espèce d'animaux sauvages fort bons à manger, que les Persans appellent *Geirans* ou *Gazelles*. . . . *Voyage de Gemelli Careri, tome II, pag. 63.* — Il y a une infinité de gazelles dans les déserts de la Mésopotamie, les Turcs les appellent *Jairain. Voyage de la Boullaye le Gouz, pag. 247.*

(*h*) Il n'y a point de gibier ou de venaison qu'on ne trouve dans les forêts de Guzuratte, particuliérement des daims, des chevreuils, des *ahus* & des ânes sauvages. *Voyage de Mandeslo, tome II, p. 195.*

grande vache brune; le second que nous appellons *Kob*, est aussi un animal du Sénégal que les François y ont appellé *petite vache brune*; les cornes du Kob ont beaucoup de ressemblance & de rapport à celles de la gazelle & du kevel; mais la forme de la tête est différente, le museau est plus long, & il n'y a point d'enfoncemens ou de larmiers sous les yeux; le koba est beaucoup plus grand que le kob, celui-ci est comme un daim, & celui-là comme un cerf. Par les notices que nous a données M. Adanson, & que nous publions avec bien de la reconnoissance, il paroît que le *koba* ou *grande vache brune*, a cinq pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'ori ine de la queue, qu'il a la tête longue de quinze pouces, les oreilles de neuf, & les cornes de dix-neuf à vingt pouces; que ces cornes sont applaties par les côtés & environnées de onze ou douze anneaux, au lieu que celles du *kob* ou *petite vache brune*, n'ont que huit ou neuf anneaux, & ne sont longues que d'environ un pied.

Le septième animal de cette espèce ou de ce genre, est une gazelle qui se trouve dans le Levant, & plus communément encore en Égypte (*i*) & en Arabie. Nous l'appelle-

---

(*i*) *Gazella Indica cornibus rectis longissimis, nigris, propè caput tantùm annulatis; cornua tres propè modum pedes longa, recta, propè imum seu basin tantùm circulis seu annulis eminentibus cincta, reliquâ parte tota glabra & nigricantia, Animal ipsum ad cervi platycerotis* Damæ

rons de ſon nom Arabe, *Algazel*; cet animal eſt de la forme des autres gazelles, & à-peu-près de la groſſeur d'un daim; mais ſes cornes ſont très longues, aſſez menues, peu courbées juſqu'à leur extrémité où elles ſe courbent davantage; elles ſont noires & preſque liſſes, les anneaux étant très légers, excepté vers la baſe où ils ſont un peu mieux marqués : elles ont près de trois pieds de longueur, tandis que celles de la gazelle n'ont communément qu'un pied, celles du kevel quatorze ou quinze pouces, & celles de la corine (leſquelles néanmoins reſſemblent le plus à celle-ci) ſix ou ſept pouces ſeulement.

Le huitième animal eſt celui qu'on appelle vulgairement la *gazelle* du *Bézoard*, que les Orientaux appellent *Paſan*, & à laquelle nous conſerverons ce nom : une corne de cette gazelle eſt très bien repréſentée dans les Éphémérides d'Allemagne (*k*), & la fi-

---

vulgo dicti magnitudinem accedit, pilo cinereo, caudâ pedem circiter longâ, pilis longis innaſcentibus hirta. Hæc D. Tancred Robinſon, *è pelle animalis ſuffultâ in regiæ ſocietatis muſeo ſuſpenſa. Cæterum hujus animalis cornua pluries vidimus in muſeis curioſorum.* Ray, *ſyn. quad.* page 9. *Nota.* Les Naturaliſtes nous paroiſſent avoir donné mal à-propos le nom de *Gazelle d'Inde* à cette eſpèce ; on verra par les témoignages des Voyageurs qu'elle ne ſe trouve qu'en Egypte, en Arabie & dans le Levant.

Gazellæ quibus Ægyptus abundat. Profper Alpin. *Hiſt. Ægypt.* p. 232, tab. XIV, fig. 1.

(*k*) *Miſſum mihi Hamburgo his diebus fuit ab amico. . . . . Schellamero. . . . Cornu. . . Capri Bezoar-*

gure de l'animal même a été donnée par Kœmpfer (*l*); mais cette figure de Kœmpfer pèche en ce que les cornes ne ſont pas aſſez longues ni aſſez droites, & d'ailleurs ſa deſcription ne nous paroît pas exacte; car il dit que cet animal du bézoard porte une barbe comme le bouc, & néanmoins la figure qu'il en donne eſt ſans barbe, ce qui nous paroît plus conforme à la vérité; car en général les gazelles n'ont point de barbe, c'eſt même le principal caractère qui les diſtingue des chèvres; cette gazelle eſt de la grandeur de notre bouc domeſtique, & elle a le poil, la figure & l'agilité du cerf; nous avons vu de cet animal un crâne ſurmonté de ſes cornes, & deux autres cornes ſéparées. Les cornes qui ſont gravées dans Aldrovande, *de quad. Biſulcis*, pag. 765, cap.

---

dici. . . . . Longitudine & facie quâ hîc depingitur, durum ac rigidum, fibris rectis per longitudinem cornu excurrentibus tanquam callis (neſcio an ætatis indicibus) ad medium circiter ubi ſenſim elangueſcunt quaſi, aut planiores redduntur, exaſperatum; intus cavum, pendens uncias octo cum duobus drachmis. . . . . Jacobus Bontius (lib. *1*, *de Med. Indorum*, *notis ad* cap. XLV). *Videtur figuræ bezoardici cornu mihi propius accedere dum ita ſcribit : » Capræ iſtæ non abſimiles valde ſunt capris Europæis, niſi quod habeant erecta ac longiora cornua*, &c. » *De cornu Capri bezoardici. Obſ. Jo. Dan. Majoris. Ephemer.* ann. VIII. (1677).

(*l*) Kœmpfer, *amœnitates*, page 398. — Cette ſorte d'animal où l'on trouve le bézoard, ſe nomme *Bazan*, & la pierre *Bazar* chez les Perſes où il y en a beaucoup. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tom. II, pag. 121.*

XXIV, *de Orige*, reſſemblent beaucoup à celles-ci. Au reſte, ces deux eſpèces, *l'algazel* & le *Paſan*, nous paroiſſent très voiſines l'une de l'autre; elles ſont auſſi du même climat, & ſe trouvent dans le Levant, en Egypte, en Perſe, en Arabie, &c.; mais l'algazel n'habite guère que dans les plaines, & le paſan dans les montagnes; leur chair eſt auſſi très bonne à manger.

La neuvième gazelle (*voyez planche XIII, figure 1 de ce volume*), eſt un animal qui, ſelon M. Adanſon, s'appelle *Nangueur* ou *Nanguer* au Sénégal : il a trois pieds & demi de longueur, deux pieds & demi de hauteur; il eſt de la forme & de la couleur du chevreuil, fauve ſur les parties ſupérieures du corps, blanc ſous le ventre & ſur les feſſes, avec une tache de cette même couleur ſous le cou; ſes cornes ſont permanentes comme celles des autres gazelles, & n'ont qu'environ ſix ou ſept pouces de longueur, elles ſont noires & rondes; mais ce qu'elles ont de très particulier, c'eſt qu'elles ſont fort courbées à la pointe en avant, à-peu-près comme celles du chamois le ſont en arrière; ces nanguers ſont de très jolis animaux & fort faciles à apprivoiſer : tous ces caractères, & principalement celui des petites cornes recourbées en avant, m'ont fait penſer que le nanguer pourroit bien être le *dama* ou *daim* des Anciens. *Cornua rupicapris in dorſum adunca, damis in adverſum*, dit Pline (*m*) : or, les ſeuls animaux

(*m*) *Hiſt. nat.* lib. XI, cap. XXXVII.

qui ayent les cornes ainsi courbées, sont les nanguers, dont nous venons de parler; on doit donc présumer que le nanguer des Africains est le dama des Anciens, d'autant qu'on voit par un autre passage de Pline (*n*), que le dama ne se trouvoit qu'en Afrique, & qu'enfin par les témoignages de plusieurs autres Auteurs anciens (*o*), on voit aussi que c'étoit un animal timide, doux & qui n'avoit de ressources que dans la légèreté de sa course. L'animal dont Caïus a donné la description & la figure, sous le nom de *dama Plinii* se trouvant, selon le témoignage même de cet Auteur, dans le nord de la grande Bretagne & en Espagne, ne peut pas être le daim de Pline, puisque celui-ci dit qu'il ne se trouve qu'en Afrique (*p*): d'ailleurs cet animal, désigné par Caïus porte une barbe de chêvre, & aucun des Anciens n'a dit que le dama eût une barbe; je crois donc que ce prétendu dama, décrit

(*n*) *Sunt & Damæ & Pygargi & Strepsicerotes. . . . Hæc transmarini situs mittunt. Hist. nat.* lib. VIII, cap. LIII.

(*o*) Horace, Virgile, Martial, &c.

(*p*) *Hæc icon Damæ est quam & caprarum genere indicat pilus, aruncus, figura corporis atque cornua, nisi quod his in adversum adunca, cum cæteris in aversum acta sint. Capræ magnitudine est dama & colore Dorcadis. . . . Est amicus quidam meus Anglus, qui mihi certâ fide retulit in partibus Britanniæ septentrionalibus eam reperiri sed adventitiam. Vidit is apud nobilem quemdam cui dono dabatur; accepi à quibusdam eam in Hispaniâ nasci.* Caïus & Gesner, *hist. quadrup.* p. 306.

par Caïus, n'eſt qu'une chèvre, dont les cornes s'étant trouvées un peu courbées en avant à leur extrémité, comme celles de la gazelle commune, lui ont fait penſer que ce pouvoit être le dama des Anciens : & d'ailleurs ce caractère des cornes recourbées en avant, qui eſt en effet l'indice le plus ſûr du dama des Anciens, n'eſt bien marqué que dans le nanguer d'Afrique. Au reſte, il paroît par les notices de M. Adanſon, qu'il y a trois eſpèces ou variétés de ces nanguers qui ne diffèrent entr'eux que par les couleurs du poil, mais qui tous ont les cornes plus ou moins courbées en avant.

La dixième gazelle eſt un animal très commun en Barbarie & en Mauritanie, que les Anglois ont appellé *Antilope* (q), & auquel nous conſerverons ce nom; il eſt de la taille de nos plus grands chevreuils, il reſſemble beaucoup à la gazelle & au kevel, & néanmoins il en diffère par un aſſez grand nombre de caractères pour qu'on doive le regarder comme un animal d'une autre eſpèce; l'antilope a les larmiers plus

---

(q) *Antilope*, nom que les Anglois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Strepſiceros. Plinii, *hiſt. nat.* lib. VIII, cap. LIII.

Gazelle. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, Partie Ire, p. 95, fig. pl. XI.*

Gazella Africana, the Antilope. Ray, *Syn. quadrup.* pag. 79.

Hircus cornibus teretibus, dimidiato annulatis bis arcuatis. . . . . Gazella. La gazelle. Briſſon, *regn. anim.* page 68.

grands que la gazelle, ses cornes ont environ quatorze pouces de longueur, elles se touchent, pour ainsi dire, à la baie, & sont distantes à la pointe de quinze ou seize pouces, elles sont environnées d'anneaux & de demi-anneaux moins relevés que ceux de la gazelle & du kevel; & ce qui caractérise plus particulièrement l'antilope, c'est que les cornes ont une double flexion symétrique & très remarquable; en sorte que les deux cornes prises ensemble représentent assez bien la forme d'une lyre antique; l'antilope a, comme les autres gazelles, le poil fauve sur le dos & blanc sous le ventre; mais ces deux couleurs ne sont pas séparées au bas des flancs par une bande brune ou noire, comme dans la gazelle, le kevel, la corine, &c; nous n'avons au Cabinet du Roi que le squelette de cet animal. *On peut voir la figure de l'animal même dans les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, partie II, page 24, pl. XXXIX.*

Il nous paroît qu'il y a dans les antilopes comme dans les autres gazelles, des races ou des espèces différentes entr'elles. 1°. Nous avons au Cabinet du Roi une corne qu'on ne peut attribuer qu'à une antilope beaucoup plus grande que celle dont nous venons de parler; nous l'appellerons *Lidmée*, du nom que, selon le Dr. Shaw (*r*), les

(*r*) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, outre la gazelle ordinaire qui est très commune, il y en a encore une autre espèce qui a la même couleur & la

Africains donnent aux antilopes. 2°. Nous avons vu au Cabinet de M. le Marquis de Marigny (*ſ*), dont le goût s'étend également aux objets des beaux Arts & à ceux de la belle Nature, une eſpèce d'arme offenſive, compoſée de deux cornes pointues & longues d'environ un pied & demi, qui, par leur double flexion, nous paroiſſent appartenir à une antilope plus petite que les autres; elle doit être très commune dans les grandes Indes, car les Prêtres Gentils (*t*) portent cette eſpèce d'arme comme

---

même figure, avec cette différence pourtant qu'elle eſt de la taille de notre chevreuil, & que ſes cornes ont quelquefois deux pieds de long, les Africains l'appellent *Lidmée*, & je crois que c'eſt le *Strepſiceros* ou l'*Addace* des Anciens. *Voyage du Docteur Shaw, page 314.*

(*ſ*) M. le Marquis de Marigny, commandeur des ordres du Roi, Directeur & Ordonnateur général des bâtimens de Sa Majeſté.

(*t*) Les gazelles aux Indes ne ſont pas tout-à-fait comme celles des autres pays, elles ont même beaucoup plus de cœur, & à l'extérieur on les diſtingue par les cornes; les gazelles ordinaires les ont griſes & moins longues de la moitié que celles des Indes qui les ont noirâtres & longues d'un grand pied & demi; ces cornes vont en ſerpentant juſqu'à la pointe comme une vis, & les Faquirs & Santons en portent ordinairement deux qui ſont jointes. . . . , & ils s'en ſervent comme d'un petit bâton à deux bouts. *Relation du voyage de Thévenot, tome III, pages 111 & 112.* — *NOTA.* Celles du Cabinet de M. le Marquis de Marigny, ne portent point d'anneaux ou de vis, elles paroiſſent avoir été uſées & polies d'un bout à l'autre.

une marque de dignité; nous appellerons cet animal *antilope des Indes*, dans l'idée où nous sommes que ce n'est qu'une simple variété de l'antilope d'Afrique.

En reprenant tous les animaux que nous venons d'exposer, nous avons donc déjà douze espèces ou variétés distinctes dans les gazelles, savoir : 1°. la gazelle commune : 2°. le kevel : 3°. la corine : 4°. le tzeiran : 5°. le koba ou grande vache brune : 6°. le kob ou petite vache brune : 7°. l'algazel ou gazelle d'Égypte : 8°. le pasan ou la prétendue gazelle du bézoard : 9°. le nanguer ou dama des Anciens : 10°. l'antilope : 11°. le lidmée, & enfin l'antilope des Indes. Après les avoir soigneusement comparées entr'elles nous croyons : 1°. que la gazelle commune, le kevel & la corine ne sont que trois variétés de la même espèce; 2°. que le tzeiran, le koba & le kob sont tous trois des variétés d'une autre espèce : 3°. nous présumons que l'algazel & le pasan ne sont aussi que deux variétés de la même espèce, & nous pensons que le nom de *gazelle du bézoard* qu'on a donné au pasan, n'est point un caractère distinctif, car nous croyons être en état de prouver que le bézoard oriental ne vient pas seulement du pasan, mais de toutes les gazelles & chèvres qui habitent les montagnes de l'Asie ; 4°. il nous paroît que les nanguers, dont les cornes sont courbées en avant, & qui font ensemble deux ou trois variétés particulières, ont été indiqués par les Anciens, sous le nom de *dama*; 5°. que les antilopes qui sont au nombre de

trois ou quatre, & qui diffèrent de toutes les autres par la double flexion de leurs cornes, ont aussi été connues des Anciens & désignées par les noms de *strepsiceros* (*u*) & *d'addax*. Tous ces animaux se trouvent en Asie & en Afrique, c'est-à-dire, dans l'ancien continent, & nous n'ajouterons pas à ces cinq espèces principales qui contiennent douze variétés très distinctes, deux ou trois autres espèces du nouveau monde, auxquelles on a aussi donné le nom vague de *gazelle* quoiqu'elles soient différentes de toutes celles que nous venons d'indiquer; ce seroit augmenter la confusion, qui n'est déjà que trop grande ici. Nous donnerons dans l'article suivant l'histoire de ces animaux d'Amérique, sous leurs vrais noms *Mazame*, *Temamaçame*, &c. & nous nous contenterons de parler actuellement des animaux de ce genre qui se trouvent en Afrique & en Asie; nous renvoyons même à l'article suivant, pour plus grande clarté, & pour simplifier les objets, plusieurs autres animaux de ce même climat d'Afrique & d'Asie, qu'on a encore regardés comme des gazelles ou comme des chèvres, & qui cependant ne sont ni gazelles ni chèvres, mais paroissent être intermédaires entre les deux; ces animaux, sont le Bubale ou vache de Barbarie; le Condoma,

(*u*) *Erecta autem cornua, rugarumque ambitu contorta, & in leve fastigium exacuta (ut Lyras diceres) Strepsiceroti quem Addacem Africa appellat.* Plin. *hist. nat.* lib. XI, cap. XXXVII.

le Guib, la chèvre de Grimme, &c. sans compter les Chevrotains, qui ressemblent beaucoup aux plus petites chèvres ou gazelles, & dont nous ferons aussi un article particulier.

Il est maintenant aisé de voir combien il étoit difficile d'arranger toutes ces bêtes, qui sont au nombre de plus de trente: dix chèvres, douze ou treize gazelles, trois ou quatre bubales, autant de chevrotains & de mazames, tous différens entr'eux, plusieurs absolument inconnus, les autres présentés pêle-mêle par les Naturalistes, & tous pris les uns pour les autres par les Voyageurs: aussi c'est pour la troisième fois que j'écris aujourd'hui leur histoire, & j'avoue que le travail est ici bien plus grand que le produit; mais au moins j'aurai fait ce qu'il étoit possible de faire avec les matériaux donnés & les connoissances acquises, que j'ai encore eu plus de peine à rassembler qu'à employer.

En comparant les indications que nous ont laissées les Anciens, & les notices que l'on trouve dans les Auteurs modernes, avec les connoissances que nous avons acquises, nous reconnoîtrons au sujet des gazelles, 1°. Que le Δορκὰς d'Aristote n'est point la gazelle, mais le chevreuil, & que cependant ce même mot Δορκὰς a été employé par Ælien, non-seulement pour désigner les chèvres sauvages en général, mais particulièrement la gazelle de Libye ou gazelle commune: 2°. Que le *strepsiceros* de Pline ou l'*addax* des Africains est *l'antilope*: 3°. Que le

dama de Pline eſt le *nanguer* de l'Afrique, & non pas notre daim, ni aucun autre animal d'Europe : 4°. Que le Πρὸξ d'Ariſtote eſt le même que le Ζόρκες d'Ælien, & encore le même que le Πλατύκερως des Grecs plus récens; & que les Latins ont adopté ce mot *platyceros* pour déſigner le daim; *animalium quorumdam cornua in palmas finxit natura; digitoſque emiſit ex iis, unde platycerotas vocant*, dit Pline : 5° Que le Πύγαργος des Grecs eſt probablement la *gazelle d'Égypte* ou celle de Perſe, c'eſt-à-dire, *l'algazel* ou le *paſan*; le mot *pygargus* n'eſt employé par Ariſtote, que pour déſigner un oiſeau, & cet oiſeau eſt *l'aigle à queue blanche*; mais Ælien & Pline ſe ſont ſervis du même mot pour déſigner un quadrupède : or l'étymologie de *pygargus* indique 1°. un animal à feſſes blanches, tels que les chevreuils ou les gazelles 2°. un animal timide, les Anciens s'imaginant que les feſſes blanches étoient un indice de timidité & attribuant l'intrépidité d'Hercule à ce qu'il avoit les feſſes noires : mais comme preſque tous les Auteurs qui parlent du *pygargus* quadrupède, font auſſi mention du chevreuil, il eſt clair que ce nom *pigargus*, ne peut s'appliquer qu'à quelque eſpèce de gazelle différente du *dorcas Libyca* ou *gazelle commune*, & du *ſtrepſiceros* ou *antilope*, deſquelles les mêmes Auteurs font auſſi mention; nous croyons donc que le *pygargus* déſigne *l'algazel* ou *gazelle d'Égypte*, qui devoit être connue des Grecs, comme elle l'étoit des Hébreux; car l'on trouve ce nom pygargus dans la verſion des Septante (*Deute-*

ronome, cap. XIV), & l'on voit que l'animal qu'il désigne est mis au nombre des animaux dont la chair étoit pure; les Juifs mangeoient donc souvent du *pygargus*, c'est-à-dire, de cette espèce de gazelle, qui est la plus commune en Égypte & dans les pays adjacens.

M. Russell (*x*) dans son histoire naturelle du pays d'Alep, dit qu'il y a auprès de cette ville deux sortes de gazelles, l'une qu'on appelle *gazelle de montagne*, qui est la plus belle, dont le poil sur le cou & le dos est d'un brun-foncé; l'autre qu'on appelle *gazelle de plaine*, qui n'est ni aussi légère ni aussi bien-faite que la première, & dont la couleur du poil est plus pâle; il ajoute que ces animaux courent si vîte & si long-temps, que les meilleurs chiens courans peuvent rarement les forcer sans le secours d'un faucon........ Qu'en hiver, les gazelles sont maigres, & que néanmoins leur chair est de bon goût; qu'en été elle est chargée d'une graisse semblable à la venaison du daim; que les gazelles qu'on nourrit à la maison, ne sont pas aussi excellentes à manger que les gazelles sauvages, &c. Par ce témoignage de M. Russell, & par celui de M. Hasselquits (*y*), on voit que ces ga-

(*x*) *The nat. hist. of Alep. By* Alexand. Russel, *M. D. London.* 1756.

(*y*) *Capra (Gazella Africana).*
Cornua erecta, longiuscula nigricantia.
Magnitudo Gazellâ communi major; velocior & magis.

zelle

zelles d'Alep ne sont pas les gazelles communes, mais les gazelles d'Égypte, dont les

---

fera est communi, ut vix nisi à falcone venatico capi queat.

Locus circa Aleppum.

An speciei; in oriente communis varietas, vel distincta species, quod cornua suadere videntur?

Capra, Gazella Africana. Linn. *Syst. nat. Tabaci fumum amat hoc animal, adeo ut vivum captum venatoris fumantis fistulæ absque metu approximaverit, timidum aliàs præ multis animal, unicum forsan, præter hominem, quod odore herbæ venenatæ & fœtentis delectatur.*

Venationem Gazellæ Africanæ omnium velocissimæ instituunt Arabes cum falcone gentili; vidi egregium hoc spectaculum propè Nazareth in Galilæa. Arabs conscendens equum velocitate insigni falconem supra manum, ut venatorum est, tenebat, gazellam supra monticulum animadvertens, avem relaxabat qui lineâ rectâ, sagittæ instar advolavit & animal adgrediebatur, ea ratione ut ungues unius pedis in genam, alterius verò in gulam intruderet; oblique supra dorsum animalis alas extendens quarum una versus auriculam alteram directa erat, altera verò versus ischium oppositum. Infestatum animal saltum edidit humanâ longitudine duplo altiorem & illum faciendo ab ave relinquebatur, sed sauciatum animal vigore & velocitate privatum, ab hoste interim infestatur; qui hoc adgressu gulæ omnes infigebat ungues & firmiter animal tenebat, quod supra equum insequens venator vivum capiebat, mox vero cultro gulam præscidit, cui falconem apponebat, qui sanguinem ibi coagulatum mercedis instar devoravit. Juvenem itidem falconem adhuc tironem gulæ applicabat. Hac nempè ratione instruitur & gulam animalis currentis apprehendere assuescit, quod omnino necessarium, si enim in coxam vel alium sese conjiciat locum, non prædâ solum sed & prædatore privatur venator; animal enim expergefactum, sed non mortali sauciatum vulnere, citato gradu montium cacumina & loca deserta petit, quo abruptus adgressor semper prædæ affixus sequi, & à patrono alienatus tandem perire cogitur. Voyage de Frédéric

cornes ſont droites, longues & noires, & dont la chair eſt en effet excellente à manger ; l'on voit auſſi par ces témoignages, que les gazelles ſont des animaux à demi-domeſtiques, que les hommes ont ſouvent & anciennement aprivoiſés, & dans leſquels par conſéquent il s'eſt formé pluſieurs variétés ou races différentes, comme dans les autres animaux domeſtiques; ces gazelles d'Alep ſont donc les mêmes que celles que nous avons appellées *Algazels* : elles ſont encore plus communes dans la Thébaïde & dans toute la haute Égypte, qu'aux environs d'Alep; elles ſe nourriſſent d'herbes aromatiques & de boutons d'arbriſſeaux, ſur-tout de ceux de l'arbre de ſial, d'ambroiſie, d'oſeille ſauvage (z), &c. elles vont ordinairement par troupes ou plutôt par familles, c'eſt-à-dire, cinq ou ſix enſemble (a); leur cri eſt ſemblable à celui des chèvres. On les chaſſe non-

---

Haſſelquits en Paleſtine, depuis l'année 1749 juſqu'en 1752, publié par Charles de l'Iſle, & par l'ordre de Sa Majeſté la Reine de Suède; traduit du Suédois en Allemand; imprimé à Roſtock, en 1762.

(z) Relation du Voyage fait en Égypte, par le ſieur Granger. *Paris*, 1745, *pages 99 & 100.*

(a) On trouve en Egypte beaucoup de gazelles.... Elles courent ordinairement par troupes à travers les montagnes; ces animaux ont le poil & la queue comme les biches, les pieds de devant qui ſont fort courts, reſſemblent à ceux des daims, leur cou qui eſt ſans barbe, eſt long & noir, leurs cornes ſont droites juſqu'à l'extrémité où elles ſont un peu recourbées, leur cri reſſemble à celui des autres chèvres. *Voyages de Paul Lucas*, Rouen, 1719, *tome III*, *p.* 199.

ſeulement avec les chiens courans, aidés du faucon, mais auſſi avec la petite panthère (*b*), que nous avons appellée *Once.*

(*b*) *Venantur non minus & gazellas quibus Ægyptus abundat, quarum carnes bonitate & guſtu, capreolorum carnibus ſimiles exiſtunt. Biſulcum animal eſt, ſilveſtre, ſed quod facile manſueſit, capræ ſimile, colore igneo ad pallidum inclinante, duplici cornu longo introverſo lunæ modo, & nigro; auribus arrectis, ut in cervis, oculis magnis, oblongis, nigris, pulcherrimis. Unde in adagio apud Ægyptios dicitur de pulchris oculis* ain el Gazel, *id eſt, oculus Gazellæ; collo longo & gracili, cruribus gracilibus atque pedibus biſulcis conſtat. Pantheræ in deſertis locis Gazellas venantur, quibus aliquandiu cornibus duriſſimis, acutiſque reſiſtunt, ſed victæ eorum præda fiunt. Pili quibus conteguntur, videntur ſane ſimiles iis qui in Moſchiferis animalibus ſpectantur: pulcherrimum eſt animal quod facile hominibus redditur cicur manſuetumque.* Profperi Alpini, *hiſtoriæ Ægypti naturalis.* Pars I *Lugduni-Batavorum*, 1735, page 232 & 233, *fig.* tab. XIV. *Nota.* La figure de Proſper Alpin ne laiſſe aucun doute que ce ne ſoit l'*algazel* ou *gazelle d'Égypte*, dont il ait entendu parler, & ſa deſcription nous indique que l'algazel eſt ſouvent, ainſi que la gazelle commune & le kevel, marqué de taches blanches comme la civette. — Je crois vous avoir dit ailleurs que dans les Indes il y a quantité de gazelles, qui ſont à-peu-près faites comme nos faons; que ces gazelles vont ordinairement par troupes ſéparées les unes des autres, & que chaque troupe qui n'eſt jamais plus de cinq ou ſix, eſt ſuivie d'un mâle ſeul, qui ſe connoît par la couleur: quand on a découvert une troupe de ces gazelles, on tâche de les faire appercevoir au léopard, qu'on tient enchaîné ſur une petite charrette; cet animal ruſé ne ſe met pas incontinent à courir après, comme on pourroit croire, mais il s'en va tournant, ſe cachant & ſe courbant pour les approcher de près & les ſurprendre, & comme il eſt capable de faire cinq ou ſix ſauts ou bonds d'une vîteſſe preſque incroyable, quand il ſe

Dans quelques endroits on prend les gazelles ſauvages avec des gazelles apprivoiſées, aux cornes deſquelles on attache un piège de cordes (*c*).

ſent à portée, il s'elance deſſus, les étrangle, & ſe ſoule de leur ſang, du cœur & de leur foie; & s'il manque ſon coup, ce qui arrive aſſez ſouvent, il en demeure là; auſſi ſeroit-ce envain qu'il prétendroit de les prendre à la courſe, parce qu'elles courent bien mieux & plus long-temps que lui: le Maître ou Gouverneur vient enſuite bien doucement autour de lui le flattant & lui jetant des morceaux de chair, & en l'amuſant ainſi, il lui met des lunettes qui lui couvrent les yeux, l'enchaîne & le remet ſur la charrette. Un de ces léopards nous donna un jour dans la marche, ce divertiſſement, qui effraya bien du monde; une troupe de gazelles s'éleva au milieu de l'armée, comme il arrive tous les jours, par fortune elles paſſerent tout proche de ces deux léopards qu'on menoit à l'ordinaire ſur leur petite charrette; un d'eux qui n'avoit point de lunettes fit un ſi grand effort, qu'il rompit ſa chaîne & s'élança après ſans rien attraper, néanmoins comme les gazelles ne ſavoient où fuir étant courues, criées & chaſſées de tous côtés, il y en eut une qui fut obligée de repaſſer encore près du léopard, qui, nonobſtant les chameaux & les chevaux qui embarraſſoient tout le chemin, & contre tout ce qu'on dit ordinairement, que cet animal ne retourne jamais ſur ſa proie quand une fois il l'a manquée, s'élança deſſus & l'attrapa. *Relation de Thévenot, tom. III, page 212.*

(*c*) Quand on ne veut point ſe ſervir d'un léopard apprivoiſé pour prendre les gazelles, on mène un mâle de gazelle privée, auquel on met aux cornes une corde qui a divers tours & replis, & dont on attache les deux bouts ſous le ventre; lorſqu'on a trouvé une compagnie de gazelles on laiſſe aller ce mâle, il va pour les joindre, le mâle de la troupe s'avance pour l'en empêcher, & comme l'oppoſition qu'il lui fait

Les antilopes, ſur-tout les grandes, ſont beaucoup plus communes en Afrique qu'aux Indes; elles ſont plus fortes & plus farouches que les autres gazelles, deſquelles il eſt aiſé de les diſtinguer par la double flexion de leurs cornes, & parce qu'elles n'ont point de bande noire ou brune au bas des flancs; les antilopes moyennes ſont de la grandeur & de la couleur du daim, elles ont les cornes fort noires (*d*), le ventre très blanc, les jambes de devant plus courtes que celles de derrière: on les trouve en grand nombre dans les contrées du Tremecen, du Duguela, du Tell & du Zaara; elles ſont propres & ne ſe couchent que dans des endroits ſecs & nets, elles ſont auſſi très légères à la courſe, très attentives au danger, très vigilantes, en ſorte que dans les

---

n'eſt qu'en jouant avec ſes cornes, il ne manque pas de les empêtrer & de s'embarraſſer avec ſon rival, en ſorte que le chaſſeur s'en ſaiſit adroitement & l'emmène, mais il eſt plus aiſé de prendre les femelles. *Idem, Ibid.* — On ſe ſert de la gazelle privée pour prendre les ſauvages, de cette maniere; on lui attache des lacs aux deux cornes, puis on la mène aux champs, aux endroits où il y en a de ſauvages, & on la laiſſe jouer & ſauter avec les autres, leſquelles venant à s'entrelacer leurs cornes les unes dans les autres, elles s'attachent enſemble par les lacs & petites cordes qu'on a liées aux cornes de la domeſtique, & la ſauvage ſe ſentant priſe s'efforce de ſe délier & tombe à terre avec la privée, & eſt priſe par les Indiens de cette façon. *Voyage de la Boullaye-le-Gouz, p. 247.*

(*d*) Voyez l'Afrique de Marmol, *tome Ier, p. 53;* & le voyage de Shaw, *tome I, pag. 315 & 316.*

lieux découverts elles regardent long-temps de tous côtés, & dès qu'elles apperçoivent un homme, un chien ou quelqu'autre ennemi, elles fuient de toutes leurs forces; cependant elles ont, avec cette timidité naturelle, une espèce de courage, car, lorsqu'elles sont surprises, elles s'arrêtent tout court & font face à ceux qui les attaquent.

En général, les gazelles ont les yeux noirs, grands, très vifs & en même temps si tendres que les Orientaux en ont fait un proverbe (*e*), en comparant les beaux yeux d'une femme à ceux de la gazelle; elles ont pour la plupart les jambes plus fines & plus déliées que le chevreuil; le poil aussi court plus doux & plus lustré; leurs jambes de devant sont moins longues que celles de derrière, ce qui leur donne, comme au lièvre, plus de facilité pour courir en montant qu'en descendant; leur légèreté est au moins égale à celle du chevreuil, mais celui-ci bondit & saute plutôt qu'il ne court, au lieu que les gazelles (*f*) courent uniformément

(*e*) On trouve vers Alexandrie des gazelles en assez grand nombre : c'est une espèce de chevreuil, dont l'œil grand, vif & perçant, a passé en proverbe pour louer les yeux des Dames. *Description de l'Egypte, par Maillet.* La Haye, 1740, *tome II, p. 125.*

(*f*) Les *Geirans* ou *Gazelles* ont le poil comme les daims, & ils courent de même que les chiens sans sauter; la nuit ils viennent en troupes paître dans la plaine, le matin ils retournent sur les montagnes. *Voyage de Gemelli Careri, tome II, p. 64. NOTA.* Le geiran est notre tzeiran ou grosse gazelle.

plutôt qu'elles ne bondiſſent; la plupart ſont fauves ſur le dos, blanches ſous le ventre, avec une bande brune, qui ſépare ces deux couleurs au bas des flancs; leur queue eſt plus ou moins grande, mais toujours garnie de poils aſſez longs & noirâtres; leurs oreilles ſont droites, longues, aſſez ouvertes dans leur milieu, & ſe terminent en pointe : toutes ont le pied fourchu & conformé à-peu-près comme celui des moutons : toutes ont, mâles & femelles, des cornes permanentes, comme les chèvres; les cornes des femelles ſont ſeulement plus minces & plus courtes que celles des mâles.

Voilà toutes les connoiſſances que nous avons pu acquérir au ſujet des différentes eſpèces de gazelles, & à-peu-près auſſi tous les faits qui ont rapport à leur naturel & à leurs habitudes; voyons maintenant ſi les Naturaliſtes ont été fondés à n'attribuer qu'à un ſeul de ces animaux, la production de la pierre fameuſe qu'on appelle le *bézoard oriental*, & ſi cet animal eſt en effet le *paſen* ou *pazan* qu'ils ont deſigné ſpécifiquement par le nom de *gazelle du bézoard.* En examinant la deſcription & les figures de Kœmpfer (*g*), qui a beaucoup écrit ſur

---

(*g*) *Repertus in novenni hirco lapillus voti me fecit quodammodo compotem; dico quodammodo, nam in beſtiâ quam comes meus findebat, inteſtina à me ipſo diligentiſſimè perquiſita nullum lapidem continebant. Pronior alteri apparebat fortuna qui à nobis longius remotus feram à ſe transfoſſam dum me non expectato diſſecaret la-*

cette matière, on doutera, si c'est la gazelle commune ou le pazan, ou l'algazel qu'il a

---

pillum reperit elegantissimum tametsi molis perexiguæ. . . Adeptus lapidem, antequam adessem. . . . Kœmpfer *amænit.* page 392. — *Bezoard orientalis legitimus. Lapis bezoard orientalis verus & pretiosus Persicè Pasahr, ex quo nobis vox bezoard enata est. . . . Patria ejus precipua est Persidis provincia Laar. . . . Ferax præterea Chorasmia esse dicitur. . . . Genitrix, est fera quædam montana caprini generis quam incolæ* Pasen, *nostrates capricervam nominant. . . . Animal pilis brevibus ex cinereo rufis vestitur, magnitudine capræ domesticæ, ejusdemque* barbatum *caput obtinens. Cornua fæminæ* nulla *sunt vel exigua; hircus longiora & liberalius extensa gerit, annulisque distincta insignioribus quorum numeri annos ætatis referunt: annum undecimum vel duodecimum raro exibere dicuntur adeoque illum ætatis annum haud excedere. Reliquum corpus à cervinâ forma colore & agilitate nil differt. Timidissimum & maxime fugitivum est, inhospita asperrimorum montium tesqua incolens & ex solitudine montanâ in campos rarissimè descendens, & quamvis plures regni regiones inhabitet lapides tamen bezoardicos non gignit.* Casbini (*emporium est regionis* Irak) *pro coquinâ nobis capricervam, vel ut rectius dicam Hircocervum prægrandem vendebat venator qui à me quæstus, non audivisse se respondebat bestiam illic lapidem unquam fovisse, quod & civium quotquot percunctatus sum, testimonia confirmabant . . . Quæ vero partes tametsi capricervas alant promiscuè non omnes tamen herbas ferunt ex quibus depastis lapides generari, atque ii quidem æque nobiles possint, sed solus ex earum numero est mons Baarsi. . . . Nulla ibi ex prædictis bestiis datur ætate provecta quæ lapidem non contineat; cum in cæteris hujus jugi partibus (ductorum verba refero) ex denis in montium distantioribus, ex quinquagenis in cæteris extra Larensem provinciam ex centenis vix una sit quæ lapide dotetur, eoque ut plurimum exigui valoris. In hircis lapides majores & frequentius inveniuntur quam in fœminis. Lapidem [illegible] judicantur annos[illegible], valde macilenti, colla*

voulu

voulu désigner comme donnant exclusivement le vrai *bézoard oriental.* Si l'on consulte

---

habentes longiora, qui gregem præire gestiunt. . . . Bestiæ ut primum perfossæ linguam inspiciunt, quæ si solito deprehendatur asperior de præsente lapide nihil amplius dubitant. Locus natalis est pylorus sive productior quarti quem vocant ventriculi fundus, cujus ad latus plica quædam sive scrobiculus. mucosa humore oblitus lapillum suggerit : in aliâ ventriculi classe (prout ruminantibus distinguntur) quam ultimâ hâc inveniri negabant. . . Credunt quos plicarum alveoli non satis amplectuntur elabi pyloro posse & cum excrementis excerni : quin formatos interdum dissolvi rursus, præsertim longiori animalis inediâ. Clar. Jagerus *mihi testatus est se dum in regno Golkonda degeret, gazellas vivas recenter captas manu suâ perquisivisse & contracto abdomine lapillos palpasse, in una geminos, il altera quinos vel senos. Has ille bestias pro contemplatione suâ alere decreverat, camerâ hospicii sui inclusas ; verum quod omni pabulo abstinerent, quasi perire quam saginari captivæ malent, mactari eas jussit inediâ aliquot dierum macentes. Tum vero lapillos ubi exempturus erat eorum ne vestigium amplius invenit ex quo illos à jejuno viscere vel alio quocunque modo dissolutos credebat. . . . Dissolutionem nullo posse negotio fieri persuadeor si quidem certum est lapides in loco natali viventis bruti dum latent nondum gaudere petrosâ quam nobis exhibent duritie sed molliores esse & quodammodo friabiles instar ferè vitelli ovi fervente aquâ ad duritiem longius excocti. Hoc propter recenter exsectus ne improvide frangatur, vel attractus nitorem perdat, ab inventoribus consuevit ore recipi & in eo foveri aliquandiu dum induruerit, mox gossypio involvi & asservari. Asservatio in primis diebus cautè fiat periculum est ne adhuc cum infirmior, importunâ contrectatione rumpatur aut labem recivia. Generationem fieri conjiciunt cum resinosa quædam ex herbis depastis concoctisque substantia ventriculorum latera occupat, quæ, egestis cibis jejunoque viscere in pylorum confluens, circa arreptum calculum, lanam, paleamve consistat & coaguletur ; ex primo circa*

les autres Naturalistes & les voyageurs, on seroit tenté de croire que ce sont indistinctement les gazelles, les chèvres sauvages, les chèvres domestiques, & même les moutons, qui portent cette pierre (*h*), dont

materiam contentam stamine efformandi lapidis figura pendet, &c. Idem, page 391 & *seq.*

(*h*) A Golconde, le Roi a grande provision d'excellens bézoards; les montagnes où paissent les chèvres qui les portent sont à sept ou huit journées de Bagnagnur; ils se vendent ordinairement quarante écus la livre, les longs sont les meilleurs; on en trouve dans quelques vaches qui sont beaucoup plus gros que ceux des chèvres, mais on n'en fait pas tant de cas, & ceux qui sont les plus estimés de tous se tirent d'une espèce de singes qui sont un peu plus rares, & ces bézoards sont petits & longs. *Voyage de Thévenot, tom. III, p. 293.* — Il se voit en Perse de plus belles & de plus exquises pierres de bézoard, qu'en pas une autre contrée de la terre : on les tire du côté de certains boucs sauvages, au foie desquels elles sont attachées. *Voyage de Feynes, p. 44 & 45.* — Je devrois mettre au rang des drogues médicinales le bézoard, qui est cette pierre si fameuse dans la médecine; c'est une pierre tendre qui se forme par pellicules, comme croissent les oignons; on la trouve dans le corps des boucs & des chèvres sauvages & domestiques le long du golfe Persique, dans la province du Corasson, qui est l'ancienne Margiane, incomparablement meilleure que celle qu'on a aux Indes dans le Royaume de Golconde : mais parce que les chèvres avoient été amenées de trois journées de pays, il ne se trouva de bézoard que dans quelques-unes, & encore n'étoit-ce que de petits morceaux; nous gardames de ces chevres quinze jours en vie; elles étoient nourries d'herbe verte commune; on n'y trouva rien en les ouvrant, je les gardai ce temps-là pour vérifier ce qui se dit, que c'est une herbe particuliere, qui échauffant ces animaux, produit cette pierre dans leur corps. Les

probablement la formation dépend plus de la température du climat, & de la qualité

Naturalistes Persans disent que plus cet animal paît en des pays arides, & mange d'herbes sêches & chaudes, plus le bézoard est salutaire; le Corasson & le bord du golfe Persique sont de ces pays secs & arides naturellement, s'il y en a au monde: on trouve toujours au cœur de ces pierres quelques morceaux de ronce ou d'autre bois autour duquel se coagule l'humeur qui compose cette pierre; il faut observer qu'aux Indes ce sont les chèvres qui portent le bézoard, & qu'en Perse ce sont les moutons & les boucs, ce qui fait qu'on estime plus en Perse le bézoard du pays, comme plus chaud & plus digéré, & que même on ne fait pas cas de l'autre qu'on donne à quatre fois meilleur marché; le bézoard de Perse se vend cinquante-quatre livres le kourag, qui est un poids de trois gros. *Voyage de Chardin*, *tome II*, *p. 16*. — Le bézoard oriental vient d'une province du royaume de Golconde en tirant au Nord, & il se trouve dans la panse des chèvres. . . . . Les paysans en tâtant le ventre de la chèvre connoissent combien elle a de bézoards & la vendent à proportion de la quantité qu'elle en a : pour le savoir, ils coulent les deux mains sous le ventre de la chèvre & battent la panse en long des deux côtés, de sorte que tout se rend dans le milieu de la panse & qu'ils comptent juste en les tâtant, combien il y a de bézoards. . . . Plus le bézoard est gros & plus il est cher, haussant à proportion comme le diamant; car, si cinq ou six bézoards pèsent une once, l'once vaudra depuis quinze jusqu'à dix huit francs, mais si c'est un bézoard d'une once, l'once vaudra bien cent francs; j'en ai vendu un de quatre onces & demi, deux mille livres. . . . . Des Marchands à qui j'avois fait vendre pour soixante mille roupies de bézoards, m'amènerent six chèvres qui le portent, & que je considérai avec loisir. Il faut avouer que ce sont de belles bêtes, fort hautes & qui ont un poil fin comme de la soie. . . . Ils me dirent que l'une de ces chèvres n'avoit qu'un bézoard dans le ventre,

des herbes que de la nature & de l'espèce de l'animal ; si l'on vouloit en croire Rumphius, Seba & quelques autres Auteurs, le le vrai bézoard oriental, celui qui a le plus d'excellence & de vertu, proviendroit des singes, & non pas des gazelles, des chèvres ou des moutons (*i*) ; mais cette opinion de

---

& que les autres en avoient ou deux, ou trois, ou quatre, ce qu'ils me firent voir à l'heure même en leur battant le ventre, de la maniere dont je l'ai dit plus haut ; ces six chèvres avoient dix-sept bézoards, & une moitié comme une moitié de noisette ; le dedans étoit comme d'une crotte de chèvre molle, ces bézords croissant parmi la fiente qui est dans le ventre de la Chèvre ; quelques-uns me disoient que ces bézoards se prenoient contre le foie, d'autres soutenoient que c'étoit contre le cœur, & je ne pus jamais me bien éclaircir de la vérité. . . . . Pour le bézoard qui vient du singe, il est si fort que deux grains font autant que six de celui des chèvres, mais il est fort rare, & se trouve particuliérement dans l'isle de Macassar ; cette sorte de bézoard est rond, au lieu que l'autre est de diverses figures ; comme ces pierres que l'on croit venir des singes sont beaucoup plus rares que les autres, elles sont aussi beaucoup plus cheres & plus recherchées, & quand on en trouve une de la grosseur d'une noix, elle vaudra quelquefois plus de cent écus. *Voyage de Tavernier, tome IV, p. 78 & suiv.*

(*i*) De lapidibus bezoard orientalis. *Nondum certò innotuit, quibusnam in animalibus hi calculi reperiantur; sunt qui statuant, eos in ventriculo certæ caprarum speciei generali (Raïus scilicet, Gesnerus, Tavernier, &c.)... Rumphiüs in* Museo Amboin. *refert Indos in risum effundi audientes, quod Europei sibi imaginentur, lapides bezoardicos in ventriculis caprarum sylvestrium generari; at contrà ipsos affirmare, quod in* Simiis *crescant, nescios interim quânam in specie simiarum, an in Bavianis dictis, an verò in Cercopithecis. Attamen id certum esse,*

Rumphius & de Seba n'est pas fondée ; nous avons vu plusieurs de ces concrétions aux-

---

quod ex Succadana & Tambas, *sitis in insulâ* Borneo, *adferantur, ibique à monticolis conquisiti vendantur iis qui littus accolunt; hos verò posteriores asserere, quod in certa* Simiarum *vel* Cercopithecorum *specie hi lapides nascantur; addere interim Indos, quod vel ipsi illi monticolæ originem & loca natalia horumce lapidum nondum propè explorata habeant. Siscitatus sum sæpissimè ab illis qui lapides istos ex Indiis orientalibus huc transferunt, quonam de animali, & quibus è locis hi proveniant; sed nihil inde certi potui expiscari, neque iis ipsis constabat quidpiam, nisi quod saltem ab aliis acceperant..... Novi esse, qui longiusculos inter & sphæricos seu oblongorotundos, atque reniformes, dari quid discriminis statuunt. At imaginarium hoc est. Neque enim ullâ ratione intrinsecus differunt, quando confringuntur aut in pulverem teruntur; modo fuerint gemini, nec adulterati, sivè demum ex simiis aut capris sylvestribus, aliisve proveniant animalibus. . . . Gaudent hi lapides nominibus, pro varietate linguarum, variis, Lusitanis,* Pedra *seu* Caliga *de* Buzio; *Sinensibus*, Gautsjo; *Maleitis*, Culiga-Kaka; *Persis*, Pazar, Pazan *seu* Belsahar; *Arabibus*, Albazar *&* Berzuaharth; *Lusitanis Indiæ incolis*, Pedra-Bugia *seu* Lapides-Simiarum, *juxta Kæmpferi testimonium vocantur. . . . . Credibile est nasci eosdem in stomacho, quùm plerumque in centro staminum lignorumve particulæ, nuclei, aut lapilli & alia similia, inveniantur tanquam prima rudimenta circum quæ acris, viscosa materies sese lamellatum applicat, & deinceps crustæ instar, magis magisque aucta in lapidem durescit. Pro varietate victus, quo utuntur animalia, ipsæ quoque lamellæ variant, successivè sibi mutuo adpositæ, sensimque grandescentes. Fractu hæ facile separantur & per integrum sæpe statum ita à se mutuò succedunt, ut decorticatum relinquant lapidem, lævi iterum & quasi expolita superficie conspicuum. Lapides bezoard, illis è locis Indiæ orientalis venientes quibus cum Britannis commercium intercedit, pro parte minuti sunt, & rotundi, silicumque quandam speciem in centro gerunt,*

quelles on donne le nom de *bézoard des singes*, & ces concrétions sont toutes différentes du bézoard oriental qui vient certainement d'un animal ruminant, & qu'on peut aisément distinguer, par sa forme & par sa substance, de tous les autres bézoards; sa couleur est ordinairement d'un vert d'olive, brun en dehors & en dedans; & celle du bézoard qu'on appelle occidental, est d'un petit jaune plus ou moins terne; la substance du premier est plus moëlleuse & plus tendre, celle du dernier est plus dure, plus sèche, & pour ainsi dire, plus pétrée; d'ailleurs, comme le bézoard oriental a eu une vogue prodigieuse, & qu'on en a fait grande consommation dans les derniers siècles, puisqu'on s'en servoit en Europe & en Asie dans tous les cas où nos Médecins emploient aujourd'hui les cordiaux & les contre-poisons; ne doit-on pas présumer par cette grande quantité qu'on en a consommée, & que l'on consomme encore, que cette pierre vient d'un animal très commun, ou plutôt qu'elle ne vient pas d'une seule espèce d'animal, mais de plusieurs animaux, & qu'elle se tire également des gazelles,

---

Alii verò tenuiores, & oblongi, intus continent stramina, nucleos dactylorum, semina peponum, & ejusmodi quibus simplex saltem, aut geminum veri lapidis stratum, satis tenue, circumpositum est. Unde in his ultra dimidiam partem rejiculi datur: & nobis quidem hi videntur veri esse simiarum lapides, utpote maturiùs ab hisce animantibus per anum excreti, quam ut majorem in molem potuerint excrescere. Séba, vol. II, page 139.

des chèvres & des moutons ; mais que ces animaux ne peuvent la produire que dans de certains climats du Levant & des Indes ?

Dans tout ce que l'on a écrit ſur ce ſujet, nous n'avons pas trouvé une obſervation bien faite ni une ſeule raiſon déciſive ; il paroît ſeulement par ce qu'ont dit Monard, Garcias, Cluſius, Aldrovande, Hernandès, &c. que le prétendu animal du bézoard oriental n'eſt pas la chèvre commune & domeſtique, mais une eſpèce de chèvre ſauvage qu'ils n'ont point caractériſée ; de même tout ce que l'on peut conclure de ce qu'a écrit Kœmpfer, c'eſt que l'animal du bézoard eſt une eſpèce de chèvre ſauvage, ou plutôt une eſpèce de gazelle, auſſi très mal décrite ; mais par les témoignages de Thévenot, Chardin & Tavernier, il paroît que cette pierre ſe tire moins des gazelles que des moutons & des chèvres ſauvages ou domeſtiques ; & ce qui paroît donner plus de poids à ce que ces Voyageurs en diſent, c'eſt qu'ils parlent comme témoins oculaires, & que quoiqu'ils ne citent pas les gazelles au ſujet du bézoard, il n'y a guère d'apparence qu'ils ſe ſoient trompés, & qu'ils les ayent priſes pour des chèvres, parce qu'il les connoiſſoient bien, & qu'ils en font mention dans d'autres endroits de leurs relations (*k*). L'on ne doit donc pas aſſurer, comme l'ont fait nos Naturaliſtes modernes, que le bézoard

(*k*) Voyage de Tavernier, *tome II, page 26.*

oriental vient paticulièrement & exclusivement d'une certaine espèce de gazelle; & j'avoue qu'après avoir examiné, non-seulement les témoignages des Auteurs, mais les faits mêmes qui pouvoient décider la question, je suis très porté à croire que cette pierre vient également de la plupart des animaux ruminans, mais plus communément des chèvres & des gazelles : elle est, comme l'on sait, formée par couches concentriques, & contient souvent au centre quelque matière étrangère. Nous avons recherché de quelle nature étoient ces matières, qui servent au bézoard oriental de noyaux, pour tâcher de juger en conséquence de l'espèce de l'animal qui les avoit avalées : on trouve au centre de ces pierres des petits cailloux, des noyaux de prunes, de mirabolans, de tamarin, des graines de cassie, & sur-tout des brins de paille & des boutons d'arbres; ainsi, l'on ne peut guère attribuer cette production qu'aux animaux qui broutent les herbes & les feuilles.

Nous croyons donc que le bézoard oriental ne vient pas d'un animal particulier, mais de plusieurs animaux différens, & il n'est pas difficile de concilier avec cette opinion les témoignages de la plupart des Voyageurs; car, en disant chacun des choses contraires, ils n'auront pas laissé de dire tous à-peu-près la vérité. Les anciens, Grecs & Latins, n'ont pas connu le bézoard; Galien est le premier qui fasse mention de ses vertus contre le venin; les Arabes ont beaucoup parlé de ces mêmes vertus du bézoard, mais ni

les Grecs, ni les Latins, ni les Arabes n'ont indiqué précisément les animaux qui le produisent. Rabi Moses, Égyptien, dit seulement, que quelques-uns prétendent que cette pierre se forme dans l'angle des yeux, & d'autres dans la vésicule du fiel des moutons en Orient : or, il y a des bézoards ou concrétions qui se font en effet dans les angles des yeux & dans les larmiers des cerfs & de quelques autres animaux ; mais ces concrétions sont très différentes du bézoard oriental, & les concrétions de la vésicule du fiel sont toutes d'une matière légère, huileuse & inflammable, qui ne ressemble point à la substance du bézoard. André Lacuna, Médecin Espagnol, dans ses commentaires sur *Dioscorides*, dit que le bézoard oriental se tire d'une certaine espèce de chèvre sauvage dans les montagnes de Perse. Amatus Lusitanus répète ce que dit Lacuna, & ajoute que cette chèvre montagnarde est ressemblante au cerf. Monard, qui les cite tous trois, assure encore plus positivement que cette pierre se tire des parties intérieures d'une chèvre de montagne aux Indes, à laquelle, dit-il, j'ai cru devoir donner le nom de *Cervi-capra*, parce qu'elle tient du cerf & de la chèvre, qu'elle est à-peu-près de la grandeur & de la forme du cerf, mais qu'elle a, comme les chèvres, des cornes simples & fort recourbées sur le dos (*l*). Garcias ab Horto (Dujardin) dit

---

(*l*) *Lapis* Bezaar *varias habet appellationes; nam Arabibus* Hager *dicitur, Persis* Bezaar, *Indis* Bezaar....

que dans le Coraſſon & en Perſe, il y a

Iſte lapis in internis partibus cujuſdam animalis Capra montana *appellati generatur. . . . . In Indiæ ſuprà Gangem certis montibus Sinarum regioni vicinis, animalia cervis valdè ſimilia reperiuntur, tum magnitudine, tum agilitate & aliis notis, exceptis quibuſdam partibus quibus cum capris magis conveniunt ut cornibus quæ veluti capræ in dorſum reflexa habent & corporis formâ, unde nomen illis inditum cervi-capræ propter partes quas cum capris & cervis ſimiles obtinent...... Eſt autem animal (ex eorum relatu qui ex illa regione redeuntes animal conſpexerunt) in quo reperiuntur iſti lapides cervi magnitudine & ejus quaſi formæ binis dumtaxat cornibus præditum, latis & extremo mucronatis atque in dorſum valdè recurvis, breves pilos habens cineracei coloris ceu admixta ruſedo : in iisdem montibus aliorum etiam colorum reperiuntur. Indi vel laqueis vel decipulis illa venantur & mactant. Adeò autem ferocia ſunt ut interdum Indos etiam occidant, agilia præterea & ad ſaltum prona in antris vivunt gregatimque eunt ; utriuſque ſexus mares ſcilicet & fæminæ inveniuntur, vocemque gemebundam edunt. Lapides autem ex interioribus inteſtinis aliiſque cavis corporis partibus educuntur. . . . . . Dum hæc ſcriberem quoddam animal conſpectu ivi huic (ni fallor) ſimile quia omnes notas mihi habere videbatur quibus modo deſcripta prædita ſunt ; eſt autem ex longinquis regionibus per Africam Generoſo archidiacono Nebienſi delatum : magnitudine cervi, capite & ore cervino, agile inſtar cervi, pili & color cervo ſimiles ; corporis formâ capram refert, nam magno hirco ſimile eſt, hircinos pedes habens & bina cornua in dorſum inflexa extrema parte contorta ut hircina videantur, reliquis autem partibus cervum æmulatur. Illud autem valdè admirandum quod ex turre ſe præcipitans in cornua cadat ſine ullâ noxâ : veſcitur herbis, pane, leguminibus omnibuſque cibis quæ illi præbentur : robuſtum eſt & ferreâ catenâ vinctum, quia omnes funes quibus ligabatur robebat & rumpebat*, Nic. Monardi de Lapide Bezoard. Lib. interprete Carolo Clusio *Rhaphelengiæ, 1605.*

une eſpèce de boucs (*m*), appellée Paſan (*n*), & que c'eſt dans l'eſtomac de ces boucs que s'engendre le bézoard oriental; que cette pierre ſe trouve, non-ſeulement en Perſe, mais auſſi à Malacca & dans l'isle des Vaches, près le cap Comorin : que dans la grande quantité de boucs que l'on tuoit pour la ſubſiſtance des Troupes, on cherchoit ces pierres dans l'eſtomac de ces animaux, & qu'on y en trouvoit aſſez communément. Chriſtophe Acoſta (*o*), répète à ce ſujet ce que

(*m*) *Eſt in Corraſone & Perſiâ Hirci quoddam genus, quod* Pazan *linguâ Perſicâ vocant, rufi aut alterius coloris (ego rufum & prægrandem Goæ vidi) mediocri altitudine, in cujus ventriculo ſit hic lapis bezar . . . Ceterum non ſolum generatur hic lapis in Perſiâ, ſed etiam nonnullis Malacæ locis, & in inſulâ quæ à Vaccis nomen ſumpſit, haud procul à promontorio Comorim. Nam cum in* exercitus annonam maſtarentur iſtic multi prægrandes hirci, in eorum ventriculis magna ex parte hi lapides reperti ſunt. *Hinc factum eſt, ut quotquot ab eo tempore in hanc inſulam appellant, hircos obtruncent, lapideſque ex iis tollant. Verum nulli Perſicis bonitate comparari poſſunt. Dextri autem adeò ſunt Mauritani, ut facile quâ in regione nati ſint ſinguli lapides, diſcernere & dijudicare poſſint. . . . . Vocatur autem hic lapis* Paſar *à* Pazan, *id eſt, hircorum Arabibus, tum Perſis & Coraſone incolis : nos corrupto nomine* Bezar, *atque Indi magis corrupti* Bazar *appellant, quaſi dicas lapidem forenſam : nam* Bazar *eorum linguâ forum eſt* Garcias ab Horto, Aromat. Hiſt. interprete Carolo Cluſion. *Rhaphelengii, 1605*, pag. 216.

(*n*) *Nota.* Il nous paroît que Kœmpfer a emprunté de Monard & de Garcias les noms de *Cervi-capra* ou *Capri-cerva*, & de *Paſan* qu'il donne à l'animal du bézoard oriental.

(*o*) *Generatur iſte lapis in ventriculis animalium hirco*

disent Garcias & Monard, sans y rien ajouter de nouveau; enfin, pour ne rien omettre de tout ce qui a rapport au détail historique de cette pierre, nous observerons que Kœmpfer, homme plus savant qu'observateur exact, s'étant trouvé dans la province de Laar en Perse, assure être allé avec des naturels du pays à la chasse du bouc Pasan, qui produit le bézoard, qu'il dit en avoir, pour ainsi dire, vu tirer cette pierre, & il assure encore que le vrai bézoard oriental vient de cet animal; qu'à la vérité, le bouc ahu, dont il donne aussi la figure, produit dans ce même pays des bézoards, comme le bouc pasan, mais qu'ils sont fort inférieurs en qualité: par les figures qu'il donne de ces deux animaux, le pasan & l'ahu, on seroit induit à croire que la première figure représente la gazelle commune plutôt que le vrai pasan; &, par sa description, on seroit porté à imaginer que son pasan est en effet un bouc & non pas une gazelle, parce qu'il lui donne une barbe semblable à celle des chèvres; & enfin par le nom ahu qu'il donne à son autre bouc, aussi-bien que par la seconde figure, on seroit fondé à recon-

---

ferè similium, arietis prægrandis magnitudine, colore rufo, uti cervi propè modum, agili, & acutissimi auditûs, à Persis Pazan *appellato, quod variis Indiæ provinciis, uti in promontorio Comorim, & nonnullis Malacæ locis, tum etiam in Persiâ & Corasone, insulisque quæ à Vaccâ cognomen adeptæ sunt, invenitur.* Christophori Acosta, Aromat. liber, cap. XXXVI, interprete Carolo Clusio, pag. 279.

noître le bouquetin plutôt que le véritable ahu, qui eſt notre tzeiran ou groſſe gazelle; ce qu'il y a de plus ſingulier encore, c'eſt que Kœmpfer, qui ſemble vouloir décider l'eſpèce de cet animal du bèzoard oriental, & qui aſſure que c'eſt le bouc ſauvage appellé paſan, cite en même temps un homme, qu'il dit très digne de foi, lequel cependant aſſure avoir palpé les pierres de ce même bézoard dans le ventre des gazelles à Golconde; ainſi, tout ce qu'on peut tirer de poſitif de ce qu'a écrit Kœmpfer à ce ſujet, ſe réduit à ce que ce ſont deux eſpèces de chévres ſauvages & montagnardes, le paſan & l'ahu, qui portent le bézoard en Perſe, & qu'aux Indes cette pierre ſe trouve auſſi dans les gazelles. Chardin dit poſitivement, que le bézoard oriental ſe trouve dans les boucs & chèvres ſauvages & domeſtiques, le long du golfe Perſique & dans pluſieurs provinces de l'Inde; mais qu'en Perſe on le trouve auſſi dans les moutons : les Voyageurs Hollandois (*p*), diſent de même qu'il ſe produit

(*p*) On trouve dans l'iſle de Boſner la fameuſe pierre de bézoard qui eſt fort précieuſe & recherché à cauſe de ſa vertu contre le poiſon; elle ſe produit dans le ventricule des brebis ou des chèvres, autour d'un bouton ou puſtule mince qui eſt au milieu du ventricule, & qui ſe trouve dans la pierre même. . . . . On conjecture que le bézoard qui vient du ventricule des brebis, & la pierre du fiel des pourceaux, ſe forment par la vertu de quelques herbes particulieres que ces animaux mangent, vu que l'on n'en trouve pas également dans tous les pays des Indes orientales, quoi-

dans l'estomac des brebis ou des chèvres : Tavernier témoigne encore plus positivement que ce sont des chèvres domestiques ; il dit qu'elles ont du poil fin comme de la soie, & qu'ayant acheté six de ces chèvres vivantes il en avoit tiré dix-sept bézoards entiers & une portion grosse comme une moitié de noisette ; & ensuite il dit qu'il y a d'autres bézoards, que l'on croit venir des singes, dont les vertus sont encore plus grandes que celles du bézoard des chèvres ; qu'on en tire aussi des vaches, mais dont les vertus sont inférieures, &c. Que doit-on inférer de cette variété d'opinions & de témoignages, qu'en peut-on conclure ? sinon que le bézoard oriental ne vient pas d'une seule espèce d'animal, mais qu'on le trouve au contraire dans plusieurs animaux d'espèces différentes, & sur-tout dans les gazelles & dans les chèvres.

A l'égard des bèzoards occidentaux, nous pouvons assurer qu'ils ne viennent ni des chèvres, ni des gazelles ; car nous ferons voir dans les articles suivans, qu'il n'y a ni chèvres ni gazelles, ni même aucun animal qui approche de ce genre dans toute l'étendue du nouveau monde ; au lieu de gazelles, l'on n'a trouvé que des chevreuils dans les bois de l'Amérique : au lieu de chè-

---

qu'il y ait par-tout des herbages que les bêtes mangent. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome II, page 121 ; voyez aussi le voyage de Mandeslo, suite de la relation d'Oléarius, tome II, p. 364.*

vres & de moutons ſauvages, on a trouvé ſur les montagnes du Pérou & du Chili des animaux tout différens, les Lamas & les Pacos, dont nous avons déjà parlé (*q*) : les anciens Péruviens n'avoient pas d'autre bétail, & en même temps que ces deux eſpèces ètoient en partie réduites à l'état de domeſticité, elles ſubſiſtoient en beaucoup plus grand nombre dans leur état de nature & de liberté ſur les montagnes; les lamas ſauvages ſe nommoient *huanacus*, & les pacos *vicunnas* d'où l'on a dérivé le nom de *vigogne*, qui déſigne en effet le même animal que le pacos : tous deux, c'eſt-à-dire, le lamas & le pacos produiſent des bézoards, mais les domeſtiques plus rarement que les ſauvages.

M. Daubenton (*r*) qui a examiné de plus près que perſonne la nature des bézoards, penſe qu'ils ſont compoſés d'une matière de même nature que celle qui s'attache en forme de tartre brillant & coloré ſur les dents des animaux ruminans; on verra dans la deſcription qu'il a faite des bézoards, dont nous avons une collection très nombreuſe au Cabinet du Roi, quelles ſont les différences eſſentielles entre les bézoards orientaux & les bézoards occidentaux. Ainſi, les chèvres des

(*q*) Voyez au *volume III* de cette Hiſtoire Naturelle, l'article des Animaux du nouveau continent.

(*r*) Voyez dans le *volume XXV de l'édition en trente-un volumes* la deſcription des différens bézoards qui ſont au Cabinet du Roi.

Indes orientales ou les gazelles de Perse ne sont pas les seuls animaux qui produisent des concrétions auxquelles on a donné le nom de bézoards; le chamois (*f*), & peut-être le bouquetin des Alpes; les boucs de Guinée (*t*), & plusieurs animaux d'Amérique (*u*), donnent aussi des bézoards; & si nous comprenons

---

(*f*) Nous nous informames au pays des Grisons de deux choses dont nous avions eu déjà quelque instruction à Poschiaro, l'une est de ces balles qu'on trouve dans l'estomac des chamois, elles sont de la grosseur d'une balle de tripot, & même quelquefois un peu plus grosses; les Allemands les appellent *Kemskougnel*, & prétendent s'en servir utilement comme du bézoard, qui vient de la même maniere dans l'estomac de certaines chèvres des Indes. *Voyage d'Italie*, &c. *par Jacob Spon & George Wheler*. Lion, 1678, *tome II*, *p*. 377. — Près de Munich, dans un village nommé *Lagrem*, qui est au pied des Monts, notre Hôte nous fit voir de certaines boulettes, ou masses brunes de la grosseur d'un œuf de poule ou peu moins, qui sont une espèce de bézoard tendre & imparfait, & qui se trouvent communément en ce pays-là dans l'estomac des *chevreuils*; il nous assura que cela avoit de grandes vertus, & qu'il en vendoit souvent aux étrangers, il les estimoit dix écus la pièce. *Voyages des Missionnaires*, *tome I*, *page* 129.

(*t*) A Congo & à Angola, lorsque les boucs sauvages commencent à vieillir, on leur trouve dans le ventre certaines pierres qui ressemblent au bézoard; celles qui se trouvent dans les mâles passent pour les meilleures, & sont vantées par les Nègres comme un spécifique, éprouvé dans plusieurs maladies, surtout contre le poison. *Histoire générale des Voyages*, *par l'Abbé Prevost*, *tome V*, *pag*. 83.

(*u*) *Accepimus à peritis venatoribus reperiri lapides bezoard in ovibus illis Peruinis cornuum expertibus quas* Bicuinas *vocant*; (*sunt enim alia cornuta* Tarucæ *vo-*

comprenons sous ce nom toutes les concrétions de cette nature que l'on trouve dans les animaux, nous pouvons assurer que la plupart des quadrupèdes, à l'exception des carnassiers, produisent des bézoards, & que même il s'en trouve dans les crocodiles & dans les grandes couleuvres (*x*).

---

catæ & aliæ quas dicunt Guanacas) *præterea in* Teuhtlamaçame *quæ caprarum mediocrium paulove majori constant magnitudine. . . . Deinde in quodam damarum genere quas* Macatlchichiltic *aut* Temamaçame *appellant. . . . Necnon in ibicibus quorum hic redundat copia ; ut Hispanos & apud hanc regionem frequentes cervos taceam in quibus quoque est lapidem, de quo præsens est institutus sermo reperire : Capreas etiam cornuum expertes quas audio passim reperiri apud Peruinos, & ut summatim dicam, vix est cervorum caprearumque genus ullum, in cujus ventriculo aliâve internâ parte, suâ sponte, ex ipsis alimoniæ excrementis, lapis hic qui etiam in tauris vaccisque solet offendi, non paulatim concrescat & generetur, multis sensim additis & cohærescentibus membranulis quales sunt cæparum. Ideo non nisi vetustissimis & senio pene confectis lapides hi reperiuntur; neque ubique sed certis statisque locis . . . . Variis hos lapides reperies formis & coloribus; alios nempe candescentes, fuscos alios, alios luteos, quosdam cinereos nigrosque & vitri aut obsidiani lapidis modo micantes. Hos ovi illos rotunda figura & alios triangula, &c.* Nard. Ant. Recchi. Apud. Hernand. *page 325 & 326.* — Waffer trouva dans l'estomac d'une chèvre sauvage que les Espagnols ont nommée *Cornera de terra*, treize pierres de bézoard de différentes figures, dont quelques-unes ressembloient au corail ; quoiqu'elles fussent entiérement vertes lorsqu'il les découvrit, elles devinrent ensuite de couleur cendrée. *Histoire générale des Voyages, par M. l'Abé Prevost, tome XII, page 638. Nota.* Ce *Cornera de terra* n'est point une chèvre ou une gazelle, c'est le *Lama* du Pèrou.

(*x*) Il y a encore une autre pierre qu'on appelle

Il faut donc, pour avoir une idée nette de ces concrétions, en faire plusieurs classes, il faut les rapporter aux animaux qui les produisent, & en même-temps reconnoître les climats & les alimens qui favorisent le plus cette espèce de production.

1°. Les pierres qui se forment dans la vessie, dans les reins de l'homme & des autres animaux, doivent être séparées de la classe des bézoards, & désignées par le nom de *calculs*, leur substance étant toute différente de celle des bézoards ; on les reconnoît aisément à leur pesanteur, à leur odeur urineuse, & à leur composition, qui n'est pas régulière, ni par couches minces & concentriques, comme celle des bézoards.

2°. Les concrétions que l'on trouve quelquefois dans la vésicule du fiel & dans le foie de l'homme & des animaux ne doivent pas être regardées comme des bézoards : on les distingue facilement à leur légèreté, leur couleur & leur inflammabilité ; & d'ailleurs elles ne sont pas formées par couches au-

---

pierre du Serpent au chaperon, c'est une espèce de serpent, qui a en effet, comme un chaperon qui lui pend derriere la tête.... & c'est derriere ce chaperon que se trouve la pierre, la moindre étant de la grosseur d'un œuf de poule..... Il n'y a de ces serpens qu'aux côtes de Mélinde, & on peut avoir de ces pierres par le moyen des Matelots & des Soldats Portugais qui reviennent de Mozambique. *Voyage de Tavernier, tome IV, page 80.*

tour d'un noyau, comme le font les bézoards.

3°. Les pelottes que l'on trouve assez souvent dans l'estomac des animaux, & surtout des ruminans, ne sont pas de vrais bézoards; ces pelottes que l'on appelle *égagropiles*, sont composées à l'intérieur des poils que l'animal a avalés en se léchant, ou des racines dures qu'il a broutées, & qu'il n'a pu digérer, & à l'extérieur elles sont pour la plupart enduites d'une substance visqueuse assez semblable à celle des bézoards; ainsi, les égagropiles n'ont rien des bézoards que cette couche extérieur, & la seule inspection suffit pour distinguer les uns des autres.

4°. On trouve souvent de égagropiles dans les animaux des climats tempérés & jamais des bézoards; nos bœufs & vaches, les chamois des Alpes (*y*), les porcs-épis d'Italie (*z*) ne produisent que des égagropiles; les animaux des pays les plus chauds ne donnent au contraire que des bézoards; l'éléphant (*a*), le rhinocéros, les boucs, les gazelles de l'Asie & de l'Afrique, le lama du Pérou, &c. produisent tous, au lieu d'égagropiles, des bézoards solides, dont la grosseur & la substance varient relativement

---

(*y*) voyez la note de la *page* 304 de ce Volume.

(*z*) nous avons trouvé une égragopile dans un porc-épi, qui nous a été envoyé de Rome en 1763.

(*a*) Voyez la description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'éléphant & au rhinocéros, *tome XXIII de cette Histoire naturelle de l'édition en trente-un volumes.*

à la différence des animaux & des climats.

5°. Les bézoards auxquels on a trouvé ou supposé le plus de vertus & de propriétés, sont les bézoards orientaux, lesquels, comme nous l'avons dit, proviennent des chèvres, des gazelles & des moutons qui habitent sur les hautes montagnes de l'Asie; les bézoards d'une qualité inférieure, & qu'on appelle occidentaux, viennent des lamas & des pacos qui ne se trouvent que dans les montagnes de l'Amérique méridionale; enfin, les chèvres & les gazelles de l'Afrique donnent aussi des bézoards, mais qui ne sont pas si bons que ceux de l'Asie.

De tous ces faits, on peut conclure qu'en général les bézoards ne sont qu'un résidu de nourriture végétale, qui ne se trouve pas dans les animaux carnassiers, & qui ne se produit que dans ceux qui se nourrissent de plantes; que, dans les montagnes de l'Asie méridionale, les herbes étant plus fortes & plus exaltées qu'en aucun autre endroit du monde, les bézoards qui en sont les résidus, ont aussi plus de qualité que tous les autres; qu'en Amérique où la chaleur est moindre, les herbes des montagnes ayant aussi moins de force, les bézoards qui en proviennent sont inférieurs aux premiers; & qu'enfin en Europe où les herbes sont foibles, & dans toutes les plaines des deux continens où elles sont grossières, il ne se produit point de bézoards, mais seulement des égagropiles qui ne contiennent que des poils ou des racines, & des filamens trop durs que l'animal n'a pu digérer.



LE BUBALE

ET LES AUTRES ANIMAUX

QUI ONT RAPPORT

AUX GAZELLES ET AUX CHÈVRES.

LE BUBALE (*a*).

NOUS avons dit à l'article du buffle, que les Latins modernes lui avoient appliqué mal-à-propos le nom de *Bubalus* : ce nom appartenoit anciennement à l'animal dont il est

---

(*a*) Bubale. Βούβαλος, en Grec ; *Bubalus*, en Latin. Βούβαλος, Aristotelis. *Genus id fibrarum. . . . . Cervi, damæ*, Bubali *&* *aliorum quorumdam sanguini deest, quocirca eorum sanguis non similiter atque cæterorum concrescit. . . .* Bubali *sanguis aliquantulo spissatur, quippe qui proximè ovillo aut paulo minùs consistat.* Arist. *Hist. animal* lib. III, cap. VI. . . . *Bubalis etiam, capreisque interdum cornua inutilia sunt, nam etsi contra nonnulla resistunt & cornibus sese defendunt, tamen feroces pugnacesque belluas fugiunt.* Idem, *de partibus animal.* lib. III, cap. II.

Bubalus. Plinii *Bubalum gignit Africa, vituli cervive quadam similitudide. Hist. nat.* lib. VIII, cap XV.

ici question, & cet animal est d'une nature très éloignée de celle du buffle ; il ressemble au cerf, aux gazelles & au bœuf par quelques rapports assez sensibles : au cerf par la grandeur & la figure du corps (*b*), & sur-tout par la forme des jambes ; mais il a des cornes permanentes & faites à-peu-près comme celles des plus grosses gazelles desquelles il approche par ce caractère & par les habitudes naturelles ; cependant il a la tête beaucoup plus longue que les gazelles & même que le cerf ; enfin, il ressemble au bœuf par la longueur du museau & par la disposition des os de la tête, dans laquelle, comme dans le bœuf, le crâne ne déborde pas en arrière au-delà de l'os frontal ; ce sont ces différens rapports de confor-

---

Βουβάλιδες. *Ælian* lib. III, cap. I, lib. V, cap. XLVII, lib. VII, cap. XLVII, & lib. VIII, cap. IV.

Βούβαλος. Oppiani. *Dorcade platycerote corpore inferior, cornua non ramosa sicut Cervis & capreis sed rupicaprarum cornibus similia, tum situ, tum in aversam partem retortis mucronibus, ad pugnam ferè inutilia.* De Venatione, lib. II.

Buselaphus Caii, *apud* Gesnerum. *Hist. quadrup.* page 121.

Bubalus Capreolus Africanus. Horatius Fontana, *apud* Aldrovandum, *de quad.* Bisul. page 364 & 365. *Ubi vide figuram.*

Vache de Barbarie. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie II, page 24, fig. pl. XXXIX.*

Elan. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, chap. IV.*

(*b*) Voyez la figure & la description de la Vache de Barbarie, dans les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux. *Partie II, page 24 & suiv.*

mation, joints à l'oubli de son ancien nom, qui ont fait donner au bubale, dans ces derniers temps, les dénominations composées de *buselaphus*, taureau-cerf, *bucula-cervina*, vache-biche, vache de Barbarie, &c ; le nom même de *bubalus* vient de *bubulus*, & par conséquent a été tiré des rapports de similitude de cet animal au bœuf.

Le bubale a la tête étroite & très alongée, les yeux placés très haut, le front court & étroit, les cornes permanentes, noires, grosses, chargées d'anneaux très gros aussi ; elles prennent naissance fort près l'une de l'autre, & s'éloignent beaucoup à leur extrémité ; elles sont recourbées en arrière, & torses comme une vis dont les pas seroient usés en devant & en dessous (*c*) ; il a les épaules élevées de manière qu'elles forment une espèce de bosse sur le garrot, la queue est à-peu-près longue d'un pied & garnie d'un bouquet de crins à son extrémité ; les oreilles sont semblables à celles de l'antilope. Kolbe (*d*) a donné à cet animal le nom d'é-

---

(*c*) Voyez la figure de l'animal entier dans les Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux. *Partie II, page 24, pl. XXXIX.*

(*d*) L'Elan d'Afrique...... Sa tête qui est fort belle, ressemble à celle du cerf, mais elle est plus petite à proportion du corps ; il a les cornes d'environ un pied de longueur : près de la tête elles sont raboteuses, mais aux extrémités elles sont droites, unies & pointues ; son cou est dégagé & beau ; la machoire supérieure est tant soit peu plus grande que l'inférieure ; ses jambes sont déliées, minces & longues, & sa queue

lan, quoiqu'il ne lui reſſemble que par un caractère très ſuperficiel : le poil du bubale eſt comme celui de l'élan, plus menu vers ſa racine que dans ſon milieu & qu'à l'extrémité ; cela eſt particulier à ces deux animaux, car, dans preſque tous les quadrupèdes, le poil eſt toujours plus gros à la racine qu'au milieu & à la pointe ; ce poil du bubale eſt à-peu-près de la même couleur que celui de l'élan, quoique beaucoup plus court, moins fourni & plus doux ; ce ſont-là les ſeules reſſemblances du bubale à l'élan : pour tout le reſte, ces deux animaux ſont abſolument différens l'un de l'autre ; l'élan porte un bois plus large & plus peſant que celui du cerf, & qui de même ſe renouvelle tous les ans ; le bubale, au contraire, a des cornes qui ne tombent point, qui croiſſent pendant toute la vie, & qui, pour la forme & la texture, ſont ſemblables à celles des gazelles : il leur reſſemble encore par la figure du corps, la légèreté de la tête, l'alongement du cou, la poſition des yeux, des oreilles & des cornes, la forme & la longueur de la queue. Mrs. de l'Académie des Sciences, auxquels cet animal fut préſenté ſous le nom de *vache de Barbarie*, & qui ont adopté cette dénomination

a environ un pied de long : le poil dont ſon corps eſt couvert, eſt doux, poli & de couleur cendrée...... Un élan d'Afrique pèſe environ quatre cents livres. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, chap. IV.*

n'ont

n'ont pas laissé que de le reconnoître pour le *bubalus* des Anciens : nous avons cru devoir rejeter la dénomination de *vache de Barbarie*, comme équivoque & composée; mais nous ne pouvons mieux faire, au reste, que de citer ici la description exacte (*e*) qu'ils

---

(*e*) L'habitude du corps, les jambes & l'encolure de cet animal le faisoient mieux ressembler à un cerf qu'à une vache, dont il n'avoit que les cornes, lesquelles étoient encore différentes de celles des vaches en beaucoup de choses; elles prenoient leur naissance fort proche l'une de l'autre, parce que la tête étoit extraordinairement étroite en cet endroit-là, tout au contraire des vaches, qui ont le front fort large, suivant la remarque d'Homère; elles étoient longues d'un pied, fort grosses, recourbées en arrière, noires, torses comme une vis, & usées en devant & en dessus, en sorte que les côtés élevés qui formoient la vis étoient là entiérement effacés; la queue n'étoit longue que de treize pouces, en comprenant un bouquet de crins longs de trois pouces qu'elle avoit à son extrémité; les oreilles étoient semblables à celles de la gazelle, étant garnies en dedans d'un poil blanc en quelques endroits, le reste étant pelé, & découvrant un cuir parfaitement noir & lissé; les yeux étoient si hauts & si proche des cornes, que la tête paroissoit n'avoir presque point de front; les mamelons du pis étoient très menus, très courts & seulement au nombre de deux, ce qui les rendoit fort différens de ceux de nos vaches; les épaules étoient fort élevées, faisant entre l'extrémité du cou & le commencement du dos une bosse. . . . . . Il y a apparence que cet animal doit être plutôt pris pour le bubale des Anciens, que le petit bœuf d'Afrique que Bélon décrit : car Solin compare le bubale au cerf; Oppien lui attribue des cornes recourbées en arrière, & Pline dit qu'il tient du veau & du cerf. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie II, pages 25 & 26.*

ont donnée de cet animal, & par laquelle on voit qu'il n'est ni gazelle, ni chèvre, ni vache, ni élan, ni cerf (*f*), mais qu'il est d'une espèce particulière & différente de toutes les autres; au reste, cet animal est le même que Caïus (*g*) a décrit sous le nom

---

(*f*) *Nota.* Deux caractères essentiels séparent le bubale du genre des cerfs; le premier, sont les cornes qui ne tombent pas; le second, c'est la vésicule du fiel qui se trouve dans le bubale, & qui, comme on sait, manque dans les cerfs, les daims, les chevreuils, &c. « La vesicule du fiel (disent Mrs. de l'Académie) étoit à la partie cave au côté droit, elle étoit attachée par toute sa moitié interne au foie; & la membrane qui faisoit la moitié de dehors étoit mince, délicate & toute plissée, étant entiérement vide de fiel. » *Description anatomique de la vache de Barbarie; Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux*, partie II, p. 29.

(*g*) *Ex Mauritaniæ desertis locis* (*inquit* Joh. Caïus Anglus), *ad nos adventum est animal bisulco vestigio, magnitudine cervæ, formâ & aspectu inter cervam & juvencam; undè ex argumento voco* Buselaphum *seu* Bovicervum, Moschelaphium *seu* Buculam-cervinam: *capite & aure longâ atque tenui, tibiâ & ungulâ gracili ut cervæ, ita ut ad celeritatem videatur factum animal. Cauda pedali longitudine & paulo amplius, formâ caudæ vaccinæ quam simillima, sed brevitate accedens propius ad cervinam, naturâ quasi ambigente cervæne esset an vaccæ, per superiora rufa & lenis, per ima nigra & hirta. Colore corporis fulvo seu rufo undique pilo sessile cuteque æquato, in fronte stellatim posito an sub cornibus per ambitum crecto: cornibus nigris, in summum levibus, cætera rugosis, rugis ex adversâ parte sibi vicinioribus, ex adversâ ad duplam aut triplam latitudinem à se diductis. Ea cornua primo suo ortu digitali tantum latitudine distantia paulatim se dilatant ad mediam usquè sui longitudinem & paulo ultra, quâ parte distant palmos tres cum semisse, tum se reducunt leviter & recedunt rursum in aversum, ita ut extrema cornua non distent nisi palmorum duorum digitum*

de *buselaphus*, & je suis étonné que Mrs. de l'Académie n'ayent pas fait cette remarque avant nous, puisque tous les caractères que Caïus donne à son *buselaphus*, conviennent à leur vache de Barbarie.

Nous avons au Cabinet du Roi; 1°. un squelette de bubale qui provient de l'animal que Mrs. de l'Académie des Sciences ont décrit & disséqué sous le nom de vache *de Barbarie*; 2°. une tête beaucoup plus grosse que celle de ce squelette, & dont les cornes sont aussi beaucoup plus grosses & plus longues; 3°. une autre portion de tête, avec les cornes qui sont tout aussi grosses que les précèdentes, mais dont la forme & la direction sont différentes : il y a donc dans les bubales, comme dans les gazelles, dans les antilopes, &c. des variétés pour la grandeur du corps & pour la figure des cornes; mais ces différences ne nous paroissent pas assez considérables pour en faire des espèces distinctes & séparées.

Le bubale est assez commun en Barbarie & dans toutes les parties septentrionales de

---

trium & semissis intervallo : Longa quidem sunt pedem unum & palmum unum crassa vero in ambitu ad radices palmos tres. Caput à vertice quâ parte linea nigra inter cornua dividitur, ad extremas nares, longum est pedem unum & palmos duos & digitum unum; latum qua est latissimum, in fronte videlicet paulo supra oculorum regionem, digitos septem : crassum in ambitu quâ maximum est pedem unum & palmos tres. Dentes habet octonos, ordine caret superiori & ruminat; ubera sunt duo, corpori æquata, qua constat juvencam esse necdum fœtam. Caïus de Buselapho. Gesn. *Hist. quadrup.* page 121.

l'Afrique ; il eſt à-peu-près du même naturel que les antilopes, il a comme elles le poil court, le cuir noir & la chair bonne à manger. On peut voir la deſcription des parties intérieures de cet animal dans les mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux où Mrs. de l'Académie des Sciences en ont fait l'expoſition anatomique, avec leur exactitude ordinaire.





LE CONDOMA.

Voyez le Tome IX, planche 5.

M. le marquis de Marigny, qui ne perd pas la plus petite occasion de favoriser les Sciences & les Arts, m'a fait voir dans son Cabinet la tête d'un animal, que je pris au premier coup-d'œil pour celle d'un grand Bubale : elle est semblable à celles de nos plus grands Cerfs ; mais aulieu de porter un bois solide & plein comme celui des cerfs, elle est surmontée de deux grandes cornes creuses, portant arête comme celles des Boucs, & doublement fléchie comme celles des Antilopes. En cherchant au Cabinet du Roi les morceaux qui pouvoient être relatifs à cet animal, nous avons trouvé deux cornes qui lui appartiennent ; la première sans aucun indice ni étiquette venoit du Gardemeuble de Sa Majesté ; la seconde m'a été donnée, en 1760, par M. Baurhis, Commis de la Marine, sous le nom de *Condoma* du cap de Bonne-espérance ; nous avons cru devoir adopter ce nom, l'animal qu'il désigne n'ayant jamais été dénommé ni décrit.

Par la longueur, la grosseur & sur-tout par la double flexion des cornes, le condoma nous paroît approcher beaucoup de l'animal que Caïus a donné sous le nom de *Strepsiceros*

(*a*) : non-ſeulement la figure & les contours des cornes ſont abſolument les mêmes, mais toutes les dimenſions ſe rapportent preſqu'exactement ; & en comparant la deſcription que M. Daubenton (*b*) a faite de la tête du condoma avec celle du *ſtrepſiceros* de Caïus, il m'a paru qu'on pouvoit préſumer que c'étoit le même animal, ſur-tout en faiſant précéder notre jugement des réflexions ſuivantes : 1°. Caïus s'eſt trompé en donnant cet animal pour le *ſtrepſiceros* des Anciens, cela me paroît évident, car le *ſtrepſiceros* des Anciens eſt certainement l'*antilope*, dont la tête eſt très différente de celle du cerf : or Caïus convient, & même aſſure que ſon ſtrepſice-

---

(*a*) *Strepſicerotis cornua tam graphicè deſcripſit Plinius, atque lyris tam oppoſite comparavit, ut longiore verborum ambitu opus non ſit. Ergo hoc tantum addam : ea eſſe intus cava, ſed longa pedes Romanos duos palmos tres, ſi recto ductu metiaris, ſi flexo pro naturâ cornuum, pedes tres integros. Craſſa ſunt ubi capiti committuntur, digitos romanos tres cum ſemiſſe. Deſcribuntur in ambitu palmis romanis duobus & dimidio, eo ipſo in loco. In ſummo, levore quodam nigreſcunt, cum in imo fuſca magis & rugoſa ſint. Jam inde à primo ortu ſenſim gracileſcunt, & tandem in acutum exeunt. Pendent unà cum facie ſiccâ per longitudinem dimidiatâ, libras ſeptem uncias tres & ſemiſſem ; facies, quæ adhuc ſuper eſt juncta cornibus, & frontis cervicisque pilus. Loquuntur* Strepſicerotem *animal eſſe magnitudine ferè cervinâ, & pilo rufo ad inſtar cervini. Sed an nare & figura corporis cervina ſit, ex facie nihil habeo certi dicere, cum nares diuturni temporis uſu detritæ ſint & facies eâdem de causâ hinc inde glabra ſit, conjiceres tamen ex eo quod ſupereſt cum propius accedere ad cervum aut platycerotem.* Caïus, *apud* Geſnerum, *de quad.* page 295.

(*b*) Voyez le *tome XXV* de l'édition en trente-un volumes.

ros a la tête semblable à celle du cerf, donc ce ſtrepſiceros n'eſt pas celui des Anciens : 2°. l'animal de Caïus a, comme le condoma, les cornes groſſes & longues de plus de trois pieds, & couvertes de rugoſités & non pas d'anneaux ou de tubercules, au lieu que le ſtrepſiceros des Anciens, ou l'antilope, a les cornes non-ſeulement beaumoins groſſes & plus courtes, mais auſſi chargées d'anneaux & de tubercules très apparens : 3°. quoique les cornes de la tête du condoma qui eſt au Cabinet de M. le Marquis de Marigny, ayent été uſées & polies, & que la corne qui vient du Garde-meuble du Roi, ait même été travaillée à la ſurface, on voit cependant qu'elles n'étoient point chargées d'anneaux, & cela nous a été démontré par celle que nous a donnée M. Baurhis, qui n'a point été touchée, & qui ne porte en effet que des rugoſités comme les cornes de bouc, & non pas des anneaux comme celles de l'antilope : or Caïus dit lui-même, que les cornes de ſon ſtrepſiceros ne portent que des rugoſités ; donc ce ſtrepſiceros n'eſt pas celui des Anciens, mais l'animal dont il eſt ici queſtion qui porte en effet tous les caractères que Caïus donne au ſien.

En recherchant, dans les Voyageurs, les notices qui pouvoient avoir rapport à cet animal remarquable par ſa taille, & ſur-tout par la grandeur de ſes cornes, nous n'avons rien trouvé qui en approche de plus près que l'animal indiqué par Kolbe ſous le nom de *Chèvre ſauvage* du cap de Bonne-eſpé-

rance. » Cette chèvre, dit-il, qui chez les Hottentots, n'a point reçu de nom, & que j'appelle chèvre sauvage, est fort remarquable à plusieurs égards ; elle est de la taille d'un grand cerf ; sa tête est fort belle & ornée de deux cornes unies, recourbées & pointues, de trois pieds de long, dont les extrémités sont distantes de deux pieds « : ces caractères nous paroissent convenir parfaitement à l'animal dont il est ici question ; mais il est vrai que n'en ayant vu que la tête, nous ne pouvons pas assurer que le reste de la description de Kolbe (*c*) lui convienne également ; nous le présumons seulement comme une chose vraisemblable qui demande à être vérifiée par des observations ultérieures.

(*c*) Depuis son front, tout le long du dos, on voit une raie blanche qui finit au-dessus de sa queue ; une autre raie de même couleur coupe cette premiere au bas du cou, dont elle fait tout le tour ; il y en a deux autres de même nature, l'une derriere les jambes de devant, & l'autre devant les jambes de derriere, elles font toutes deux le tour du corps ; le poil dont le reste de son corps est couvert tire sur le gris avec quelques petites taches rouges, excepté celui qu'elle a sous le ventre, qui est blanc ; sa barbe est grise & fort longue ; ses jambes, quoique longues, sont bien proportionnées. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, p. 42.*





LE GUIB.

Voyez planche XIII, fig. 2 de ce Volume.

Le Guib eſt un animal qui n'a été indiqué par aucun Naturaliſte, ni même par aucun Voyageur; cependant il eſt aſſez commun au Sénégal, d'où M. Adanſon en a rapporté les dépouilles, & a bien voulu nous les donner pour le Cabinet du Roi; il reſſemble aux gazelles, ſur-tout au Nanguer, par la grandeur & la figure du corps, par la légèreté des jambes, par la forme de la tête & du muſeau, par les yeux, par les oreilles & par la longueur de la queue & le défaut de barbe; mais toutes les gazelles, & ſur-tout les Nanguers, ont le ventre d'un beau blanc, aulieu que le guib a la poitrine & le ventre d'un brun-marron aſſez foncé; il diffère encore des gazelles par ſes cornes qui ſont liſſes, ſans anneaux tranſverſaux, & qui portent deux arêtes longitudinales, l'une en deſſus & l'autre en deſſous, leſquelles forment un tour de ſpirale depuis la baſe juſqu'à la pointe; elles ſont auſſi un peu comprimées, & par ces parties le guib approche plus de la chèvre que de la gazelle; néanmoins il n'eſt ni l'une ni l'autre, il eſt d'une eſpèce particulière qui nous paroît intermédiaire entre les deux; cet animal eſt remarquable par des bandes blanches

ſur un fond de poil brun-marron, ces bandes ſont diſpoſées ſur le corps en long & en travers comme ſi c'étoit un harnois. Il vit en ſociété & ſe trouve par grandes troupes dans les plaines & les bois du pays de Podor; comme M. Adanſon eſt le premier qui ait obſervé le guib, nous publions ici bien volontiers la deſcription qu'il en a faite, & qu'il nous a communiquée *.

---

* *Guib* chez les Nègres Oualofes ou Jalofes. *Gazella cornibus rectis ſpiralibus; caput, roſtrum, naſus, oculi uti* Nanguer. *Cornua recta ſpiralia, ſpirâ primâ nigra, nitida, ſubcompreſſa, angulis duobus lateralibus, anticè convexa, ponè plana, apice conico tereti a. . . . Aures uti* Nanguer *intus ſubnudæ quinque pollices longæ. . . . Cauda decem pollices longa, pilis longis hirta. Dentes duo & triginta. Pedes uti* Nanguer. *Corpus totum ferè fulvum. Albæ faſciæ ſex utrinque in dorſo tranſverſæ, & faſciæ albæ duæ longitudinales ventri laterales. Maculæ albæ utrinque octo ad decem ſupra femora, orbiculatæ. Collum ſubtùs album & genæ albæ; latera pedum interiora alba, macula alba paulò infra oculos. Frons media nigra, linea ſupra dorſum longitudinalis nigra, venter ſubtùs niger, pars antica pedum anteriorum, ungulæ & cornua nigra; longitudo ab apice roſtri ad anum quatuor pedes cum dimidio; altitudo à pedibus poſticis ad dorſum duos pedes octo pollices; pili omnes breviſſimi, lucidi, vix unum pollicem longi corpori adpreſſi. Pulchrum animal à* D. Andriot *miſſum.* Notice manuſcrite, communiquée par M. Adanſon, de l'Académie royale des Sciences.



LA GRIMME.

Voyez Tome VIII, planche V, figure 5.

CET animal n'eſt connu des Naturaliſtes que ſous le nom de *Chèvre de Grimm* (*a*), & comme nous ignorons celui qu'il porte dans ſon pays natal, nous ne pouvons mieux faire que d'adopter cette dénomination précaire. On trouve une figure de cet animal dans les Éphémérides d'Allemagne (*b*), qui a été copiée dans la collection Académique (*c*); le Docteur Hermann Grimm, eſt le ſeul avant nous qui en ait parlé, & ce qu'il en dit a été copié par Ray, & enſuite par tous ceux qui ont écrit ſur la Nomenclature des animaux: quoique ſa deſcription ſoit incomplette (*d*), elle déſigne deux caractères ſi marqués,

---

(*a*) *Capra ſylveſtris Africana Grimii.* Ray, *ſyn. anim.* pag 80.

Tragulus in medio capite faſciculum piloſum erectum gerens. . . . . *Tragulus Africanus.* Le Chevrotain d'Afrique. Briſſon. *Regn. anim.* pag. 97.

Grimia capra capite faſciculo tophoſo, cavitate infra oculos. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, p. 70.

(*b*) Ephem. *Nat. Cur.* an. 14, obſ. 57.

(*c*) Collect. Academ. *tome III, pl. XXVI.*

(*d*) Sur une eſpèce de Chèvre ſauvage d'Afrique, par le Dr. Herman-Nicolas Grimm. J'ai vu en Afrique dans un château près du cap de Bonne-eſpérance, une

que nous ne croyons pas nous méprendre en présentant ici pour la chèvre de Grimme la tête d'un animal du Sénégal, qui nous a été donnée par M. Adanson; le premier de ces caractères, est une énorme cavité au-dessous de chaque œil, laquelle forme de chaque côté du nez un enfoncement si grand dans la mâchoire supérieure, qu'il ne laisse qu'une lame d'os très mince contre la cloison du nez; le second caractère, est un bouquet de poil bien fourni & dirigé en haut sur le sommet de la tête : ils suffisent pour distinguer la grimme de toutes les autres chèvres ou gazelles; elle ressemble cependant aux unes & aux autres, non-seule-

---

espèce de Chèvre sauvage fort singuliere; sa couleur est cendrée, un peu obscure; elle a sur le sommet de la tête une touffe de poils droits & élevés, & entre chaque narine & l'œil une cavité dans laquelle il se fait un amas d'une humeur jaunâtre, grasse & visqueuse, qui se durcit & devient noire avec le temps, & dont l'odeur participe de celle du *Castoreum* & du *Musc*; lorsqu'on a enlevé cette matiere, il s'en reproduit de nouvelle qui se durcit de même à l'air; & je me suis bien assuré que ces cavités n'avoient aucune communication avec les yeux, & que l'humeur épaissie qu'elles contenoient étoit différente de celle qui s'amasse dans le grand angle de l'œil des cerfs & de quelques autres animaux : cette matiere a sans-doute ses vertus & ses propriétés qui doivent être fort différentes des larmes du cerf. *Éphémérides des Curieux de la Nature*, *decad. II*, *ann. 4*, *1686*, *Observ.* 57; *Collection Académique*. Dijon, 1755, *tome III*, *pag. 696*, fig. pl. XXVI. *Nota*. Le toupet élevé ou plutôt la longue gerbe de poil que l'on voit dans cette figure au-dessus de la tête de cet animal paroît exagérée par le Dessinateur.

ment par la forme du corps, mais même par les cornes, qui ſont annelées vers la baſe & ſtriées longitudinalement comme celles des autres gazelles, & en même temps dirigées horizontalement en arrière, & très courtes comme celles de la petite chèvre d'Afrique dont nous avons parlé. Au reſte, cet animal étant plus petit que les chèvres, les gazelles, &c. & ne portant que des cornes très courtes, nous paroît faire la nuance entre les chèvres & les chevrotains.

Il y a apparence que dans l'eſpèce de la grimme le mâle ſeul porte des cornes : car l'individu dont le Dr. Grimm a donné la deſcription & la figure, n'avoit point de cornes; & la tête que nous a donnée M. Adanſon, porte au contraire deux cornes, à la vérité très courtes & cachées dans le poil, mais cependant aſſez apparentes pour ne pouvoir échapper au deſſinateur, & encore moins à l'obſervateur; d'ailleurs on verra dans l'hiſtoire des chevrotains, que dans celui de Guinée le mâle ſeul a des cornes, & c'eſt ce qui nous fait préſumer qu'il en eſt de même dans l'eſpèce de la grimme, qui à tous égards approche plus du chevrotain que d'aucun autre animal.



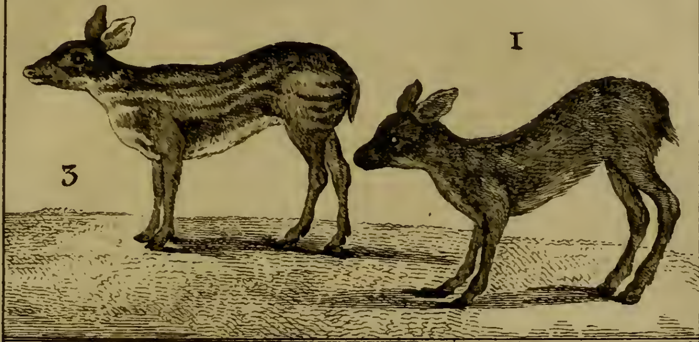


LES CHEVROTAINS [a].

Voyez planche XIV, fig. 1 de ce Volume.

L'ON a donné en dernier lieu le nom de *Chevrotain* (*Tragulus*) à de petits animaux des pays les plus chauds de l'Afrique & de l'Asie, que les Voyageurs ont presque tous indiqués par la dénomination de *petit cerf* ou *petite biche*; en effet, les Chevrotains ressemblent en petit au Cerf, par la figure du museau, par la légèreté du corps, la courte queue & la forme des jambes; mais ils en diffèrent prodigieusement par la taille, les plus grands chevrotains n'étant tout au plus que de la grandeur du lièvre; d'ailleurs ils n'ont point de bois sur la tête : les uns sont absolument sans cornes, & ceux qui en portent les ont creuses, annelées & assez semblables à celles des gazelles : leur petit pied fourchu ressemble aussi beaucoup plus à celui de la gazelle qu'à celui du

(a) Le chevrotain. *Tragulus*, en Latin moderne; *Guevei*, au Sénégal; selon les notices manuscrites qui nous ont été communiquées par M. Adanson, le plus petit Chevrotain s'appelle *Guevei-kaior*, parce qu'il vient de la province de *Kaior*, dans l'étendue de laquelle se trouve le Cap-verd & les terres adjacentes à ce Cap.



1 Le Chévrotin. 2 Le Cariacou. 3 Le Memina.

cerf ; & ils s'éloignent également des cerfs & des gazelles, en ce qu'ils n'ont point de larmiers ou d'enfoncement audessous des yeux ; par-là ils se rapprochent des chèvres : mais dans le réel ils ne sont ni cerfs, ni gazelles, ni chèvres, & font une ou plusieurs espèces à part : Seba (*b*) donne la description

---

(*b*) *Tabula quadragesima & tertia.* Num. 1. *Cerva parvula, Africana, ex Guineâ, rubida, sine cornibus. Licet admodum pusilla hæc sit, tamen suâ in specie maxima est; quum congeneres ejus plerumque aliquantùm minores deprehendantur. Caput, magni cervi æmulum, cornibus tamen caret. Cursu saltuque velocissimæ sunt, longis gracilibusque pedibus, in binas ungulas, uti in magnis cervis, concinnè fissis, innixæ : neque vero calcaneum in parvam ungulam elongatur, uti in proceris, sed talus crassus & rotundus est. Pilus dorsi ex fusco rubet; ad ventrem & sub collo albicat. Cauda minus longa, & longis dispersisque pilis vestita ex fusco, rubro, & albo variegatis. Suffraginis postica facies in hâc dilutissimè spadicea est. Fæmellam hic repræsentamus. Pabulum horumce animalculorum cymæ sunt graminum, aliarumque herbarum. Altissimos autem montes conscendunt, difficillimè, nec nisi ope tendicularum, captandæ. Summas inter delicias ciborum, & pro ferinâ optimâ habentur; quo etiam nomine dignissimorum munerum administratoribus, illis in locis dono dantur.*

Num. 2. *Hinnulus, seu Cervus juvencus, pergracilis. Africanus. Salientis hic in gestu constitutus, tenui gracilique est corpore, atque articulis, instar canis venatici, priori congener, & concolor. Auriculæ mediocriter prolixæ sunt Cauda, sursum recurvata, quasi crispata est. Maxilla inferior insignes dentes à primo ortu gerit. Pedes, tanquam res pretiosa, aurum circumclusi, loco pistillorum, ad Nicotianam in fistulas adigendam, usurpantur. Sub* lit. A. *ejusmodi repræsentatur.*

Num. 3. *Cervus juvencus, perpusillus, Guineensis, minima hæc species est inter omnes, quas hactenus hisce*

& les figures de cinq chevrotains ; le premier sous la dénomination de *petite Biche Africaine de Guinée, rougeâtre, sans cornes* ; le second sous celle de *Fan* ou *jeune Cerf* d'*Afrique très délié* ; le troisième sous le nom de *jeune Cerf très*

---

in oris videre licuit : quanquam in nostro musæo pedes minoris adhuc asservemus, prout lit. B. *demonstrat. Dantur & aliæ species, quæ bina, nigricantia & acuminata cornicula gerunt ; cujusmodi, sub* lit. C. *exibuimus. Quotannis novo annulo notantur cornicula, quorum è numero ætas animalculi supputatur : id, quod in bobus quoque obtinere, notissimum est. Summus Russorum Imperator, quando musæi mei perlustrandi gratiâ ad me invisere dignabatur, centum mihi aureos offerebat, si tam pusillum ipsi cervum procurare possem : sed votis excidi, quidquid impenderim operæ.*

Tabula quadragesima & quarta. Num. 2. *Cervula Surinamensis, subrubra albis maculis notata. Caput, pectus, abdomen, & pedes exceperis, quæ unicoloria sunt ; reliquum, ex rufo luteum, maculis albis undique tygridis in modum, variegatur ; auriculæ grandes, longæ ; cauda brovis, obtusa. Cursûs rapiditate incredibili vel magnum cervum superat. Memorabile est, cervos Americanos adeo pusillos esse : quum dentur, leporem qui magnitudine haud excedunt ; & omnium maxima species altero tanto circiter major sit, quàm quæ hâc tabulâ repræsentatur. Cornua vero numquam gerunt, & pro sapidissimâ ferinâ habentur.*

Tabula quadragesima & quinta. Num. 1. *Cervus Africanus, pilo rubro. Parvus quidem est, at istâ tamen in specie cervorum maximus, quem hìc repræsentamus, ex oris Guineæ oriundus. Egimus de his animalculis jam prægressis in tabellis. Interim ut, quamtum licet, specierum exhiberetur varietas, hunc quoque æri curavimus incidi : siquidem & specie & pilo discrepet ab aliis. Pilus ei longior est, coloris ex fusco longe obscurioris, quam in præcedentibus. Pedes etiam & crura ejus longiora sunt, & concinnè admodum subrefacta. Cæterum cum prioribus convenit.* Seba, vol. Ier page 70 & 73.

petit

petit de Guinée; le quatrième, ſous la dénomination de *petite Biche de Surinam, rougeâtre & marquetée de taches blanches*; & le cinquième ſous celle de *Cerf d'Afrique à poil rouge*. De ces cinq chevrotains donnés par Seba, le premier, le ſecond & troiſième ſont évidemment le même animal; le cinquième qui eſt plus grand que les trois premiers, & qui a le poil beaucoup plus long & d'un fauve plus foncé, ne nous paroît être qu'une variété de cette première eſpèce; le quatrième, que l'Auteur indique comme un animal de Surinam, n'eſt encore, à notre avis, qu'une ſeconde variété de cette eſpèce, qui ne ſe trouve qu'en Afrique & dans les parties méridionales de l'Aſie; & nous ſommes très portés à croire que Seba a été mal informé lorſqu'il a dit que cet animal venoit de Surinam : tous les Voyageurs font mention de ces petits cerf ou chevrotains au Sénégal, en Guinée & aux grandes Indes; aucun ne dit les avoir vus en Amérique, & ſi le chevrotain à peau tachée dont parle Seba venoit en effet de Surinam, on doit préſumer qu'il y avoit été tranſporté de Guinée ou de quelqu'autre province méridionale de l'ancien continent : mais il paroît qu'il y a une ſeconde eſpèce de chevrotain réellement différente de tous ceux que nous venons d'indiquer, qui ne nous ſemblent être que de ſimples variétés de la première : ce ſecond chevrotain porte de petites cornes qui n'ont qu'un pouce de longueur & autant de circonférence; ces petites cornes ſont creuſes, noirâtres, un peu courbées,

fort pointues, & environnées à la base de trois ou quatre anneaux transversaux; nous avons au Cabinet du Roi les pieds de cet animal (*c*), avec une de ses cornes, & ces parties suffisent pour démontrer que c'est ou un chevrotain ou une gazelle, beaucoup plus petite que les autres gazelles; Kolbe (*d*), en faisant mention de cette espèce de chevrotain, a dit au hasard, que ses cornes étoient semblables à celles du cerf; & qu'elles ont des branches à proportion de leur âge; c'est une erreur évidente, & que la seule inspection de ces cornes suffit pour démontrer.

Ces animaux sont d'une figure élégante, & très bien proportionnés dans leur petite taille; ils font des sauts & des bonds prodigieux, mais apparemment ils ne peuvent courir long-temps, car les Indiens les prennent à la course (*e*); les Nègres les chassent de même

(*c*) Voyez dans la note précédente le n°. 3.

(*d*) A Congo, à Viga, en Guinée, & dans d'autres endroits près du cap de Bonne-espérance, on trouve une espèce de chèvre à laquelle je donne le nom de *chèvre de Congo*; jamais elles ne sont plus grandes qu'un lièvre, mais elles sont d'une beauté & d'une symétrie admirable; leurs cornes sont semblables à celles du cerf, & ont aussi des branches à proportion de leur âge, elles ont les jambes fort jolies & si petites qu'on se sert souvent de la partie inférieure pour presser le tabac dans la pipe, dont la division est fort serrée. On les monte en or ou en argent. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tom. III, page 39.*

(*e*) Les habitans d'une petite isle près Java, apporterent des biches qui sont de la grosseur d'un liè-

& les tuent à coup de baton ou de petites zagaies; on les cherche beaucoup parce que la chair en eſt excellente à manger.

En comparant les témoignages des Voyageurs; il paroît 1°. que le chevrotain duquel nous donnons la figure, & qui n'a point de cornes, eſt le chevrotain des Indes orientales; 2°. que celui qui a des cornes eſt le chevrotain du Sénégal, appellé *Guevei* par les naturels du pays; 3°. qu'il n'y a que le mâle du Guevei qui porte des cornes (*f*), & que

---

vre, & que ces Indiens attrappent à la courſe. *Voyage de le Gentil.* Paris, 1725, *tome III*, *pag.* 73. . . . , idem, *page 93.* — En voici encore une ſorte; ce ſont de petits animaux parfaitement jolis, avec de fort petites cornes noires & des pattes fort menues qui, à proportion de leur corps, ſont paſſablement longues, mais ſi menues qu'il y en a qui ne paſſent point l'épaiſſeur du bout d'une pipe, je vous en envoie une garnie d'or, &c. . . . Ces petits animaux ſont extrêmement légers à la courſe & font des ſauts ſurprenans, du moins pour de ſi petites bêtes : j'en ai vu, de ceux que nous avons pris, qui ſautoient par-deſſus une muraille de dix à douze pieds de haut. Les Nègres les nomment *les rois des cerfs*. *Voyage de Guinée, par Boſman, page 252.*

(*f*) Au royaume d'Acara, ſur la côte d'or en Guinée, on trouve des biches ſi petites qu'elles n'excèdent pas huit à neuf pouces de hauteur; leurs jambes ne ſont pas plus grandes & plus groſſes qu'un cure-dent de plume. Les mâles ont deux cornes renverſées ſur le cou, de deux ou trois pouces de longueur; elles ſont ſans branches ou andouillers, contournées, noires & luiſantes comme du jayet. Rien n'eſt plus mignon, plus privé & plus careſſant que ces petits animaux; mais ils ſont d'une ſi grande délicateſſe qu'ils ne peuvent ſouffrir la mer, & quelque ſoin que les Européens

la femelle, comme celle de la grimme, n'en porte point; 4°. que le chevrotain à peau marquetée de taches blanches, & que Seba dit se trouver à Surinam, se trouve au contraire aux grandes Indes, & notamment à Ceylan (*g*) où il s'appelle (*Voyez pl. 14, fig. 3 de ce vol.*) *Memina* : donc l'on doit conclure qu'il n'y a (du moins jusqu'à ce jour) que deux espèces de chevrotains, le memina ou chevrotain des Indes, sans cornes, & le guevei ou chevrotain de Guinée à cornes; que les cinq chevrotains de Seba ne sont que des variétés du memina, & que le plus petit chevrotain qu'on appelle au Sénégal *guevei-kaior*, n'est qu'une variété du guevei. Au reste, tous ces petits animaux ne peuvent vivre que dans les climats excessivement chauds; ils sont d'une si grande délicatesse qu'on a beaucoup de peine à les transporter vivans en Europe, où ils ne peuvent subsister & périssent en peu de temps; ils sont doux, familiers & de la plus jolie figure; ce sont les plus petits, sans aucune com-

---

ayent pris pour en apporter en Europe, il leur a été impossible d'y réussir. *Voyage de Desmarchais, tome I, pag. 31.* — Voyez aussi l'*histoire générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevost, tome IV, p. 75.*

(*g*) Il y a dans l'isle de Ceylan un animal qui n'est pas plus gros qu'un lièvre & qu'on appelle *Memina*, mais qui ressemble parfaitement à un daim : il est gris tacheté de blanc, & la chair en est excellente à manger. *Relation de Ceylan, par Robert Knox.* Lyon, 1693, *tome Ier, page 90.* — Voyez aussi l'*histoire générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevost, tome VIII, page 545.*

paraiſon, des animaux à pied fourchu : à ce titre de pied fourchu, ils ne doivent produire qu'en petit nombre, & à cauſe de leur petiteſſe ils doivent au contraire produire en grand nombre à chaque portée. Nous demandons à ceux qui ſont à portée de les obſerver de vouloir bien nous inſtruire ſur ce fait; nous croyons qu'ils ne font qu'un ou deux petits à la fois, comme les gazelles, les chevreuils, &c; mais peut-être produiſent-ils plus ſouvent, car ils ſont en très grand nombre aux Indes, à Java, à Ceylan, au Sénégal, à Congo & dans tous les autres pays exceſſivement chauds, & il ne s'en trouve point en Amérique ni en aucune des contrées tempérées de l'ancien continent.





LES MAZAMES.

MAZAME, dans la langue Mexicaine, étoit le nom du *Cerf*, ou plutôt le nom du genre entier des *Cerfs*, des *Daims* & des *Chevreuils*. Hernandès, Recchi & Fernandès, qui nous ont transmis ce nom, distinguoient deux espèces de Mazames, tous deux communs au Mexique & dans la nouvelle Espagne; le premier & le plus grand auquel ils donnent le nom simple de Mazame (*a*), porte un bois semblable à celui du chevreuil d'Europe, c'est-à-dire, un bois de six à sept pouces de longueur, dont l'extrémité est divisée en deux pointes, & qui n'a qu'un seul andouiller à la partie moyenne du merrain;

(*a*) *De Mazame seu Cervis*, cap. XIV. . . . . *Hos* (Telethtlalmacame *scilicet* & Temamaçame) *ego potiùs computaverim inter* Capreos (*quam inter Cervos*). . . . *Mazames caprarum mediocrium, paulòve majori constant magnitudine; pilo teguntur cano & qui facilè avellatur, fulvoque; sed lateribus & ventre candentibus*. . . . . . *Cornua gestant juxta exortum lata, ac in paucos parvosque teretes ac praeacutos ramos divisa & sub eis oculos quarum imaginem exhibemus* (fig. pag. 324) *deinde in quodam damarum genere quas* Macatlchichiltic *aut* Temamaçame *appellant, brevissimis cornibus acutissimisque, coloris fulvi, fusci & infernè albi quarum quoque præstita est imago* (fig. pag. 325). *Nard. Aut Recchus apud Hernandesium*, lib. IX, cap. XIV, p. 324 & 325.

le ſecond qu'ils appellent *Temamaçame* eſt plus petit que le mazame & ne porte qu'un bois ſimple & ſans andouillers, comme celui d'un daguet : il nous pâroît que ces deux animaux ſont vraiment des chevreuils, dont le premier eſt abſolument de la même eſpèce que le chevreuil d'Europe, le ſecond n'en eſt qu'une variété ; il nous paroît auſſi que ces chevreuils ou mazames & temamaçames du Mexique, ſont les mêmes que le *Cuguacu-apara* (*b*) & le *Cuguacu-été du Breſil*, & qu'à Cayenne le premier ſe nomme *Cariacou* ou *biche des bois*, & le ſecond *petit Cariacou* ou *Biche des paletuviers* (*c*) : quoique perſonne

---

(*b*) *Nota.* La figure que l'on trouve dans Piſon, *page 98*, ſous le nom de *Cuguacu-été* reſſemble parfaitement à notre chevreuil, & il ne faut que la comparer avec celle du mazame de Recchi, pour reconnoître que c'eſt le même animal. Ce cuguacu-été de Piſon a un bois ; cependant Marcgrave, qui ne donne pas la figure, dit qu'il n'a point de bois, & que c'eſt le *Cuguacu-apara* qui a un bois à trois andouillers. Il eſt vraiſemblable que comme dans l'eſpèce du chevreuil la femelle n'a point de bois, l'un de ces animaux déſignés par Marcgrave étoit la femelle de l'autre ; la deſcription que ces Auteurs donnent de ces animaux ne permet pas de douter que ce ne ſoient des chevreuils abſolument ſemblables aux chevreuils de l'Europe.

(*c*) *Cervus major corniculis breviſſimis*, Biche des bois. *Cervus minor paluſtris corniculis breviſſimis*, Biche des paletuviers, ſurnommée ainſi, parce qu'elle habite ordinairement dans les marécages parmi la vaſe & les mangles, autrement *paletuviers*. On appelle indifféremment dans ce pays (de Cayenne) *Biche*, & la femelle du cerf & le cerf même, quoiqu'il ait un bois ſur la

avant nous n'aît rapproché ces rapports nous ne présumons pas qu'il y eût eu sur cela ni difficultés, ni doutes; si Seba (*d*) ne s'étoit

---

tête. *Barrère*, *Essai d'histoire naturelle de la France équinoxiale.* Paris, 1741, *pages* 171 & 172.

(*d*) *Tabula quadragesima secunda.* Num. 3. *Mazame seu Cervus cornutus, ex nova Hispania. Hæc species omninò differt ab illâ quam Guinea profert. Capite & collo crassis curtisque est, & binà gerit tornata quasi cornicula, in acutum recurvumque apicem convergentia, retrorsum reclinata. Auriculæ grandes, flaccidæ: at oculi venusti. Cauda crassa, obtusa. Pilus totius corporis subrufus est, paulo tamen dilutior qui caput & ventrem tegit. Femora cum pedibus admodum habilia.*

Num. 4. *Cervus* Macatlchichiltic *sive* Temamaçame *dictus. Horum ingens numerus per alta montium & rupium novæ Hispaniæ divagatur, qui gramine, foliis herbisque victitantes, cursu saltuque velocissimi sunt. Europæos cervos habitu referunt, sed instar hinnulorum, valde parvi. Cornua tornata, recurvatum in acumen convergunt, quæ singulis annis novâ spirâ aucta, ætatem animalis produnt. Cornuum color coracimus. Oculi auresque magni & agiles. Dentes prægrandes & lati. Cauda pilis longis obsita: brevioribus & dilutè spadiceis universum corpus vestitur.* Fr. Hernandesius, *aliam prorsùs horum ideam exhibet, putans veram hanc esse speciem capri cervarum, è quibus lap. bezoar acquiritur: quâ tamen de re diversa penitùs percepimus. Notissimum est lapidem bezoar fortuitâ quâdam concretione, in ventriculo animalium nasci, haud secus ac in renibus & vesicâ hominum calculi generantur. Neque una duntaxat animantium species lapides hosce profert; sed variæ cervorum, caprarum, hædulorum & aliorum, quorum in ventriculo plerumque isti concrescunt, nucleum seu basin, dante frustulo quodam ligni straminis culmo aut lapillo; quæ, si non comminuta nec commansa deglutiuntur, in ventriculum delata, dissolvi nequeunt: his tunc ibi detentis circum accrescit calcaria quædam crusta, sensim aucta; donec à tunicà ventriculi secedens lapis, ita conflatus, cum excrementis per alvum exoneretur.* Séba.

avise

avisé de donner sous les noms de *mazame* & de *temamaçame* deux animaux tout différens : ce ne sont plus des chevreuils à bois solide & branchu, ce sont des gazelles à cornes creuses & torses: ce ne sont pas des animaux de la nouvelle Espagne, quoique l'Auteur les donne pous tels ; ce sont au contraire des animaux d'Afrique: ces erreurs de Seba ont été adoptées par la plupart des Auteurs qui ont écrit depuis; ils n'ont pas douté que ces animaux, indiqués par Seba, sous les noms de *mazame* & de *temamaçame*, ne fussent des animaux d'Amérique, & les mêmes que ceux dont Hernandès, Recchi & Fernandès avoient fait mention; la confusion du nom a été suivie de la méprise sur la chose, & en conséquence les uns ont indiqué ces animaux sous le nom de *chevrotains* (*e*), & les autres sous celui de gazelles (*f*) ou de chèvres. Cependant, il paroît que M. Linnæus s'est douté de l'erreur, car il ne l'a point adoptée : il a mis le mazame dans la liste des cerfs, & a pensé comme nous, que ce ma-

(*e*) *Tragulus*, Temamaçame. . . . . . . *Tragulus*; Mazame. Klein, *de quad.* page 21.

(*f*) *Hircus cornibus teretibus*, *erectis*, *ab imo ad summum spiraliter intortis*. . . . . *Capra novæ Hispaniæ*. La chèvre de la nouvelle-Espagne. Brisson, *Regn anim.* page 72. (Le Mazame de Séba). . . . *Hircus cornibus teretibus circa medium inflexis*; *ab origine ad flexuram spiraliter canaliculatis*, *à flexurâ ad apicem lævibus*.. . *Gazella novæ Hispaniæ*. La gazelle de la nouvelle Espagne. Brisson, *Regn. anim.* page 70. (Le Temamaçame de Séba).

zame du Mexique (*g*) est le même animal que le cuguacu du Bresil.

Pour démontrer ce que nous venons d'avancer, nous poserons en fait, qu'il n'y a ni gazelles ni chevrotains dans la nouvelle Espagne, non plus que dans aucune autre partie de l'Amérique ; qu'avant la découverte de ce nouveau monde, il n'y avoit pas plus de chèvres que de gazelles & que toutes celles qui y sont à présent y ont été apportées de l'ancien continent ; que le vrai mazame du Mexique est le même animal que le cuguacuapara du Bresil ; que le nom *cuguaçu* se prononce *couguacou* & que par corruption cet animal s'appelle à Cayenne *cariacou*, d'où il nous a été envoyé vivant sous ce même nom *cariacou* (*Voyez pl. 14 fig. 2 de ce vol.*), & nous en donnerons ici la description ; ensuite, nous rechercherons quelles peuvent être les espèces des deux animaux donnés par Seba sous les faux noms de *mazame* & de *temamaçame* ; car pour détruire une erreur, il ne suffit pas de ne la pas adopter, il faut encore en constater la cause & en démontrer les effets.

Les gazelles & les chevrotains sont des animaux qui n'habitent que les pays les plus chauds de l'ancien continent ; ils ne peuvent vivre dans les contrées tempérées, & encore

---

(*g*) *Bezoarticus. Cervus cornibus ramosis teretibus erectis ; ramis tribus, Mazama.* Hernand. *Mex.* p. 324. *Cuguacu, &c.* Marcgrav. *Bras.* page 235. Pis. *Bras.* page 98 Ray. *quad.* page 90. *Habitat in America austra.* Linn. *Syst. nat.* edit, X, p. 6[illegible],

moins dans les pays froids ; ils n'ont donc pu, ni fréquenter les terres du Nord, ni paſſer d'un continent à l'autre par ces mêmes terres : auſſi aucun Voyageur, aucun Hiſtorien du nouveau monde, n'a dit qu'il s'y trouvât nulle part des gazelles ou des chevrotains ; les cerfs & les chevreuils ſont au contraire des animaux des climats froids & tempérés : ils ont donc pu paſſer par les terres du Nord, & on les trouve en effet dans les deux continens. L'on a vu dans notre Hiſtoire du Cerf *(h)*, que le cerf du Canada eſt le même que celui d'Europe, qu'il eſt ſeulement plus petit, & qu'il n'y a que quelques légères varietés dans la forme du bois & la couleur du poil ; nous pouvons même ajouter à ce que nous avons dit, qu'il y a en Amérique autant de variétés qu'en Europe parmi les cerfs, & que néanmoins ils ſont tous de la même eſpèce : l'une de ces variétés dont nous avons donné la figure (*i*), eſt le cerf de Corſe plus petit & plus brun que le cerf commun : nous avons auſſi parlé des cerfs & des biches blanches, & nous avons dit que cette couleur provenoit de leur état de domeſticité ; on les trouve en Amérique (*k*), auſſi-bien que nos cerfs com-

(*h*) Voyez au *volume II* de cette Hiſtoire Naturelle : l'article du Daim.

(*i*) Voyez le *volume XI* de cette Hiſtoire naturelle, *page 189*, *pl.* XI de l'édition en trente - un volumes.

(*k*) *Inter cervorum genera quæ apud novam hanc Hiſpaniam adhuc mihi videre licuit* (*præter* candidos *totos*,

muns & nos petits cerfs bruns; les Mexicains, qui élevoient ces cerfs blancs dans leurs parcs, les appelloient les *Rois des cerfs :* mais une troisième variété dont nous n'avons pas fait mention, c'est celle du cerf d'Allemagne, communément appellé *Cerf des Ardennes*, *Brandhirts* par les Allemands; il est tout au moins aussi grand que nos plus grands cerfs de France, & il en diffère par des caractères assez marqués; il est d'un pélage plus foncé & moins noirâtre sur le ventre, & il a sur le cou & la gorge de longs poils comme le bouc, ce qui lui a fait donner par les Anciens (*l*) & les modernes (*m*)

---

quos reges cervorum *esse Indi sibi persuasere, nuncupantque à colore* Yztac mazame, *& vocatos* Tlamacaz quemacatl) *primi sunt quos vocant Aculliame, Hispanicis omninò similes formâ, magnitudine ac reliquâ naturâ; minores his apparent* Quautht maçame, *sed usque adeò à cæterorum timiditate alieni, ut vulnerati homines ipsos adoriantur ac sæpe numero interimant : hos sequuntur magnitudine* Tlalhuicamaçame, *qui formâ & moribus essent eis omninò similes, ni timidiores viderentur; Minimi omnium* Temamaçame *sunt. Nard. Ant. Recchus apud Hernand.* p. 324 & 325.

(*l*) *Eâdem est specie* (Cervi scilicet) *barbâ tantùm & armorum villo distans quem* Tragelaphon *vocant; non alibi quam juxta Phasin amnem nascens.* Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XXXIII. *Nota.* Cette race de cerfs se trouve aujourd'hui dans les forêts d'Allemagne & de Bohême, comme elle se trouvoit du temps de Pline dans les terres qu'arrose le Phase.

(*m*) Agricola, *tragelaphum interpretatur, germanicè dictam feram* ein Brandhirsch. *Tragelaphus, inquit, & cervus in sylvis cubant. . . . Tragelaphus ex hirco & cervo nomen invenit, nam hirci quidem instar videtur esse barbatus, quòd ei villi nigri sunt in gutture & in armis lon-*

le nom de *Tregelaphe* ou *Bouc-cerf.* Les chévreuils ſe ſont auſſi trouvés en Amérique, & même en très grand nombre; nous n'en connoiſſons en Europe que deux variétés, les roux & les bruns (*n*): ceux-ci ſont plus petits que les premiers, mais ils ſe reſſemblent à tous autres égards, & ils ont tous deux le bois branchu. Le mazame du Mexique, le cuguacu-apara du Breſil & le cariacou ou biche des bois de Cayenne reſſemblent en entier à nos chevreuils roux : il ſuffit d'en comparer les deſcriptions pour être convaincu que tous ces noms ne déſignent que le même animal; mais le temamaçame que nous croyons être le cuguacu-été du Breſil, le petit cariacou ou biche des paletuviers de Cayenne, pourroit être une variété différente de celles de l'Europe; le temamaçame eſt

gi; cervi verò gerit ſpeciem; eo tamen multo eſt craſſior & robuſtior. Cervinus etiam ipſi color inſidet, ſed nonnihil nigreſcens, unde nomen Germanicum traxit. Verumtamen ſuprema dorſi pars cinerea eſt, ventris ſubnigra, non ut cervis candida, atque illius villi circa genitalia nigerrimi ſunt. Cæteris non differunt uterque in noſtris ſylvis, quamquam plures tragelaphi in his quæ finitimæ ſunt Boemicis quam in aliis reperiuntur. Agricola *apud* Geſnerum, *Hiſt. quad.* page 296 & 297. — *Alterum cervi genus ignotius quod Græco nomine* Tragelaphus *dicitur. Priore (Cervi ſcilicet vulgaris) majus, pinguius, tum pilo denſius & colore nigrius; unde Germanis à ſemiuſti ligni colore,* Brandhirtz *nominatur; hoc in Miſenæ ſaltibus Boëmiæ vicinis capitur.* Frabicius *apud* Geſnerum, page 297, *cum Icone*, page 296.

(*n*) Voyez dans le *volume II* de cette Hiſtoire Naturelle, l'article du chevreuil.

plus petit, & a aussi le ventre plus blanc que le mazame, comme notre chevreuil brun a le ventre plus blanc & la taille plus petite que notre chevreuil roux : néanmoins il paroît en différer par le bois qui est simple & sans andouillers dans la figure qu'en a donnée Recchi ; mais si l'on fait attention que dans nos chevreuils & nos cerfs, le bois est sans andouillers dans la première & quelquefois même dans la seconde année de leur âge, on sera porté à croire que le témamaçame de Recchi étoit de cet âge, & que c'est par cette raison qu'il n'avoit qu'un bois simple & sans andouillers. Ces deux animaux ne nous paroissent donc être que de simples variétés dans l'espèce du chevreuil; on pourra s'en convaincre aisément en comparant les figures & les passages des Auteurs que nous venons de citer, avec la figure que nous donnons ici du cariacou qui nous est venu de Cayenne, & que nous avons nourri en Bourgogne pendant quelques années; l'on verra, en insistant même sur les différences, qu'elles ne sont pas assez grandes pour séparer le cariacou de l'espèce du chevreuil.

Il nous reste maintenant à rechercher ce que sont réellement les deux animaux, donnés par Seba sous les faux noms de *mazame* & de *temamaçame* : la seule inspection des figures indépendamment même de sa description, que nous avons citée dans les notes ci-dessus, démontre que ce sont des animaux du genre des chèvres ou des gazelles, & non pas de celui des cerfs ni des chevreuils ; le défaut

de barbe & la figure des cornes prouvent que ce ne ſont pas des chèvres, mais des gazelles ; & en comparant ces figures de Seba avec les gazelles que nous avons décrites, j'ai reconnu que ſon prétendu temaçame *de la nouvelle Eſpagne* eſt le *Kob* ou *petite vache brune du Sénégal* : la forme, la couleur & la grandeur des cornes eſt la même ; la couleur du poil eſt auſſi la même & diffère de celle des autres gazelles, en ce qu'elle n'eſt pas blanche, mais fauve ſous le ventre comme ſur les flancs ; & à l'égard du prétendu mazame, quoiqu'il reſſemble en général aux gazelles il diffère cependant en particulier de toutes celles dont nous avons ci-devant fait l'énumération ; mais nous avons trouvé dans le Cabinet de M. Adanſon, où il a raſſemblé les productions les plus rares du Sénégal, un animal empaillé que nous avons appellé *(voyez pl. 15 fig. 1 de ce vol.)* *Nagor*, à cauſe de la reſſemblance de ſes cornes avec celles du nanguer (*o*) : cet animal ſe trouve dans

(*o*) *Capra à D. Andriot miſſa. Differt à nanguer. Longitudo ab apice roſtri ad anum quatuor ferè pedum ; ab ano ad pectus duo pedes cum dimidio. Altitudo à pedibus anticis ad dorſum duo pedes & tres pollices ; à pedibus poſticis duo pedes cum dimidio. Ventris longitudo inter pedes, pedem unum & tres pollices ; ventris craſſities decem pollices. Caput longum novem pollices ; altum ſex, latum quatuor cum dimidio. Cornua longa quinque pollices cum dimidio ; lata unum pollicem cum dimidio. Apices cornuum diſtant ſex pollicibus ; aures longæ quinque pollicum cornua baſi 1 ad 2 annulis levibus cincta ; color totus rufus. Pili mediocres, rigidi, lucidi, unum pollicem longi, corpori non adpreſſi.* Note manuſcrite, jointe

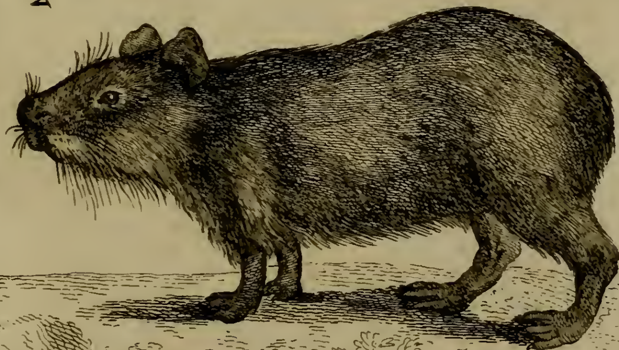
les terres voisines de l'isle de Gorée, d'où il fut envoyé à M. Adanson, par M. Andriot; il a tous les caractères que Seba donne à son prétendu mazame : il est d'un roux pâle sur tout le corps, & n'a pas le ventre blanc comme les autres gazelles; il est grand comme un chevreuil, ses cornes n'ont pas six pouces de longueur; elles sont presque lisses, légèrement courbées & dirigées en avant, mais moins que celles du nanguer: cet animal, donné par Seba, sous le nom de *mazame* ou *cerf d'Amérique*, est donc au contraire une *chèvre* ou *gazelle de l'Afrique*, que nous ajoutons ici sous le nom de nagor aux douze autres gazelles dont nous avons ci-devant donné l'histoire.

à l'animal empaillé, que M. Adanson nous a prêté pour le faire dessiner.



1

2



1 Le *Nagor*. 2 Le *Cabiai*..



LE COUDOUS.

LA classe des animaux ruminans est la plus nombreuse & la plus variée; elle contient, comme on vient de le voir, un très grand nombre d'espèces, & peut-être un nombre encore plus grand de races distinctes, c'est-à-dire, de variétés constantes. Malgré toutes nos recherches & les détails immenses dans lesquels nous avons été contraints d'entrer, nous avouerons volontiers que nous ne l'avons pas épuisée, & qu'il reste encore des animaux, même très remarquables, que nous ne connoissons, pour ainsi dire, que par échantillons, souvent très difficiles à rapporter au tout auquel ils appartiennent. Par exemple, dans la grande & très grande quantité de cornes rassemblées au Cabinet du Roi, ou dispersées dans les collections des particuliers, & que nous avons, après bien des comparaisons, rapportées chacune à l'animal duquel elles proviennent, il nous en est resté une sans étiquette, sans nom, absolument inconnue, & dont nous n'avions d'autres indices que ceux qu'on pouvoit tirer de la chose même. Cette corne est très grosse, presque droite, & d'une substance épaisse & noire; ce n'est point un bois solide comme celui du cerf, mais une corne creuse & remplie, comme celles des bœufs, d'un os qui lui sert de noyau; elle

porte depuis la baſe & dans la plus grande partie de ſa longueur, une groſſe arête épaiſſe & relevée d'environ un pouce; & quoique la corne ſoit droite, cette arête proéminente fait un tour & demi de ſpirale dans la partie inférieure, & s'efface en entier dans la partie ſupérieure de la corne qui ſe termine en pointe; en tout, cette corne différente de toutes les autres, nous paroiſſoit ſeulement avoir plus de rapport avec celles du buffle qu'avec aucune autre; mais nous ignorions le nom de l'animal, & ce n'eſt qu'en dernier lieu & en cherchant dans les différens cabinets, que nous avons trouvé dans celui de M. Dupleix un maſſacre ſurmonté de deux cornes ſemblables; & cette portion de tète étoit étiquetée: *cornes d'un animal à-peu-prés comme un cheval, de couleur grisâtre, avec une crinière comme un cheval au devant de la tête, on l'appelle ici* [*à Pondichery*] Coeſdoes, *qui doit ſe prononcer* Coudous. Cette petite découverte nous a fait grand plaiſir, mais cependant nous n'avons pu trouver ce nom *coeſdoes* ou *coudous* dans aucun voyageur; l'étiquette ſeulement nous a appris qne cet animal eſt de très grande taille, & qu'il ſe trouve dans les pays les plus chauds de l'Aſie. Le buffle eſt de ce même climat, & il a d'ailleurs une crinière au-deſſus de la tête; il eſt vrai que ſes cornes ſont courbes & aplaties, au lieu que celles-ci ſont rondes & droites; & c'eſt ce qui diſtingue ces deux animaux auſſi-bien que la couleur; car le buffle a la peau & le poil noirs; & ſelon l'étiquette, le coudous a le poil

grisâtre. Ces rapports nous en ont indiqué d'autres ; les voyageurs en Asie parlent de grands buffles de Bengale, de buffles roux, de bœufs gris du Mogol [*a*], qu'on appelle *nil-gauts*, le coudous est peut-être l'un ou l'autre de ces animaux ; & les voyageurs en Afrique, où les buffles sont aussi communs qu'en Asie, font une mention plus précise d'une espèce de buffle appellée *pacasse*, au Congo, qui par leurs indices nous paroît être le coudous. » Sur la route de Louanda ; au royanme de Congo, nous aperçumes (*b*), disent-ils, deux pacasses, qui sont des animaux assez semblables aux buffles & qui rugissent comme des lions ; le mâle & la femelle vont toujours de compagnie; ils sont blancs avec des taches rousses & noires, & ont des oreilles de demi-aune de long, & les cornes toutes droites. Quand ils voient quelqu'un, ils ne fuient point ni ne font aucun mal, mais regardent les passans. « Nous avons dit ci-devant [*c*] que l'animal appellé à Congo [*d*] *empacassa* ou *pacassa* nous pa-

---

(*a*) La chasse des nil-gauts ou bœufs gris, qui, à mon avis, sont une espèce d'élan, n'a pas grand'chose de particulier, &c. *Voyage de Bernier. Amsterdam, 1710, tome II, page 245.*

(*b*) Relation de Congo, par les PP. Michel-Ange de Galline & Denys de Charly de Plaisance, Capucins. *Lyon, 680, p. 77.*

(*c*) Voyez *p. 94* de ce volume.

(*d*) Le même pays de Congo produit un autre animal que les habitans nomment *empacassa* : quelques-uns le prennent pour le buffle, d'autres y trouvent seulement beaucoup de ressemblance. L'éditeur de la relation de Lopes, dit qu'il est un peu moins gros que

roiſſoit être le buffle ; c'eſt en effet une eſpèce de buffle, mais qui en diffère par la forme des cornes & la couleur du poil, c'eſt en un mot un coudous qui peut-être forme une eſpèce ſéparée de celle du buffle, mais qui peut-être auſſi n'en eſt qu'une variété.

---

le bœuf, mais qu'il lui reſſemble par la tête & le cou.... Dapper aſſure que le buffle porte le nom d'*empacaſſa* dans le royaume de Corgo, qu'il a le poil rouge & les cornes noires. *Hiſtoire générale des Voyages, tome V, p. 81.*





LE MUSC [*a*].

Voyez Tome X, planche XV, figure 5.

POUR achever en entier l'hiſtoire des Chèvres, des Gazelles, des Chevrotains & des autres animaux de ce genre, qui tous ſe trouvent dans l'ancien continent, il ne nous manque que celle de l'animal auſſi célèbre que peu connu, duquel on tire le vrai muſc. Tous les Naturaliſtes modernes & la plupart des voyageurs de l'Aſie en ont fait mention, les uns ſous le nom de *cerf*, de *chevreuil*, ou de *chèvre du muſc*; les autres l'ont conſidéré comme un grand chevrotain, & en effet il paroît être d'une nature ambiguë & participante de celle de tous ces animaux, quoi-

(*a*) *Moſchi Capreolus.* Geſner, *hiſt. quadrup.* p. 695; fig. p. 696.
Capra Moſchi. Aldrovand. *de quadrup. Biſulcis*, pag. 743, fig. p. 744.
The Muſc Deer, le Cerf du Muſc. Grews *Muſ. Reg. Societ. London*, 1681, p. 21 & ſuiv.
Hiam, *animal Muſci.* Michaël Boym. *Flora ſinenſis*, 1656, fig. p. 2.
Moſcus. Schrokii *Hiſtoria Moſchi. Viennæ*, 1682.
Animal Moſchiferum. Ray, *Syn. quad.* p. 127.
Tragus Moſchiferus, *Moſchus.* Klein, *de quadrup.* page 18.
Tragulus ad umbilicum folliculum Moſchiferum gerens.... Moſchus, Le Muſc. Briſſon, *Regn. animal* p. 97.
Moſchiferus. Moſchus. Syſt. nat. 13. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, p. 66.

qu'en même temps on puisse assurer que son espèce est une & différente de toutes les autres : il est de la grandeur d'un petit chevreuil ou d'une gazelle, mais sa tête est sans cornes & sans bois; & par ce caractère, il ressemble au *memina* ou chevrotain des Indes. Il a deux grandes dents canines ou crochets à la mâchoire supérieure, & par-là il s'approche encore du chevrotain, qui a aussi deux grandes dents canines à cette même mâchoire; mais ce qui le distingue de tous les animaux, c'est une espèce de bourse d'environ deux ou trois pouces de diamètre qu'il porte près du nombril, & dans la quelle se filtre la liqueur ou plutôt l'humeur grasse du musc, différente par son odeur & par sa consistance, de celle de la civette. Les Grecs ni les Romains n'ont fait aucune mention de cet animal du musc; les premiers qui l'ayent indiqué sont les Arabes (*b*); Gesner, Aldro-

(*b*) *Nota.* Abusseid Serafi, dit que l'animal du Musc ressemble assez au Chevreuil, qu'il a la peau & la couleur semblables, les jambes menues, la corne fendue, *le bois droit & un peu courbé*, & qu'il est armé de deux dents blanches, du côté de chaque joue. Cet Auteur est le seul qui ait avancé que l'animal du musc portoit un bois; & ce n'est vraisemblablement que par analogie qu'il a pensé que cet animal, ressemblant d'ailleurs au chevreuil, devoit avoir un bois sur la tête. Comme Aldrovande a copié cette erreur, nous avons cru devoir la remarquer. Avicenne, en parlant du Musc, dit que c'est la bourse ou la follécule d'un animal assez semblable au chevreuil, mais qui porte deux grandes dents canines recourbées. On trouve aussi une figure de l'animal dans le fragment de Cos-

vande, Kircher (*c*) & Boym en ont donné des notions plus étendues; mais Grew (*d*)

---

mas, imprimé dans le premier volume des Voyages de Tavernier.

(*c*) Je dis donc en premier lieu, qu'il se trouve un certain cerf dans les provinces de Xensi & de Chiamsi, lequel sent fort bon, & à qui les Chinois ont donné le nom de *Xerchiam*, c'est-à-dire, l'animal du musc : l'Atlas Chinois en parle en ces termes: » Pour ne vous faire pas languir davantage touchant la signification de ce nom ou de ce mot *Muschus*, je vous dirai ce que j'en ai vu plus d'une fois. Cet animal a une certaine bosse au nombril qui ressemble à une petite bourse, parce qu'elle est entourée d'une peau fort délicate, & couverte d'un poil fort doux & très délié. Les Chinois appellent cette bête *Xe*, qui veut dire odeur, d'où ils composent ce nom *Xehiang*, qui signifie l'odeur de l'animal *Xe* ou *Se*, *Muschus* : « Il a quatre pieds de longueur, il est aussi vîte qu'un cerf; toute la différence qu'il y a, c'est que son poil est un peu plus noir & qu'il n'a point de cornes comme lui. Les Chinois mangent la chair parce qu'elle est très délicate. Les provinces de Suchuen & de Juman abondent extraordinairement en ces sortes d'animaux, & on peut dire que de toutes les contrées de la Chine, il n'y en a pas qui en ait en si grande quantité que les pays qui approchent le plus de l'occident. *La Chine illustrée de Kircher, traduite par d'Alquié. Amsterdam, 1610, p. 256.*

(*d*) Le cerf du musc se trouve à la Chine & aux Indes orientales : il n'est pas mal représenté dans le *Museum* de *Calceolarius*. La figure qu'en a donnée Kircher (*China illustrata*) pèche par le museau & par les pieds. Celle de Jonston est absurde; presque par-tout cet animal est mal décrit. *Tous les Auteurs connoissent*, dit Aldrovande, *qu'il a deux cornes*, excepté Siméon Sethi, *qui dit qu'il n'en a qu'une* : ni l'un ni l'autre n'est vrai; il en est de même de la description donnée par Scaliger, & ensuite par Chiocco dans le *Calceolarii Museum*, elle est très défectueuse; la meilleure

eſt le ſeul qui en ait fait une deſcription exacte d'après la dépouille de l'animal, qui

---

eſt celle qui ſe trouve dans les Ephémérides d'Allemagne; cependant en la comparant avec celle que j'ai faite moi-même, & que je vais donner ici, j'y ai trouvé quelques différences.

Cet animal a du bout du nez jusqu'à la queue environ trois pieds, la tête cinq à ſix pouces, le cou ſept à huit pouces de longueur; le front trois pouces de largeur; le bout du nez n'a pas un pouce de largeur, il eſt pointu & ſemblable à celui d'un lévrier; les oreilles reſſemblent à celles d'un lapin, elles ſont droites & ont environ trois pouces de hauteur; la queue eſt droite auſſi & n'a pas plus de deux pouces de longueur; les jambes de devant ont environ treize à quatorze pouces de hauteur; cet animal eſt du nombre des pieds fourchus, le pied eſt fendu profondément, armé en avant de deux cornes ou ſabots de plus d'un pouce de long, & en arrière de deux autres preſqu'auſſi grands; les pieds de derrière manquoient au ſujet que je décris ici. Les poils de la tête & des jambes n'étoient longs que d'un demi-pouce & étoient aſſez fins; ſous le ventre, ils étoient un peu plus gros & longs d'un pouce & demi; ſur le dos & les feſſes, ils avoient trois pouces de longueur, & ils étoient trois ou quatre fois plus gros que les ſoies de cochon, c'eſt-à-dire, plus gros que dans aucun autre animal. Ces poils étoient marqués alternativement de brun & de blanc, depuis la racine jusqu'à l'extrémité; ils étoient bruns ſur la tête & ſur les jambes, blanchâtre ſur le ventre & ſous la queue, ondés, c'eſt-à-dire, un peu friſés ſur la croupe & le ventre, plus doux au toucher que dans la plupart des autres animaux; ils ſont auſſi extrêmement légers & d'une texture très peu compacte, car en les fendant & les regardant avec la loupe, ils paroiſſent comme compoſés de petites veſſies ſemblables à celles que l'on voit dans le tuyau des plumes, en ſorte qu'ils ſont, pour ainſi dire, d'une ſubſtance moyenne entre celle des poils & des tuyaux de plume. De chaque côté de la mâchoire inférieure, & un de

de son temps étoit conservée dans le cabinet de la Société royale de Londres; cette description est en Anglois, & j'ai cru devoir en donner ici la traduction. Un an après la publication de cet ouvrage de Grew, en 1681, Luc Schrokius (e) fit imprimer à

peu au-dessous des coins de la bouche, il y a un petit toupet de poils d'environ trois quarts de pouce de long, durs, roides, d'égale grandeur, & assez semblables à des soies de cochon.

La vessie ou la bourse qui renferme le musc, a environ trois pouces de longueur sur deux de largeur; elle est proéminente au-dessus de la peau du ventre, d'environ un pouce & demi. . . . L'animal a vingt-six dents, seize dans la mâchoire inférieure, dont huit incisives devant, & quatre molaires derriere; & de chaque côté autant de molaires dans la mâchoire supérieure; & à un pouce & demi de distance de l'extrémité du nez, il y a de chaque côté dans cette même mâchoire supérieure, une défense ou dent canine d'environ deux pouces & demi de long, courbée en arrière & en bas & se terminant en pointe; ces défenses ne sont pas rondes, mais applaties; elles sont larges d'un demi-pouce, peu épaisses & tranchantes en arriere, en sorte qu'elles ressemblent assez à une petite faucille; il n'y a point de cornes sur la tête, &c. Passage que j'ai traduit de l'Anglois dans le livre qui a pour titre: *Museum Reg. Societatis By - Nehemiad Grew. M. D. Lond. 1681, p. 22 & 23.*

(e) *Nota.* Schrokius donne la figure de l'animal, mais sans description; il dit seulement qu'il ressemble à un chevreuil, à l'exception qu'il a deux dents à la mâchoire supérieure en forme de défenses qui sont dirigées en bas & longues d'environ trois pouces; que c'est-là le caractère principal de cet animal, qu'il varie pour la couleur du poil, qu'il a aussi la tête différente du chevreuil & plus approchante de celle d'un loup; que le poil est ordinairement marqué de plusieurs taches, & que la protubérance qui contient le musc est sous le ventre, un peu au-dessous du nom-

Vienne en Autriche l'histoire de cet animal, dans laquelle on ne trouve rien de fort exact, ni d'absolument nouveau : nous combinerons seulement les faits que nous en pourrons tirer avec ceux qui sont épars dans les autres Auteurs, & sur-tout dans les Voyageurs les plus récens ; & au moins ne pouvant faire mieux, nous aurons rassemblé, non pas tout ce que l'on a dit, mais le peu que l'on sait au sujet de cet animal que nous n'avons pas vu, & que nous n'avons pu nous procurer. Par la description de Grew, qui est la seule pièce authentique & sur laquelle nous puissions compter, il paroît que cet animal a le poil rude & long, le museau pointu, & des défenses à-peu-près comme le cochon, & que par ces premiers rapports il s'approche du sanglier, & peut-être plus encore de l'animal appellé *Babiroussa*, que les Naturalistes ont nommé *sanglier des Indes*, lequel avec plusieurs caractères du cochon, a néanmoins, comme l'animal du musc, la taille moins grosse & les jambes hautes & légères comme celles d'un cerf ou d'un chevreuil : d'autre côté le cochon de l'Amérique, que nous avons appellé *pecari*, a sur le dos une cavité ou bourse qui contient une humeur abondante & très odorante, & l'animal du musc a cette même bourse

---

bril ; il ajoute que cet animal se trouve en Tartarie, au Thibet, à la Chine, surtout dans la province de Xinsi, dans le Tunquin, au Pégu, au royaume d'Aracan, de Boutan, (*page 32 jusqu'à la page 57*).

non pas sur le dos, mais sur le ventre. En général, aucun des animaux qui rendent des liqueurs odorantes, telles que le blaireau, le castor, le pecari, l'ondatra, le desman, la civette, le zibet, ne sont du genre des cerfs ou des chèvres : ainsi nous serions portés à croire que l'animal du musc approche plus de celui des cochons [*f*] dont il a les défenses, s'il avoit en même temps des dents incisives à la mâchoire supérieure; mais il manque de ces dents incisives, & par ce rapport, il se rapproche des animaux ruminans, & sur-tout du chevrotain, qui rumine aussi, quoiqu'il n'ait point de cornes; mais tous ces indices extérieurs ne suffisent pas, ils ne peuvent que nous fournir des conjectures, l'inspection seule des parties intérieures peut décider la nature de cet animal, qui jusqu'à ce jour n'est pas connue. J'avoue même que ce n'est que pour ne pas choquer les préjugés du plus grand nombre que nous l'avons mis à la suite des chèvres, gazelles & chevrotains, quoiqu'il nous ait paru aussi éloigné de ce genre que d'aucun autre.

Marc Paul, Barbosa, Thévenot, le P. Philippe de Marini se sont tous plus ou moins

---

(*f*) *Animal moschiferum neque è cervino neque è caprino genere esse videtur; cornua enim non habet & an ruminet incertum est; dentibus tamen incisoribus in superiore mandibulâ caret ruminantium in modum, & dentes ibidem exertos habet (Tusks Anglice,* défenses *Gallicè) velut Porcus.* Ray, *Syn. quad.* page 127.

trompés dans les notices (*g*) qu'ils ont données de cet animal; la seule chose vraie

(*g*) Paolo le décrit de cette façon : il a le poil gros comme celui du cerf, les pieds & la queue comme une gazelle & n'a point de cornes *non plus qu'elle.* Il a *quatre* dents en haut, longues de trois doigts, délicates & blanches comme l'ivoire, deux qui s'élèvent en haut & deux tournées en bas, & cet animal est beau à voir. Dans *la pleine lune*, il lui vient une apostume au ventre près du nombril, & alors les chasseurs le prennent & ouvrent cette apostume. Barbosa dit qu'il est plus semblable à la gazelle; mais il ne s'accorde pas avec les autres auteurs, en ce qu'il dit qu'il a le poil blanc; voici ses paroles. » Le musc se trouve dans de petits animaux blancs qui ressemblent aux gazelles & qui ont des dents comme les éléphans, mais plus petites. Il se forme à ces animaux une maniere d'apostume sous le ventre & sous la poitrine; & quand la matiere est mûrie, il leur vient une telle démangeaison, qu'ils se frottent contre les arbres, & ce qui tombe en petits grains est le musc le plus excellent & le plus parfait «. La description que donne M. Thévenot, convient encore moins avec les autres; il en parle en ces termes. » Il y a dans ces pays un animal semblable à un renard par le museau, qui n'a pas le corps plus gros qu'un lièvre; il a le poil de la couleur de celui du cerf & les dents comme celles d'un chien; il produit de très excellent musc, il a au ventre une vessie qui est pleine de sang corrompu, & c'est ce sang qui compose le musc ou qui est le musc même; on la lui ôte & on couvre aussitôt avec du cuir l'endroit de la vessie qui est coupée, afin d'empêcher que l'odeur ne se dissipe; mais, après que l'opération est faite, la bête ne demeure plus long-temps en vie. « La description d'Antoine Pigafetta, qui dit que le musc est de la taille d'un chat, ne peut convenir avec celle des autres auteurs; la description que donne le Pere Philippe de Marini ne convient pas tout-à-fait avec celle des autres auteurs, car il dit

& ſur laquelle ils s'accordent, c'eſt que le muſc ſe forme dans une poche ou tumeur qui eſt près du nombril de l'animal, & il paroît par leurs témoignages & par ceux de quelques autres voyageurs, qu'il n'y a que le mâle qui produiſe le bon muſc; que la femelle a bien la même poche près du nombril, mais que l'humeur qui s'y filtre n'a pas la même odeur : il paroît de plus que cette tumeur du mâle ne ſe remplit de muſc que dans le temps du rut; & que dans les autres temps, la quantité de cette humeur eſt moindre & l'odeur plus foible.

---

que cet animal a la tête ſemblable à celle d'un loup; & le Pere Kircher, dans la figure qu'il en donne, le repréſente avec un groin de cochon, ce qui eſt peut-être la faute du graveur qui lui donne auſſi des ongles, au lieu qu'il a la corne fendue. Siméon Sethi s'éloigne encore plus de la vérité, en nous repréſentant cet animal grand comme la licorne, & même comme étant de cette eſpèce. Voici ſes paroles : » Le muſc de moindre valeur eſt celui qu'on apporte des Indes, qui tire ſur le noir, & le moindre de tous eſt celui qui vient de la Chine. Tout ce muſc ſe forme ſous le nombril d'un animal fort grand qui n'a qu'une corne, & qui reſſemble à un chevreuil; lorſqu'il eſt en chaleur, il ſe fait autour de ſon nombril un amas de ſang épais qui lui cauſe une enflure, & la douleur l'empêche alors de boire & de manger; il ſe roule à terre & met bas cette tumeur remplie de ſang bourbeux qui s'étant caillé après un temps conſidérable acquiert la bonne odeur. « Tous ces auteurs conviennent de la maniere dont le muſc ſe forme dans la veſſie, ou dans la tumeur qui paroît au nombril de l'animal quand il eſt en rut. *Anciennes relations des Indes & de la Chine, p. 216 & ſuiv.*

A l'égard de la matière même du musc; son essence, c'est-à-dire, sa substance pure est peut-être aussi peu connue que la nature de l'animal qui le produit; tous les Voyageurs conviennent que cette drogue est toujours altérée & mêlée avec du sang ou d'autres drogues par ceux qui la vendent; les Chinois en augmentent non-seulement le volume par ce mélange, mais ils cherchent encore à en augmenter le poids, en y incorporant du plomb bien trituré; le musc le plus pur & le plus recherché, par les Chinois mêmes, est celui que l'animal laisse couler sur des pierres ou des troncs d'arbres contre lesquels il se frotte lorsque cette matière devient irritante ou trop abondante dans la bourse où elle se forme; le musc qui se trouve dans la poche même est rarement aussi bon parce qu'il n'est pas encore mûr, ou bien parce que ce n'est que dans la saison du rut qu'il acquiert toute sa force & toute son odeur, & que dans cette même saison l'animal cherche à se débarrasser de cette matière trop exaltée qui lui cause alors des picotemens & des démangeaisons. Chardin (*h*) & Tavernier ont tous deux

---

(*h*) Je crois que la plupart du monde sait assez que le musc est l'excrément & le pus d'une bête qui ressemble à la chèvre sauvage, excepté qu'elle a le corps & les jambes plus déliées; elle se trouve dans la haute Tartarie, dans la Chine septentrionale qui lui est limitrophe, & au grand Thibet, qui est un royaume entre les Indes & la Chine. Je n'ai jamais vu de ces

bien décrit les moyens dont les Orientaux se servent pour falsifier le musc ; il faut né-

---

animaux-là en vie, mais j'en ai vu des peaux en bien des endroits ; l'on en trouve des portraits dans l'ambassade des Hollandois à la Chine, & dans la *China illustrata* du Pere Kircher ; on dit communément que le musc est une sueur de cet animal, qui coule & qui s'amasse en une vessie déliée proche le nombril ; les Orientaux disent plus précisément qu'il se forme un abcès dans le corps de cette chèvre, proche l'ombilic, dont l'humeur picote & démange, surtout lorsque la bête est en chaleur ; qu'alors à force de se frotter contre les arbres & contre les rochers, l'abcès perce, & la matiere s'épanche au même endroit entre les muscles & la peau, & en s'y amassant y forme une maniere de loupe ou de vessie ; que la chaleur interne échauffe ce sang corrompu, & que c'est cette chaleur qui lui donne cette forte odeur que l'on sent au musc. Les Orientaux appellent cette vessie le *nombril du musc*, & aussi le *nombril odoriférant* ; le bon musc s'apporte du Thibet, les Orientaux l'estiment plus que celui de la Chine, soit qu'il ait effectivement une odeur plus forte & plus durable, soit que cela leur paroisse seulement arrivant plus frais chez eux, parce que le Thibet en est plus proche que la province de Xinsi, qui est l'endroit de la Chine où l'on fait le plus de musc. Le grand commerce de musc se fait à Boutan, ville célèbre du royaume de Thibet ; les Patans qui vont là en faire emplette, le distribuent par toute l'Inde d'où on le transporte ensuite par toute la terre ; les Patans sont voisins de la Perse & de la haute Tartarie, sujets, ou seulement tributaires du grand Mogol. Les Indiens font cas de cette drogue aromatique, tant pour l'usage que pour la recherche que l'on en fait, ils l'emploient en leurs parfums & confections, & dans tout ce qu'ils ont accoutumé de préparer pour réveiller l'humeur amoureux, & pour rétablir la vigueur ; les femmes s'en servent pour dissiper les vapeurs qui montent de la matrice au cerveau, en portant une vessie au nombril ; & quand les vapeurs sont

cessairement que les marchands en augmentent la quantité bien au-delà de ce qu'on

---

violentes & continuelles, elles prennent du musc hors de la vessie, l'enferment dans un petit linge fait comme un petit sac, & l'appliquent dans la partie que la pudeur ne permet pas de nommer. . . . . On tient communément que lorsqu'on coupe le petit sac où est le musc, il en sort une odeur si forte, qu'il faut que le chasseur ait la bouche & le nez bien bouchés d'un linge en plusieurs doubles; & que souvent, malgré cette précaution, la force de l'odeur le fait saigner avec tant de violence qu'il en meurt. Je me suis informé de cela exactement, & comme en effet j'ai ouï raconter quelque chose de semblable à des Arméniens qui avoient été à Boutan, je crois que cela est vrai. Ma raison est que cette drogue n'acquiert point de force avec le temps; mais qu'au contraire elle perd son odeur à la longue; or cette odeur est si forte aux Indes, que je ne l'ai jamais pu supporter. Lorsque je négociois du musc, je me tenois toujours à l'air, un mouchoir sur le visage, loin de ceux qui manioient ces vessies, m'en rapportant à mon Courtier, ce qui me fit bien connoître dès lors que le musc est fort entêtant & tout-à fait insupportable quand il est frais tiré; j'ajoute qu'il n'y a drogue au monde plus aisée à falsifier & plus sujette à l'être, il se trouve bien des bourses qui ne sont que des peaux de l'animal remplies de son sang & d'un peu de musc pour donner l'odeur, & non cette loupe que la sagesse de la Nature forme proche le nombril pour recevoir cette espèce d'humeur merveilleuse & odoriférante. Quant aux vraies vessies même, lorsque le chasseur ne les trouve pas bien pleines, il presse le ventre de cet animal pour en tirer du sang dont il les remplit; car on tient que le sang du musc, & même sa chair, sentent bon; les marchands ensuite y mêlent du plomb, du sang de bœuf & autres choses propres à les appesantir, qu'ils font entrer dedans à force. L'art dont les Orientaux se servent pour connoître cette falsification, sans ou-

pourroit

pourroit imaginer, puisque, dans une seule année, Tavernier (*i*) en acheta seize cents

vrir la vessie, est premiérement au poids, à la main, l'expérience leur a fait connoître combien doit peser une vessie non altérée ; le goût est leur seconde preuve, aussi les Indiens ne manquent jamais de mettre à la bouche de petits grains qu'ils tirent des vessies lorsqu'ils en achettent ; le troisième, c'est de prendre un fil trempé dans du suc d'ail & de le tirer au travers de la vessie avec une aiguille ; car si l'odeur d'ail se perd, le musc est bon ; si le fil la garde, il est altéré. *Voyages de Chardin. Amsterdam, 1711, tome II, p. 16 & 17.*

(*i*) La meilleure sorte & la plus grande quantité de musc, vient du royaume de *Boutan*, d'où on le porte à Patna, principale ville de Bengale, pour négocier avec les gens de ce pays-là ; tout le musc qui se négocie dans la Perse vient de-là. . . . . J'ai eu la curiosité d'apporter la peau de cet animal à Paris, dont voici la figure.

Après qu'on a tué cet animal, on lui coupe la vessie qui paroît sous le ventre de la grosseur d'un œuf, & qui est plus proche des parties génitales que du nombril, puis on tire de la vessie le musc qui s'y trouve & qui est alors comme du sang caillé ; quand les paysans le veulent falsifier, ils mettent du foie & du sang de l'animal haché ensemble en la place du musc qu'ils ont tiré ; ce mêlange produit dans les vessies en deux ou trois années de temps, de certains petits animaux qui mangent le bon musc, de sorte que, quand on vient à les ouvrir, on y trouve beaucoup de déchet ; d'autres paysans, quand ils ont coupé la vessie & tiré du musc ce qu'ils en peuvent tirer, sans qu'il y paroisse trop, remettent à la place de petits morceaux de plomb pour la rendre plus pesante ; les marc ands qui l'achetent & le transportent dans les pays étrnagers, aiment bien mieux cette tromperie que l'autre, parce qu'il ne s'y engendre point de ces petits animaux ; mais la tromperie est encore plus mal aisée à découvrir, quand de la peau du ventre

ſoixante & treize veſſies; ce qui ſuppoſe un nombre égal d'animaux auxquels cette

---

du petit animal, ils font de petites bourſes qu'ils couſent fort proprement avec des filets de la même peau & qui reſſemblent aux véritables veſſies, & ils rempliſſent ces bourſes de ce qu'ils ont ôté des bonnes veſſies avec le mêlange frauduleux qu'ils y veulent ajouter, à quoi il eſt difficile que les marchands puiſſent rien connoître; il eſt vrai que, s'ils lioient la veſſie dès qu'ils l'ont coupée, ſans lui donner de l'air & laiſſer le temps à l'odeur de perdre ſa force en s'évaporant, tandis qu'ils en tirent ce qu'ils en veulent ôter, il arriveroit qu'en portant cette veſſie au nez de quelqu'un, le ſang lui ſortiroit auſſi-tôt par la force de l'odeur qui doit néceſſairement être tempérée pour ſe rendre agréable ſans nuire au cerveau. L'odeur de cet animal, que j'ai apporté à Paris, étoit ſi forte, qu'il étoit impoſſible de le tenir dans ma chambre, il entêtoit tout le monde du logis, & il fallut le mettre au grenier, où enfin mes gens lui coupèrent la veſſie, ce qui n'a pas empêché que la peau n'ait toujours retenu quelque choſe de l'odeur. On ne commence à trouver cet animal qu'environ le cinquante-ſixième degré; mais au ſoixantième, il y en a grande quantité, le pays étant rempli de forêts : il eſt vrai qu'aux mois de Février & de Mars, après que ces animaux ont ſouffert la faim dans le pays où ils ſont à cauſe des neiges qui tombent en quantité juſqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent du côté du midi, juſqu'à quarante-quatre ou quarante-cinq degrés pour manger du blé ou du ris nouveau, & c'eſt en ce temps-là que les payſans les attendent au paſſage avec des piéges qu'ils leur tendent, & les tuent à coups de flèches & de bâton; quelques-uns d'eux m'ont aſſuré qu'ils ſont ſi maigres & ſi languiſſans à cauſe de la faim qu'ils ont ſoufferte, que beaucoup ſe laiſſent prendre à la courſe. Il faut qu'il y ait une prodigieuſe quantité de ces animaux, chacun d'eux n'ayant qu'une veſſie, & la plus groſſe, qui n'eſt ordinairement que

veſſie auroit été enlevée; mais comme cet animal n'eſt domeſtique nulle part, & que ſon eſpèce eſt confinée à quelques provinces de l'Orient, il eſt impoſſible de ſuppoſer qu'elle eſt aſſez nombreuſe pour produire une auſſi grande quantité de cette matière, & l'on ne peut pas douter que la plupart de ces prétendues poches ou veſſies ne ſoient des petits ſacs artificiels faits de la peau même des autres parties du corps de l'animal, &

---

comme un œuf de poule, ne pouvant fournir une demi-once de muſc, il faut bien quelquefois trois ou quatre de ces veſſies pour en faire une once.

Le Roi de Dantan, de qui je parlerai au volume ſuivant, dans la deſcription que je ferai de ce royaume, craignant que la tromperie qui ſe fait au muſc, ne fît ceſſer ce négoce, d'autant plus qu'on en tire auſſi du Tunquin & de la Cochinchine, qui eſt bien plus cher, parce qu'il n'y en a pas en ſi grande quantité; ce roi, dis-je, craignant que cette marchandiſe falſifiée ne décriât le commerce de ſes Etats, ordonna, il y a quelque temps, que toutes les veſſies ne ſeroient point couſues, mais qu'elles ſeroient apportées ouvertes à Boutan, qui eſt le lieu de ſa réſidence, pour y être viſitées & ſcellées de ſon ſceau; toutes celles que j'ai achetées étoient de cette ſorte; mais, nonobſtant toutes les précautions du roi, les payſans les ouvrent ſubtilement, & y mettent, comme j'ai dit, des petits morceaux de plomb, ce que les marchands tolèrent, parce que le plomb ne gâte pas le muſc, ainſi que j'ai remarqué, & ne fait tort que pour le poids. Dans un de mes voyages à Patna, j'achetai ſeize cents ſoixante-treize veſſies, qui peſoient deux mille cinq cents cinquante-ſept onces & demi, & quatre cents cinquante-deux onces hors de la veſſie *Les ſix voyages de J. Baptiſte Tavernier en Turquie, en Perſe & aux Indes. A Rouen, 1713, tome IV, p. 75 juſqu'à 78.*

remplies de ſon ſang, mêlé avec une très petite quantité de vrai muſc. En effet, cette odeur eſt peut-être la plus forte de toutes les odeurs connues, il n'en faut qu'une très petite doſe pour parfumer un grande quantité de matière : l'odeur ſe porte à une grande diſtance, la plus petite particule ſuffit pour ſe faire ſentir dans un eſpace conſidérable; & le parfum même eſt ſi fixe, qu'au bout de pluſieurs années, il ſemble n'avoir pas perdu beaucoup de ſon activité.



LE BABIROUSSA [*a*].

Voyez Tome VIII, pl. V, fig. 1.

QUOIQUE nous n'ayons au Cabinet du Roi que la tête de cet animal, il eſt trop remarquable pour que nous puiſſions le paſſer ſous ſilence. Tous les Naturaliſtes l'ont regardé comme une eſpèce de cochon, & cependant il n'en a ni la tête, ni la taille, ni les ſoies, ni la queue; il a les jambes

(*a*) *Babirouſſa* ou *Babiroeſa.* Nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

Babirouſſa ſeu porcus Indicus. Iconem animalis in inſulâ Java novæ Bataviæ, Janu. 1650, *depictam & cranii quod Hafniæ vidi naturæ ſtudioſorum in gratiam addendam exiſtimavi.* Th. Bartholini, *hiſt. anat. cent. II. Hiſt.* 96, *fig. ibid.*

Babirouſſa. Piſon. *Comment. & append. in Bonti, p.* 61, *fig. ibid.*

The Horned. Hog. Babirouſſa. Grew's *Muſ. R. ſoc. page* 27.

Porcus Indicus Babirouſſa dictus. Ray, *Syn. anim. quad. p.* 96.

Babirouſſa. Deſcription des Indes orientales, par Fr. Valentin, en Hollandois. *Amſterdam*, 1726, *vol. III, p.* 268.

Aper Indicus Orientalis, Babiroeſa dictus. Séba, *vol. I, p.* 80, *Tab.* 50, *fig.* 2.

Sus caudatus, dentibus caninis ſuperioribus ab origine ſurſum verſis, arcuatis, caudâ floccoſa. . . . . Aper orientalis. Le ſanglier des Indes. Briſſ. *Regn. anim. p.* 110.

Babiruſſa ſus dentibus duobus caninis fronti innatis. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, page 70.

plus hautes & le museau moins long, il est couvert d'un poil court & doux comme de la laine, & sa queue est terminée par une touffe de cette laine ; il a aussi le corps moins lourd & moins épais que le cochon ; son poil est gris mêlé de roux & d'un peu de noir ; ses oreilles sont courtes & pointues : mais le caractère le plus remarquable, & qui distingue le babiroussa de tous les autres animaux, ce sont quatre énormes défenses ou dents canines, dont les deux moins longues sortent, comme celles des sangliers, de la mâchoire inférieure ; & les deux autres, qui sont beaucoup plus grandes, partent de la mâchoire superieure en perçant les joues, ou plutôt les lévres du dessus, & s'étendent en courbe jusqu'au dessous des yeux ; & ces défenses sont d'un très bel ivoire, plus net, plus fin, mais moins dur que celui de l'éléphant.

La position & la direction de ces deux défenses supérieures qui percent le museau du babiroussa, & qui d'abord se dirigent droit en haut, & ensuite se recourbent en cercle, ont fait penser à quelques Physiciens, même habiles, tels que Grew (*b*), que ces dé-

(*b*) On his upper jaw, he has two Horns. . . . *Bartholine* calls them teeth yet are they not teeth, but *Horns* ; becaufe they are not, as all teeth, even the tasks of an *elephant*, fixed in the jaw, with their roots upward, but downward : and fo their *alveoli* are not open downward within the mouth, but upward upon the top of the fnout, &c. Grew's, *Muf. Reg. foc. p. 28.*

fenſes ne devoient point être regardées comme des dents, mais comme des cornes; ils fondoient leur ſentiment ſur ce que toutes les alvéoles des dents de la machoire ſupérieure ont, dans tous les animaux, l'ouverture tournée en bas; que dans le babirouſſa, comme dans les autres, la mâchoire ſupérieure a toutes ſes alvéoles tournées en bas tant pour les mâchelières que pour les incifives, tandis que les ſeules alvéoles de ces deux grandes défenſes ſont au contraire tournées en haut; & ils concluoient de-là que le caractère eſſentiel de toutes les dents de la mâchoire ſupérieure étant de ſe diriger en bas, on ne pouvoit pas mettre ces défenſes qui ſe dirigent en haut au nombre des dents, & qu'il falloit les regarder comme des cornes; mais ces Phyſiciens ſe ſont trompés: la poſition ou la direction ne ſont que des circonſtances de la choſe & n'en ſont pas l'eſſence; ces défenſes, quoique ſituées d'une manière oppoſée à celle des autres dents, n'en ſont pas moins des dents: ce n'eſt qu'une ſingularité dans la direction qui ne peut changer la nature de la choſe, ni d'une vraie dent canine en faire une fauſſe corne d'ivoire.

Ces énormes & quadruples défenſes donnent à ces animaux un air formidable: cependant ils ſont peut-être moins dangereux que nos ſangliers; ils vont de même en troupe, & ont une odeur forte qui les décèle & fait que les chiens les chaſſent avec

ſuccès; ils grognent (*c*) terriblement, ſe défendent & bleſſent des défenſes de deſſous, car celles du deſſus leur nuiſent plutôt qu'elles ne ſervent : quoique groſſiers & féroces comme les ſangliers, ils s'apprivoiſent aiſément, & leur chair, qui eſt très bonne à manger, ſe corrompt en aſſez peu de temps : comme ils ont auſſi le poil fin & la peau mince, ils ne réſiſtent pas à la dent des chiens, qui les chaſſent de préférence aux ſangliers & en viennent facilement à bout. Ils s'accrochent (*d*) à des branches avec les défenſes d'en haut, pour repoſer leur tête ou pour dormir debout. Cette habitude leur eſt commune avec l'éléphant, qui pour dormir ſans ſe coucher, ſoutient ſa tête en mettant le bout de ſes défenſes dans des trous qu'il creuſe à cet effet dans le mur de ſa loge (*e*).

Le babirouſſa diffère encore du ſanglier par ſes appétits naturels; il ſe nourrit d'herbes & de feuilles d'arbres, & ne cherche point à entrer dans les jardins pour manger des légumes, au lieu que dans le même pays, le ſanglier vit de fruits ſauvages, de racines, & dévaſte ſouvent les jardins. D'ailleurs ces animaux qui vont également en troupe, ne ſe mêlent jamais; les ſangliers vont d'un

---

(*c*) *Muſ.* Worm. *page 340.* — Piſon, *Append. in Bont. page 61.*

(*d*) Deſcription des Indes orientales, par Fr. Valentin, *vol. III, p. 268.*

(*e*) Voyez ce fait dans l'hiſtoire de l'Eléphant, *tome IV de cet ouvrage.*

côté & les babirouſſas de l'autre ; ceux-ci marchent plus légèrement, ils ont l'odorat très fin, & ſe dreſſent ſouvent contre des arbres pour éventer de loin les chiens & les chaſſeurs; lorſqu'ils ſont pourſuivis long-temps & ſans relâche, ils courent ſe jeter à la mer, où nageant avec autant de facilité que des canards, & ſe plongeant de même, ils échappent très ſouvent aux chaſſeurs, car ils nagent très long-temps & vont quelquefois à d'aſſez grandes diſtances & d'une isle à une autre.

Au reſte, le babirouſſa ſe trouve non-ſeulement à l'isle de Bouro ou Boero, près d'Amboine, mais encore dans pluſieurs autres endroits (*f*) de l'Aſie méridionale & de l'Afrique, comme aux Celebes, à Eſtrila (*g*), au Sénégal (*h*), à Madagaſcar : car il

---

(*f*) On trouve les Babirouſſas en grande quantité dans l'iſle de Boero, ainſi qu'à Cajely, dans les iſles de Xoelaſche, ſurtout à Xoela Mangoli, comme auſſi dans l'iſle de Bangay, ſur la côte d'oueſt des Celebes, & encore plus à Manado. *Deſcription des Indes orientales, par Fr. Valentin, tome III, p. 369.* Traduction communiquée par M. le Marquis de Montmirail. *Nota.* La plupart des faits, que nous avons rapportés ci-deſſus au ſujet des habitudes naturelles du babirouſſa, ſont tirés de ce même ouvrage de Valentin.

(*g*) Entre pluſieurs marchandiſes que les Hollandois tirent de la côte d'Eſtriia, ils en rapportent des dents de ſangliers qui les ont plus belles que les éléphans. *Voyage de Robert Lade, traduit de l'Anglois.* Paris, 1744, *tome I, p. 121.*

(*h*) J'apperçus enfin un de ces énormes ſangliers particuliers à l'Afrique. . . . . Il étoit noir comme

paroît que les sangliers de cette isle dont parle Flaccourt [*i*], & dont il dit *que les mâles principalement ont deux cornes à côté du nez*, sont des babiroussas. Nous n'avons pas été à portée de nous assurer que la femelle manque en effet de ces deux défenses si remarquables dans le mâle ; la plupart des Auteurs, qui ont parlé de ces animaux, semblent s'accorder sur ce fait, que nous ne pouvons ni confirmer ni détruire.

---

les sangliers d'Europe, mais d'une taille infiniment plus haute. Il avoit quatre grandes défenses, dont les deux supérieures étoient recourbées en demi-cercle, vers le front où elles imitoient les cornes que portent d'autres animaux. *Voyage au Sénégal*, *par M. Adanson*, *p. 76.*

(*i*) Voyage à Madagascar, par Flaccourt, *p. 152.*





LE CABIAI *.

Voyez planche XV, figure 2 de ce volume.

CET animal d'Amérique n'avoit jamais paru en Europe; & c'est aux bontés de M. le Duc de Bouillon, que nous en devons la connoissance; comme ce Prince est curieux d'animaux étrangers, il m'a quelquefois fait l'honneur de m'appeller pour les voir, & par amour pour le bien, il nous en a donné plusieurs; celui-ci lui avoit été envoyé jeune, & n'étoit pas encore tout-à-fait adulte lorsque le froid l'a fait mou-

---

* Cabiai, mot dérivé de *Cabionara*, nom de cet animal à la Guiane, & que nous avons adopté.

Capybara Brasiliensibus. Marcgrave. *Hist. cat. Bras.* p. 230, *fig. ibidem.*

Capybara. Pison. *Hist. Brasil. p.* 99. *Nota.* La figure est la même que celle de Marcgrave.

Capybara Brasiliensibus, porcus fluviatilis Marcgravii. Ray, *Syn. quad. p.* 126 & 127.

Cochon d'eau. *Voyage de Desmarchais, par le P. Labat, tome III, p.* 315 & *suiv.*

Capivard. *Voyage de Froger.* Amsterdam, 1715, *p.* 127, *fig. ibid.*

Sus maximus palustris. Porcus fluviatilis Brasiliensis. Jonston. *Capybara Brasiliensibus* Marcgrave. Le Cabiai que l'on nomme aussi *Cabionara.* Barrère. *Hist. nat. de la Fr. Equin.* pages 160 & 161.

Hydrochærus. Le Cabiai. Brisson. *Regn. anim. p.* 117.

rir : nous avons donc été à portée de le connoître & de le décrire, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ce n'eſt point un cochon, comme l'ont prétendu les Naturaliſtes & les Voyageurs, il ne lui reſſemble même que par de petits rapports, & en diffère par de grands caractères; il ne devient jamais auſſi grand, le plus gros Cabiai eſt à peine égal à un cochon de dix-huit mois; il a la tête plus courte, la gueule beaucoup moins fendue, les dents & les pieds tout différens, des membranes entre les doigts, point de queue ni de défenſes; les yeux plus grands, les oreilles plus courtes; & il en diffère encore autant par le naturel & les mœurs, que par la conformation; il habite ſouvent dans l'eau où il nage comme une loutre, y cherche de même ſa proie, & vient manger au bord le poiſſon qu'il prend & qu'il ſaiſit avec la gueule & les ongles; il mange auſſi des grains, des fruits & des cannes de ſucre; comme ſes pieds ſont longs & plats, il ſe tient ſouvent aſſis ſur ceux de derrière. Son cri eſt plutôt un braiement comme celui de l'âne, qu'un grognement comme celui du cochon; il ne marche ordinairement que la nuit, & preſque toujours de compagnie, ſans s'éloigner du bord des eaux; car comme il court mal à cauſe de ſes longs pieds & de ſes jambes courtes, il ne pourroit trouver ſon ſalut dans la fuite; & pour échapper à ceux qui le chaſſent, il ſe jette à l'eau, y plonge & va ſortir au loin, ou bien il y demeure ſi long-temps qu'on perd l'eſpérance de le revoir. Sa chair eſt graſſe & tendre, mais

elle a plutôt, comme celle de la loutre, le goût d'un mauvais poiſſon que celui d'une bonne viande; cependant on a remarqué que la hure n'en étoit pas mauvaiſe, & cela s'accorde avec ce que l'on ſait du caſtor, dont les parties antérieures ont le goût de la chair, tandis que les parties poſtérieures ont le goût du poiſſon. Le cabiai eſt d'un naturel tranquille & doux, il ne fait ni mal ni querelle aux autres animaux, on l'apprivoiſe ſans peine, il vient à la voix & ſuit aſſez volontiers ceux qu'il connoît & qui l'ont bien traité. On ne le nourriſſoit à Paris qu'avec de l'orge, de la ſalade & des fruits : il s'eſt bien porté tant qu'il a fait chaud. Il paroît, par le grand nombre de ſes mamelles, que la femelle produit des petits en quantité. Nous ignorons le temps de la geſtation, celui de l'accroiſſement, & par conſéquent la durée de la vie de cet animal : nos habitans de Cayenne pourront nous en inſtruire, car il ſe trouve aſſez communément à la Guiane auſſi-bien qu'au Breſil, aux Amazones & dans toutes les terres baſſes de l'Amérique méridionale.

FIN du cinquième Volume.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Fin de la table du tome V.